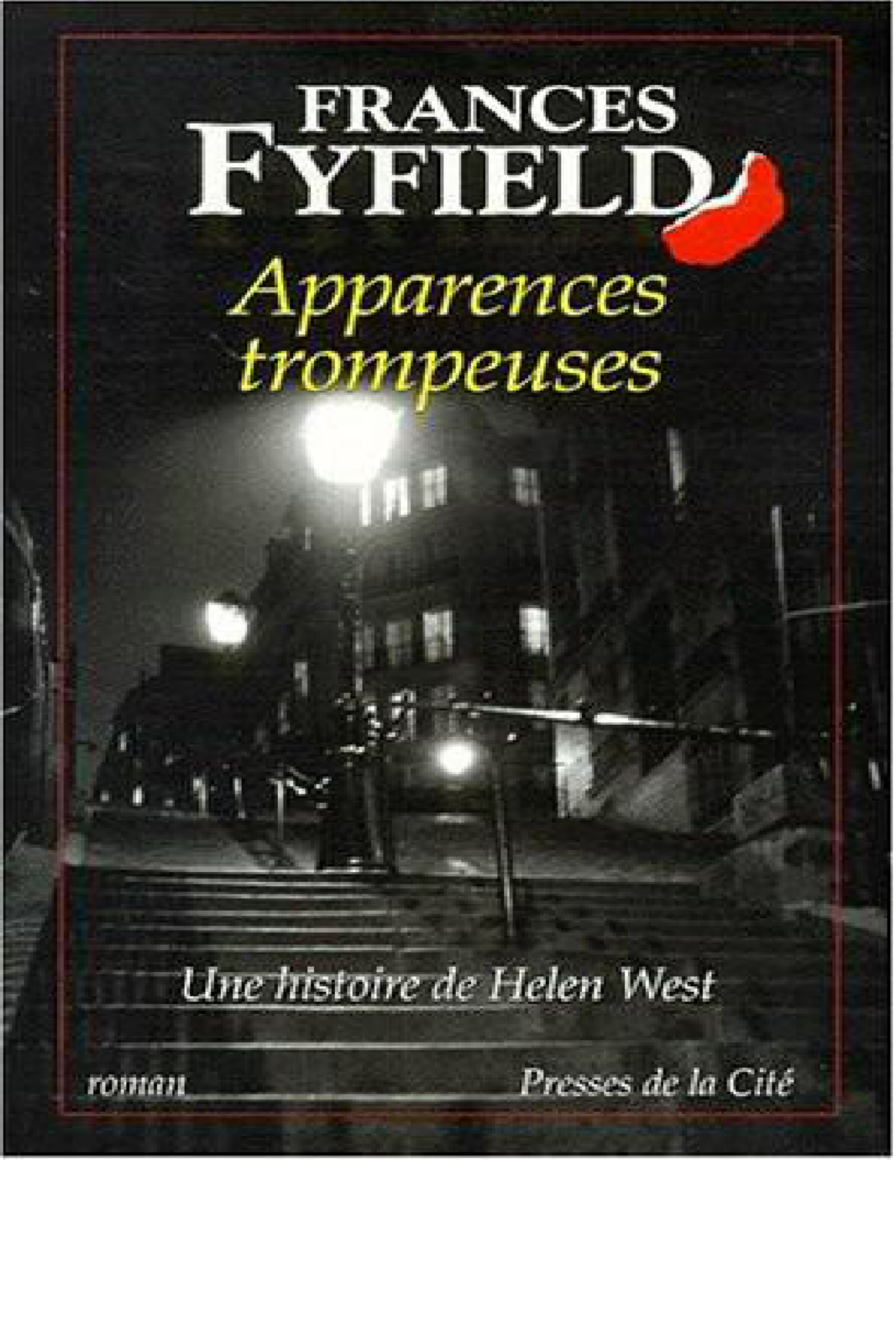


Helen West 06
Apparences
Trompeuses

Fyfield, Frances

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



FRANCES
FYFIELD

*Apparences
trompeuses*

Une histoire de Helen West

roman

Presses de la Cité

Frances FYFIELD

Apparences trompeuses

FRANCE LOISIRS

Maquette Laurence Verrier

Photo de couverture: (D Photonica/K. Vojnar ISBN 2-7441-4138-0

Cet ouvrage a été composé par EURONUMÉRIQUE

IMPRESSION : MAURY-EUROLIVRES - 45300 MANCHECOURT
N'ÉDITION: 34 634

DÉPÔT LÉGAL : FEVRIER 2001

Un violeur en série sévit à Londres. L'homme choisit ses victimes avec soin et se plaît à les humilier, sans jamais laisser de traces. Un faisceau d'indices concordants semble accabler l'inspecteur Ryan, qui s'enferme dans un silence obstiné, prétendant être sur la piste du véritable coupable. Une affaire délicate pour Helen West, procureur de la Couronne, car elle connaît bien le suspect, ami de Bailey, le commissaire qu'elle est sur le point d'épouser.

Apparences trompeuses

A mes frères, Ian et Simon Hegarly, avec amour et tendresse

je remercie pour leur aide (et la source d'inspiration qu'ils ont été pour moi) L'inspecteur Iulie Proctor, du service des personnes vulnérables, commissariat d'Islington, ainsi que les docteurs Dene Robertson et Vesna Djurovic.

" Le viol est un délit.

Un homme commet un viol si (a) il a des relations sexuelles illicites avec une femme qui n'est pas consentante au moment des faits; et (b)

lorsqu'il sait qu'elle n'est pas consentante, ou lorsqu'il ne cherche pas à savoir si elle est consentante, ou non. "

Prologue

C'est dans son chez-soi que le coeur bat.

Elle renifla. Ça puait. L'odeur répugnante de parfum, d'herbe et de sueur, l'odeur de la ville et de la moisson, celle de la terre sous ses ongles. Elle frissonnait dans la moiteur de la nuit en dépit de la veste jetée sur ses épaules. Elle aurait voulu s'en débarrasser mais elle avait besoin de sa chaleur. Elle en avait besoin, oui, bien besoin, malgré ses revers mouillés de salive et, oui, de vraies larmes lui étaient montées aux yeux pendant qu'elle rentrait chez elle d'un pas incertain. Ecoute, avait-elle dit, on n'est pas obligés de le faire comme ça. Ça pourrait être sympa dans ta voiture; emmène-moi loin de tout ça. et je serai à toi, avait-elle dit, et il avait ri. Il avait un rire agréable, grave et sexy, un rire plein de promesses. Seigneur. Il n'y avait rien à craindre. Mais elle avait été tellement effrayée, comme en ce moment, quand ses poumons s'étaient vidés sous la violence de la pression. Elle imaginait les empreintes de ses doigts sur ses côtes. Tu es parfaite, avait-il dit; quelques malheureux bleus ne vont pas te faire de mal. Des bleus sur le sternum là où il l'avait maintenue. Ils s'effaceront bientôt, avait-il dit. je les ferai en forme de fleur.

Elle entendit des pas dans l'escalier, imagina avec netteté un jeune homme en pantoufles descendre les poubelles, refermer la porte sans bruit, conscient de l'importance de son acte. Alors elle se mit à pleurer.

Le silence. Une sorte de demi-silence dans cette chambre d'homme, tout en haut, donnant sur la rue. La légère vibration du trafic impatient, mais pas une voix.

Il ne pouvait se satisfaire d'actes ordinaires, du moins c'était ce qu'il se disait. Ou bien était-ce pour contrer l'humiliation d'être constamment obsédé par cette dégradation, cette honte! Quelle indignité ! Il n'y a pas que le sexe dans la vie. Pour certains, peut-être, le sexe est un apaisement nécessaire de la tension, au lieu de cette curiosité futile qu'il éprouvait et dans laquelle il n'admettrait jamais que la nécessité joue un rôle. Considérant ce à quoi les femmes se soumettaient à chaque instant, il ne voyait pas quel mal il faisait.

Ah, les femmes. Leurs formes et leurs proportions l'émerveillaient; chaque corps était unique, autant que ses propres empreintes

digitales, ses réactions différentes, son jeu de besoins et de stimuli non quantifiables bien qu'approximativement semblables. Penser à toutes ces femmes qui traversaient la vie sans l'ombre d'une satisfaction l'emplissait de pitié. Il se voyait comme celui qui aimait les femmes et aurait voulu qu'elles se comprennent et s'estiment davantage, et aussi qu'elles se prennent un peu moins au sérieux; qu'elles sachent apprécier la plaisanterie, par exemple. Dieu sait qu'on s'était assez moqué de lui, ça ne lui avait pas coupé l'envie de rire. Selon lui, être féministe c'était trouver moralement indéfendable de faire souffrir une femme; le but était d'offrir du plaisir; sinon, cela n'en valait pas la peine. Bien sûr, si la vie était déjà tellement réduite, tellement en deçà de toute idée de plaisir, il valait peut-être mieux y mettre fin dans une ultime éruption de jouissance, mais il n'avait pas assez de pratique pour s'imaginer dans le rôle de Dieu. Un de ces jours, il mettrait peut-être au point la mort la plus poétique. Un accident sublime.

Tu es né pour rendre les femmes heureuses, lui répétait sa mère. Et tu possèdes l'art de guérir. Tu as une double vocation, mon enfant.

La glace tinta dans le verre à côté de son bureau. Il y avait des fleurs dans le vase, des oeillets panachés, plutôt stériles dans leur perfection, songea-t-il. Une boîte de chocolats. Pensif, il but son verre à petites gorgées. Hélas, la glace et l'essence de lavande n'apaisaient pas toutes les brûlures. Pas plus que l'alcool, le plaisir et l'exercice du pouvoir n'étaient des antidotes assez puissants pour les cruels revirements de l'existence. Combien de ses relations féminines vieillissantes auraient pu le lui confirmer!

Il réfléchit à toutes ces questions et à bien d'autres devant son ordinateur. La vacuité de l'écran ne l'angoissait pas le moins du monde; c'était loin d'être aussi pénible que d'être en face d'une page blanche, la tête vide. Il pouvait copier sur l'écran des passages effrayants de livres de médecine ou de textes juridiques, bien que ces derniers, avec leur splendeur gothique, lui fassent toujours regretter d'avoir choisi sa carrière. La science médicale n'avait rien de noble. D'après son expérience, les docteurs en médecine étaient de pires menteurs et de pires fripons que leurs homologues en droit, qui essayaient au moins de tenir leurs promesses.

Médecin, soigne-toi toi-même.

Le vase de fleurs était la sculpture astucieuse d'organes génitaux féminins. Le large socle représentait l'utérus; l'arête supérieure du socle, par lequel on pouvait le prendre, le col de l'utérus qui s'ouvrait

en forme de fleur pour dessiner les petites et les grandes lèvres. C'était, en d'autres termes, la vulve vue par un artiste légèrement extravagant, une oeuvre frivole. La fille qui le nettoyait régulièrement n'avait, comme il se doit, pas fait le rapprochement. Il trouvait souvent efficace d'expliquer l'anatomie en commençant par l'extérieur pour aller vers l'intérieur. Dans la réalité, bien sûr, les lèvres se fermaient, aussi serrées qu'un bouton de fleur, judicieusement cachées par un mont, et c'était ainsi que les femmes se baladaient, ignorant pour la plupart comment fonctionnait leur appareil reproducteur. Le vase en bois poli était de même un piètre outil éducatif pour les hommes en peine d'informations, mais il était agréable au toucher et, sans fleurs, il était aussi décoratif qu'un bougeoir.

Il ne pouvait expliquer pourquoi il était comme il était ni pourquoi il faisait ce qu'il faisait. Les modifications aléatoires de ses goûts l'étonnaient autant que son histoire elle-même, mais il se sentait digne et louable comparé à certains procréateurs stupides du genre macho agressif. Il n'imposerait jamais au monde un bébé non désiré, insupportable et braillard, lui; ça, c'était un péché pur et simple dans son absolue cruauté. Il opina devant l'écran. Et l'écran acquiesça.

Il lissa son crâne déjà lisse et chauve, et le tapota de son médium droit. Il possédait une rationalité personnelle, voilà tout; en accord avec les conventions, ce qui suffisait à lui prouver qu'il n'était pas réellement fou, comme en témoignait sa peur saine du châtiment. Sa peur était celle d'un innocent qui ne sera jamais pleinement compris.

De quoi pourrait-on l'accuser? De rien! Et qui apporterait des preuves? Personnel Rien n'a jamais été fait, mes très chères, sans consentement.

Il consulta sa montre, pas un de ces objets distingués, mais un simple modèle de série, fabriqué par millions. Il faisait noir dehors, mais la nuit était tiède. Son adorable petite fille serait rentrée, elle n'avait pas peur du noir, elle s'en remettait à l'homme qui ne la réveillerait pas.

Presque une âme soeur. Pas tout à fait une amie. Presque une amante.

Ecoute, dit Bailey.

Il était une fois une petite fille qui allait au bal.

En s'habillant, elle avait eu le sentiment de valoir un million de dollars. D'une certaine manière, cela signifiait davantage que l'équivalent en livres sterling du jour - le dernier de sa vie, elle le savait - et elle valait peut-être même plus. Une fois calmée après la dispute avec sa mère, la troisième de la semaine, elle enfila une veste par-dessus sa jupe que son père qualifiait de minuscule et un haut moulant, et elle eut une soudaine bouffée d'amour rebelle pour ses parents sévères. Ils n'étaient pas si mauvais... parfois. L'espace d'un instant, elle comprit qu'elle ne risquait rien de rien, parce qu'elle avait sa chambre où revenir et un numéro à appeler, mais la seule raison pour laquelle elle valait tant était qu'après trois semaines de régime sa taille était comme elle le voulait et ses côtes saillaient. Pas un milligramme de graisse, mais, si elle mangeait ne serait-ce qu'un petit pain, son estomac gonflerait comme un ballon. La seule solution était de ne pas manger.

- Au revoir, maman. Au revoir, papa...

- Viens me montrer comment tu es, lança-t-il.

Elle fit un pas dans le salon, faisant mine de se dépêcher, bien qu'elle fût en avance. La veste était boutonnée. Elle avait autour du cou un petit foulard très convenable, qui disparaîtrait dans son sac avant qu'elle ait tourné le coin de la rue. Le maquillage, ça serait dans le bus.

- Très joli, dit-il d'un ton rassurant, sans en penser un mot.

Pourquoi faut-il que cette gamine ait cet air dur et pourquoi diable aime-t-elle tant le noir? Pourquoi sort-elle avec cette fille bien plus âgée et bien plus jolie qu'elle? Un rapide bisou sur la joue échangé dans une atmosphère aux multiples parfums et elle était dehors avant que maman sorte de la cuisine. Parce qu'on ne trompait pas maman aussi facilement.

Plus tard, quand ils allèrent la chercher après le coup de téléphone de la police, elle empestait la bière. Sa jupe minuscule était maculée et déchirée. Elle gémissait mais ne les embrassa pas; elle ne supportait pas qu'on la touche. Ses cuisses étaient couvertes de griffures, ses ongles noirs de saleté. Elle était à peine vêtue; on supposait qu'elle avait été déshabillée avant qu'on la retrouve recroquevillée en fœtus dans le caniveau. Avec quelques bleus.

Pas de petite culotte, pas de veste. En présence de ses parents, elle affirma les avoir perdues. Ce fut tout ce qu'on put tirer d'elle, hormis des sanglots. Même après avoir passé des heures avec une femme bienveillante dans une jolie petite maison aux murs ornés de tableaux.

- Et alors?

Assise sur le canapé de Bailey, Helen West avait écouté attentivement. Ce genre de répétition générale pour les épreuves du lendemain leur était coutumier, c'était l'occasion de déplorer leur proximité professionnelle, Lui, officier supérieur de police, elle, procureur de la Couronne chevronnée. Ce n'étaient pas des liens qu'Helen West aurait recommandés, mais elle était prise au piège, comme la mouche qui venait de tomber dans son verre. Bailey avait un visage ridé et un joli talent de conteur. Il animait son récit de caricatures verbales et l'embellissait de gestes, mais dès qu'il disait " Il était une fois... ", elle savait que l'histoire allait être pétrie de ses propres jugements et relatée dans un style qu'il n'utiliserait jamais devant un juge.

- De la drogue? demanda-t-elle d'un ton sec.

- Négligeable, d'après sa conduite. je pense que non.

- De l'alcool?

- Des litres.

- Du sperme?

- De la salive. Ça et là; mais pas où tu penses. Pas de sperme, non. Plusieurs préservatifs abandonnés à proximité, mais c'est une planque pour amoureux. Des sécrétions dans le caniveau. Non, elle n'était pas vierge, si tu veux savoir. Pas tout à fait.

- Ça ne suffit pas, dit Helen.

Bailey observa à travers son vaste salon la silhouette gracieuse de sa fiancée et pensa à son ex-épouse, qui avait toujours accordé à ses récits d'aventures policières une place secondaire dans sa vie, loin derrière le choix de la peinture pour la salle de bains en prévision de l'arrivée de leur premier enfant. Comme étalon, il était peut-être foutu. Oh, tais-toi, se morigéna-t-il, ne tombe pas dans les clichés de celui qui s'allonge sur le divan d'un psychiatre. Cette femme avait ses désirs, tu avais les tiens, ils se complétaient à l'époque et cela aurait duré si l'enfant n'était pas mort. Un enfant qui aurait le même âge, à un ou deux ans près, que la fille de l'histoire. Il se surprit à répéter, quelle tristesse, les banalités qui cachaient une multitude de péchés. Son estomac gargouilla. Cette dernière année avait vu son ulcère s'épanouir.

- A la façon dont tu le racontes, dit Helen en s'installant confortablement dans le canapé moelleux qu'il n'aurait jamais acheté quand il était marié, ça me donne tous les éléments pour le verdict. Une bécasse de dix-sept ans va à un bal, comme elle l'a dit à ses parents, à qui elle ment habituellement à propos de ses tenues vestimentaires, à propos de tout. Elle s'y pointe en paillettes, avec rien sur le dos.

Bailey garda le silence.

- Le type pour qui elle porte ses falbalas ne mord pas à l'hameçon. Alors elle noie sa déception en buvant un verre de plus, puis un autre, et ça se termine dans une mêlée avec un inconnu. Elle n'a pas la moindre idée de ce que risque une allumeuse à moitié nue.

- Elle voulait de l'amour.

- De l'amour, elle en avait, cette petite conne. Elle voulait de l'attention.

Helen but une gorgée de café. Une bouteille de vin dans une soirée suffisait. Lui pouvait continuer, il ne semblait jamais en être affecté, mais pas elle. Il ne savait pas s'il devait admirer ou mépriser cette manière qu'elle avait de toujours se contrôler. Elle était belle, à sa manière, c'était la plus gentille qu'il ait connue, et de loin la plus imaginative, la plus fuyante, la plus mesurée. Il se demanda si elle avait accepté de l'épouser pour les mêmes raisons hormonales dont avait été affligée son ex-femme. Helen approchait de la quarantaine, elle était sa cadette de près de dix ans.

- Ses parents réclament justice, ils affirment qu'elle a été violée, dit-il. Ils exigent que le coupable soit pendu, Le garçon avec qui elle est sortie, selon eux. Un jeune bouseux boutonneux qui prétend avoir essayé de l'embrasser mais avoir fichu le camp après s'être fait rabrouer. Il prétend qu'elle avait un autre poisson en vue. Un type avec qui elle avait rendez-vous; quelqu'un de plus âgé.

- Il n'y a pas lieu de poursuivre, déclara Helen. Même si elle jure que c'est lui. C'est peut-être -une victime, peut-être une allumeuse, va savoir. Sauf, bien sûr, si c'est lui qui a fait les éraflures. Mais je parie qu'elle se les a faites toute seule.

- Bien vu. On a retrouvé sa propre peau sous ses ongles.

- Comment comptes-tu expliquer à son père et à sa mère que les preuves sont insuffisantes?

- C'est Ryan qui s'en charge. Il m'a demandé des conseils en diplomatie.

En guise de revolver, Helen posa deux doigts sur sa tempe et afficha un air compatissant.

Elle ne portait pas le beau Ryan dans son coeur. Bailey le traînait déjà avec lui quand ils s'étaient connus et ça continuait, de pire en pire. Ryan pouvait être monstrueux, mais Bailey le traitait comme le fils qu'il n'avait jamais eu. Il y avait entre les deux hommes une fidélité qu'elle acceptait parce qu'elle n'avait pas le choix. Elle doutait que Ryan la méritât, mais les choses étaient ainsi : un attachement sans rime ni raison, comme dans n'importe quelle histoire d'amour.

- Bon, on se couche de bonne heure, alors.

Belley vint s'asseoir à côté d'Helen, l'enlaça et la sentit se lover contre lui, spontanément. Ils étaient plus à l'aise depuis qu'ils avaient décidé de se marier; elle affirmait en plaisantant qu'il en avait sans doute attrapé son ulcère, mais leur décision avait changé quelque chose, bien qu'il ne sût pas exactement quoi. Il débarrasserait bientôt la table, le dernier verre, les papiers. Dans l'appartement d'Helen, le fouillis restait jusqu'au matin, sinon jusqu'au week-end suivant. Ils avaient au moins prouvé une chose: pas besoin de partager le goût du ménage bien fait pour s'entendre.

- Dis-moi, mon amour, tu considères toujours ce sujet avec cet oeil hardi et amer?

- Quoi? Les affaires de viol? C'est presque exclusivement mon pain quotidien. Mais les adolescents avinés ne m'émeuvent pas. Oh, je suis navrée pour des gosses comme elle; elle a eu des ennuis, c'est sûr, mais la naïveté trahie ne justifie pas des poursuites judiciaires.

Feraient-ils l'amour ce soir? L'idée perdait rarement de son attrait, sauf quand elle était éreintée. Elle se laisserait peut-être faire, mais peut-être pas. Si elle se laissait faire, est-ce que cela serait un viol? Cette idée l'amusa. Le viol impliquait l'emploi de la force; Bailey avait déjà suffisamment de pouvoir sur elle, même si elle faisait de son mieux pour le lui cacher.

Il dormait profondément quand elle vint le rejoindre dans le lit.

La lumière pâle de la nuit luisait par la fenêtre. Bailey habitait un étage si élevé que les rideaux étaient superflus, d'ailleurs il les détestait. De la fenêtre de son appartement en entre-sol, Helen voyait des pieds,

ceux des passants qui jetaient parfois un oeil en bas, mais à l'arrière il n'y avait que le jardin. Son appartement lui manquait, elle regrettait surtout la solitude de son jardin, et, quand elle était chez elle, c'était le vaste et lumineux studio sous les combles de Bailey qui lui manquait. Leur futur mariage ne changerait rien à leur manière de vivre.

Il ne s'agit pas de l'entresol haussmannien, situé entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Comme beaucoup de maisons britanniques, celle-ci comprend un rez-de-chaussée surélevé auquel on accède par un escalier et, en sous-sol, un entresol, auquel on accède généralement par un escalier extérieur qui descend dans une sorte de tranchée, appelée " cour anglaise ". De l'autre côté, l'entresol débouche de plein-pied sur un petit jardin ou sur une courlette.

Le sommeil de Bailey l'empêcha perfidement de dormir. Il se réveillerait si elle le touchait-, il dormait avec l'inconscience non feinte du juste, le fruit, sans doute, d'un pragmatisme qu'elle ne pouvait partager. Il croyait au destin et se disait qu'on ne pouvait que faire de son mieux avec ce qui vous avait été donné. Bailey ne connaissait pas les " si seulement ". On a fait ce qu'on a fait, s'excusait-il si besoin, après on dort. Profondément. Tenait-il vraiment à ce mariage ou l'avait-il accepté par politesse? Aux yeux de Bailey, une relation aussi durable que la leur devait être honorée d'une manière ou d'une autre. La rencontre avec Bailey était l'une des meilleures choses qui lui étaient arrivées, mais elle avait la crainte mortelle d'être possédée. Une crainte qui pouvait lui faire faire machine arrière.

L'endormissement ouvrit les vannes à tout ce qu'elle n'avait pas fait ou mal fait. Des affaires judiciaires dansèrent devant ses yeux. Des visions de son mariage précédent, d'autres de ses lectures sur ces accouplements étranges et brutaux qui remplissaient ses heures de veille de conjectures et lui donnaient l'impression d'être une voyeuse.

Ils n'auraient jamais dû parler de viol avant d'aller se coucher.

Cette gamine avait eu des ennuis. Mais lesquels exactement?

- Très bien, déclara Aemon Connor d'une voix où se mêlaient la résignation et l'agressivité. C'est très bien, pas de problème. Si tu ne veux pas, je m'en fiche, pauvre conne frigide. Y a eu un temps où t'en avais jamais assez. T'en fais pas, j'en trouve une autre quand je veux.

Brigid gémit dans le noir. Il refusa de l'écouter; cela faisait assez longtemps qu'il l'écoutait et les discussions ne menaient jamais à rien. Elle prétendait que ça lui faisait mal; mais si ça lui faisait mal, pourquoi

ne pas se servir de son imagination? Ce qui faisait mal, c'était son excitation colossale à lui, sans espoir de débouché. C'était sa femme, tout de même! C'était encore sa femme; quelle blague qu'elle ne veuille plus le faire!

Il s'allongea sur le flanc, en rage, et elle qui reniflait toujours! Il ouvrit la bouche. Il ne pouvait plus s'arrêter de parler.

- je peux m'en trouver une dès demain. Qu'est-ce que tu deviendras alors?

Il y eut un long silence, puis il sentit les doigts de Brigid lui caresser timidement la nuque.

- T'as changé d'avis, hein? marmonna-t-il. J'en étais sûr.

Se forcer une voie en elle fut déjà assez difficile, même sans écouter ses gémissements, sans remarquer la résistance passive qui semblait être sa seconde nature. L'affaire fut brève et bruyante. Il la plaqua par les épaules et après avoir joui sombra dans un sommeil profond et haletant. Plus tard, après s'être faufilée de sous la masse énorme de son corps assoupi, elle tâta les marques de ses mains et regretta de n'être pas morte.

La salle de bains où elle se rendit sur la pointe des pieds était superbe. Il y avait une douche au jet surpuissant, des carreaux de marbre noir et un bidet équipé de robinets dorés dont elle se servait religieusement, surtout après des moments pareils, pour effacer toute trace de lui.

Elle ne s'imaginait pas vivant ailleurs. C'était sa maison et sa prison, y vivre représentait le summum du succès. Elle aimait la salle de bains, elle s'y réfugiait après avoir accompli son devoir de bonne épouse catholique. Elle s'y cachait parfois trop longtemps, dans l'espoir de l'éviter. Prier Dieu à cheval sur le bidet paraissait un peu obscène, mais elle se disait que Dieu lui pardonnerait au moins ça, vu qu'il exigeait tant d'elle, et qu'il pardonnait bien plus que son mari, n'est-ce pas? Assimiler l'acte sexuel à une pénitence pour l'âme paraissait tout aussi indécent, mais pouvait assurer une bénédiction par avance. Aemon avait peut-être raison, elle aurait dû entrer dans les ordres.

Tu adorais ça, avant, avait-il dit. Il le disait chaque fois pour se moquer d'elle. Un cri assourdi lui parvint, il l'appelait.

- Brigid, Brigid... où es-tu?

On aurait dit qu'il était perdu. Que Dieu nous aide, il était réveillé, il n'avait pas assez bu pour être anesthésié. Elle toucha les lèvres de sa vulve, gonflées comme des saucisses de cocktail, faillit crier, prit la vaseline dans le placard et lui répondit:

- J'arrive, j'arrive. Une minute.

Il avait horreur de se retrouver seul quand il se réveillait. C'était une insulte à sa virilité : ça lui donnait des cauchemars.

Aemon et Brigid, un ménage heureux.

Dans le joli petit pavillon mitoyen, la lumière brillait à chaque fenêtre comme si les occupants possédaient des actions dans la compagnie d'électricité ou ne supportaient pas le noir. Vers trois heures, on y voyait une silhouette en équilibre sur une échelle se découper contre la fenêtre, à gauche de la porte; quelqu'un peignait le plafond du salon. Anna était en nage. La radio jouait en sourdine par souci du bon voisinage. Anna aurait préféré une maison vibrant d'un rythme violent et insipide, suffisamment fort pour lui emplir la tête. N'importe quoi pour l'empêcher de penser et soutenir son activité maniaque qui durait depuis le début de l'après-midi.

Le plafond, deux couches, une surface restreinte, rapidement couverte, pas plus grande qu'une maison de poupée.

Les murs pouvaient être terminés en une heure, demain, peut-être. La machine à laver bourdonnait dans la cuisine; le troisième lavage, déjà. Les rideaux pendaient, humides; elle peindrait autour demain. Elle avait déjà lessivé la moquette. Elle faisait les choses dans le désordre, mais le décor parfait, conçu avec logique, n'était pas le but de son activité, Son but, c'était la propreté.

L'échelle branla; Anna s'agrippa, jura, évita la chute et assista à celle du pot de peinture qui tomba par terre... du mauvais côté. Raclant la bouillie blanche avec une énergie décousue, elle s'aperçut que se pencher lui donnait des vertiges et lui brouillait la vue. Tout ce blanc étincelant dans la lumière vacillante de l'ampoule nue qui pendait du plafond; ses yeux n'arrivaient plus à percevoir la couleur. Ni si quelqu'un, dehors, l'épiait.

Elle aurait aussi bien pu peindre la moquette, et qu'on en finisse; cela la fit sourire. Son travail acharné avait atteint son but: elle était tellement fatiguée qu'elle pouvait à peine mettre un pied devant l'autre, et on ne sentait enfin plus que l'odeur de la peinture.

Anna tendit la main, vérifia ses tremblements, et s'assena son sermon désormais familier. Tu t'en sortiras, ma fille, tu t'en sortiras; ce sont les autres qui n'y arriveront pas. Elle se parlait à voix haute; encore une chose à corriger, mais plus tard. La main tremblait; les marques de brûlures sur son bras s'effaçaient; elle avait les jambes en coton. Elle pouvait dormir, à présent.

Tandis qu'Anna s'efforçait d'ignorer les têtes d'épingle lumineuses qui dansaient devant ses yeux quand elle plongeait le rouleau dans un seau dont l'eau semblait subitement devenue rouge au lieu de blanche, le téléphone sonna sur la table de chevet du commissaire principal Bailey. Il n'eut pas à regarder sa montre pour savoir qu'il était un peu plus de trois heures; il connaissait toujours l'heure exacte.

- Bailey à l'appareil. Qu'est-ce que c'est?

Dans les équipes, on se gaussait parce que Bailey avait toujours l'air d'être avec une femme quand on le dérangerait. C'était peut-être vrai; le commissaire était célibataire depuis longtemps, très longtemps. Qu'il sorte avec un procureur de la Couronne était considéré comme une excentricité lubrique de plus qui allait bien avec ses costumes chics. Qu'il en ait une à son bras et l'autre sur le dos confinait à quelque vague trahison. Ceux qui prétendaient le connaître depuis longtemps faisaient des paris sur son mariage. Dix contre un qu'il n'aurait pas lieu, cinq contre trois qu'il ne durerait pas un an. Chacun modulait sa confiance en Bailey. L'existence d'Helen West n'améliorait pas vraiment sa cote.

À l'autre bout du fil, la voix parut cacher une pointe d'amusement. Parfois, en raison de la régularité relative de son nouveau poste, Bailey oubliait que travailler pour l'Inspection générale des services exigeait, virtuellement, d'être de gai-de vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

- C'est Islington, chef. Désolé de vous déranger, mais nous avons un problème. Une allégation de viol.

- Contre qui?

Le policier donnait l'impression d'ânonner son texte comme un enfant de moins de cinq ans.

- L'inspecteur Ryan, chef. Bailey se tut, le souffle coupé.

- Je ne peux pas vérifier les allégations portées contre Ryan, finit-il par répondre. Je le connais.

On toussota au bout du fil.

- C'est ça le problème, chef. Nous avons joint tous les inspecteurs du service, mais tout le monde connaît Ryan... Tout le monde. Bailey savait ce qu'il devrait faire s'il s'en tenait à la règle. Se lever, vérifier la liste du personnel disponible, et dire à ce sergent qui n'avait pas encore de nom de poursuivre ses recherches parce qu'il connaissait Ryan, lui aussi, et même trop bien. C'était un homme d'une intelligence imparfaite, d'un aveuglement délibéré, un écervelé du sexe, un imprudent patenté. Il manquait d'imagination, sa loyauté était douteuse, mais finalement, ces deux dernières années, il avait émergé de sa chrysalide, abandonné ses frustrations d'adolescent attardé pour acquérir une certaine sagesse. Bailey l'avait éduqué, lui avait pardonné, l'avait couvert, avait cru en lui, jusqu'au moment récent où sa confiance avait été justifiée et où Ryan avait soudain volé de ses propres ailes pour apprendre à penser, à s'interroger, à prendre ses responsabilités et à poser les vraies questions. En grandissant il s'était débarrassé de ses préjugés juvéniles comme d'une peau encombrante, et avait appris l'art de la patience, ainsi que Bailey l'avait espéré. Voir Ryan tel qu'il était équivalait à voir Bailey tel qu'il avait été autrefois. Était-ce de l'ineptie rétrogradé? Pauvre, pauvre corniaud tu fais!

Le silence fut assez long pour que le sergent s'autorise une petite toux discrète.

- Chef?

- il arrive.

Bailey était précis. De même qu'il savait toujours l'heure, il savait où trouver ses vêtements. Helen remua, tendit une oreille. Sachant qu'elle ne comprenait pas plus que lui son absurde loyauté envers Ryan, Bailey s'en voulut que le coup de téléphone puisse le troubler et le mettre sur la défensive, comme si elle allait deviner qu'il ne faisait pas là uniquement son devoir. Il lui effleura l'épaule et la quitta sans un mot d'adieu. En allant chercher sa voiture, il psalmodia intérieurement: Oh non, pas Ryan, pas Ryan, je vous en prie. Pas au moment où il s'amendait. Pas Ryan, pas le viol, pas lui.

Un beau gosse comme lui, il n'en avait pas besoin.

Bailey se força à conduire lentement, même si l'envie de se dépêcher et les rues désertes l'incitaient à la vitesse. Des rues désertes, c'était tout relatif à Londres. Il y avait toujours du monde. Dans les

misérables heures matinales, il y en avait simplement moins, elles étaient réservées aux métiers de nuit, certains innocents, d'autres pas. Ateliers fabriquant les robes pour le marché du lendemain, chargement des marchandises, services tardifs qui se vidaient, fêtes qui ne finissaient jamais, sans compter le nombre croissant de ceux qui dormaient à la belle étoile. Bailey déplora que son travail ne l'emmène plus dans ce monde nébuleux des escales de nuit: les complots, le danger, la tchatche, les lumières de la nuit. La nuit isole les gens, elle les rend plus vrais. Pauvre vieux, se dit-il avec regret, ils feront de toi un jardinier, tu verras. Ils t'enverront tailler les rosiers dans un commissariat de banlieue, ou cirer les pompes du divisionnaire. Au lieu de ce détestable boulot qui consiste à examiner et élaguer les plaintes diverses contre les officiers de ton espèce.

Oh, c'était forcément une tempête dans un cocktail de night-club, non? Il savait au fond de son cœur que ce n'était pas le cas. Ryan, pauvre imbécile! Qu'est-ce que tu as encore fait? Tu as toujours eu un faible pour les femmes, et c'est réciproque. Bailey se surprit à penser à la victime avec un sentiment proche de l'antipathie, déjà prêt à douter de ce qu'elle allait dire. Il secoua la tête. Non, ce n'était pas la bonne attitude.

L'arrière du commissariat était éclairé par une lumière orange, comme pour réduire la peinture blanche des véhicules à une couleur crème écoeurante. Bailey entra par la porte de derrière. C'était mieux que de passer par l'entrée principale et de tomber sur le commando des parents, à supposer qu'il y en ait. Le couloir était d'une couleur jaune, chaude et oppressante. On l'accueillit avec la politesse distante que son rôle exigeait. Tout le monde connaissait Ryan, un type convivial et populaire; Bailey, encore plus connu, ne méritait pas ces qualificatifs. Aucun doute, se dit-il, une histoire pareille ferait date.

L'inspecteur de service était gêné, un symptôme qui troublait rarement ses traits rougeauds, à moins qu'il ne parle de ses filles avec la fierté nerveuse et fanfaronne qu'il réservait à leurs succès. L'existence d'une famille adoucît

les hommes, leur ouvre de nouveaux horizons; cela avait été le cas pour Ryan, encore que progressivement. Il lui avait fallu de nombreuses années avant d'éprouver un amour respectueux pour sa propre femme, mais il y était arrivé, après lui avoir longtemps mené une vie infernale, et réciproquement. Les hommes seront toujours des hommes, et les femmes se vengent. On lui raconta l'histoire du viol d'un ton impartial.

- La fille est plutôt convenable. Pas de casier, elle travaille dans une boutique. Elle connaissait Ryan car elle avait été témoin dans une affaire dont il s'était occupé. Il semble qu'elle soit allée dans une discothèque avec une fille qui a eu des ennuis en rentrant chez elle, et elle a témoigné de l'heure de leur arrivée, de l'heure à laquelle la fille est partie, ce genre de truc. Bref, Ryan a pris sa déclaration et ça s'est bien passé; il est retourné la voir et ça s'est encore bien passé. Ensuite, d'après elle, il l'a rencontrée une troisième fois, mais plus pour l'enquête. Il a commencé à la harceler. Elle vit avec un type. Elle et Ryan - à propos, elle s'appelle Shelley Pelmore, chef - sont alors sortis prendre un verre. En la raccompagnant, il lui a proposé de passer par le parc, et il l'a violée. Du moins, il a essayé. Pénétration sans éjaculation.

L'inspecteur toussa pour s'excuser. Encore une source de ridicule pour Ryan. Il n'avait même pas été jusqu'au bout, le pauvre couillon. Une panne.

- Des traces de résistance évidentes, chef.

La police fonctionnait comme une armée, avec ses propres codes d'honneur. Le respect devait se gagner, et, aux yeux de cet homme, Bailey n'y était pas encore parvenu.

- Pourquoi diable aurait-il fait une chose pareille? se demanda-t-il tout haut d'un ton qu'il voulut léger. L'inspecteur perçut le sens de la remarque; il émit un rire bref.

- Oui, je vois ce que vous voulez dire, chef. D'habitude, il lui suffit de demander gentiment, bien qu'on dise qu'il s'est assagi. Mais pourquoi les hommes politiques sortent-ils avec des putes, alors qu'ils ont des groupies et des épouses parfumées qui les attendent chez eux? Certains aiment jouer avec la mort juste pour s'amuser.

- Vous la croyez? demanda Bailey d'une voix dont il s'efforça de chasser toute supplication.

L'homme toussota de nouveau.

- Je ne peux pas dire, chef. je ne l'ai pas vue, et même si c'était le cas, je ne pourrais pas répondre. On les a vus ensemble au pub. Il prétend qu'ils se sont rencontrés par hasard, qu'ils ont bavardé, c'est tout, qu'il l'a raccompagnée en voiture, et qu'ils se sont séparés.

- Qui a porté plainte?

- Le petit ami. Il l'a trouvée sur le seuil. Il l'a amenée ici. Elle est au service des Viols à Halloway. Nous ne pouvons pas l'interroger ici pour des raisons évidentes. Ryan est dans une cellule.

- Bon, venez avec moi, je vous prie. je ne peux pas le voir seul.

Nouvelle hésitation.

- Ah, autre chose, chef. Quand elle est arrivée, elle portait la veste de Ryan...

Il aurait besoin d'un témoin pour être sûr de se montrer équitable - pas de complicité cachée entre son vieux copain et lui - et aussi parce que la présence d'un tiers lui éviterait de se ramollir lorsqu'il serait devant Ryan. Cela équivaldrait peut-être à se trouver en présence d'un accidenté de la route, résigné à s'entendre dire qu'en plus d'avoir perdu la vue, il devrait se faire amputer des deux jambes. Le visage de Ryan était bouffi; il n'avait pas évité la honte des pleurs qui avaient rougi ses yeux et marbré sa peau comme s'il avait reçu des coups. Un relent d'alcool, léger mais perceptible, flottait parmi les odeurs de transpiration et de savon. Il était assis sur le banc, sa chemise par dessus un pantalon de coton chiffonné. A l'arrivée de Bailey et de son subordonné, Ryan croisa les mains derrière son dos d'un air coupable. Bailey eut la nette impression qu'il s'était rongé les ongles. Il se retourna vers l'autre inspecteur, si brusquement qu'il faillit lui rentrer dedans.

- A-t-il pris une douche?

- Oui, chef. Chez lui, avant qu'on vienne le chercher. Ryan avait esquissé un sourire avant que Bailey commence à parler. Puis il se renfroigna et s'absorba dans la contemplation de ses mains. Bailey s'aperçut que ses ongles étaient rongés jusqu'au sang. Depuis qu'il le connaissait, Ryan ne s'était jamais rongé les ongles. Pas même pendant les longues attentes nocturnes, quand la nervosité change les hommes en petits garçons anxieux.

- A-t-il été examiné?

- Pas encore, chef.

- Bon Dieu, il fallait commencer par là.

Bailey pivota vers Ryan avec la rage d'un père qui, déçu par son fils, se retient de le frapper.

- Qu'est-ce que vous avez à dire? aboya-t-il.

Ryan s'agita, mais sa voix fut d'une fermeté inattendue.

- Rien, chef. Rien du tout.

Et il se retourna vers le mur.

" Lorsque, dans un procès pour viol, le jury doit décider si un homme croyait que la femme était consentante à la tenue de rapports sexuels, la présence ou l'absence de motifs raisonnables corroborant une telle croyance est un sujet que le jury doit prendre en considération, conjointement avec d'autres faits significatifs, et ce afin de décider de la crédibilité de son assertion... "

Rose Darvey évalua la distance, piqua un sprint jusqu'au carton vide et shoota dedans. Le carton s'envola, frappa les néons avec un craquement satisfaisant, rebondit sur le mur et retomba. Inspirée par la longueur du couloir, par la peinture gris terne, Rose répéta l'opération depuis l'autre bout et regarda le carton frapper une seconde fois les néons. Ça devrait suffire.

- Ouais! s'écria-t-elle en brandissant un poing rageur. (Qui a dit que les filles ne peuvent pas apprendre à jouer au football?) Ça va leur souffler leurs lumières, murmura-t-elle.

Elle avança en dribblant avec le carton vers les portes battantes. Elle avait besoin d'exercice - n'importe quoi pourvu que ça ne soit pas trop dur physiquement - avant de passer une journée au tribunal; la frustration était le prix de son dévouement à une carrière qui exigeait autant d'immobilité forcée. Elle aurait peut-être dû faire de la politique. Là, au moins, on pouvait crier. Dans la vie de Rose Darvey, Helen West avait bien des comptes à rendre.

Redwood, le suffisant mais timide procureur général de la Couronne, maître de son vaisseau amiral, sortit de son bureau à la vitesse d'un cochon d'Inde surpris. Le sourire rayonnant de Rose eut sur lui l'effet énervant habituel. Rose Darvey et Helen West sont des clones, songea-t-il avec effroi, rien ne les différencie, sinon une quinzaine d'années, laps de temps pendant lequel Helen avait appris des méthodes alternatives d'insubordination. Helen arborait le même sourire suave que Rose, mais elle tablait sur la fourberie, l'abus de dignité et l'insolence muette, alors que cette Rose, qui aurait pu être sa fille, jouait ses petits jeux avec une fausseté plus palpable. Elle

frémissait d'énergie, tel un boxeur accroché aux cordes, sourd aux recommandations de l'arbitre, attendant l'ouverture pour un direct au foie.

- Belle journée, dit Rose.

- Oui, n'est-ce pas? répondit-il d'une voix faible.

Il vit la fissure dans le coffrage des néons que tout le monde détestait, s'apprêta à faire une remarque, mais se ravisa par manque de cran.

- Vous arrivez bien tôt, patron, gazouilla Rose avec un horrible étalage de politesse, son sourire évoquant un petit carnassier qui montre les dents.

Elle avait le don de prononcer " patron " comme si c'était une insulte exquise, sans intention de blesser.

- En effet.

Il rayonnait, le big boss, comme un gros matou. Redwood était toujours dans les nuages; une fois qu'il avait entamé la conversation, il ne savait plus comment l'arrêter, il restait bêtement planté. Rose savait que le seul moyen pour qu'il bouge était de se fourrer les doigts dans le nez, un geste qui, c'est compréhensible, le faisait décamper. Mais, pour l'instant, elle avait autre chose en tête.

- Pourquoi refusons-nous autant d'affaires de viols, patron ?

Il pivota sur ses talons, s'appuya au mur pour ne pas tomber. La soudaineté de la question provoqua une réponse d'une franchise inhabituelle.

- Parce qu'elles ne marchent pas.

- Pardon? Elles ne marchent pas? J'ai jamais entendu un truc aussi peu juridique.

- Elles ne marchent pas, répéta-t-il.

- Elles ne marchera pas pour qui? Le Trésor de merde? Redwood prit la fuite. Le silence s'abattit dans le couloir. Helen West parut à l'autre bout et approcha des lumières souterraines; Rose avait réussi à en endommager trois. Helen avait belle allure aujourd'hui, remarqua Rose: une veste ample, unejoliejupe qui lui allait comme un gant, de jolies jambes. Pas étonnant que cet austère Bailey Fainie. Elle n'était

pas mal pour une vieille.

Le carton atterrit aux pieds d'Helen. N'ayant pas l'entraînement footballistique de Rose, elle le ramassa sans un regard et s'en coiffa. Rose siffla, priant pour que Redwood ressorte de son bureau. La vision de deux cinglées le démoraliserait pour la semaine, c'était certain.

Il faisait frais, la climatisation soufflait un air glacial. Helen avança dans le couloir, aussi aveugle qu'une chauve-souris, et entra dans son bureau sans changer de rythme. Un de ces jours, se dit Rose sans regret, tout ça ne sera pas à moi.

Elle arrivait au tiers de sa formation juridique et avait jusqu'alors trouvé les examens d'une facilité déconcertante. Elle avait de nombreux succès à son actif, notamment les prémices d'une compétence professionnelle impressionnante, une famille d'adoption et un homme prêt à l'épouser, ce n'était plus qu'une question de semaines. La carrière posait plusieurs questions et entraînait davantage de doutes; le mariage, non. Rose traversa le couloir d'un pas vif, tout en recherchant les traces de son vandalisme. Evidemment, ils allaient être obligés de changer ces néons de merde qui rendaient tout le monde fou, mais si messieurs les décideurs refusaient d'écouter les demandes intelligentes, il fallait bien trouver un moyen de les persuader.

Le bâtiment du CPS était situé au bout de plusieurs rues insignifiantes et n'avait lui-même rien de remarquable. En face du petit bureau d'Helen West, de l'autre côté d'une rue étroite, se trouvaient d'autres bureaux, dotés d'un équipement nettement plus moderne et d'une foule d'employés oisifs. Helen avait suggéré qu'on installe une poulie pardessus la ruelle afin d'envoyer des articles à photocopier, ou de recevoir, dans des sacs en papier recyclé fermés par des pinces à linge, les fax du jour. De l'autre côté de la rue, les gens géraient la gestion des fonds d'une société de fabrication de peinture; ils avaient des bureaux lumineux. Ici, le matériel de bureau portait des traces d'usure, évocatrices d'une atmosphère maussade et d'un environnement voué uniquement à la création de hiérarchies. La recherche de la justice n'est pas un commerce rentable.

Les occupants de chaque pièce devaient travailler selon la " politique du bureau rangé ", ce qui, traduit par Rose, revenait à planquer son fouillis dans un placard. Ce genre de directives arrivait toutes les semaines dans les paniers (traitement de texte, interligne simple), trois pages sur la manière d'utiliser les nouveaux formulaires de

défraiement, d'actionner la porte d'entrée, de demander des fournitures

1. Crown ProsecutorService, service du procureur de la Couronne, équivalent du ministère public. (NAT)

de bureau et du papier pour la photocopieuse, ou de récupérer un dossier des limbes de l'entrepôt, où on ne le stockait pour le mettre aux oubliettes que s'il était divisé en liasses de huit centimètres d'épaisseur maximum. Frelen avait demandé si on pouvait tenir un bureau soigneusement rangé quand la bureaucratie crachait de tels volumes de formulaires, déclarations et exhortations qui n'avaient rien à voir avec l'exercice de la justice. Redwood répliquait que le règlement, c'est le règlement.

Helen se conformait à la politique du bureau rangé en entreposant à même le sol la paperasserie qu'elle ne cachait pas dans un placard. Des dossiers blancs s'étaient étalés, attachés par des rubans, débordant de feuillets de diverses épaisseurs en ordre dispersé, agrémentés de Post-it jaunes afin de lui rappeler la prochaine chose à faire et quand. Elle zigzaguait entre les piles chaque matin, lisait ses propres messages et récupérait les dossiers qui réclamaient une action immédiate. Un système irréprochable, songeait-elle. Les dossiers faisaient office de marches dallées sur une moquette parsemée de grains de café.

Rose empila un dossier sur un autre et s'assit dessus à califourchon. Helen avait ôté le carton - qui avait autrefois contenu du papier pour photocopieuse et servait à mille choses indispensables - de sa tête, ce qui avait considérablement amélioré son aspect. Ses cheveux, pas même ébouriffés, restaient soigneusement pris dans une barrette noire. Très femme de loi, songea Rose. Presque à croire qu'elle n'était que cela. Rose vouait à Helen une adoration ardente qui n'était pas toujours dénuée de critique.

- On retourne vraiment au tribunal, aujourd'hui, tatie H? demanda-t-elle dans une jérémiade qui était une assez bonne imitation de Redwood. C'est vrai?

- Seulement si tu es sage.

- Qu'est-ce que ça veut dire?

- Tu devrais le savoir depuis le temps. Ne te moque pas de Redwood

si tôt le matin. C'est mauvais pour sa digestion.

- Et l'après-midi, je peux?

- Oui, l'après-midi, oui. Surtout pendant les réunions de travail.

Helen passa devant la première rangée de dossiers dont elle redressa la symétrie à coups de pied avant de bondir sur celui de son choix, de le hisser sur son bureau bien rangé et de s'escrimer sur le ruban.

- Est-ce que çui-là va marcher? demanda Rose en le montrant du doigt. Si je peux utiliser une expression qu'on trouve pas dans les classiques, y va marcher?

- J'en doute.

- Pourquoi? Cette pauvre conne s'est fait violer, et dans les règles encore!

- Rien n'est dans les règles. Un viol suite à un rendez-vous amoureux. Il prétend qu'elle était consentante; elle affirme le contraire. Tout dépendra de celui qui sera le plus convaincant à la barre. Elle n'a pas été fameuse quand elle a témoigné hier, tu ne trouves pas?

- je l'ai crue, protesta Rose. Mais j'imagine que j'suis plus près de son âge. Y a deux filles dans le jury qu'étaient tout ouïe, mais y avait deux mères qu'ont sans doute des fils qui ressemblent au type. Des abrutis, pleins de testostérone.

Elle serra ses mains entre ses genoux, un réflexe qui n'avait rien à voir avec le sujet du procès. C'était dans l'air: le pollen du viol.

- Ce qui me tue, reprit-elle, c'est pourquoi les filles ne se croient pas entre elles. C'est pas comme si les filles au-dessus de seize ans en savaient long sur le sexe. Oh, elle a peut-être fait la chose, mais c'est pas pareil que de connaître

1. Dans la suite du chapitre, Frances Fyfield va jouer avec le mot rape qui, en anglais, signifie aussi bien " viol " que " colza " . (N. d. T)

les hommes. On veut qu'ils nous aiment. On n'arrive pas à croire qu'ils peuvent nous faire du mal. On se dit qu'ils vont s'arrêter et on croit qu'ils savent interpréter nos signaux. Les filles sont romantiques. C'est pour ça que c'est tellement dégueulasse. Ça peut pas être aussi dur si

on se fait violer quand on est plus vieille. On a moins d'illusions à perdre.

- Oh, j'en suis pas si sûre, dit sèchement Helen, qui vérifia les papiers, consulta sa montre.

Elle avait à l'évidence cessé d'écouter, ce qui agaça Rose.

- Votre problème, tatie, c'est un excès de respectabilité. Moi, je crois que vous en voulez aux jeunes. Le nombre d'affaires de viol que vous avez personnellement enterrées ces trois derniers mois... ça suffit à le démontrer. Vous encouragez la testostérone à surmonter la timidité. Enfin, pourquoi vous êtes-vous mis en tête de vous occuper de cette affaire-là?

- A cause des bleus.

- Vous avez aussi refusé le viol de la femme par le mari. Quel porc, çui-là!

- je n'avais pas le choix. Ce type de viol est impossible à prouver sauf si le couple est séparé. Sinon, c'est la parole de l'un contre celle de l'autre.

- Et vous avez rejeté l'affaire de l'homme dans l'entresol, lança Rose avec fougue.

- Oh, Rose, tu sais très bien que ça m'a empêchée de dormir! Elle l'a reconnu à la présentation des suspects mais il ne correspondait pas à la description de sa déclaration, le labo n'a rien trouvé contre lui et il avait un début d'alibi...

- Et il a recommencé. Et il recommencera...

- Probablement. Ferme ta porte à clef quand Mike n'est pas là, tu me promets?

L'inquiétude que Rose perçut dans la voix d'Helen calma son humeur agressive. Elle sourit, ses yeux s'éclairèrent, des fossettes creusèrent ses joues, et même ses mèches dressées s'adoucirent.

- Non, pouffa-t-elle. Si des intrus entrent chez moi, ils ne s'en prendront pas à mon anatomie; ils s'en prendront à celle de Mike, ou aux cadeaux de mariage. Bon, c'est l'heure d'y aller, non?

- Ouais.

Rose se planta devant la petite glace, à gauche du bureau d'Helen. On devait faire une déclaration de principe sur la tenue exigée pour le tribunal. Rose passa une main dans ses cheveux.

- Mike veut que j'abandonne le punk pour les boucles. Qu'est-ce que vous en pensez, tatie Helen?

Ensemble, elles réfléchirent au problème du jour le plus important.

- Non, dit finalement Helen. Et si tu achetais une perruque?

- Blonde? Pour aller avec mes fleurs? Qu'est-ce que vous en dites?

- Blonde, c'est ça, blonde.

La fureur de Rose contre la nature aléatoire de la justice couvait constamment. Capable de le réciter, Rose ne comprenait pourtant pas le Code des procureurs de la Couronne, qui soulignait si nettement la différence entre la vérité et la pratique. Le Code disait que les procureurs ne devaient engager des poursuites que lorsqu'ils pensaient avoir des chances d'obtenir une condamnation. Cela signifiait, aux yeux de Rose, qu'ils devaient s'inquiéter des résultats avant de s'intéresser aux faits. Elle était scandalisée que ces branleurs de petits-bourgeois basent leurs décisions sur ce qu'ils prévoyaient des réactions éventuelles du jury, ou de la défense, et sur la prise en compte des préjugés, de la compétence et de l'incrédulité avant même qu'ils ne soient exprimés. Elle s'approcha de la fenêtre et, avec la joie d'une vieille dame donnant à manger aux oiseaux, elle jeta méthodiquement les notes de service qui atterrisaient chaque jour sur le bureau.

Le défraiement du taxi pour le tribunal nécessiterait un formulaire en triple exemplaire, pour le cas où quelqu'un l'exigerait. Mais il y avait peu de chances qu'Helen s'en préoccupe, trop contente d'avoir encore la piquante Rose à ses côtés pour la journée. Quand elles s'engouffrèrent dans les ténèbres du hall du tribunal et déposèrent leur sac pour la fouille traditionnelle, Rose tira le bras d'Helen.

- Ecoutez, je voulais vous demander ça plus tôt. J'ai besoin d'un grand service.

- Quoi, que je t'achète la perruque pour le mariage?

- Non. je veux que vous parliez à quelqu'un.
- De quoi?
- De viol.

A cette époque de l'année, le colza, abondait dans les champs du Nord, une fleur d'un jaune si vif qu'elle en était une injure au paysage anglais; lumineuse la nuit, plus brillante que la giroflée, mais au parfum lourd et entêtant. Fils de fermier, l'inspecteur Todd avait une bonne opinion de sa terre natale, et du colza dans ce contexte agricole. L'huile de colza est bonne pour des milliers de choses, disait son père. L'inspecteur Todd avait la mélancolie de ces affreux champs plats qui produisaient cette huile si précieuse. Quel plaisir ce serait de moissonner dans l'impressionnante sécheresse d'août et de contempler le résultat.

- Qu'est-ce qu'il essaie de faire? demanda Todd.
- De se suicider, grommela Bailey.
- C'est astucieux quand on y pense, mais pas quand on le fait, je trouve, pas vraiment. Pas pour un flic. On rentre directement chez soi, on prend une douche et on fourre ses sous-vêtements dans la machine à laver. Je parie que Ryan fait ça tous les soirs quand il rentre tard.
- Sa femme a peut-être mis les affaires dans la machine. Elle sera sans doute prête à le jurer. Tout comme elle a juré qu'il n'avait pas bougé de chez lui de la soirée quand vous avez été le cueillir. La pauvre.

L'inspecteur Todd ne puisa pas dans sa faible réserve de compassion.

- Eh bien, elle n'irait pas loin avec des mensonges pareils, c'est sûr. Elle a dit la première chose qui lui passait par la tête, ça se voyait. Mais ça l'accusait encore plus., C'était comme si elle avait accepté sa culpabilité.
- Pas de conclusions hâtives, dit benoîtement Bailey.
- Difficile de faire autrement. A ce stade, je ne vois pas comment le

CPS trouvera un moyen d'éviter la mise en accusation. Même sans expertise médico-légale. Même si ça ne va pas jusqu'au viol, il reste la tentative de viol ou l'attentat à la pudeur. C'est pareil. Elle est couverte de traces, elle porte sa veste, et tout ce qu'il trouve, c'est: " je n'ai rien à dire. "

Todd débordait de zèle. Muté d'un autre service, c'était l'un des rares à ne pas connaître Ryan, même de réputation. Bailey en conclut qu'il était un des rares à ne pas prêter l'oreille aux ragots, et qu'il préférerait plonger son nez de fouine dans les dossiers quand il n'était pas pris à longueur de semaine par une énième formation professionnelle. Bailey lui sourit pour cacher le dégoût qu'il lui inspirait. Il savait trop la nécessité d'être secondé, dans cet épouvantable gâchis, par un flic tatillon qui ne connaissait Ryan ni d'Eve ni d'Adam.

- Etait-il ivre, je me le demande? interrogea Bailey.

- Oh, tout juste éméché. Pas assez ivre pour ne pas penser à retirer son portefeuille et sa carte d'inspecteur de sa poche avant de plonger sa chemise dans la lessive bouillante.

- Ça ne prouve rien.

L'étrange sentiment de culpabilité de Bailey le fragilisait au plus haut point. Il s'assit avec Todd dans le réfectoire, soulagé qu'il soit à peu près désert. Du comptoir, par-dessus les tables en Formica et les plantes en plastique, parvinrent les éclats de rire braillards de deux jamaïcaines qui versaient une soupe gluante dans le récipient chauffé qui la rendrait immangeable avant l'heure du déjeuner. Il y avait toujours de la soupe au menu, même en août. Quelques flics s'étaient regroupés pour boire du café, aussi loin que possible de Todd et de Bailey; à croire qu'ils étaient pestiférés.

- Bon, dit Bailey à contrecœur en dépliant ses longues jambes. Faut aller rendre visite à la fille.

La chaise qu'il repoussa fit un bruit de pet sonore sur le sol. Un silence de cathédrale enveloppa le réfectoire.

Le commissariat était complètement différent de jour et de nuit. Cette fois, ils prirent le couloir de devant, cela allait plus vite que d'entrer par l'arrière; ils passèrent devant les gens qui faisaient la queue au comptoir d'accueil. Il y avait surtout des jeunes qui traînaient les pieds et signaient leur libération sous caution; des conducteurs qui présentaient leurs papiers; des femmes qui se plaignaient d'un vol de sac à main; l'air était lourd d'angoisse latente. Tandis que Todd

s'excusait pour aller aux toilettes, Bailey en profita pour faire signe au brigadier des gardes à vue qui appuya sur un bouton et regarda sans un mot Bailey foncer jusqu'à la cellule de Ryan et ouvrir le guichet.

- Tout va bien?

Que dire d'autre? Ryan était assis, immobile, le regard absent. Il braqua un regard vide vers Bailey, puis détourna les yeux. Il dit quelque chose que Bailey ne saisit pas complètement.

- Pardon?

Un semblant de sourire, une voix légèrement plus forte.

- je disais que je n'aimais pas cette veste, chef je ne l'ai jamais aimée.

Il n'y avait pas grand-chose que Bailey puisse faire pour Ryan sans se faire remarquer. S'arranger pour qu'il soit propre, pour commencer. Le sortir de la cellule au plus vite et essayer par télépathie de l'empêcher de pleurer. Ses geôliers, de robustes policiers en uniforme, prendraient forcément ses larmes pour un aveu.

C'est toujours terrible un homme qui pleure. Mrs Mary Ryan avait lu plus d'un article de magazine sur les vertus de cette nouvelle race d'hommes qui pleurent lorsqu'ils laissent tomber leur chapeau, au cas où le chapeau se ferait mal dans la chute, et qui ne craignent pas par ailleurs de montrer leurs émotions, mais cette culture ne lui était pas familière et elle ne souhaitait pas voir son homme y adhérer. Certes, elle aurait préféré davantage d'honnêteté de la part de son mari, ou du moins une plus grande faculté à verbaliser, au lieu de faire la tête et de se traîner comme un ours blessé, boudier et crier pour un rien, en attendant qu'elle devine la cause de ses soucis. Mais pleurer, c'était une autre histoire. Les pleurs étaient son privilège à elle, même si elle n'en versait pas souvent. Fille d'un policier, mariée à un policier, un de ses fils ne rêvant que d'une chose, entrer dans la police, elle surveillait l'éventuel abandon des traditions qui maintenaient la famille à flot; or, voilà-t-il pas que son mari, son héros, se retrouvait dans une cellule, le visage gonflé de larmes.

Mrs Ryan serra Mr Ryan dans ses bras; avec tout son cœur. Mrs Ryan n'était pas une femme insensible, simplement pragmatique, et ils étaient ensemble depuis si longtemps. Ils s'étaient mariés bien trop jeunes, bien sûr; vingt et un ans chacun, avec aussi peu de jugeote qu'on en a à cet âge, de sorte qu'ils avaient rué dans les brancards quelques années plus tard et amené une ou deux fois leur mariage au bord de la rupture, puis, après plus de dix ans de vie commune, leur

union s'était renforcée. En route pour le commissariat, conduisant avec une prudence machinale, imaginant dix versions différentes de ce qu'elle dirait aux enfants, elle s'était forcée à penser à tout ce qui faisait qu'elle respectait Ryan. Il était généreux à l'excès, drôle, il ne jugeait jamais, il était sûr en fin de compte, et... oui, elle aimait son physique; elle l'avait toujours aimé. Elle rejetait cette idée que les femmes raisonnables ne s'intéressent pas au physique d'un homme, alors qu'en fait, quand ils sont beaux comme Ryan, même dans ses mauvais jours, ils tueraient père et mère qu'on leur pardonnerait. Le jury serait sensible à sa belle gueule, se dit-elle. Elle se reprocha de penser une chose pareille. Non, on n'en arriverait jamais là.

Oh, il n'était pas beau à voir ce jour-là. Le mot qui lui vint à l'esprit fût: minable.

- Tu seras dehors cet après-midi, dit-elle vivement.

- Qui l'a dit?

- Le brigadier des gardes à vue. Ton cher Bailey lui a demandé de me le dire.

Mrs Ryan, qui se sentait secrètement redevable envers Bailey de la transformation de son époux du statut d'imbécile à celui d'adulte, le ressentait désormais comme un ennemi et parlait de lui comme d'un objet de haine, à cause du pouvoir qu'il exerçait sur eux.

- En liberté provisoire dans l'attente d'une enquête complémentaire. Quelque chose comme ça. Qu'est-ce que tu leur as dit?

- Rien.

Elle acquiesça, mais voulut en savoir davantage.

- Comment est l'avocat?

- Ça va. je me suis contenté de faire ce qu'il m'a dit.

- Pour une fois.

Mrs Ryan sortit la Thermos de café et le Mars que le brigadier l'avait autorisée à faire passer. Des présents si pathétiques vu les circonstances qu'elle faillit les reprendre, mais le chocolat parut redonner des couleurs à Ryan.

- Un Mars et ça repart, remarqua-t-il d'une voix raffermie.

- Tu as pris un petit déjeuner? demanda-t-elle, ayant recours aux soucis les plus terre à terre d'une épouse, consciente de ce qu'elle disait, mais encore plus de l'atmosphère de l'endroit.

Des bruits de pas, quelqu'un quelque part qui cognait dans un mur, des odeurs antagonistes d'urine et de désinfectant.

- J'avais pas faim. Cela se comprenait.

- Ah, je t'ai apporté un journal.

- Merci.

Tout discours était décousu. Craignant que chaque mot puisse être entendu, elle n'osait élever la voix. Elle avait aussi cette impression particulière aux visites à l'hôpital : la peur de dire autre chose que des banalités et l'envie coupable de s'enfuir. De partir au plus vite. Ryan parut s'en apercevoir, et rien que pour ça, elle ressentit une bouffée d'amour.

- Tu ferais mieux de partir, chérie. C'est pas la peine qu'on soit tous les deux coincés ici, pas vrai?

Il essaya de rire. Elle avait beau désirer partir, s'en entendre offrir la possibilité lui sembla aussi odieux qu'un rejet. Mais il voulait peut-être être seul... afin de pleurer en paix.

- P't'être bien.

Elle se leva, reconnaissante, et sonna, puis se rassit, impatiente d'entendre les pas du geôlier. Ryan l'observait, elle le savait.

- A quoi tu penses? demanda-t-elle, ultime tentative pour rendre sa visite fructueuse.

Ryan étendit ses jambes de sorte qu'elles touchèrent le mur opposé. Les cellules n'étaient pas prévues pour danser le menuet.

- je me dis que je ne bouclerai plus jamais un mec sans avoir longuement réfléchi.

Tu n'en auras peut-être plus jamais l'occasion, songeat-elle. Cet après-midi, tu seras officiellement suspendu de tes fonctions, quoi qu'il advienne, et ton univers s'écroulera. Comment as-tu pu me faire ça?

- je n'ai jamais pu penser à Old Bailey sans penser à votre Bailey à vous, dit Rose tandis qu'elle fourrait des sacs de documents et de dossiers à l'arrière du taxi, sans essayer, cette fois, de leur conserver un semblant d'ordre. Ils sont tous les deux taillés à coups de serpe.

Le soleil de l'après-midi les aveugla. Sortant des couloirs frais du tribunal, elles avaient l'impression d'être des taupes remontant vers le jour. Le visage de Rose luisait. Elle parlait uniquement pour faire du bruit, afin de cacher sa colère et sa déception.

- Ça ne leur a pas pris longtemps, hein?

- Non, c'est vrai. C'est sans doute la chaleur.

Un jour pareil, même les jurés les plus consciencieux voulaient en terminer au plus vite. Rentrer dans leur appartement, leur maison, grimper dans le bus, fuir ces sordides histoires de sécrétions, s'extraire des ténèbres, des contrôles de sécurité, et retrouver la chaude lumière du jour.

- Une demi-heure. (Rose tira sur ses mèches, en trouva une assez longue, et se mit à la mordiller.) Une demi-heure pour réduire cette fille à une sale petite menteuse.

- Non, protesta faiblement Helen. Il a simplement montré que sa croyance dans son consentement était raisonnable au moment des faits, même s'il a compris après coup qu'il s'était trompé. Il a pris soin de ne pas la traiter de menteuse, c'est là qu'il a été fort.

- Ça lui fera une belle jambe.

- Oh, elle s'en remettra, dit Helen.

Elle avait l'air à l'aise malgré la chaleur, empêchant du pied un carton de documents de tomber.

- Vous êtes vraiment une salope au coeur de pierre, tatie West, j'vous jure.

Helen ne répondit pas. L'occasion n'était pas la meilleure pour dire que la plus effrayante et la plus profonde des humiliations, viol compris, ne débouchait pas automatiquement sur une spirale

infernale. Rose elle-même était un excellent exemple de rétablissement. Rose, encore jeune, mais qui n'avait jamais eu droit à l'innocence de l'enfance. Un père infernal, une histoire d'abus sexuels et de promiscuité dont elle était sortie, tel le phénix de ses cendres, sans peurs et sans craintes. Fière d'elle, Helen lui envoyait aussi sa soif de vivre qui avait rendu la transformation possible et, tout en essayant d'ignorer son commentaire sur sa froideur, se demandait si la remarque était juste et si être devenue indifférente aux choses qu'elle ne pouvait pas changer était, oui ou non, une échappatoire.

- Tu parlais d'un service à te rendre, dit-elle.

Le taxi déboula dans Ludgate Hill. Le vaste spectre de St Paul s'élevait avec majesté devant leurs yeux, ses marches jonchées de gens de toutes les couleurs. Ils semblaient normaux; ils menaient des existences convenables, portaient leurs plus beaux habits, les plus criards, chacun avait sa propre histoire. Helen aurait voulu entrer, sentir la fraîcheur, se mêler aux grappes de visiteurs et se croire supérieure. Rose tire-bouchonnait ses mèches en pointes encore plus acérées, un signe évident de détermination. Sa vie était de celles qui faisaient la religion, bâtissaient les églises, jetaient l'anathème. Son père avait toujours une bible sur lui, même quand il abusait des petites filles. Rose croyait désormais en d'autres dieux.

- Oui, je voulais que vous parliez à une amie. Remarquez, je ne sais pas. Vous risquez de la mordre ou de lui dire de décamber.

- Oh, bon Dieu, cesse de parler par énigmes. Qu'est-ce que tu veux que je fasse?

Rose poussa un soupir exaspéré, puis choisit ses mots avec autant de soin qu'un avocat sur un piédestal.

- C'est la cousine de Michael. Elle s'occupe de mes fleurs. je l'aime beaucoup, en fait. Elle a huit ans de moins que vous, neuf de plus que moi. J'ai calculé ça dans ma tête. Elle s'est fait agresser par un homme. Elle en a parlé à la mère de Mike, mais sans donner de détails, et d'après la mère de Mike, c'était comme si elle rétrécissait sous ses yeux. Elle veut rien dire à personne. Vous l'avez rencontrée à ma soirée de fiançailles, vous vous en souvenez? Vous vous êtes entendues Comme larrons en foire.

- Et tu veux que je parle avec elle? Laisse tomber. Il y a les services sociaux, SOS femmes battues, l'aide aux victimes de viol, tout ça...

- Mais ça ne marchera pas. Me demandez pas pourquoi, ça ne

marchera pas. Vous avez l'âge qu'il faut, vous savez ce que c'est de se faire agresser, vous savez faire parler les gens. Alors, vous acceptez?

- Non. je ne saurais pas m'y prendre.

Sans parler du temps, encore moins de l'envie. Helen essaya de se souvenir de la femme en question, une grosse sage-femme. Le taxi tourna brusquement, déboucha dans une rue étroite et sombre, jeta Helen et Rose l'une sur l'autre. Helen sentit la chaleur de Rose. Des documents jonchaient le sol, ignorés. Toute cette paperasse ne représentait rien, sinon des malheurs pour les personnes concernées.

- Ça, c'est bien vous, dit Rose en se redressant. C'est vous tout craché. J'entends d'ici ce que vous vous dites dans votre petite tête. Moi ? jamais! Je poursuis en justice, c'est tout. je ne sais rien faire d'autre. je ne veux pas comprendre. je ne veux pas découvrir ce que ça fait, et j'ai pas le temps d'aider les autres, parce que mon métier m'accapare. Comme les toubibs :je pique, je prescris, je ne sais pas prévenir. Ecoutez, c'est parce que toutes ces conseillères sont des professionnelles à la mords-moi le noeud qu'elle ne veut pas les voir. Elle ne veut pas de blabla psy. Elle a besoin d'une gentille avocate, un briiri revêche. Quelqu'un qui a mon approbation personnelle... que vous êtes en train de perdre, d'ailleurs.

- Pourquoi ne se confie-t-elle pas à toi? Rose détourna la tête.

- Oh, soyez pas tarte. je suis trop jeune.

- Tu n'as jamais été jeune, Rose. Energique et juvénile, oui, mais jeune, Pon, songea Helen, un rien amusée et sincèrement perplexe. Etrange qu'elle puisse résister à la tyrannie d'un juge, à l'intimidation de Redwood, à l'aversion d'accusés haineux et être dépourvue d'armure quand il s'agissait de rejeter une demande absurde de Rose. Elle eut soudain l'intuition de ce que supportait Bailey,-coincé par son amitié avec Ryan, aussi malléable que de la pâte à modeler.

- Quand? demanda-t-elle.

Elle voulait dire: quand la femme avait-elle été agressée? Mais sa question fût comprise comme une acceptation. Rose était forte pour ça. Elle avait un visage anguleux, une bouche généreuse faite pour sourire. Redwood avait raison de dire qu'Helen ressemblait à Rose, en plus âgée et en plus calme; c'était comme si elle ne se rendait pas compte à quel point Rose s'inspirait d'elle. Si ce petit démon se coiffait avec des boucles soyeuses, songea Helen, elle pourrait tromper plus de monde plus souvent.

- Génial. je vais vous donner son adresse. Enfin, je lui ai bien dit que ça serait d'accord pour ce soir, mais je pensais que vous changeriez le rendez-vous si ça vous arrangeait.

Helen se dit que le libre arbitre n'existait jamais tout à fait. Pas plus que la prévisibilité quand la volonté est si faible.

En principe, elle n'aimait pas avoir de responsabilités, surtout s'agissant d'êtres humains. Rose avait peut-être raison. C'était dangereux d'être arrivée où elle en était si elle préférait réellement avoir affaire à eux uniquement sur le papier.

Allusion à la célèbre phrase d'Abraham Lincoln: " On peut tromper tout le monde un certain temps, on peut tromper un certain nombre de gens tout le temps, mais on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps. "

" La Chambre des Lords a confirmé la décision de la cour d'appel selon laquelle il n'y a pas de consentement implicite aux relations sexuelles à l'intérieur du mariage, et qu'il peut donc arriver qu'un mari viole sa femme. L'argument selon lequel "illicite" signifiait en dehors des liens du mariage était hors du sujet... il était clairement illicite d'avoir des relations sexuelles avec n'importe quelle femme sans son consentement et l'utilisation du mot dans l'alinéa n'ajoutait rien. "

Brigid Connor prenait le thé avec des amies de la paroisse, dans le but avoué, de préparer la visite de l'évêque, qui devait confirmer plusieurs enfants dans leur foi mal dégrossie et inspecter l'église en vue de l'attribution de fonds. Cela semblait nécessiter un grand nettoyage de printemps de l'église elle-même, mais Brigid pensait dans son for intérieur qu'il aurait mieux valu la laisser telle quelle, étant donné qu'il était superflu de peindre pardessus les fissures puisqu'elles voulaient que l'évêque les remarque. La visite épiscopale était assez éloignée pour laisser la place aux bavardages les plus divers; Brigid n'avait rien pour les alimenter. Elle détestait les activités paroissiales et n'avait pas une grande affection pour les autres femmes qui les entreprenaient avec un enthousiasme dont elle était elle-même capable, sans jamais l'éprouver, et elle n'aimait pas avoir la sensation désagréable qu'elles se trouvaient toutes ensemble dans le même bateau.

C'étaient des mères de famille aisées, à cheval sur la morale, qui ne

travaillaient pas, soit parce qu'elles ne savaient rien faire, soit parce qu'elles n'en avaient pas besoin. C'était la version affadie des dames qui offrent des déjeuners; elles trouvaient de mauvais goût d'étaler ses richesses, d'exhiber babioles et bagatelles, et prétendaient toutes, jusqu'à la dernière, être plus pauvres et plus occupées qu'elles n'étaient. Plutôt que les vêtements, c'étaient les voitures qui les trahissaient. Chaque fois que Brigid en rencontrait une, elle espérait se lier d'amitié. Ou, à défaut, avoir une idée de la manière dont elles paraissaient organiser leur vie bien mieux qu'elle; quelque chose qu'elle puisse copier, afin de pouvoir rire comme elles. Mais elle restait toujours à l'écart, les observait attentivement, les mettait mal à l'aise et craignait constamment qu'elles devinent à quel point elle enviait leur maîtrise d'elles-mêmes.

Vivaient-elles en état de péché mortel? Craignaient-elles l'enfer et, comme elle, une nouvelle grossesse? Elles représentaient une minorité comparées aux paroissiens de l'autre bout de l'échelle. Cette coterie était vouée à donner, la masse à recevoir, telle une nichée d'oisillons le bec grand ouvert, songea Brigid sans condamnation. Elle avait souvent souhaité être parmi les nécessiteux, elle se serait plus facilement permis de déranger le prêtre.

Une femme, l'aînée de Brigid d'un ou deux ans seulement, qui s'était mariée jeune et attendait avec impatience d'avoir droit au statut de grand-mère, montrait des photos du mariage de sa fille. Brigid avait assisté au service, mais n'avait pas été invitée à la réception. Elle se vit sur une photo sortir furtivement de l'église le chapeau de travers, et vit aussi la honte inscrite sur son image floue.

- Elle est magnifique! Toutes ces dentelles...

- C'est le voile de sa grand-mère, figurez-vous. Il a bien cent ans. Il est splendide, n'est-ce pas?

Il y avait des photos d'avant la cérémonie, des photos d'après, prises afin qu'on voie les voitures luxueuses et toutes les belles robes; ce fut du moins ce que Brigid s'imagina. Celle qui la frappa le plus fut la photo de la mariée arrivant le visage voilé, prête à remonter l'allée centrale d'un pas aérien dans un anonymat fantomatique, même si tout le monde savait qui elle était. Le voile disait tout. On arrive à son mariage enveloppée dans son ignorance, croyant tout savoir de la vie, de l'univers et du reste, alors qu'on ne sait strictement rien. Encore moins le fait qu'on est une agnelle sacrificielle, pour qui être amoureuse ne changera rien au destin qui l'attend. C'était du moins ce qu'il en avait été pour Brigid. Cela sera peut-être différent pour une

filles modernes; mais cette mariée, dix-huit ans, grands dieux! Que sait-on à dix-huit ans?

Les photos amenèrent un flot de souvenirs, dont certains d'une crudité étonnante par rapport aux normes en vigueur chez ces dames.

- je me rappelle ma nuit de noces, remarqua l'une. Seigneur, quel fiasco! J'ai cru que je ne m'en remettrais jamais.

- Il était si grand que ça, Mary? Vous avez dû l'enjamber?

Et elles s'étranglèrent de rire.

- Evidemment, ce n'est plus comme ça maintenant, continua Mary. Cela ne l'a jamais été, d'ailleurs. J'étais vierge, Dieu me pardonne, mais mes soeurs... Personne n'a sorti de revolver, mais Papa aurait pu.

- C'est ce qui s'est passé pour moi, marmonna Brigid, prise d'une audace spontanée.

Il lui suffisait de connaître approximativement l'âge de ces mères pour savoir que l'obligation de se marier ne s'était pas appliquée qu'à elle. Aucune ne se choqua.

- Pour moi aussi, dit une autre après un silence. (C'était encore une boulotte qui tricotait entre deux bouchées de gâteau; comme si elle avait besoin de ça!) Oh, je ne regrette rien, remarquez :je ne l'aurais peut-être pas eu autrement, ajouta-t-elle la bouche pleine, et les autres rirent de nouveau. D'autre part, reprit la boulotte, il n'y a pas si longtemps que les histoires de sexe sont devenues importantes. Dieu merci, mon mari a l'air d'avoir oublié ce que c'était.

- Si seulement, intervint Brigid, enhardie par les rires. (Elle parlait d'une voix trop forte et trop fiévreuse. Les autres la dévisagèrent, attendant la suite. Elle pouffa et se sentit rougir.) je veux dire, j'aimerais tant que le mien oublie aussi... Mais ça n'arrive jamais.

S'ensuivit un silence gêné. L'hôtesse se leva pour remplir la théière.

- Eh bien, vous en avez de la chance, dit une autre, sans malveillance. (Toutes savaient que Brigid, même à l'approche de la quarantaine, n'avait pas beaucoup de cervelle.) Après tant d'années. Ça doit être merveilleux d'avoir un mari qui vous désire encore.

Brigid se rendit compte du malentendu. Elle avait dû paraître vantarde plutôt que blessée. Et son Aemon était si bel homme, en plus. Fort

comme un boeuf, un teint rougeaud qui suggérait une honnêteté rustique. Un grand gaillard aux yeux bleu vif, aux cheveux courts bien soignés, comme ses frères. Et ses filles, qui passaient l'été avec leurs cousins. Elle les avait tous déçus.

Elle rentra chez elle en passant devant l'église. Des confettis voletaient sur les marches et les voitures filaient en grondant. Elle perdit ainsi une autre demi-heure. Comme la porte d'entrée de l'appartement était vitrée, elle vit son reflet gauchi, comme dans les glaces déformantes des fêtes foraines de son enfance. Le milieu du corps tordu, le front démesuré, son sac à main énorme et son collier trop brillant. Elle grimpa les marches et, arrivée près de la porte, elle devint une petite femme proprette, à la poitrine imposante, aux cheveux blond-roux trop teintés, rien d'autre qu'une copie artificielle de ce qu'elle avait été autrefois. Elle semblait plutôt capable, mais avec des épaules trop étroites pour un corps qui faisait plus envie que pitié et une robe aux motifs aussi tournoyants que les confettis qu'elle venait de voir.

Des fenêtres de l'appartement percées par Aemon, elle voyait en bas de la colline la cuvette de Londres. On distinguait d'abord les gazomètres de St Pancras. Des touches de vert entre les toits; des voies ferrées qui se faufilaient hors des immenses hangars, synonymes de liberté. Il lui suffisait d'y aller, mais elle avait senti une pointe de froidure dans l'air, un signe annonciateur de fin d'été. Brigid n'avait pas envie d'être là, en haut; pas plus qu'elle n'avait envie d'être en bas, dans les rues. Même pas dans les zones de verdure ombragées qui signalaient la présence rafraîchissante d'un parc ou d'un square.

Il était encore trop tôt pour un verre. Un verre, un bain, réchauffée intérieurement et extérieurement. Les ablutions et l'alcool la nettoyaient de l'affreux péché d'avoir à prendre la pilule et d'aller chez le médecin. De confesser ce qu'elle aurait dû réserver à l'oreille d'un prêtre, sans espoir de rédemption. Non, pas de petit verre, pas tout de suite. Elle avait parfois de la volonté, c'est l'envie qui lui manquait.

Si Helen West ne supportait pas la force de volonté de Rose Darvey, Anna Stiriand la supportait encore moins. Rose avait un don de subversion, joliment parachevé par son goût du conflit. Anna comprenait qu'on puisse regretter le jour où on avait poussé Rose à apprendre le droit, même si celui où la gamine terminerait ses études était encore loin. Elle imaginait Rose emplir le prétoire, et son cabinet, de son souffle puissant. L'effet sur les parents du fiancé était stimulant: ils se pâmaient d'amour pour elle.

A cause de Rose, Anna avait accepté de rencontrer Helen West.

D'accord, Helen lui avait plu lors de leur unique entrevue, mais elle aurait préféré la revoir dans un autre contexte. N'importe quoi pour que Rose et sa future belle-mère lui lâchent la grappe: elle aurait mieux fait de se taire. Anna répéta ses répliques pour rendre leur rencontre moins embarrassante; par exemple : "Je suis désolée, c'est une erreur, foutez le camp. " Sa colère fébrile, dénuée d'imagination, accentuait sa rage, mais en même temps, voilà qu'elle faisait le ménage dans l'attente d'une invitée qui ne manquerait pas de le remarquer. Elle époussetait les surfaces déjà propres, contemplait la maison d'un oeil critique, comme si elle était sur le point de la vendre. Tu parles! Elle la vendrait si elle pouvait. Elle espéra que la sonnette signala l'arrivée d'un acheteur répondant à l'annonce. On croyait que sa hâte de vendre expliquait qu'elle ait passé des nuits à repeindre les murs. C'est comme ça, récitait-elle avec le même rythme chantant qu'elle avait employé pour convaincre l'agent immobilier, une fois qu'on l'a retapée, on n'a plus envie de partir, pas vrai ?

Si la femme sur le seuil avait dit bonjour en tendant une jolie main tiède et s'était présentée avec des platitudes comme l'agent immobilier, Anna aurait mis ses répliques en application, mais la visiteuse se tenait de biais, contemplait la rue et offrait d'une main une bouteille de vin, qui, une fois acceptée, ne laissa à Anna d'autre solution que de la faire entrer. Astucieux, se dit-elle par la suite; elles ne s'étaient pas encore regardées en face qu'elles étaient toutes deux piégées.

Elle remarqua de nouveau la cicatrice sur le front d'Helen. Elle faisait une courbe du sourcil à la racine des cheveux et aurait pu être facilement camouflée par ses longs cheveux, mais Helen ne semblait pas s'en préoccuper. Anna se souvint du verdict de Rose, elle l'entendit lui dire d'un ton définitif : " Elle a peut-être l'air coincée, tu sais, Anna, elle parle peut-être avec des manières, mais y a pas grand-chose qu'elle a pas fait. C'est pas dans un accident de voiture qu'elle a eu sa cicatrice et elle sait mordre quand il faut. "

- Quelle jolie cuisine! dit Helen, et son enthousiasme sincère balaya la banalité polie du compliment.

Anna jeta un regard autour d'elle; c'était plus qu'une jolie cuisine, vieux pin partout, photos choisies avec soin, herbes aromatiques et fleurs séchées qui apportaient une odeur musquée. Une porte était ouverte, qui menait vers une arrière-cour agrémentée d'étroites plates-bandes en pleine floraison. Les bacs de géraniums roses et blancs étaient les plus nombreux; les roses grimpaient le long du mur. Les carreaux de la porte étincelaient.

- je sais ce que je veux dans ma cuisine, poursuivit Helen, je crois aussi savoir ce que je veux dans ma vie, mais je n'arrive jamais à terminer. Quelque chose déraile entre la conception et l'exécution. J'imagine qu'il en sera toujours ainsi. J'aurais pendu des herbes aromatiques, là, ditelle en désignant au-dessus de sa tête le séchoir en bois sur lequel étaient suspendues des casseroles et des fleurs. Et j'aurais continué à penser au reste. Mais je n'aurais rien fait.

Anna s'agita, déboucha maladroitement la bouteille, remplit deux verres d'une main tremblante, rassurée par le bruit du vin. Le verre qu'elle tendit à Helen était insolite, lourd et ancien; le vin était frais et pâle. Rien dans la cuisine n'était neuf; tout suggérait une propriétaire économe et de bon goût.

- J'attache de l'importance à ma maison, dit Anna en choisissant ses mots avec soin. Et j'adore les fleurs, parce que je ne suis pas bonne à faire grand-chose d'autre de moi. je crois que j'essaie de compenser aux yeux des autres. Ou aux miens. je ne sais pas trop.

- je ne suis pas sûre de vous suivre.

- Vous devriez, décréta Anna avec un brin d'impatience. Mais bien sûr, vous vivez dans un autre monde. Comme tous ceux qui sont beaux. je suis plutôt laide, comme femme, au cas où. vous ne l'auriez pas remarqué. Du coup, je me sens obligée de créer une sorte de beauté autour de moi, afin de justifier ma propre existence.

Elle était quelconque, pas suffisamment pour justifier le terme de laideur, mais c'était tout de même un drôle de morceau, les yeux mis à part. Le genre de femme qui n'a jamais eu l'air d'une jeune fille; le visage empâté dès l'âge de onze ans. Du genre à faire tapisserie et jouer les chaperons pour des soeurs ou des cousines plus jolies et plus vivantes. Le visage de celle qui avait assumé les responsabilités que les autres enfants avaient fuies, mais pas si quelconque que cela. Anna parlait d'elle-même avec ironie, comme si elle avait une tache de vin ou souffrait d'une infirmité qui blesserait la vue, au lieu d'être simplement du mauvais côté de l'ordinaire.

- Vous devriez vous acheter une autre glace, conseilla Helen en toute sincérité.

Anna se leva pour mettre le vin dans le frigo. Elle avait la démarche légère d'une grosse qui a pratiqué la danse, une grâce et une économie de gestes qui jetaient des doutes sur ses critiques amères. Elle n'était assurément pas du genre à accepter la défaite le coeur léger, ni de

celles qui contemplent leur univers sans y voir un défi. Elle devait plutôt être obsédée par les moyens de faire du mieux possible avec ce qu'elle avait. Pas aujourd'hui, peut-être, songea Helen, mais les autres jours. Elle se sentit avec malaise dans la peau d'une intruse, un signal d'alarme lui conseilla de partir parce qu'Anna était en droit de repousser la présence de quiconque ne pouvait pas soigner ses blessures d'amour-propre, encore moins de quelqu'un qui ne voulait même pas essayer. Suis-je plus à l'aise avec les hommes ou avec les femmes? se demanda Helen en se rappelant son adolescence pendant laquelle elle avait fui la compagnie des deux sexes, mais surtout des filles, uniquement parce qu'elles étaient plus à même de percer à jour ses propres failles. Elle avait été belle mais réservée, des qualités qui l'avaient tellement isolée qu'elle avait envié la grosse fille intrépide et combative, la meneuse de la classe qui régentsait l'opinion des autres. Anna avait dû être du même moule, le genre de fille qui transforme sa graisse et ses fossettes en atouts, acquiert une popularité, fait partie de la bande. Ce n'était pas le genre d'Helen.

- La dentelle vous irait bien, dit Anna dont le visage se fendit d'un large sourire qui creusa des fossettes dans ses joues et lui donna une jovialité communicative. Le fait est, la dentelle et les rubans, ça vous irait comme un gant. Rose m'a dit que vous alliez vous marier?

Elle avait l'art de détourner la conversation de sa personne avec une aisance douteuse; on aurait dit qu'elle avait ça dans le sang. Elles auraient pu se mettre à discuter de robes de mariée pendant des heures.

- je déteste la dentelle, les rubans, les boucles et les rosettes, dit Helen. D'autre part, Rose m'a dit que vous aviez été agressée et que vous ne pouviez pas en parler. Ou que vous ne vouliez pas. Rose parle beaucoup.

- Ma tante aussi, rétorqua Anna, prompte à défendre Rose. Notez, je ne lui ai pas fait jurer de garder le secret. La preuve. je me suis trop épanchée, voilà tout. je n'aurais pas dû. Rose est jeune et heureuse, ce n'est pas juste, je n'aurais pas dû.

Elle s'adossa à sa chaise qui craqua sous le poids, plus volumineux que redoutable. On aurait dit que toutes ses proportions étaient exagérées. Elle n'était pas grosse, elle était ample. Ah, elle n'était pas faite pour porter du Lycra.

Elle plaisait à Helen. Elle lui avait plu au premier coup d'oeil. Malgré sa timidité, Helen pouvait éprouver une sympathie instantanée et

profonde et, soudain, elle eut l'envie impérieuse de l'aider. Elle oublia le coup de fil laconique de Bailey à propos de Ryan, les affaires quotidiennes qui donnaient l'impression que le viol était une épidémie, l'agression sexuelle un fait journalier qu'elle jugeait avec des critères bien établis et horriblement objectifs. Ici, le problème était différent.

Anna Stirland haussa les épaules et soupira.

- je suis infirmière, dit-elle. Sage-femme, plus exactement. Une professionnelle compétente dévouée aux autres. je torche des fesses depuis mon enfance. En d'autres termes, reprit-elle après une hésitation, je suis une personne raisonnable et j'ai honte de la façon dont j'ai, jusqu'à présent, refusé de régler ce problème. Bon, c'est d'accord, je vais me confier à vous; il le faut. Ecoutez mon témoignage avec une oreille d'avocate. C'est le meilleur moyen.

- je n'aurai pas mes vapeurs, promit Helen.

- Parce que vous connaissez la chanson? demanda Anna avec douceur. Non, ça m'étonnerait. je vous parie que non.

A 18 h 30, on suspendit officiellement l'inspecteur Ryan de ses fonctions, on lui interdit l'accès à son bureau et on lui conseilla de rentrer chez lui en attendant le résultat de l'enquête. Ce fut son propre commissaire qui s'en chargea, en présence de Todd, avec Bailey qui rôdait dans les parages. Ryan avait l'air de quelqu'un qu'on flanque dehors tout nu, songea Todd avec quelque satisfaction. Le commissaire pensa la même chose, quoique avec plus de commisération. Ryan avait eu une telle popularité, il était à l'aise avec les hommes tout en aimant les femmes, des qualités qui faisaient l'admiration de tous. C'est Bailey qui s'arrangea pour qu'une voiture reconduise Ryan; personne d'autre n'était arrivé à sa conclusion : si Ryan partait seul, on saurait quel était le chemin le plus court du commissariat au pub le plus proche. Ryan regarda Bailey avec une ironie désabusée, chacun devinant ce que l'autre pensait.

Bailey regarda le véhicule s'éloigner, une femme agent de police au volant. Il se demanda ce qu'ils allaient se dire en route, si toutefois des mots étaient échangés et, un peu honteux du subterfuge, se promit de questionner l'agent à son retour. La poursuite de la vérité primait sur tout, n'est-ce pas? Tous les moyens légaux étaient permis. Ou peut-être avait-il le désir insensé que Ryan confie à la conductrice des preuves

certaines de son innocence. Le viol est un crime qui appelle vengeance, avait pontifié Todd, révélant une âme de crapaud de bénitier.

Dans le parking, une blonde, mains sur les hanches, s'était interposée entre Bailey et sa voiture et le contemplait d'un air agressif. Il reconnut une inspectrice qui travaillait à la brigade des agressions sexuelles avec Ryan. Il lui apparut que le travail de Ryan et le délit pour lequel on allait, selon toute vraisemblance, le mettre en examen comportaient une ironie qui lui avait jusqu'alors échappé. La veille, il avait donné à Ryan des conseils sur la manière d'aborder avec diplomatie des parents incrédules, aujourd'hui, il était sur le point de voir lui-même les parents de la propre victime de Ryan. Tout se rejoignait.

- Sally Smythe, commissaire, se présenta la jeune blonde. Qu'est-ce qu'on fait avec les enquêtes de Ryan? C'était une accusation, proférée sans la moindre prétention à la politesse.

- je n'en sais rien, continuez sans lui. Il ne reviendra pas avant un bout de temps.

La blonde dévisagea Bailey comme s'il était l'unique responsable de sa future surcharge de travail, de l'apparition de ses premiers cheveux gris et de sa mort à venir. Bailey s'éloigna de Todd et fit quelques pas vers sa voiture; une invitation implicite pour que la blonde le suive.

- Quelle est son affaire la plus importante? demandat-il.

- Elles le sont toutes, Attentat à la pudeur, sodomie, tout ce que vous voulez. Et il avait une affaire en cours... Oh, merde... (Elle bafouilla, au bord des larmes.) Comment a-t-il pu faire ça, commissaire? Sincèrement, comment a-t-il pu faire ça?

- A qui? demanda Bailey. A vous? A moi? A la victime? Il avait parlé d'un ton léger, effleurant le bras de la blonde d'un geste de compassion, mais non de camaraderie.

- Il était bon, dit-elle, farouche. Vraiment bon. Et il s'améliorait. Personne n'aime cette affectation au début, je le sais, mais il a eu une affaire il y a dix-huit mois. Ça lui a brisé le coeur. Après, euh, c'était comme s'il arrivait à s'identifier aux victimes. Si nous n'en sommes pas capables, disait-il, qui le pourra?

- Demain à dix heures, dit Bailey en surveillant Todd qui s'approchait, j'aimerais jeter un oeil sur tous ses dossiers. Ils nous livreront peut-être

un indice sur sa conduite présumée. Je dis bien " présumée " , vous me comprenez?

Elle acquiesça d'un air absent. Il la regarda avec regret s'éloigner d'un pas lourd. Si la carrière de Ryan était ternie, songeait-elle, la sienne le serait par contagion.

Le soleil soulevait une brume rosâtre tandis que Bailey et Todd roulaient vers le nord. Au volant, Bailey n'avait pas besoin de regarder la carte, une vague direction lui suffisait; il connaissait le quartier depuis son enfance. Ils se trouvaient dans le no man's land où Islington fusionnait avec King's Cross parmi des garages de voitures d'occasion, des feux rouges et des voies sans arbres qui cachaient à la vue les rues plus agréables et plus ombragées de l'intérieur. Ils roulaient derrière un bus poussif enveloppé des fumées qu'exhalait son pot d'échappement. Bailey rêvait d'une voiture rapide équipée d'une sirène pour lui débayer la voie. Comme le viol, la circulation criait vengeance. Bailey doubla le bus, s'engouffra dans les rues secondaires et fonça sur les chapeaux de roue dans une succession de virages. Il contourna une petite usine, avala une ruelle pavée, déboucha sur l'arrière d'un parking et retrouva la rue principale dans un crissement de pneus. Lorsqu'ils arrivèrent devant le 14 Roman Court, Todd était blanc comme un linge et Bailey calmé, pas mécontent d'avoir secoué le sang-froid de son passager.

Ils ne parleraient pas à la victime. Elle se reposait chez elle, déclara sa mère, et de toute façon ce n'était en aucun cas le but de leur visite. Bailey avait déjà lu sa déclaration; c'était son milieu familial qui l'intéressait. Des renseignements pour que la fille ne soit pas une simple silhouette et un nom sur une feuille de papier. Quelque chose pour qu'elle cesse, peut-être, de lui être antipathique.

Les parents n'étaient pas de ceux qui se conduisent avec déférence en présence de la police. D'âge moyen, assez vieux pour avoir regardé Dixon of Dock Green à la télé et avoir lu ensuite pendant trois décennies des articles de journaux détruisant cette belle image. Mr Pelmore avait été arrêté deux fois pour excès de vitesse, et Mrs Pelmore avait été un jour victime d'un inspecteur de magasin trop zélé; tous deux avaient donc une certaine habitude des flics. Ils se considéraient comme la minorité des honnêtes citoyens; travaillant à plein temps, soumis au harcèlement. Ils avaient trois enfants, dont Shelley. En jetant un oeil autour de lui, Bailey crut deviner sa hâte de quitter le nid familial, même si c'était pour aller vivre avec son petit ami à moins de trois kilomètres.

- C'est une bonne petite, déclara la mère, comme si quelqu'un avait insinué le contraire. Une gentille fille, sage

et tout.

Les parents prétendent toujours que leur fille est gentille. Bailey attendait toujours qu'un père ou une mère se vante que sa fille soit d'une méchanceté éhontée. Le père garda le silence. Ils étaient dans leur salon, assis avec défi dans leurs banals fauteuils beiges aux bras inconfortables. Ils avaient installé deux chaises pour les policiers, en face d'eux, sans doute pour insister sur le fait que l'entretien portait sur la souffrance. Le salon lui-même personnifiait la tristesse contemporaine: moquette bleu foncé, rideaux à motifs bleus, papier peint bleu pâle avec d'épaisses bordures le long du plafond, mobilier en bois orangé. Pas de livres sur les étagères, mais des porcelaines soigneusement disposées, dames en crinoline, bergères et bergers, chiens, chats, chevaux caracolant ensemble dans la contemplation stérile d'une grosse horloge bruyante sur le mur opposé.

Tout était d'une propreté déprimante. Bailey se souvint qu'Helen lui avait fait une description similaire de son appartement il y avait quelque temps déjà, mais son appartement était différent. Il était éclectique. Bailey pensa encore à autre chose tout en affichant une expression d'intense concentration bienveillante. S'assiérait-il avec Helen dans des fauteuils identiques lorsqu'ils atteindraient l'âge de Darby et Joan ? L'idée le fit frissonner. Il espérait ne jamais être pointilleux; ni pour les sentiments ni pour rien.

- Oui, dit enfin le père. C'est une bonne petite. Elle a toujours travaillé, notre Shell. Elle ne nous a jamais rien coûté.

Bailey ne put s'en empêcher, il se pencha, les bras sur les genoux. Ses jambes étaient trop longues, la pièce trop exiguë; Todd lui trouva un visage en lame de couteau.

- Que voulez-vous dire exactement par " bonne " ? Est-ce qu'elle était bonne à l'école? Elle était bonne parce qu'elle aidait les aveugles à traverser dans les clous? Elle était bonne avec les animaux? Ou bonne parce qu'elle ne flirtait pas à droite, à gauche?

Il parlait avec la douceur d'un cobra, calmement, tout en se grattant la tête pour suggérer une sincère confusion. Le père et la mère retinrent leur langue. Puis la mère parla la première.

- C'est une bonne petite, voilà ce que je veux dire! Pas comme ces parasites qui vivent du chômage! Et elle habite avec un honnête

garçon. Elle sort avec lui depuis qu'elle a seize ans. Il travaille dur, en plus. Il est électricien, il travaille par roulement. Ils vont se marier.

Elle cracha ces derniers mots avec une note de triomphe.

- Elle aimait les bêtes, ajouta le père à retardement. Du moins, elle les aimait quand elle était petite.

La mère jaillit de son fauteuil et produisit un album de photos comme par magie. Elle le plaqua sur les genoux de Bailey, battit en retraite et se rassit les bras croisés. Sentant un blanc dans la conversation, Todd le combla avec allégresse, l'oeil rivé sur la face bovine du père.

- Quel genre de bêtes?

- Pardon?

- Elle n'aimait pas vraiment les bêtes, coupa la mère, pressée d'éviter tout ce qui pourrait suggérer un manque d'hygiène. Seulement les gerbilles, ces trucs-là.

Belley réfréna une envie folle de rire, et une autre de hurler. Il tourna les pages de l'album: Shelley en bébé emmitouflé, brandie comme un trophée par sa mère; Shelley à l'école, en socquettes, sérieuse comme un pape; Shelley avec ses camarades et ses cousins pour son treizième anniversaire, une jolie adolescente qui refusait de sourire pour l'objectif. Bailey se sentit soulagé que ces parents n'aient pas connu l'âge du caméscope, afin de saisir en mouvement ce qui était, d'après son oeil critique, le regard surnois et furtif de leur fille. Arrivé aux dernières pages, Shelley à quinze ans, il referma l'album et le déposa sur les genoux de Mrs Pelmore. Elle eut l'impression qu'un énorme fantôme livide s'avavançait vers elle; elle eut un mouvement de recul et cligna des yeux. Lorsqu'elle regarda de nouveau, il était retourné à sa place, jambes croisées, cette fois.

- Quand devait-elle se marier? demanda Todd, l'air d'un banquier sérieux, la main en cornet pour mieux entendre la réponse.

- Comment ça, devait? Mais elle se marie toujours. Dans le courant du mois prochain. Elle n'est pas morte! e Oh, mensonge, mensonge! Une mère connaît forcément la date précise du mariage de sa fille. Bailey, lui, se mariait dans le courant du mois prochain. Lorsque le temps le permettrait, n'importe quel jour. Le mois était fixé, pas la date; la mairie suffirait. Le jour était laissé dans le vague, Dieu soit loué. L'été, avait dit Helen. Nous penserons aux arrangements deux semaines à l'avance. Dans cette pièce glaciale, Bailey comprit en quoi ils étaient

peut-être si différents. On aurait dit que pour la mère de Shelley le mariage équivalait au prix d'un concours hippique.

- C'est un beau garçon, son fiancé, dit Mrs Pelmore, attendrie. Oui, un beau garçon. C'est lui qui a appelé la police. Et, quand elle est arrivée, il m'a téléphoné. Il se conduit bien avec notre Shelley. Il est sérieux.

- Saviez-vous qu'elle avait déjà eu affaire à la police? demanda Todd.

- Elle n'a jamais eu d'ennuis avec la police, trancha le père.

-je sais, dit tranquillement Todd. Mais, il n'y a pas longtemps, elle est sortie en boîte avec une amie qui a eu un accident en rentrant chez elle. Shelley nous a aidés en apportant son témoignage. Nous pensons que c'est comme ça qu'elle a connu Mr Ryan.

Mrs Pelmore regarda Todd d'un air ahuri.

- Voyez-vous souvent Shelley, Mrs Pelmore? demanda Bailey.

Il y eut un silence gêné. La mère ouvrit la bouche puis se ravisa. Le père se dressa, ses coudes osseux grinçant sur le fauteuil inconfortable. La mère essaya de le retenir d'un geste, mais il l'ignora.

- Elle ne vient jamais nous voir, dit-il tout net. Sauf si elle ne peut pas faire autrement. Mais lui, il vient. C'est par lui que nous avons de ses nouvelles.

- Le viol, dit Anna Stirland, je connais. Oh, je ne veux pas dire au sens légal du terme, Je parle de violation, d'outrage. je travaille avec des femmes, vous comprenez. Pour moi, c'est une violation d'avoir un bébé non désiré avec un homme qu'on n'aime pas. Personnellement, je ne connais pas beaucoup d'hommes, même si j'en suis entourée dans mon travail. Les hommes m'apprécient, mais ils ne... euh... ils ne me regardent pas. Pour eux, je ne suis qu'une bonne copine; ils graveront ça sur ma tombe. A vrai dire, je ne les regarde pas non plus; un gros tas comme moi, vous me voyez flirter? Mais quand je vois ces bébés, je sais comment j'aimerais que ma vie tourne: un foyer avec un mari gentil et un ou deux enfants. C'est surtout pour les enfants. C'est que j'ai dépassé la trentaine et que la perspective s'éloigne de jour en jour. je crois que je n'aime pas assez les hommes pour me donner tout ce mal. Et j'ai rencontré John. Ce n'est pas son vrai nom; son vrai nom, je ne vous le dirai pas.

- Pourquoi?

- Vous comprendrez. Et si c'est une dictée, vous ne devez pas m'interrompre.

- Excusez-moi.

- Il travaillait dans le même hôpital que moi. Nous nous entendions bien. Quand je regardais ses mains, je me disais: Seigneur, tu es la créature la plus magnifique qu'on ait jamais bâtie. Il avait toute l'humanité que j'aime chez un homme; et aussi la vulnérabilité. On n'écrit pas ce genre de sornettes dans une déposition, hein? Tout le monde aurait dû s'apercevoir que j'entrais en transe dès que je le voyais, mais comme personne ne le remarquait, c'est normal qu'il ne l'ait pas vu non plus. Quand on est habituée à la débrouille, on sait se maîtriser, vous savez. Oui, vous devez le savoir. Mais ce que je ne maîtrisais pas, c'est que je resplendissais quand il était là, je pétillais, j'étais pleine d'humour et d'énergie. C'est peut-être comme ça quand on tombe amoureuse. Ah, je déteste ce mot. Je me disais que le mieux était d'être d'abord amis, et de laisser l'amour, ou ce que vous voulez, mûrir comme une plante. Mais le désir n'obéit pas aux mêmes règles, hein ? C'est une calamité. Ça n'a rien à voir avec l'estime, les sentiments mutuels, non, rien à voir. C'est un épouvantable virus, réfractaire aux médicaments.

Elle avala son verre de vin. Son carnet devant elle, Helen s'efforçait de se rendre invisible, telle une sténo dans un conseil d'administration.

- Et je pensais que nous étions amis. Il me réservait toujours un sourire rien que pour moi ; il semblait rechercher ma compagnie, même quand les autres femmes minaudent et lui auraient donné leur cul si elles avaient pu. Alors, j'entretenais l'espoir. Peut-être qu'un jour il me proposerait d'aller prendre un verre. Dîner au restaurant, pourquoi pas? Mais je n'étais pas prête à faire le premier pas, j'avais trop peur d'être rejetée. Je priais pour qu'il se déclare. Mieux vaut vivre dans le rêve que risquer une réponse négative, vous ne croyez pas? Enfin, quand on a mon physique, c'est comme ça. Ah, qu'est-ce que je suis sensible!

Helen remarqua que ses ongles étaient coupés avec soin. Elle avait des taches de peinture sur les poignets. Anna fourra ses mains dans les longues manches de son caftan, comme pour les cacher.

- Mais il n'a pas mordu aux hameçons que je lui ai tendus pendant des mois, et il a été muté ailleurs. Il avait un plan de carrière, vous

comprenez. A la pensée que je n'allais plus le revoir, j'étais dévastée. Alors, j'ai forcé ma nature, et je lui ai proposé de venir manger à la maison un soir, avant son départ. Il a dit qu'il ne pouvait pas mais qu'il viendrait boire un verre. Il fallait que je m'en contente. Ah, je l'étais, contente! Il ne m'en faut pas beaucoup. je le verrais.

Helen perçut une bouffée d'air parfumé en provenance du jardin. Comme ce devait être agréable de manger à cette table, les portes ouvertes afin de se laisser briser par le parfum de fleurs!

- J'ai attendu. On attend, bien sûr, mais pas indéfiniment. Il s'est amené, comme les hommes font toujours, quand on ne les attend plus. C'était pendant la canicule, il y a deux semaines environ; il faisait une chaleur à crever. Vers minuit, trop tard pour une visite banale. J'étais dans un état épouvantable, ça m'a toute retournée. J'étais dans le salon. (Elle pointa son menton vers la première pièce dans le couloir qu'Helen avait entr'aperçue.) je faisais mon repassage. J'ai essayé de me calmer, je suis allée nous chercher à boire, mais c'est pas facile d'avoir l'air à la fois séduisante et désinvolte quand on ne porte qu'un long tee-shirt. J'étais tellement chamboulée que j'avais oublié la glace; c'est lui qui a été la chercher. J'ai posé les verres : du gin tonic, chaque chose en son temps; je plaisantais, je lui tournais le dos. je voulais débrancher le fer, ranger la planche à repasser, parce que je ne voulais pas que ça encombre le salon. je voulais... je voulais qu'il voie quelle belle pièce c'était. Qu'il m'admire pour mon beau salon. C'est pathétique, -non ?

- Non, dit Helen. Pas du tout.

- Il m'a sauté dessus. Sans préliminaires, sans rien. J'ai d'abord cru qu'il m'embrassait par-derrière, qu'il jouait, et je ne voulais pas que ça se passe comme ça. je ne voulais pas d'un coup vite fait, pour l'amour du ciel! Si c'est juste pour tirer un coup, je peux me débrouiller, même moi. je voulais des mots doux, de l'admiration, des préliminaires hésitants, je voulais qu'il s'intéresse à moi... Oh, je ne sais pas ce que je voulais, je ne voulais même pas qu'il voie mes genoux nus.

Un silence suivit. Helen se demanda si elle pouvait fumer, puis décida de s'abstenir.

- Oh, vous pouvez fumer, vous savez. D'ailleurs, j'en prendrais bien une, moi aussi. Il y a plein d'infirmières qui fument, vous savez. Des médecins aussi.

- C'était un médecin?

- J'ai dit ça? demanda Anna d'un ton sec. Non, je n'ai pas dit ça. Bien sûr qu'il n'était pas médecin, qu'est-ce que vous croyez? C'était une sorte de technicien, en fait. (Elle prit une cigarette d'une main tremblante.) je suis tombée sur le fer. Il m'a poussée dessus; et j'ai basculé. je ne sais pas s'il l'a fait exprès, mais il a dû se rendre compte que ça me faisait mal parce que j'ai hurlé. je me suis brûlé le bras. (Elle retroussa sa manche. La marque triangulaire d'une brûlure était encore livide.) La planche à repasser est tombée, et moi avec, je crois. Je suis tombée sur le ventre contre le fer, puis J'ai roulé dessus. je hurlais. Il me pressait contre le fer. je crois que c'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il voulait me faire du mal. J'ai commencé à me débattre, mais en même temps, j'étais comme paralysée. je ne pouvais me concentrer que sur la brûlure. Alors, sans prévenir, il m'a retourné le tee-shirt sur la figure. J'étais sur le dos, je ne voyais plus rien. je me suis mise à pleurer, je crois. je croyais qu'il allait me violer, me tuer, je ne sais quoi. Il me clouait les bras au sol, mais c'était pas la peine, en fait. Même quand il a changé de place et que j'ai entendu du papier qu'on froisse. je n'ai pas bougé. J'ai senti ensuite un machin glisser entre mes cuisses. je crois que j'avais pris presq inconsciemment la décision de ne plus bouger. Une chose m'est rentrée dedans, m'a pilonnée. J'ai dû m'évanouir.

La cendre de sa cigarette tomba sur la table. Helen la balaya; elle lui brûla doucement la paume.

- je ne sais pas pourquoi, mais j'ai pensé à une seringue de soixante millilitres. (La voix d'Anna n'était plus qu'un murmure, on aurait dit qu'elle se parlait à elle-même.) On s'en sert pour irriguer l'utérus... ou d'autres opérations de tuyauterie; elles ont une forme phallique, froide... (Sa voix se durcit.) J'ai eu l'impression qu'on me baisait, et d'être glacée en même temps. Mon ventre a été pris de contractions; moi, je me débattais avec le tee-shirt, j'essayais de l'ôter de ma figure. Il a arrêté de me baiser. je ne peux pas appeler ça autrement, il ne me faisait pas l'amour, en tout cas. J'ai réussi à m'asseoir, je ne sais comment, J'ai enlevé le tee-shirt, et je l'ai vu : il était assis dans le fauteuil, et il riait. Moi, nue, m'activant dans tous les sens, tressautant de graisse; lui, assis les jambes croisées, impeccablement habillé, comme d'habitude. Il aimait le style élégant décontracté. Débardeur en coton blanc très chic, beau pantalon en lin, ceinture luxueuse.

- Habillé? s'étonna Helen, incrédule.

Anna tendit les bras, retroussa les manches du caftan en les secouant. La couleur lui allait bien. Les brûlures étaient presque symétriques.

- Moi aussi, j'étais habillée, j'imagine. J'avais trois grosses brûlures. Et j'étais glacée. Alors qu'est-ce qu'il a fait ? Il a fini son gin, il est venu vers moi, il m'a embrassée sur le front et il m'a dit: " Voilà, mon chou, c'est ce que tu voulais, non ? " Et il est parti. Il était... content de lui Comme s'il m'avait fait une faveur... Il y a encore du vin? dans le frigo, ajouta-t-elle. Vous pouvez aller le chercher ?

Le réfrigérateur était vide, il semblait neuf et empestait le détergent.

- C'est drôle que je puisse mettre du vin dans ce truq, mais jamais rien à manger, vous ne trouvez pas? Tout ça, c'est de sa faute.

Helen se garda bien de montrer ce qu'elle pensait: la pauvre a pété les plombs, ça ne tient pas debout.

- je ne m'étais pas encore relevée quand la porte a claqué, reprit Anna. J'ai encore entendu ses pas avant de bouger. Alors, j'ai regardé entre mes cuisses et j'ai cru que je saignais. Une chose rougeâtre coulait sur la moquette. Je me suis levée et ça dégoulinait par terre. J'en étais à me dire que j'avais une hémorragie grave. Qu'est-ce qu'il m'avait fait? Avait-il utilisé un couteau? je n'avais pas senti de douleur, seulement du froid; peut-être parce que les brûlures me faisaient tellement mal que je n'avais pas de place pour le reste? Vas-y, je me disais, vide-toi de ton sang, mais je savais que ce n'était pas du sang. (Elle se mit à rire.) C'était un Lollipop. Vous savez, ces glaces à l'eau dont les gosses raffolent, un long bâtonnet emballé dans du plastique; des machins atroces, mais j'en ai toujours dans le freezer pour les enfants des voisins. Fallait-il en rire? Lui, ça le faisait rire. On chauffe la fille, et on la refroidit... Vous ne trouvez pas ça tordant?

- Non, dit Helen, ce n'est pas drôle.

- J'espère bien que vous ne trouvez pas ça drôle... Quand je me suis assise sur mon lit, je suintais le jus de fraise. Dites-moi, madame l'avocate, est-ce que c'était une simple plaisanterie, ou un viol ?

Helen se racla la gorge, prit en même temps son verre de vin et ses cigarettes.

- Si on prend la loi au pied de la lettre, ce n'était pas un viol.

Anna recommença à rire. C'était un rire triste, un rire sardonique.

- Non, dit-elle, sans doute pas. C'est bien moi, hein? je ne vaux même pas ça.

" Quand, dans le procès d'un délit tombant sous le coup de cette loi, il est nécessaire de prouver l'existence de rapports sexuels (qu'ils soient contre nature ou non), il sera inutile de prouver l'accomplissement desdits rapports par l'émission de sperme; on jugera de leur accomplissement uniquement par la preuve d'une pénétration. D'après les anciens textes, même la plus légère pénétration suffira... Cette disposition reste valable dans la législation actuelle. "

Shelley se rappelait que lorsqu'elle avait enfin atteint la maison le soir de sa rencontre avec Ryan, elle sentait mauvais. Suées de rage et de peur mêlées d'effluves de parfum. Des mucosités salissaient sa veste, son mascara avait coulé, de la saleté souillait ses vêtements déchirés. Quand Derek l'avait trouvée, il ne l'avait pas touchée. C'était, expliqua-t-il, parce qu'il avait vu au cinéma qu'il fallait absolument préserver les indices dans des cas semblables.

Il avait aussitôt posé son sac poubelle et couru téléphoner. Une réaction intelligente, avait concédé un policier, mais Shelley n'oublierait jamais qu'il ne l'avait pas serrée dans ses bras.

Leur vie se déroulait selon des modèles et des projets.

Derek était comme son père et sa mère : vigilant, sans cesse à l'affût des affreuses menaces imprévisibles.

Derek Harrison regarda Shelley Pelmore se lever et ouvrir les rideaux qu'il venait de fermer. Elle ne les ouvrit pas entièrement, car elle ne voulait pas s'opposer à lui, mais assez tout de même pour apercevoir, depuis son fauteuil beige de chez Ikea, identique à ceux de sa mère - un si bon rapport qualité-prix -, l'autre côté de la rue et regarder le ciel s'assombrir. Ils possédaient désormais deux de ces fauteuils, en remplacement des coussins qu'elle avait auparavant. Derek avait fait valoir que pour s'asseoir sur les coussins, on devait se plier en quatre jusqu'au sol et se déplier ensuite de tout son long pour se lever, or si elle se targuait de pouvoir se désarticuler, ce n'était pas le cas de Derek. Le même argument avait prévalu quand il s'était agi d'acheter un lit neuf pour remplacer le double matelas. Derek était le roi du bricolage, mais il aimait qu'elle soit présente quand il se mettait à l'ouvrage; il avait besoin d'une assistante et d'une admiratrice. La plupart du temps, c'était son argent qui partait dans les aménagements.

Non, ça ne m'ennuie pas, Shell, disait-il quand elle élevait des objections chaque fois qu'un nouveau morceau de bois apparaissait.

Pourquoi ça m'ennuierait? C'est notre avenir que je construis.

Un avenir en brique et en ciment s'étendait devant elle, dans un trois pièces garni d'étagères. De la vaisselle assortie et des machines à laver pour les empêcher de vivre comme des bêtes. Des rideaux tout faits, lavables à la machine, dans les tons pastel, pour être sûrs qu'ils étaient différents des animaux qui peuplaient la jungle, dehors. Shelley, vingt-deux ans, travaillait dans une boutique du West End. Elle avait des réductions sur les vêtements qu'elle n'achetait qu'avec l'approbation de Derek; il n'aimait pas qu'elle fasse ses courses dans les magasins de luxe, et lorsqu'elle y allait quand même, elle tassait ses achats dans un petit paquet et le cachait. Brique par brique, Derek construisait leur avenir... dont elle sentait les murs l'encercler. Parfois, la prison avait le confort d'une cellule capitonnée; parfois, elle aurait voulu abattre les murs au bulldozer. Derek était tellement gentil. C'est ce que tout le monde disait. Elle avait tout ce qu'elle voulait.

- J'ai envie d'aller travailler demain, dit-elle.

Il la considéra d'un air surpris. Par terre, entre ses jambes, sur une double épaisseur de journaux pour protéger la moquette, gisaient les entrailles de leur aspirateur qu'il était en train de réparer.

- Non, à ta place je n'irais pas. Pas après ce qui t'est arrivé, chérie, c'est trop tôt. Ça ne fait que deux jours depuis... Il faut que tu te reposes.

- Deux jours. J'ai pas besoin de me reposer. J'ai besoin de m'occuper. je me sens mieux. je t'assure, et si je ne retourne pas travailler, la vieille carne va se dire qu'il est temps de me trouver une remplaçante...

- Il y a des lois contre les licenciements abusifs, dit-il d'un air compassé.

Shelley percevait la plainte de sa propre voix, accompagnée d'une note de panique discordante.

- je sais, mais ça ne sert à rien si on se fait virer. Soit on passe des semaines à se battre, soit on se soumet et on la ferme, ils le savent bien. De toute façon, deux jours de repos, c'est tout ce que je peux tirer sans qu'on me pose des questions. En plus, il y a des soldes, cette semaine.

Shelley aimait travailler; elle s'amusait à la boutique. C'était ça ou rester à la maison, nettoyer l'appartement, traîner, faire de la crème anglaise pour la tarte aux pommes.

Derek réparait l'aspirateur. Le silence régnait, entre-coupé du bruit du tournevis qui tambourinait sur le filtre pour en dégager la poussière.

- je ne veux pas leur dire, à la boutique. je ne veux pas, c'est tout.

- Bien sûr, ça se comprend. Pourquoi tu leur dirais? Il s'essuya les mains et vint lui tapoter la tête d'un geste paternel. Puis il se rassit et se remit à tambouriner sur le filtre. Le petit bruit exaspérait Shelley. L'application que mettait Derek aux réparations n'était pas une critique camouflée contre elle pour avoir détraqué l'engin, mais c'était pourtant ce qu'elle ressentait.

Entre eux deux, la télévision marchait et on entendait des murmures de voix. Sur l'écran, un policier parut et Shelley eut un haut-le-corps en le voyant. Le tremblement gagna ses membres; elle ramena ses genoux et croisa les mains sur ses tibias.

- Qu'est-ce qui va se passer, Derek? Qu'est-ce qu'ils vont lui faire?

Il regarda l'écran, perplexe.

- Désolé, chérie, je ne regardais pas. Elle eut envie de crier.

- je ne parle pas de la télé. je parlais du flic. Ryan. Derek cessa de s'activer et reporta toute son attention sur Shelley. Il lui avait donné cent pour cent de sa sollicitude depuis quarante-huit heures; il ne semblait jamais lassé de donner, ce cher Derek.

- Ils vont l'inculper, le juger, et le jeter au trou, j'espère, après ce qu'il a fait. Mais on ne sait jamais, trésor. Il y a des chances qu'ils le couvrent, juste parce que c'est un flic. Ils se serrent les coudes, tu sais.

- je ne veux pas être obligée de témoigner au procès, dit-elle d'une voix chevrotante. Tu savais ce qu'il faisait? Il était sur les affaires d'agression sexuelles. C'est pour ça que j'ai été obligée d'aller si loin, à l'autre commissariat, je ne pouvais pas faire ma déposition là où il était connu. Pourquoi c'est pas lui qu'on a fait déplacer? Parce que moi je ne pouvais pas être sur son territoire. je ne veux pas témoigner. A quoi ça servirait?

- Tu ne vas pas le laisser s'en tirer, Shell ! Mais ne t'inquiète pas, je serai là, je serai toujours là.

Comme il était bon, le meilleur qu'elle trouverait jamais. C'est ce que les filles lui disaient, elles lui conseillaient de ne pas le perdre. Bouscule-le un peu de temps en temps, d'accord, mais ne risque pas de

perdre une perle pareille, qui travaille dur, te laisse sortir quand tu veux, et accepte même que tu rentres tard; il l'aimait assez pour la laisser libre. Ecoute, Shelley, disait-il, je n'aime pas les boîtes, et comme je travaille souvent le soir, va donc t'amuser, mon petit. Je suis content quand tu t'amuses. Le projet sousentendu étant de l'avoir d'ici à deux ou trois ans plongée jusqu'au cou dans les bûches, à un million de kilomètres de la ville, mais c'était peut-être une interprétation injuste de sa part. Il voulait qu'elle jette sa gourme afin de récolter les bénéfices après; il fermait un oeil, et l'admirait de l'autre... du moment qu'il la gardait.

Elle regarda la rue, écouta la circulation et sentit son coeur se serrer de peur.

- je ferais mieux d'aller repasser quelque chose pour demain matin, dit-elle en se levant.

- Je vais le faire, intervint-il. Repose-toi. Tu veux une boisson chaude, ma chérie?

- Répète-moi ça, dit Helen à Bailey. juste pour que je sois sûre d'avoir tout compris.

Le repas était terminé, à la satisfaction mutuelle. Un steak pour lui, du poisson pour elle, parce qu'elle ne mangeait du poisson que lorsqu'elle n'avait pas à le faire cuire. Elle était superstitieuse pour le poisson, elle s'imaginait qu'il allait sauter du sac à provisions en rentrant des courses, plonger dans un égout et retourner chez lui à la nage. Au-dessus du Casale, les lumières suspendues aux branches ressemblaient à des décorations de Noël dans une étable. Le sol était irrégulier, les chaises bancales et le propriétaire grossier comme pas un. Mais ce n'était pas cher payer pour la qualité de la cuisine.

- Il n'y a pas grand-chose à dire. Il paraît que Shelley Pelmore est angoissée, sincère et très jolie. Je ne sais pas si, pour l'accusation, il vaut mieux que la victime soit jolie ou laide. Tout dépend des débats. S'ils portent sur le consentement, il vaut mieux qu'elle soit jolie, parce que les jurés croiront qu'elle avait toutes les raisons de refuser...

- Holà... j'espère que tu n'es pas en train de me dire qu'une fêtarde laide n'a pas le droit de dire " non " ?

- Helen !... Je dis simplement que les jurés ont plus de chance de supposer qu'une belle jeune fille choisit plus facilement ses flirts. Parce qu'ils sont plus nombreux à lui courir après. On peut penser qu'elle a davantage confiance en elle, qu'elle rejette ceux qui ne lui plaisent

pas, exige davantage. Une jolie fille a plus de pouvoir, c'est tout. Tous comptes faits, sauf si elle est du genre provocant, et là ses atouts se retournent contre elle, il y a plus de chances qu'on la croie.

Ce n'était pas une conclusion qu'Helen était prête à accepter, mais elle garda le silence.

- Bref, cette jolie gazelle est allée dans un pub du West End après son travail, un endroit où traînent souvent les filles. Elle avait déjà rencontré Ryan, je te l'ai dit. Il savait où elle habitait, parce qu'il avait été recueillir sa déposition...

- A propos de l'autre affaire de viol? L'affaire sans suite dont il t'avait parlé, celle où la fille refusait de dire...

- Oui. Ryan se trouvait dans le West End, et il l'a rencontrée par hasard. Ils ont bavardé. Elle lui a dit qu'il lui plaisait; il la faisait rire. Il prétend qu'il allait la raccompagner, mais qu'ils s'étaient arrêtés dans un autre pub, près de chez elle, soi-disant pour discuter de son amie. Pour autant qu'il accepte de parler, Ryan affirme qu'elle voulait rester dans le pub en question, près de St Pancras, attendre une autre amie; alors, il l'a laissée. C'est tout. Sa rencontre avec Miss Pelmore s'est bornée à deux verres et un bout de trajet en voiture. De son côté, Shelley dit qu'ils ont repris la voiture pour qu'il la raccompagne chez elle, mais qu'à mi-chemin Ryan s'est arrêté au bord du parc et qu'il lui a fait... des propositions. Elle lui a ri au nez; il s'est mis en pétard, il est descendu de voiture et lui a ouvert la portière en disant: " Puisque c'est comme ça, descends. Elle est descendue, pas spécialement inquiète, mais scandalisée qu'un flic se conduise de cette façon. Il l'a traînée dans les fourrés en lui disant qu'elle l'avait bien cherché. Elle a commencé par résister, mais s'est arrêtée parce qu'il lui faisait mal, et vlan! il la tripote, lui arrache sa petite culotte, enfle un préservatif, la pénètre, n'arrive pas à jouir, la gifle et s'en va. Il est remonté dans sa voiture, elle est rentrée chez elle en chancelant.

- Où le petit ami qui l'adore la trouve sur les marches., avec la veste de Ryan. Qu'est-ce qu'il dit pour la veste?

Il ne dit rien. Il refuse. Il n'explique pas non plus pourquoi il y a une autre capote dans sa poche. Ah, monsieur prend ses précautions.

- Elle a laissé des traces dans la voiture?

- Des morceaux de paille sur le siège arrière qui proviennent de son sac en paille tressée. Ça ne prouve rien parce qu'elle a été dans la voiture, de toute façon. Des brins de tissu sous ses ongles, provenant

de la veste. De la terre. Elle avait des égratignures... des bleus. Son amie avait aussi des égratignures. Celle dont tu m'as parlé.

- Pas les mêmes. La peau qu'on a retrouvée sous les ongles de la fille était à elle. La terre qu'on a retrouvée sous les ongles de Shelley était celle du parc. Il aurait pu y avoir de la peau sous les ongles de Ryan, mais il n'y en avait pas, pour la simple raison qu'il se les était rongés jusqu'au sang avant qu'on en prélève un échantillon. Alors? A ton avis, est-ce qu'il y a lieu de poursuivre?

- Oui, et je suis soulagée de ne pas avoir à instruire l'affaire.

- Ah, nom de Dieu, quel dommage! Et dire que je n'arrive toujours pas à y croire.

Bailey parut sur le point de cogner sur la table, un accès de rage étouffé par l'arrivée du café, accompagné de quatre carrés de chocolat qu'il mangea machinalement.

- Peut-on parler d'autre chose? demanda-t-il. De mariages? De naissances, de mariages et d'enterrements? Par le passé, elle avait cru que sa manie de changer si vite de sujet était une manoeuvre dilatoire; maintenant, elle savait que c'était une simple habitude, le symptôme d'un esprit trop plein, avec des compartiments séparés, facilement accessibles.

- D'abord les mariages. Vers la fin du mois, je me suis dit que ça irait. Dans quinze jours à compter de demain. On a toujours dit qu'on le ferait avec dispense, en milieu de semaine. Ça évitera de réfléchir. Note la date dans ton agenda, s'il te plaît. On pourra organiser une fête plus tard. Pour dissiper les doutes.

- Ça sera juste deux jours avant Rose, s'indigna Helen. Bon, d'accord. Mais je n'oserai jamais lui en parler. Je pensais que tu voudrais le repousser en attendant que l'affaire de Ryan soit terminée, ajouta-t-elle après une hésitation.

- Non. Quand ça va mal, je veux faire quelque chose de positif.

Helen acquiesça. Ainsi, c'était décidé. Leur mariage serait spontané, excentrique et privé. Soudain, il sourit, se pencha au-dessus de la table et l'embrassa.

- Ton mari est un homme de décision, Miss West. Ne change pas d'avis sur ton changement de nom, hein? je l'aime comme il est. On sera comme ces personnages de Jane Austen. Le mari et la femme

s'appellent Mrs Smith et Mr Smith. jamais de Helen et de Geoffrey; c'est trop familial. Tu seras Miss West dès le saut du lit, et je serai Mr Bailey.

- Tu ne crois tout de même pas que je vais t'appeler monsieur!

Elle riait, cachant le léger malaise qui s'emparait d'elle chaque fois qu'elle pensait à leur futur mariage, ce qui lui arrivait tous les jours mais de manière assez fugitive pour qu'elle puisse le refouler dans un coin secret de sa tête.

- On a eu le coup de foudre. je prendrai les dispositions. Fais comme si c'était un rendez-vous chez le médecin, comme ça, tu n'auras pas le temps de penser à une échappatoire.

Il sourit de nouveau, de ce sourire gravé dans la mémoire d'Helen. Le sourire de Bailey éclairait son visage ridé et lui donnait l'apparence d'une carte routière. Avec lui, l'âge était bienveillant par intermittence : il avait parfois l'air cadavérique, mais ses yeux pétillaient. Connaissant l'ambivalence d'Helen dès qu'il s'agissait de mariage, il l'acceptait. Il ne la harcelait pas, il suivait leur conviction mutuelle selon laquelle c'était la meilleure chose à faire. Dieu sait dans quelle dérive nous nous laisserons entraîner si nous ne nous marions pas.

Tu seras un vieillard distingué, se dit Helen, et comme tu me connais bien! je ne crois pas que je te mérite vraiment.

Ryan aimait la City de Londres avec passion. Il aurait volontiers opté pour la carrière d'agent de la City au lieu de celle de policier de Londres s'il n'y avait pas eu la tradition familiale, et le détail prépondérant de la taille. Il fallait dépasser le mètre quatre-vingt-deux pour entrer dans la police de la City, et certains avaient l'air de géants avec leur casque. Or, il ne mesurait qu'un mètre soixante-dix-huit. Dans son enfance, il avait essayé de grandir en s'accrochant à la porte de l'armoire, les pieds coincés sous le lit, et en s'étirant jusqu'à ce que la douleur l'oblige à lâcher prise. Avec le recul, il pensait que cet exercice avait davantage stoppé sa croissance qu'il ne l'avait favorisée. On aurait dû m'en empêcher, se disait-il; il y a plein de trucs qu'on aurait dû m'empêcher de faire. Des dizaines d'accusés lui avaient fait la même confidence.

Au lever du jour, la City était calme, le ciel rose. Six heures, elle commençait à exhaler les ténèbres et à inhaler la promesse du jour. Trop tôt pour que les fourmis se précipitent dans tous les sens. La station de St Paul déversait des femmes de ménage et des vendeurs

dans les grands immeubles. Les touristes n'encombraient pas encore les marches de la cathédrale. Ryan se sentait libre, seul dans sa voiture, débarrassé des gênes du trafic, donc maître de son destin. Tout aurait été différent s'il avait passé sa carrière dans le coeur du centre financier, où la criminalité en col blanc était la seule à redouter, les délits commis uniquement sur le papier, où les pubs fermaient à dix-neuf heures, transformant le paysage en no man's land élégant et cossu, gardé par des vigiles, et presque dépourvu de tentations.

Il passa devant Old Bailey, traversa le carrefour et déboucha sur la place, près de St Bartholomew. Le contraste le réjouit; de magnifiques bâtiments: l'église, le vieil hôpital, la halle à la viande, en plein boum depuis cinq heures. Si tout échouait, il se verrait bien porteur, à charger les valises dans les coffres, mais c'était un métier fermé, même si la taille importait peu. Dommage; il aimait travailler tôt le matin. Il s'arrêta pour acheter un ci-ème, lapa la mousse, referma le couvercle et posa avec précaution le gobelet en carton sur le siège du passager. Le rose du ciel s'estompait. Ryan prit la direction de l'est.

" Qu'est-ce que tu as fait de ta veste? avait demandé sa femme avec insistance. Comment as-tu pu la perdre? " Puis elle avait essayé de tourner cela à la plaisanterie. " Franchement, une de tes plus belles vestes au dépôt! Tu aurais mieux fait de la donner à une oeuvre de charité. je ne comprends pas, j'ai beau faire des efforts, je n'y arrive pas. "

Ryan se rendait compte qu'elle était courageuse et qu'il s'enfonçait en maintenant qu'il ne se souvenait plus de l'histoire de la veste. Il avait toujours été tellement pointilleux, bien que généreux, avec les vêtements. S'il avait dit qu'il l'avait donnée, on l'aurait cru plus facilement; si sa femme doutait de ses explications, elle s'efforçait de son mieux de le cacher, même si l'incrédulité suintait parfois à travers la façade.

Il ne portait pas de veste par cette belle matinée. Un jean, de vieilles baskets, un pull et une barbe de deux jours. C'était comme au bon vieux temps, dans ses planques matinales avec Bailey, vêtus comme le loubard qu'ils voulaient arrêter, espérant le trouver chez lui, le pantalon de pyjama sur les mollets. Ryan essaya de se souvenir du nombre de fois où il s'était trompé d'adresse, si peu attentif à lire le mandat d'arrêt, quand tout était prêt et qu'il n'y avait plus qu'à cueillir la pi-oie; il frissonna en se rappelant la façon douceuse avec laquelle Bailey avait calmé les citoyens indignés et lui avait sauvé la mise. Sans compter les autres occasions, innombrables.

Est-ce que la conduite passée de l'accusé peut être citée à charge? se demanda Ryan. Allait-on le calomnier pour ses multiples flirts? On ne peut pas étaler le passé érotique de la victime, ça il le savait, mais lui reprocherait-on ses propres galipettes?

Pour l'instant, le soutien de Bailey reposait sur ses conseils antérieurs d'autodiscipline... que Ryan avait ignorés pour la plupart.

je t'adore, couillon.

Ryan arriva devant le pub où il avait rencontré Shelley Pelmore le soir en question. Il était fermé, des sacs poubelles entassés devant la porte; seuls les pubs de Smithfield étaient ouverts à cette heure, encore une raison de son attirance pour la City. Il attendit, le moteur au ralenti, dans la Peugeot, qu'il trouvait poussive, mais qui était assez sûre pour l'usage qu'en faisait sa femme. Sa propre voiture, comme sa veste, était toujours aux mains de la police. Ryan se souvint, avec un soupir étouffé, combien c'était nouveau pour lui d'avoir une voiture aussi neuve. S'il avait eu un vieux tacot, comme la Peugeot, aurait-il raccompagné la fille? Sans doute pas. Il recherchait son admiration, son respect; il jouait toujours les fanfarons, et elle aurait méprisé cette petite voiture minable.

Il reprit la route, emprunta le même chemin du premier pub au second, et se souvint d'autre chose. Cette voiture, sa voiture, était tellement neuve que du papier recouvrait encore le tapis en caoutchouc à l'avant. La fille l'avait remarqué, et avait, en montant, déchiré le papier du talon. Sans savoir pourquoi, cela l'avait contrarié, et comme cela avait souligné une maniaquerie dont il avait un peu honte (une voiture n'était qu'une voiture, merde!), il avait froissé le papier et l'avait jeté. C'était en rentrant chez lui, quand il en avait eu marre de la stupidité de la fille. Elle s'était souvenue du papier, bien sûr.

Stupide petite conne. Saleté de garce.

Les rues secondaires lui cachaient le soleil, qui frappait les fenêtres du Wheatsheaf, un irom incongru pour un pub de gros buveurs, près d'une station, dans un quartier souvent décrit comme upejungle urbaine, mais c'était tout de même le meilleur repaire d'ivrognes du coin. Ryan était presque arrivé chez lui, à contre-courant du trafic qui s'était sensiblement accru. Les piétons étaient encore au lit. Il laissa sa voiture et traversa la route, incertain. De quel côté étaient-ils allés, lui et la fille?

Il avait prétendu ne pas comprendre la question pendant son interrogatoire, quand toute son énergie était occupée à ne rien dire et à éviter le regard de Bailey et sa voix, ô combien familière, Il s'était contenté d'écouter son avocat qui demandait des éclaircissements sur ceci ou cela, afin de s'assurer qu'ils savaient l'un et l'autre l'étendue exacte des allégations et leur topographie. Un interrogatoire dans les règles, même quand le suspect garde un silence têtue, doit décrire de manière exhaustive les charges retenues contre lui. Bailey le savait. Ryan aussi, même s'il s'était accroché au faible espoir que les questions précises de Bailey, expliquant les moindres détails de l'accusation, étaient destinées à l'aider à bâtir sa défense. En réalité, Bailey était, comme toujours, simplement minutieux et au-delà de tout reproche, Ryan le savait. L'atmosphère avait été glaciale.,

Il y avait un léger brouillard au-dessus du parc où, d'après l'interrogatoire, il s'était arrêté, avait enfilé son préservatif, tiré la fille hors de la voiture, essayant de faire sa petite affaire après des menaces et quelques coups bien sentis, l'avait laissée sur place et était reparti. Seul un corniaud, et un corniaud en colère, aurait fait une chose pareille, mais il était en colère. Qu'était-il supposé avoir fait du préservatif? Ryan chassa une mouche qui volait autour de lui avec un bourdonnement presque amical. Un corniaud prudent, plus prudent que la moyenne des violeurs qui n'utilisaient jamais de capotes, l'aurait emporté, déposé quelque part, sur le plancher de sa voiture, probablement, et l'aurait ensuite balancé. Il l'aurait d'abord mis sur le papier qu'elle avait déchiré, devant le siège du passager. C'est sans doute pour cela qu'ils l'avaient interrogé sur le papier, en se demandant à haute voix pourquoi il avait choisi ce soir entre tous pour le jeter en rentrant chez lui. Parce qu'il était déchiré. S'il avait brisé le silence et s'était exclamé : " Quelle sacrée garce de s'être souvenue de l'histoire du papier! ", il aurait été doublement perdu. C'est toujours les détails qui comptent. Les cheveux, les fibres de tissu, le papier.

La moindre pénétration suffit.

Une volée d'étourneaux pépiaient au-dessus des arbres du parc. Ryan connaissait bien ce joli parc à l'abandon. Il était préservé, on ne sait pourquoi, alors que les bâtiments alentour, délaissés mais encore splendides, avaient connu des jours meilleurs. Les arbres, en plein épanouissement, cachaient la petite pelouse et la protégeaient du soleil; les fleurs étaient plantées avec un soin méticuleux. Des rangées de rose et de bleu, entrecoupées de verdure. Ryan adorait le jardinage, une passion aberrante mais assez commune chez un policier, la seule chose qui le réconciliait avec la vie en banlieue. Ça, et les enfants.

Un vieux cheval de retour était assis sur un banc. Le jour, c'était un parc pour les anciens taulards et Ryan se demanda combien d'entre eux, vieux, jeunes, indifférents, connaissaient l'existence de la morgue à l'autre bout, avec une entrée séparée pour les fourgons, juste à côté du tribunal.

On entendait non loin l'installation frigorifique ronronner. Ryan pêcha ses cigarettes, en piocha deux dans le paquet et regarda les doigts sales et ratatinés du vieux les lui prendre des mains et les fourrer dans une de ses nombreuses poches.

- Ils peuvent m'accuser de n'importe quoi, lui dit Ryan avec conviction. De n'importe quoi. Sauf qu'ils n'auraient jamais dû insinuer que je m'étais vautré dans les fleurs... Réfléchis un peu ! Est-ce que je ferais une chose pareille?

Le vieux acquiesça. Le jour s'était levé. Ryan entendit le grincement d'un landau et vit une femme s'avancer vers lui; elle faisait, pour le bébé, des bruits avec sa bouche. Il se demanda si c'était le bébé de la femme ou si elle était chargée de le promener, et aussi s'il pourrait penser avec tendresse à un bébé qui n'était pas le sien. Le soleil qui filtrait à travers les arbres éclaira les cheveux châtons ébouriffés qui encadraient le joli minois préoccupé de la femme.,je ne verrai peut-être plus jamais de femmes, songea Ryan, sauf dans les magazines.

Il devina l'heure sans regarder sa montre. Le stationnement serait réglementé dans une demi-heure. Shelley Pelmore habitait trois rues plus loin. Ryan calcula le chemin le plus court du parc à chez elle, et essaya d'imaginer par où elle était passée le fameux soir. Un itinéraire si elle avait cherché à rentrer chez elle sans se faire voir, un autre si elle avait voulu se dépêcher. Il parcourut le premier au trot en dix minutes, l'autre, en voiture, en huit.

Cela suffisait pour ce matin. Encore une demi-heure et sa femme serait réveillée, prête à endosser son habit de stoïcienne, à pardonner, à afficher un calme désinvolte, et à ne l'interroger qu'une fois de plus à propos de sa veste. Elle n'oserait jamais demander: " Elle te plaisait? Elle te plaisait tant que ça? " Craignant de le forcer à admettre la vérité. Oh oui! Oh oui, nom de Dieu! J'avais envie d'elle.

Helen West avait appris à Rose l'importance de la chose écrite. Rose n'était pas consciente du don qu'elle avait pour l'écriture. Elle écrivait comme elle parlait, avec la même clarté claironnante, sans jamais s'arrêter pour chercher une meilleure formule, comme si elle savait depuis toujours que celui qui n'écoutait pas ne lisait pas non plus, de

sorte qu'il était inutile de rechercher un compromis ou une figure de style. Rose avait été très bien instruite des règles fondamentales de l'expression libre. Mémé, la voisine, s'en était chargée. Elle était morte, désormais, comme sa mère. L'histoire familiale de Rose, qui aurait dû restreindre sa capacité d'aimer, l'avait au contraire décuplée.

" Ecoute, Mike, grand nigaud, je suis désolée pour la dispute d'hier, mais pas vraiment en réalité. Si je dis que je suis désolée, c'est parce que je ne supporte pas les bouderies. je déteste ces plantes, je ne les ai jamais aimées; elles ont l'air lugubre, et je me fous de qui les a fait pousser, ni toi ni moi n'avons le temps d'arroser ces cochonneries, du coup elles ont crevé, vu? Tu dis que notre attitude envers les choses vivantes nous rend incompatibles. C'est des conneries. Vas-y, pars si tu veux, avant qu'il ne soit trop tard. Annuler un mariage, c'est moins d'emmerdes que de divorcer. T'es pas obligé de passer devant monsieur le curé si tu veux pas, même si c'était une idée à toi. T'es pas obligé de faire quelque chose dont t'as pas envie, vu? Du moment que les choses sont claires. Tu m'as laissé plus de chances que je croyais que c'était possible, et je t'en remercie. Si jamais il y en a un qui dit du mal de toi devant moi, je lui casse la gueule... "

Elle mit cinq minutes à écrire le mot. Elle coupa les conneries comme quoi elle l'aimait à la folie et qu'elle était sûre de mourir sans lui. S'il ne le savait pas encore, il ne comprendrait jamais. Elle laissa le mot sur l'évier, pensa à l'éclabousser d'eau pour faire croire à des larmes, mais se ravisa. Non, c'était nul; d'ailleurs elle savait ce qui le dérangeait: tous ces machins sur le planning familial et la pilule; ils n'étaient jamais d'accord là-dessus. Ensuite, l'approche du mariage le rendait nerveux et il avait tout le monde sur le dos. Il avait horreur d'être sur le devant de la scène, son Mike, sauf s'il s'agissait de sport, et il ne pouvait pas considérer les noces comme un sport, il prenait le mariage trop au sérieux. Il était mordu, elle aussi, mais il considérait leur mariage comme un sacrement solennel, tandis qu'elle y voyait l'occasion d'une fête comme elle n'en avait jamais eu.

Dans le métro bondé, un homme se tenait trop près d'elle; plus près que nécessaire. Rose fit une brusque pirouette, de sorte que la boucle géante de son sac à main frappa l'homme à l'entrejambe et lui arracha une grimace. Elle regarda en souriant sa bague, puis sourit à l'homme, la mâchoire serrée, les dents blanches retroussées dans un grognement.

Une femme aimée.

Elle pensa à l'homme à qui elle avait tout raconté, à la clinique.

Cela lui rappela une autre chose que Michael désapprouvait: elle parlait trop.

" La preuve doit être apportée que l'accusé a eu des relations sexuelles avec la plaignante. L'accusation doit prouver que la femme a résisté physiquement ou, le cas échéant, que son état de compréhension était tel qu'elle n'était pas en position de consentir ni de résister. Toutefois, si une femme a cédé par crainte de la mort ou sous la contrainte, c'est un viol. "

Il préférerait vraiment le texte juridique.

Aucune n'a jamais eu peur de moi, dit-il à l'écran. Il n'y a pas de quoi. je ne risque pas de les engrosser, or c'est souvent leur crainte majeure. En outre, elles sont prêtes à me laisser faire n'importe quoi. Elles ont toutes besoin d'amour.

J'ai la noblesse de leur en donner.

Il y a bien sûr une différence entre une femme et unejeunefille, mais pas dans leur endurance si particulière. Quel stoïcisme.fou! Ne savent-elles Pas comment l'éviter ?Jouir du plaisir de la Passion sans risquer une grossesse ni une maladie ? De quel consentement parlerait-on si les femmes d'antan s'étaient pliées à cette règle ?

" Pour l'application des sangsues, si souvent nécessaires dans les cas de congestion active du col de l'utérus, lut-il, on placera la patiente dans la même position que pour l'accouchement et on introduira un verre conique dans l'Utérus, en prenant soin qu'aucune partie du vagin ne soit en contact avec le bord... car les morsures des sangsues ne sont pas douloureuses si seul le vagin est atteint, mais insupportables dans le cas contraire... On utilisera huit ou dix sangsues, c'est le nombre habituel, le spéculum au plus près de l'utérus afin d'introduire les sangsues, et on le laissera le temps qu'elles se remplissent... généralement vingt minutes. "

Il n'avait jamais vu de sangsues, sauf sur des illustrations. La sangsue était plutôt associée à la jungle qu'à la chirurgie dans ces temps éclairés, mais en y réfléchissant, lune et l'autre avaient beaucoup en commun, et un médecin n'était en réalité qu'une espèce de sangsue.

"Il est parfois nécessaire de détacher une sangsue... ce qui s'obtient

aisément en trempant un Pinceau en poil de chameau dans une solution saline et en badigeonnant ensuite la tête... Il est bon d'appliquer le spéculum de telle sorte que l'orifice soit extérieur aux bords, car dans certains cas, des symptômes gênants sont causés par une sangsue qui rampe dans le col de l'utérus et s'accroche... "

Il émit un bref ricanement, qui résonna dans le silence de la bibliothèque. On trouvait souvent un aspect comique dans les textes les plus pédants. Il cacha son rire en toux, puis se frotta la tête pour faire croire que la toux le dérangeait. Il examina alors ses ongles soignés, et s'essuya les mains sur son pantalon en tissu synthétique. Le silence régna de nouveau. Enfin d'après-midi, la chaleur était devenue abrutissante, même dans la bibliothèque. Il pensa aux petites sangsues affamées et à de la glace dans un grand verre, léger anesthésique pour la Peau, Progrès illusoire contre la chaleur. La glace et les sangsues; elles auraient pu faire làffaire aussi bien que n'importe quoi. On ne devrait pas mépriser la médecine primitive à cause de la supériorité supposée de la médecine moderne.

Une sangsue pouvait être utile. A condition qu'elle oeuvre avec détachement. Du sel ordinaire suffisait pour détacher une sangsue. L'air expédie la femme ou la jeune fille dans le nirvana du détachement.

je veux être aimé, admit-il.

je veux encore plus contrôler la Passion.

On l'appelait la Maison du Viol. Elle se trouvait à deux rues du commissariat, bien située près de Sainsbury et du marché. C'était une maison mitoyenne de la fin de l'époque victorienne, qui comprenait cinq petites pièces; elle ressemblait à celle d'Anna Stirland dont elle n'était éloignée que de deux kilomètres à peine. Le quartier, grossièrement découpé, se fondait dans les méandres de King's Cross, dont certaines rues étaient réhabilitées et d'autres gardaient avec jalousie leur aspect misérable. La Maison du Viol - réservée aux femmes les plus vulnérables - n'avait pas le cachet de ses voisines et la clé avait tendance à se coincer dans la serrure, ce qui incitait l'inspecteur Ryan à répéter un de ses commentaires salaces, ad nauseam: " J'arrive pas à la fourrer. C'est le drame de ma vie. " Les remarques de Ryan excédaient parfois la franche grossièreté. Personnellement, Sally Smythe n'y trouvait rien à redire du moment qu'il montrait du respect dans ses actes et qu'il ne sortait pas de vanes devant la clientèle. Le sexe est le terrain privilégié de l'humour cru, songeait-elle, quel que soit le métier. On ne reprochait pas plus aux policiers qu'aux médecins leurs plaisanteries de mauvais goût.

Les autorités locales avaient donné la maison à la police, pour une période indéfinie, afin de servir de relais à l'accueil pour les victimes de viol situé dans le commissariat, qui était certes confortable, mais auquel on accédait par l'entrée principale et un kilomètre de couloirs, un parcours largement suffisant pour que les victimes émotives fassent demi-tour en quatrième vitesse. On ne remplissait pas de paperasserie dans la Maison du Viol; on n'y voyait aucun ordinateur. Le décor rappelait à Bailey la salle d'attente d'un dentiste : trois photos de paysage ornaient les murs, alignées avec une précision méticuleuse; un canapé en chintz; une table basse en verre et des stores vénitiens pour empêcher la lumière d'entrer. Il y avait une cuisine, avec une légère odeur de suranné qui s'insinuait jusque dans le cabinet de consultation, et une autre pièce qui servait de crèche; cela sentait suffisamment le renfermé pour indiquer que personne ne vivait dans la maison. Les cauchemars s'incrustaient peut-être dans les murs propres, mais personne ne dormait sur place.

Bailey se sentit légèrement démodé et en eut honte. La collègue de Ryan et lui se déplaçaient à pas feutrés, tels des chats; elle lui proposa du thé, le traita avec un brin de condescendance parce qu'il était sur son territoire à elle, non sur le sien, ajouta une pointe de sarcasme avec le sucre. Pour l'amour de Dieu, il savait pourtant lire! Il avait consulté les dossiers; pourquoi en reparler? Et pourquoi venir sur place? Heureusement pour lui, elle n'avait pas d'enquête en cours, il n'y avait pas d'allégation tardive, pas d'agression qui exigeraient qu'elle reste avec la plaignante une journée entière, deux, trois peut-être, le temps de rassembler une déposition qui dirait tout sans que la moindre vérification soit nécessaire. La Maison du Viol était au chômage technique pour quelques heures bienvenues, et paraissait glaciale, même par cette chaleur.

- Que vouliez-vous savoir, commissaire?

- Combien de vos affaires atterrissent sur le bureau du procureur? demanda Bailey avec douceur.

Commençons par les questions faciles.

- Environ la moitié. Inutile qu'il voie celles qui n'ont aucune chance d'aboutir, n'est-ce pas? Mais un commissaire doit les vérifier. C'est pas la peine non plus d'envoyer les fausses allégations au CPS.

- Il y en a beaucoup?

Elle s'agita sur son siège, faillit répondre avec malhonnêteté.

- Oui, finit-elle par consentir.

- A votre avis, il y a des raisons à cela?

Sally Smythe se radoucit. Cet homme austère, dont Ryan lui avait souvent parlé, voulait peut-être réellement savoir.

- Il y a toujours eu beaucoup de fausses allégations, mais ce n'est pas politiquement correct de l'avouer. Les agressions sexuelles et les droits de la femme sont les chéris des médias. Il y a sans doute davantage de plaintes de nos jours parce que nous les prenons au sérieux, ça commence à se savoir. La proportion des plaintes tordues augmente aussi, c'est normal. Les femmes savent qu'elles ne risquent rien en venant ici. Elles sont chouchoutées, pas de récriminations, pas de sermons. Ne vous méprenez pas, je ne suis pas cynique, Ryan ne l'était pas non plus, mais la plupart du temps, nous faisons de l'assistanat social. Ce sont peut-être des victimes, mais pas toujours des victimes de viol.

Bailey parut réfléchir. Sally ne flaira pas de désapprobation, elle ne flaira rien; le manque de réaction du commissaire la désorientait.

- Est-ce que Ryan était aussi tolérant là-dessus?

- Oui. Même s'il participait moins que nous aux entretiens. Certaines femmes ne veulent pas d'un homme dans la pièce, c'est compréhensible. Nous travaillons à deux. Quand Ryan était présent, il y avait toujours une femme policier avec lui.

Bailey remua son thé tout en souriant à Sally. L'effet de ce sourire sur son visage émacié était presque choquant, poussant Sally à lui sourire en retour sans s'en rendre compte.

- Décrivez-moi les grandes lignes d'une plainte irrecevable classique. Si toutefois cela existe.

Sally réfléchit vivement, puis haussa les épaules.

- Une femme ou une jeune fille a été violée, agressée, disons, trois jours plus tôt. Elle y a réfléchi et veut porter plainte, mais elle nous donne trois versions différentes. Sa description de l'agresseur varie aussi, et elle ne connaît pas son nom, même si elle prétend l'avoir déjà vu dans le quartier. Nous n'essayons pas de la piéger; elle se piège toute seule en voulant ajouter des détails qui ne peuvent pas être prouvés, pas assez maligne pour trouver une histoire qui se tient. Parfois, c'est de la pure invention, parfois c'est un événement réel du passé, ou un

événement déformé, parfois ça sort tout droit de la télé. Ce sont des femmes angoissées. Et puis il y a les demi-vérités; par exemple, Je ne sais pas, une femme qui l'a fait avec un ami de la famille, un parent; elle veut se persuader que c'est un viol parce que ça la dérange d'avoir été consentante, ou manipulée. Et puis, il y a celles qui veulent se venger d'un petit ami. Ou qui cachent une liaison illicite.

- Vous flairez toujours les simulatrices?

Elle hésita, choquée. C'était une description cruelle pour des désespérées.

- Oui, je crois. Après plusieurs dizaines, oui. Au début, je ne les repérais pas, Ryan non plus. On apprend à travers celles qui disent la vérité. Il y a une différence; ça saute aux yeux.

Elle commençait à s'impatienter, un peu comme si elle prenait conscience qu'elle était en train d'apporter des preuves qui risquaient d'être utilisées contre elle. Bailey avait déplié sa grande carcasse et s'était mis à arpenter la pièce. Elle aurait voulu lui hurler: " Vous ne garderiez pas longtemps mon poste, commissaire; celui qui mène l'interrogatoire doit poser les questions de manière à mettre la personne interrogée à l'aise. C'est écrit dans le manuel de formation. " Pour meubler le silence, elle pensa à toutes sortes de choses. Le pathos, le passage du sublime au ridicule; par exemple, comment obtenir du labo la couette en patchwork sur laquelle une brave et honnête victime avait été violée et sodomisée par deux cambrioleurs. La couette avait été faite à partir de bouts de tissu des vêtements de ses enfants, et des morceaux avaient été déchirés au cours de l'analyse, mais elle voulait tout de même la récupérer, ne fût-ce que parce que les bons souvenirs qui s'y rattachaient étaient plus importants que les mauvais.

Voilà mon pain quotidien, aurait-elle voulu dire à Bailey: la bravoure. Et c'est à ça que Ryan excellait: découvrir la vérité.

- Ce que je veux réellement savoir, expliqua Bailey avec insouciance, comme si ce qui avait été dit auparavant était hors de propos, c'est pourquoi Ryan gardait ce dossier?

Il brandissait un mince classeur avec lequel il s'éventa avant de traverser la pièce pour le remettre à Sally.

- Quel dossier? demanda-t-elle bêtement, et elle rougit comme si Bailey avait mis au jour une preuve qui l'incriminait.

Après tout, les dossiers parfaits n'existaient pas. S'il devait fouiller dans la carrière de n'importe qui, même s'il s'agissait de quidams dont l'évolution quotidienne faisait l'objet de moins de rapports que celle de n'importe quel policier, il trouverait toujours une saloperie embarrassante à se mettre sous la dent. Même les mignons petits lapins à fourrure laissent des crottes. C'était sans doute Ryan qui avait dit ça.

Bailey se rassit et la pièce rétrécit. Il eut beau chausser ses lunettes, il n'en fut pas plus humain pour autant. Il se releva et ouvrit les stores vénitiens qui laissèrent entrer de la lumière à travers les petits carreaux. Les stores avaient toujours été coincés, même neufs - Ryan avait aussi une remarque à leur sujet -, mais les longs doigts de son mentor ordonnaient l'obéissance aux objets inanimés et soudain, il y eut de la lumière. Sally avait peur de Bailey, de même qu'enfant elle avait eu peur de la vieille du conte qui vivait dans la forêt, dans une maison de pain d'épices.

Les lettres du dossier se brouillèrent devant ses yeux. Elle se redressa, lut avec amertume les caractères pâles de l'imprimante, une réponse toute prête à la bouche. Les caractères n'étaient lisibles qu'à la lumière du jour. Elle avait à peine conscience que Bailey avait quitté la pièce; il y eut un bruit de chasse d'eau au loin, puis celui de la bouilloire. Il reparut. Les bruits résonnaient dans la maison vide. Encore du thé, on aurait dit qu'il voulait prouver qu'il le faisait mieux qu'elle. Elle avait le thé en horreur, boisson du réconfort et de la vessie dilatée.

Les carreaux avaient besoin d'être lavés; Bailey l'obligeait à remarquer ce genre de détails. Ils n'étaient pas vraiment sales, plutôt tachés, mais c'était suffisant pour attirer l'attention.

- je le connais, dit-elle. Il y a là les noms, les adresses, et la description de plusieurs affaires classées sans suite, celles de filles qui sont passées ici. Et de leurs témoins, s'il y en a. Il y a la fille de la discothèque et Shelley Pelmore, celle qui prétend avoir été violée. Vous vous dites que c'est petit-être son petit livre noir à lui, j'en suis sûre.

- Tous ces noms ont quelque chose en commun. je veux dire, ces femmes, ces jeunes filles. Il est très précis là-dessus, elles sont toutes célibataires. Peut-être qu'une ou deux apprécieraient la visite d'un policier aimable et séduisant. Ce sont peut-être des mythomanes, ou des femmes vulnérables, mais elles sont pour l'instant incapables de compléter leurs accusations et elles aimeraient sans doute une épaule solide sur laquelle s'épancher.

Elle aurait dû exploser telle une bombe; après tout, elle voyait bien de quoi le dossier avait l'air. A l'oeil nu, cette petite compilation de noms et d'adresses était horrificante, Nous ne nous basons pas sur les photos des victimes, aurait-elle voulu lui dire, mais il savait forcément, même avec ses manières désuètes, quel impact elles auraient. Nous photographions des récits; nous écrivons des notes comme si les ordinateurs n'existaient pas encore. C'était l'inventaire par Ryan des victimes dont les cas n'avaient même pas été supervisés par le commissaire. Pas toutes, certes, seulement cinq, ou était-ce six? Bailey avait l'air grisé par le thé. Sa carcasse longiligne qui n'avait pas besoin de recourir à la saccharine pour garder sa minceur anguleuse était une insulte supplémentaire. Un squelette sur pattes, songea Sally Smythe, avec un mépris flagrant qui engloba aussi le dossier. Son visage était rouge et joufflu. Ce fut son tour de se lever et d'arpenner la pièce.

- Ce dossier n'était pas réservé à l'usage personnel de Ryan. C'était le nôtre. Le nôtre, le produit de notre travail, le nôtre. Oh, il ne détestait pas les calembours. Si vous lisez plus loin, vous le verrez.

- Qu'est-ce que je verrai? demanda-t-il avec douceur. Elle se rassit, mais ne tint pas en place.

- Oh, je ne m'attends pas à ce que vous compreniez son code. Ni à ce que vous voyiez pourquoi il avait ses raisons de ficher ces femmes-là, les endroits où elles habitaient, leur métier. Même pour l'amie de Shelley Pelmore. Elles avaient toutes un travail, figurez-vous.

- Un travail qu'elles craignaient de perdre, j'imagine? En faisant la bêtise de crier au viol pour la deuxième fois, par exemple? Ou de dénoncer un officier de police qui s'annonce en souriant, une bouteille de vin à la main?

Sally s'efforça de garder son calme.

- Ecoutez, c'est vous qui avez recommandé de travailler à l'instinct, pas moi, Ryan non plus. Oh, pour l'amour du ciel, réfléchissez un peu! Ce que nous avons consigné dans ce dossier, c'est le parcours d'un pervers sexuel. Ça fait un bout de temps qu'il sévit. Il n'a pas un schéma précis, commissaire, mais il viole sans laisser de traces, et il a peut-être déjà tué sans laisser de traces. Toutes les bonnes femmes qui figurent dans ce dossier sont celles qui n'ont pas voulu, ou n'ont pas pu, faire une déposition complète, quel que soit le temps que nous leur avons laissé. Elles ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas, nommer leur agresseur. Leurs récits étaient embrouillés, leurs descriptions fantasques... il n'y a jamais eu d'expertise médicale.

- Ce sont les sosies des affabulatrices que vous décrivez. Pas de nom, pas de précision, des récits qui varient. Des femmes vulnérables. Des mythomanes, peut-être; des femmes malheureuses, sans doute. Idéales pour un homme qui sort sa queue à tous les carrefours.

A ce moment-là, elle entortilla dans sa main gauche le cordon du store vénitien mal conçu, dans cette Maison du Viol qui ressemblait à une maison de poupée; elle regrettait la politique, elle regrettait tout sauf le fait que si Ryan allait à la mort sur de telles preuves, elle avait intérêt à rétablir la vérité au sujet du dossier.

- Ecoutez-moi, monsieur le père la morale à l'esprit mal tourné. C'était même pas les plus jolies. Vous ne savez donc pas lire?

- Si, ça m'arrive, dit humblement Bailey.

Elle poursuivit sur le même ton sans l'écouter, hurlant presque.

- C'était la collection de Ryan. Elle a une logique, figurez-vous. C'est une petite collection, vous le remarquerez, c'est loin d'être ce qu'on trouve dans les petits livres noirs. Il y a aussi quelques témoins, parfois, qui donnent des renseignements sur les habitudes de la victime, des pistes, peut-être. D'après nous, ce que ces filles avaient en commun, c'était leur agresseur, un homme dont elles avaient honte. Une ordure anonyme. Et Ryan a aussi noté dans le dossier le médecin légiste à qui il avait parlé. Personne n'oserait la séduire, celle-là.

- je connais le médecin légiste, dit Bailey. C'est une femme très séduisante. Mais je ne comprends pas, ajouta-t-il, l'air obtus, un peu comme celui qui manque visiblement de flair mais possède une fourberie par trop flagrante. je ne comprends pas.

Sally respira à fond et se détendit.

- Celles qui figurent dans ce dossier sont les vrais cas désespérés. Pas de pistes, pas de noms, pas de preuves cliniques, rien pour avancer. (Elle était si près qu'elle aurait pu lui cracher dans l'oeil, exactement ce qu'elle avait envie de faire.) Mais c'est aussi celles que nous avons crues. Nous les avons crues, vous m'entendez? juridiquement, leurs plaintes étaient irrecevables, et pourtant nous les avons crues.

Le cordon du store vénitien lui resta dans la main et elle se rassit d'un coup.

- L'ennui, commissaire, c'est que personne ne veut nous croire.

- Bon, je devrais peut-être leur rendre une petite visite. Vérifier votre théorie.

- C'est ça! s'esclaffa-t-elle. Ah, la liste n'est pas longue, hein? Surtout que deux d'entre elles sont mortes.

Un peu plus tard, au pub, en sirotant une demi-pinte et en ruminant les propos de Sally Smythe, Bailey s'aperçut que Ryan lui manquait tellement que c'en était douloureux. Et comme c'était pathétique de ne trouver aucun plaisir à boire si cet imbécile ne buvait pas avec lui! Ryan trouvait toujours une excuse astucieuse pour entrer dans un pub. Il inventait un indicateur à voir absolument, ou une rumeur selon laquelle on buvait gratis, mais Bailey n'avait jamais considéré ces prétextes fallacieux comme des mensonges. Toutefois, il adorait les intrigues; il était capable d'inventer des drames pour pimenter la vie, et hautement capable d'inciter Sally Smythe à avancer une théorie invraisemblable s'il y croyait lui-même, bien qu'avec certaines arrière-pensées.

Quelle théorie? Et invraisemblable jusqu'à quel point? Fallait-il croire Sally Smythe, une femme sous l'influence de Ryan, bien sûr? Ah, comme il serait agréable d'avoir le luxe d'écouter quelqu'un et de le croire sans arrière-pensées!

La théorie de Ryan dépendait de sa croyance selon laquelle un violeur qui ne ressemblait à aucun autre sévissait en toute liberté. Un type bien différent des enragés qui jaillissent d'un buisson pour satisfaire une envie urgente sur n'importe quelle passante, quel que soit son âge. Différent aussi de l'ancien amant éconduit, avide de vengeance, ou du voisin surnois, ou du petit ami qui mélange le viol avec les jeux de séduction et les faux-semblants. Ces derniers n'étaient que de lointains cousins du violeur de Ryan. D'une façon ou d'une autre, c'est le sexe qui les attirait. Celui de Ryan voulait une gratification d'un autre genre.

Bailey jeta un coup d'oeil dans le pub. Pas de candidats, que des hommes ordinaires, en manches de chemise, avec des désirs ordinaires.

Au mieux, à supposer qu'il soit normal, ce type était un illusionniste, un manipulateur qui se perfectionnait au fur et à mesure. Un homme qui voulait tourmenter et contrôler, qui établissait les règles en route, parfois avec maladresse, parce que le plaisir, bien sûr, était rudimentaire. Le but consistait à laisser une victime dans un tel état de honte que, même si elle portait plainte, elle ne réussirait jamais à faire

une déposition crédible.

C'était un affreux pub pour chômeurs, situé à côté d'une église catholique. En bas de la côte se trouvait la gare centrale, et d'en haut on avait une vue de Londres, nappée d'un brouillard de chaleur.

C'était un magicien tordu, alors, cet agresseur mythique dont Ryan était sur les traces, un Ryan bien réel, mais émoussé. Sans doute un homme qui possédait des alliés. Ou le produit de l'imagination trop fertile de Ryan, créé de toutes pièces pour donner un but au travail, bien souvent banal et toujours minable, de la Maison du Viol. Une fiction pour préserver les noms des mythomanes, conserver un dossier sur les femmes vulnérables qui aimaient peut-être, après tout, faire l'amour avec un homme marié, sans liens durables.

La porte du pub s'ouvrit à la volée. Une jeune femme entra avec un chien, regretta son arrivée bruyante, ressortit et recommença, mais avec moins de tapage, comme si cette sérénité nouvelle la rendait invisible. Sans doute avait-elle quelque chose à vendre, ou à acheter; mais rien à célébrer.

Bailey n'imaginait pas de manoeuvre subtile dans les noms stockés par Ryan, il n'y voyait pas le plaisir du sexe uniquement, sauf à s'imaginer lui-même en conseiller romanesque, celui qui vient en aide aux gens en détresse. Oui, c'était plus probable, pour un homme affligé d'un romantisme indécrottable qui croyait encore qu'on pouvait aider les gens malgré eux. Il mentait parfois; il mentait honnêtement. Cela ferait une jolie lettre de références, comme si une lettre de références pouvait aider un policier soupçonné de viol, ou le sauver des brutalités réservées en prison à ceux de son espèce.

Cette pensée rendit Bailey malade. Son estomac protesta. Si Ryan passait en justice, sur la décision de quelques

procureurs anonymes dont Bailey prévoyait sans mal les mobiles, il serait peut-être acquitté. Facile, pour un type aussi séduisant soupçonné d'un tel crime; les jurés risquaient de ne pas marcher: ils étaient indulgents pour les policiers. Ryan pouvait s'en sortir, en chouchou de la presse populaire, mais Bailey méprisait cette sorte de victoire. Ryan était innocent ou coupable, il ne devait pas être expédié dans le clair-obscur du doute.

Fouille dans le livre noir, alors. Trouve une explication. Ce qu'il voulait, en réalité, c'est que Ryan soit libre.

- Alors? Qu'est-ce qu'elle a raconté?
- Qui ?
- Anna, bien sûr. De qui croyez-vous que je parle?
- Rose, si je devais te le dire, tu penses vraiment que je le ferais ici?
- Oui, je comprends.

Bien que pour une fois supportable, la Central Line était un endroit mal choisi pour parler de choses personnelles, même pour quelqu'un d'aussi peu inhibé que Rose. Elles s'assirent côte à côte; Rose pêcha une liste dans son sac.

- Ce qu'y faut qu'on achète, tatie H, c'est de quoi me transformer du tout au tout pour moins de cent livres. Chaussures, bikini et lobotomie compris. Vous me mettez dans l'essoreuse des soldes de Dickens & Jones, et vous récupérez une mariée toute neuve à l'autre bout, d'accord?

- je croyais que tu voulais une robe.

- Oh, ça aussi. J'ai pas porté de robe depuis mes douze ans, je crois bien.

Rose allait se marier dans une tenue qui restait à trouver. Elle avait fixé son choix sur une robe d'un blanc virginal, non pour la touche d'hypocrisie que cela faisait planer sur ses expériences passées, mais parce qu'elle pensait qu'il fallait du blanc. Ce qu'elle avait de plus approchant était une espèce de chemise ivoire, qu'elle avait essayée sous l'oeil critique d'Helen et qui avait donné lieu à des rires étouffés dans une cabine d'essayage. Elle faisait ressembler Rose à une orpheline revêtue du torchon soyeux d'une autre, la peau blanchie par le lustre du tissu; une sorte de minette malade et sans style. Les tailleurs, ça lui allait, pas les robes, mais elle mourait d'envie d'en avoir une. Elle mourait d'envie de quitter la réception dans une envolée de froufrous.

- J'espère que Michael sera là quand je rentrerai ce soir, annonça Rose avec entrain. Hier, il partait pour Tombouctou.

La perfidie et la méchanceté qu'elle rencontrait dans son quotidien importaient peu, mais, si le merveilleux, le solide, le gentil Michael filait, mettait les voiles, en avait marre de Rose, Helen perdrait alors sa foi dans la nature humaine. Elle était déjà chancelante, mais à

peine.

- C'est rien, dit-elle. Il est chatouilleux, c'est tout. Enfin, c'est lui qu'a une famille avec toutes les complications qui vont avec, pas moi. C'est lui qui doit se coltiner sa tante Mary, son oncle Stephen, et Jim, son affreux petit cousin. Sans parler de ses copains de travail, qui le mettent en boîte et lui racontent que le mariage sera la fin de la bonne vie telle qu'il la connaît, et le supplient de ne pas épouser une fille comme moi. Forcément, il finira par les écouter. Je vois la pression d'ici. Remercions Dieu pour sa mère. Est-ce que tous les hommes sont des bébés pareils, tatie H ?

Elle paraissait imperturbable, au grand soulagement d'Helen. En face d'eux, un passager abaissa son journal pour les observer. Son regard s'attarda d'abord sur la carte du métro au-dessus de leurs têtes, puis parut examiner le toit du wagon, et se fixa sur Helen l'espace d'un instant, plus longtemps sur Rose, avec une franche curiosité. Rose s'en aperçut.

- Salut! dit-elle avec aplomb. Beau temps, n'est-ce pas? L'homme sourit, acquiesça, et battit en retraite derrière son journal. Helen remarqua des chaussures immaculées, un pantalon sport en tissu synthétique et une paire de mains mates, avant que la rame n'arrive en grondant à Oxford Circus. En se dirigeant vers la portière, elle vit le sommet de son crâne, d'un brun luisant semblable à du bois poli. Dans la lumière artificielle de la station, les bosses ressortaient, le dôme étrangement palpable, de sorte qu'elle eut presque envie de le toucher, comme si c'était le pommeau d'une rampe d'escalier. Elle ajouta un sourire de son cru à l'effronterie de Rose, surprise de ressentir un frisson d'attirance pour un inconnu impertinent si totalement privé de cheveux.

- Tu es toujours comme ça avec les hommes dans le métro? demanda Helen lorsqu'elles s'entassèrent dans l'escalier roulant où le monde entier semblait s'être donné rendez-vous, pressé d'échapper à l'oppression du souterrain.

Elle s'attendait chaque fois à ce que quelqu'un hurle de rage, affolé par la lenteur harassante de l'escalier mécanique, mais le ressentiment s'exprimait avec davantage de retenue. Derrière elle, un sac, qu'une mégère déterminée portait telle une arme, lui labourait les jambes. Elle se retourna, imaginant peut-être entrevoir le crâne chauve en contrebas. Espoir illusoire, même dans un lieu propice aux hallucinations les plus étranges. Rose lui répondit au moment où elles glissaient leur ticket dans l'appareil et se dirigeaient vers la sortie,

évitant le sempiternel quidam qui s'embrouillait avec la machine et retardait la queue.

- C'était pas un inconnu, hurla Rose.

- C'était qui, alors?

- Un docteur. Je l'ai vu hier. Il m'a regardé le minou; il a dû reconnaître ma voix. Forcément, je parle trop.

Elle ne s'étendit pas; Helen ne posa plus de questions. La fièvre du shopping était descendue sur Rose, son visage se plissait sous la concentration. Elle atteignait l'état de folie douce entretenue par Oxford Street dans sa splendeur tapageuse; le seul endroit où Helen n'arrivait pas à détester la foule.

Il y avait de la méthode dans cette folie. Contrairement à Bailey, qui fuyait les boutiques comme une vierge effarouchée, n'y entrant que pour en ressortir aussitôt, furtivement, comme un espion en mission secrète, Helen et Rose restèrent un instant sur le seuil, humèrent les effluves des comptoirs de parfumerie, et surent qu'elles étaient chez elles. La méthode consistait à ne pas en avoir; il fallait un but pour justifier l'expédition, mais on pouvait abandonner le but en route. Il fallut une demi-heure à Rose pour perdre sa passion des robes (regardez ça, tatie H... je ne la porterais pas pour aller au lit et tomber en adoration devant un tailleur pantalon qu'elle avait repéré (forme parfaite, couleur ringarde). Elles étaient sur la piste; hors du magasin, en route vers un autre, à la recherche, mais sans plus, d'un tailleur du même style, avec les mêmes boutons, mais pas cet horrible ton de neige fondue. Entre-temps, Helen avait acheté trois paires de bas et une barrette à cheveux, et Rose une casserole. Même si elles n'achetaient que cela, elles n'auraient pas perdu leur temps.

L'hypoglycémie, comme disait Rose, les obligea à de fréquents arrêts et à des recharges de caféine. Il était entendu, après moult disputes initiales, qu'Helen réglerait les boissons au prix exorbitant et aussi les cakes, qui faisaient partie du processus; l'arrangement financier découlait de l'acceptation du rôle maternel d'Helen et de leur inégalité salariale.

- Elles savent acheter, dit Rose, envieuse, en comptant les sacs de deux Japonaises qui buvaient délicatement leur thé dans le café du Liberty. Elles ont quinze paquets chacune.

Elle lapa son café et reposa sa tasse dans un cliquetis de cuillère.

Ah, c'était bien Rose, attendre le bon dosage de glycémie! Elle n'oubliait rien. Mais aussi, c'était l'intérêt de ces grands magasins; toutes les femmes, une minorité d'hommes, sirotant des boissons tout en écoutant attentivement leur compagne, murmurant comme des conspiratrices. C'était le milieu idéal pour fomenter des révolutions; les cafés et les antichambres des palais de la dépense étaient les endroits rêvés pour les secrets et le déballage de l'âme. On y extrayait les indiscretions, on les enveloppait dans des mouchoirs en papier, et on les rapportait dans les banlieues où elles cesseraient d'exister.

- je ne peux pas te le dire. Elle ne m'a pas exactement fait jurer le secret, mais elle ne voulait pas que tu saches. Rose opina, curieuse mais non découragée.

- Ouais, j'imagine que je dois respecter ça. Vous en avez parlé à Bailey?

- Non, mais je le ferai peut-être. En fait, j'en suis sûre. Seulement, c'est pas pareil, il ne la connaît pas.

Rose opina, encore, mature pour ce genre de chose, très versée dans la nécessité de respecter les confidences. Elle adorait les ragots; elle savait aussi ce qu'il ne fallait pas répéter et ce qu'il ne fallait pas demander.

- Elle vous a plu?

- Oui, beaucoup.

Une telle estime dans un pâle éloge ainsi offert. Rose termina une bouchée, s'adossa et se frotta le ventre.

- je n'aurais jamais dû prendre ça, tatie. Faut penser au traditionnel régime pré-nuptial.

Elle dit cela sans conviction tout en utilisant sa fourchette à pâtisserie pour ramasser et manger les dernières miettes, rassasiée seulement après la dernière bouchée.

- Encore deux questions, tatie, et je vous laisse tranquille, promis. Un, commença-t-elle, singeant Redwood, est-ce qu'elle a été violée? Deux, est-ce que vous avez pu l'aider?

Helen choisit ses mots avec soin, ce qui énervait souvent Rose. Tout ce qu'elle voulait, c'était une réponse rapide, la fièvre du shopping provisoirement retombée.

- Si elle dit la vérité... (Rose nota qu'Helen n'avait pas insisté sur le " si ", qu'elle l'avait juste utilisé en tant que précaution oratoire d'avocat qui horripilait Rose.) Alors, elle a été agressée de manière à être ridiculisée. Avec des moyens si dérisoires qu'elle se ridiculiserait une seconde fois en racontant ce qu'il lui a fait, parce que, vraiment, c'est loufoque. Son agresseur était un homme qu'elle admirait, mais doté d'un humour cruel. Elle refuse catégoriquement d'aller voir un professionnel. Le fait que je n'aie pas ri l'a peut-être aidée.

Rose préféra s'abstenir de dire que c'était de la connerie.

- Et elle refuse tout aussi catégoriquement de révéler son nom, ajouta Helen.

- Elle le protège? demanda Rose, incrédule, toujours dédaigneuse, malgré elle, quand Helen devenait formaliste.

Faites les magasins avec cette femme jusqu'à en avoir la nausée, avait-elle dit à Michael, mais n'avouez jamais que vous la connaissez. CI.

- Non, elle se protège du ridicule. Elle passera peut-être la semaine prochaine boire un verre ou manger un morceau. Ça l'aidera peut-être. Et elle adore son travail. Ça aussi, ça l'aidera. C'est pas beaucoup, mais j'ai fait ce que j'ai pu, Rose.

- C'est déjà pas mal!

C'est suffisant, se dit Rose. C'est déjà un résultat; assez pour qu'elle cesse de s'intéresser à l'histoire. Elle fut surprise d'entendre qu'Anna aimait son travail, ce n'était pas ce qu'elle avait entendu dire, mais si Anna plaisait à Helen, et réciproquement, le plus dur avait été fait. Helen sousestimait son propre pouvoir. Elle ne sait même pas la chance que j'ai de la connaître, songea Rose, qui repoussa sa chaise, enjamba avec respect les sacs étalés près de la table voisine, marchant avec la délicatesse et le sourire d'un chat. Elle n'avait pas de temps à perdre avec des gens qui achetaient de la porcelaine.

- Pourquoi avez-vous si peur de vous marier, tatie H? demanda-t-elle tandis qu'elles passaient devant les stands des sacs à main. J'aime pas le cuir; ça coûte les yeux de la tête.

- J'en sais rien. Peut-être parce que je me suis mariée une fois, que j'ai détesté ça et que j'ai découvert que j'avais épousé un voleur. La vérité n'avait aucun sens pour lui. Un voleur adorable.

C'était pour son physique, alors.

Il nous reste une heure, déclara Helen d'une voix résolue aux accents lugubres.

- A cause de la mousson? Des principes?

C'était là; cinquante-cinq minutes plus tard, dans la vitrine d'un magasin où elles n'auraient jamais envisagé de mettre les pieds. Ce n'était ni une robe ni un tailleur pantalon, mais une veste descendue des cieux.

" Si, dans un procès où un accusé, jugé pour viol, plaide non coupable, pendant le contre-interrogatoire, sauf autorisation du juge, aucune charge ne sera citée, aucune question ne sera posée, par l'accusé ou son représentant, sur les expériences sexuelles de la plaignante avec toute autre personne que l'accusé. "

Shelley Pelmore connaissait les boutiques comme sa poche. Elle les hantait depuis qu'elle avait le droit de sortir seule. Les boutiques du West End étaient l'étoffe de ses rêves quand elle était gamine, surtout celles où la musique jouait à fond, où on vous laissait entrer sans broncher et où il fallait hurler pour demander le prix d'un article. Non qu'elle ait jamais murmuré quoi que ce fût à cette époque, ni osé demander des renseignements sur ce qu'elle ne pouvait acheter. Une seule fois, elle s'était fait arrêter par un inspecteur du magasin alors qu'elle sortait avec une veste enfilée sous son propre blouson. Une veste, je vous demande un peu! Rien de luxueux, juste une infâme veste de pyjama, un machin thermique, choisie par un après-midi de novembre, simplement pour vérifier si le vol était aussi fastoche qu'on lui avait dit. Son informateur l'avait trompée question facilité, mais c'était un jour d'hiver glacial, et en se faisant arrêter par une inspectrice qui ressemblait à sa mère, Shelley avait eu la sage réaction d'éclater en sanglots, de s'excuser, mais, ah, elle avait tellement froid et il faisait encore plus froid chez elle. Elle était mignonne, maigre, les traits tirés, en plein désarroi; on lui avait pardonné d'une tape sur le bras, accompagnée d'un avertissement douxereux. Des années plus tard, elle ressentait encore l'horreur de cette main sur sa manche.

Elle avait éprouvé un réel désarroi, un mélange de honte et de dégoût face à sa propre incompétence, mais elle n'était pas encore arrivée chez elle qu'elle avait déjà compris la leçon de la veste. Un objet davantage convoité ne se serait pas laissé oublier si facilement. Shelley ne recommença plus. Cela lui ôta son amour des grands

magasins pour quelques jours, mais les lumières et la chaleur, les couleurs et les marchandises étaient des appâts trop puissants. Il était écrit qu'elle travaillerait dans un grand magasin, avec des escaliers mécaniques, autre passion d'enfance, et ce ne serait qu'une question de temps, pensait-elle, avant de posséder son propre magasin. L'avancement était lent, la paie minable; elle n'avait pas grimpé bien haut, mais ce n'était plus cela qui comptait.

Le problème était que les magasins avaient perdu de leur charme; elle attendait que cela revienne. Cela faisait déjà un bout de temps qu'elle n'avait plus de frissons.

- Puis-je vous aider, madame? Ah, vous ne faites que regarder?

A ton aise, grosse vache.

Shelley était passée d'apprentie infortunée dans un grand magasin à vendeuse expérimentée, presque chef de rayon, jusqu'à ce qu'elle se bagarre avec une autre fille, ce qui avait stoppé sa carrière, mais elle avait gardé son emploi, Dieu merci. Sa mère lui avait appris qu'il n'y avait pas de plus grande honte sur terre que d'être sans travail, un conseil qu'elle gardait en mémoire aussi précieusement qu'un talisman. Elle était donc restée quelque temps, même si elle savait que son avancement était bouché. Cela ne l'avait pas empêchée d'effectuer un déplacement horizontal dans la hiérarchie en trouvant une place dans une boutique de mode de South Molton Market, ce qu'elle ressentit comme une promotion. De toute façon, les escaliers roulants la fatiguaient.

Une amie, qui s'absentait pour avoir un bébé non désiré, avait recommandé Shelley pour son remplacement. Lorsque l'amie avait voulu récupérer sa place, Shelley, bien incrustée dans les fringues de luxe, devenue indispensable à la gérante, n'allait pas se faire virer pour des questions de loyauté. Elle perdait une amie, et après? Shelley avait d'autres amies, d'autres distractions; elle virevoltait au milieu des chemises en soie et des vestes en lin, choisissait dans le stock ce qui habillait sa silhouette de mannequin, brillait de toute sa sexualité réprimée, présence troublante qui ajoutait un cachet supplémentaire aux articles proposés. Elle méprisait d'autant plus les grosses clientes qu'elle savait que leur ambition secrète était de paraître aussi sensuelle et passionnée qu'elle dans ces vêtements.

Elle en avait un peu parlé à Ryan. Elle lui avait dit la frustration d'avoir pour clientes des grosses vaches laides qui menaient des existences bien moins passionnantes que la sienne, Elle lui avait confié

qu'elle était amie comme tout avec la gérante; le genre d'amitié qui la conduisait dans des pubs et des clubs en tant qu'alliée de bonne volonté, avec quelques autres filles, toutes d'une infinie minceur, dans le but non dit de soutenir la plus âgée dans ses virées nocturnes, à la recherche d'une affaire extraordinaire, avec un compte en banque assorti. Shelley ne savait jamais quand on la manipulait. Question amitié, celle de la gérante pouvait s'envoler aussi vite qu'une bouffée de cigarette, mais Shelley ne le comprenait pas davantage.

- Où t'étais passée? Ça fait deux jours et t'as jamais été aussi maigre! Qu'est-ce qui se passe, Pétale?

- J'avais des règles douloureuses, répondit Shelley d'une voix traînante. Ça ne se reproduira plus.

Elle savait qu'on la surveillait. Si tu laisses encore tomber cette femme fragile, tu risques de perdre ce travail tant convoité, sans compter le plaisir qui va avec et, pire encore, l'homme de tes rêves et de tes cauchemars ne saura plus où te trouver.

Derek avait raison; éreintée, Shelley aurait mieux fait de rester à la maison. Elle était trop nerveuse et crispée pour faire bonne figure. Lorsque le téléphone sonnait dans le fond de la boutique, elle sursautait, et quand elle lissait les plis d'un chemisier, ses doigts étaient inertes et gourds.

Sans doute, si elle confiait à la gérante ce qu'elle avait enduré, elle s'attirerait de la compassion ou de l'incrédulité. D'ailleurs, elle n'était pas sûre de pouvoir raconter l'histoire comme lors de sa déposition; elle risquait de s'embrouiller. Elle paniqua à la pensée de devoir la répéter, la revivre. La seule personne à qui elle voulait parler, c'était lui. Elle se maquilla, se peigna et attendit.

Fin d'après-midi, les deux mains mates apparurent en face d'elle sur le présentoir qui abritait les sous-vêtements : de la soie pure, seulement pour celles qui avaient assez de temps pour se faire belles. L'étalage consistait en fine mousse de crème et dentelle: la couleur du mois, café au lait. Sur le verre, les mains de l'homme par contraste étaient énormes et incongrues.

- je prendrai ces deux-là, mademoiselle, je vous prie.

- Les slips, monsieur? Quelle taille?

Sa voix tremblait; ses doigts papillonnèrent parmi les dentelles.

- Votre taille.
- N'importe laquelle. Choisissez.
- Votre couleur.

Elle les emballa en s'efforçant de prendre l'air insolent qu'elle avait perfectionné avec les grosses vaches, le coeur battant tel un gong, le visage brillant de sueur; elle arrêta de manier gauchement le papier de soie pour repousser la mèche de cheveux qui tombait sur son front.

- Comment monsieur désire-t-il régler?

Il lui tendit sa carte bancaire sans un mot; elle la porta furtivement à ses lèvres avant de la passer dans la machine, attendit que le reçu émerge pour le lui faire signer, comme si ce bout de papier détenait le secret de l'univers.

- Il faut que je vous voie, articula-t-elle du bout des lèvres pendant qu'il se penchait pour signer.

Le paquet crissa quand elle le lui tendit, remarquant avec angoisse que le vernis de ses ongles s'écaillait. On lui avait pris des raclures sous les ongles, un échantillon de salive ainsi que des prélèvements dans le vagin; elle voulait qu'il le sache. Elle voulait qu'il sache comme elle s'était bien conduite et avec quelle bravoure. Elle mourait d'envie de caresser la couronne brunie de sa tête, de passer un doigt sur les bords lisses et répugnants de son crâne, mais elle hésita.

- Quelle belle journée, dit-il tout haut. Bien trop belle pour travailler.

- Oui, dit-elle. Mais je n'ai pas le choix.

- Dommage. Vous aurez peut-être le droit d'aller faire un tour dans un joli parc ombragé plus tard. Sinon aujourd'hui, peut-être demain? je m'en réjouis d'avance... C'est si agréable, ces beaux endroits.

- Peut-être.

Pendant qu'il retirait ses mains, un frisson de répulsion mêlée d'excitation la fit bafouiller. Elle sentit le souffle de la gérante dans son dos. De ses longs doigts manucurés, sans ongles écaillés, la gérante redressa le col de Shelley et lui redonna forme, perçut sous le tissu la transpiration de la peau, fit un pas de côté pour vérifier le prix de la vente.

- Ça fait trois fois en un mois que ce vieux chauve vicieux vient ici. Sa maîtresse doit aimer les gâteries, ou bien c'est une de tes conquêtes, mon chou?

Soudain, le service des viols, dans le commissariat éloigné, s'imposa aux yeux de Shelley comme un endroit où elle serait en sécurité.

La vie d'une Irlandaise catholique serait peut-être meilleure si elle travaillait. Un petit job dans une boutique, pourquoi pas? Brigid Connor regarda la lumière de l'après-midi virer au sombre et sentit dans ses reins la menace d'un orage. C'était fréquent lorsque l'été touchait à sa fin; elle avait moins Peur du tonnerre que des éclairs. Oh, Seigneur, si un orage éclatait au-dessus de sa tête, elle courrait se cacher dans un placard, et si le diable en personne frappait à la porte, elle se jetterait à son cou. Ce docteur avait des yeux si beaux, si doux! Il était tombé sur la vérité, simplement en la laissant parler sans intervenir. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'il lui trouve quelque chose qui n'allait pas, quelque chose qui l'empêcherait d'avoir des rapports sexuels, mais il n'y avait rien à découvrir. C'était peut-être lui qui avait envoyé la coupure de journal. Ou une des femmes. Brigid contempla les bouteilles sur la table roulante. C'était le snobisme d'Aemon, comme s'ils donnaient des cocktails! Elle succomberait, elle le savait, aussi méprisables qu'il soit de boire autre chose que du thé à quatre heures de l'après-midi; et l'orage qui menaçait, en plus. Si son mari la trouvait affalée et comateuse, elle en rendrait l'orage responsable, qui apportait avec lui cette peur perpétuelle de la colère de Dieu. La punition. L'appartement détruit par un éclair divin qui les expédierait en enfer où il se passerait les pires choses, avant de les ramener derechef, identiques à ce qu'ils étaient avant.

Prendre un verre était une nouvelle habitude qu'elle tenait des soeurs de la paroisse, qui ne menaient pas, elle s'en était rendu compte, une vie aussi bornée et grassement confortable qu'elle l'avait cru. C'était peut-être l'une d'elles qui avait envoyé la coupure de journal.

Un rituel précédait la prise de l'alcool, qui, comme beaucoup de ses rituels, était le signe, elle le reconnaissait vaguement, que tout n'allait pas si bien que ça, même si, avec la clarté qu'apporterait le premier verre, elle dirait alors que ses névroses n'avaient rien d'insolite. Elle commençait à se rendre compte que sa façon de rationner prudemment ses verres n'était peut-être pas une aussi bonne idée. Aemon avait quelque chose contre les femmes qui boivent; il détestait cela. S'il la trouvait sous l'influence de l'alcool, il ne pourrait plus la toucher ou, dans le cas contraire, elle dormirait tranquillement pendant l'affaire. Elle n'arriva pas à se résoudre à mettre tout de suite

sa théorie en pratique. Une sorte de fierté le lui interdisait et, en outre, elle n'avait pas une longue expérience de la chose. La vie aurait été différente si elle avait appris, très tôt, à aimer le goût de l'alcool.

C'était épouvantable pour la peau, avait-elle entendu dire. Cela rendait les femmes rougeaudes et ridées avant l'âge, disait sa mère. L'homme héritait d'un ventre, plus seyant chez une femme enceinte, ce qu'elle avait remarqué chez Aemon. Ah, l'alcool est une chose affreuse, ma soeur. Elle pensait à tout cela pendant qu'elle faisait couler un bain, tout en se disant que seule une femme qui n'avait rien à faire prenait deux bains parjour, mais le rituel l'exigeait. C'était une variation du thème qui voulait que le bain soit thérapeutique, relaxant, bon pour l'âme et le corps, suffisant pour éradiquer les péchés passés et à venir. Des péchés comme prendre la pilule, refuser à Aemon l'ambition d'avoir un fils, offenser ainsi deux fois Dieu, et aller ensuite tout raconter au docteur. Brigid aimait tout simplement la salle de bains, c'était un fantastique recours; elle était spacieuse, belle, tout en fanfreluches soyeuses et satinées.

Moi aussi, je l'étais, se dit-elle avec tristesse, en contemplant dans la glace sa silhouette relâchée heureusement estompée par une buée bienvenue. Des lolos, bien sûr, ses lolos l'avaient rendue célèbre, tendaient encore un tee-shirt et pouvaient facilement passer le test du crayon. Au collège, une fille avait de beaux lolos si elle pouvait déambuler sans problème avec un crayon sous chaque sein. Elle plongea dans l'eau, émergea devant le miroir, le haut couvert de mousse, qu'elle essuya à la main pour économiser sa serviette.

- Vous êtes encore hautement séduisante, en pleine santé, Mrs Connor; à peine une ride. Vous pourriez porter des enfants si vous le désiriez. Vous pourriez faire ce que vous voulez, mais d'après ce que vous me dites de votre vie, on pourrait apporter des améliorations... Si vous êtes inquiète pour vos charmes, rassurez-vous. Le problème n'est pas là, je me trompe?

Ainsi avait parlé le docteur aux beaux yeux, et elle imagina que ses charmes, comme il disait, définissaient son existence. Etre belle était ce qui dictait la vie et faisait qu'on quittait la pauvreté en se mariant pour entrer dans l'aisance, avec une salle de bains comme celle-ci. Elle maintint la coupure de journal au-dessus de la buée; ce pouvait être par gentillesse, comme par malveillance.

La buée rendait les caractères flous tandis que Mrs Brigid Connor lisait, pour la énième fois, l'article sur la femme qui prétendait que son mari l'avait violée, sodomisée, et maltraitée d'une manière générale.

C'étaient des noms asiatiques, le cas était donc inapplicable à elle, même s'il avait connu un heureux dénouement, ce qui ne s'était pas produit. Tout cela est fort bien, disait l'article, cette histoire de viol entre couple marié, mais c'est difficile à prouver. Presque impossible. Brigid froissa la coupure de journal, la jeta dans les toilettes et tira la chasse. Tel un otage, elle rêvait de s'évader. Un recours en justice, c'était inimaginable: elle n'oserait jamais et Aemon gagnerait forcément. Elle se nettoya les ongles avec un cure-dent et enleva une saleté imaginaire entre ses doigts de pied. Il y avait peut-être un petit espoir qu'Aemon préfère son épouse d'une propreté moins agressive, de même qu'il préférerait qu'elle s'habille autrement qu'avec son tablier, son uniforme classique pour faire la cuisine. C'était une femme entretenue, avec un certain style, peut-être, mais entretenue tout de même, dans une sortie de bain en éponge qui embaumait vaguement les pétales de rose, avec un relent musqué de crème hydratante. Avec toutes ces ablutions, elle sentait peut-être la poule, mais elle s'en fichait.

Brigid virevoltait autour des bouteilles avec des frissons de joie, sa sortie de bain serrée à la taille, parfumée comme il faut, avec encore au moins une heure à perdre et son premier gin avant qu'il ne rentre.

Pour sa part, elle ne comprenait pas qu'on s'enquiquine avec le tonic. Du citron et des glaçons piochés dans le seau à glace, c'était bien suffisant. Elle était debout, son second verre à la main qui lui rafraîchissait la paume, quand on sonna à la porte. Modeste dans sa sortie de bain fermée jusqu'au cou, elle alla ouvrir. Au rez-de-chaussée, un portier se chargeait de refouler les Témoins de Jéhovah et les représentants de commerce. Brigid n'hésitait jamais à ouvrir sa porte; en fait, elle priait pour avoir de la visite. Le seul homme dangereux habitait chez elle, et il ne rentrerait pas avant un bon moment, Dieu soit loué.

C'était l'homme aux beaux yeux, celui qui avait compris entre les lignes ce qu'elle avait essayé de ne pas dire en parlant de ses symptômes imaginaires. Cela semblait loin, mais c'était vieux de quelques jours seulement. Il souriait, bien sûr, comme tout visiteur, et il attendait sur le seuil qu'on l'invite à entrer.

- Oh! fut tout ce qu'elle arriva à dire. Oh, c'est vous; entrez, je vous en prie.

Troublée, ne sachant pas si elle était contente, embarrassée ou étonnée. Elle aurait eu les idées plus claires si elle n'était dominée par une culpabilité transparente. Elle tenait toujours son verre de gin plein

à la main. Décente, mais dans une tenue peu convenable à quatre heures et demie de l'après-midi, elle ne faisait pas non plus bonne impression. Tout ce qu'elle avait à dire pour sa défense était qu'elle n'avait pas l'air d'une traînée et qu'elle était, au moins, bien propre.

- Toute seule? fit-il d'un ton poli qui n'exigeait pas de réponse.

On devinait qu'elle était trop souvent seule chez elle; pas de creux dans les coussins qui auraient trahi la présence de quelqu'un.

- je passais, ajouta-t-il. je me suis dit que vous ne verriez pas d'inconvénient à ce que je vous fasse une petite visite. C'est que, voyez-vous, il m'avait semblé que vous étiez malheureuse. Cela m'avait frappé. Pardonnez-moi si je vous dérange. (Il s'était rapproché de la baie vitrée.) Quelle jolie vue!

L'orage n'avait pas éclaté et le ciel s'éclaircissait, laissant un gris inégal et des nuages irréguliers. Brigid connaissait la vue dans ses moindres détails; elle l'avait contemplée des heures durant. L'appartement, le plus beau de l'endroit, se trouvait sur le point culminant de Clerkenwell, et de là, on distinguait les immenses bâtiments dont la poésie n'était visible que de loin. Au niveau de la rue, quand on passait en voiture, ils étaient déprimants, ils manquaient d'arbres; d'en haut, la quantité de verdure était surprenante. On entrapercevait le canal et la douce ombrelle des jardins de St Pancras.

- Vous ne me dérangez pas, dit-elle.

-J'ai pensé que vous aviez besoin de... thérapie, Mrs Connor, dit-il d'une voix douce, contemplant toujours la vue.

- De thérapie? répéta-t-elle.

Elle regarda ses mains, qu'il tenait derrière le dos, les doigts de l'une tapotant les jointures de l'autre. Brusquement, elle se sentit toute chose, l'effet d'une forte dose d'alcool dans un ventre vide, et une sensation de peur encore mal définie. De si beaux yeux!

Il ne répondit pas et son silence la déconcerta.

- Voulez-vous boire quelque chose? proposa-t-elle, consciente du tremblement de sa voix.

- Non. Posez votre verre et venez vous asseoir près de moi.

Il désigna le canapé dont le cuir brillait; un long et profond canapé qui

soupira bruyamment lorsqu'ils s'assirent, amplifiant l'embarras de Brigid.

- De thérapie, Mrs Connor. Pour une jolie femme maltraitée.

Son visage n'exprimait aucun désir, seulement une neutralité bienveillante; le regard vide du savant examinant un spécimen qui éveille davantage l'intérêt que la passion. Ayant saisi les revers de sa sortie de bain parfumée à la rose, il lui dénuda les épaules et lui entrava les bras avant qu'elle comprenne ce qui se passait. Il dénoua prestement la ceinture et repoussa l'épais tissu moelleux. Elle contempla son propre corps, interdite, impuissante, puis ferma les yeux, offusquée de sa propre nudité. Elle avait la bouche sèche. Il lui dégagea un sein avec soin et prit le mamelon entre ses lèvres. Elle entendit le doux gargouillis d'un bébé qui tète; elle avait un vague souvenir de cela: l'expérience la plus érotique de sa vie. D'abord le téton droit, puis le gauche, comme un bébé au sein, humide et chaud, puis la bouche se retira, laissant les mamelons durs et érigés. Elle sentit la chemise légèrement brillante du docteur lui effleurer la peau, salouche dessiner une ligne humide le long de son ventre, ses doigts délicats lui écarter les cuisses sans rencontrer de résistance, bien qu'elle serrât les poings et grinçât des dents. Dans son état de choc, paralysée, c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

- Chut, murmura-t-il, c'est seulement de la thérapie, Mrs Connor. Pauvre chérie.

Les mots tendres, prononcés d'une voix si douce avant qu'il n'enfouisse sa bouche entre ses cuisses et qu'elle ne sente sa langue, étaient aussi choquants que ses gestes. Brigid n'avait jamais entendu un seul mot tendre, même vague et anonyme, depuis des mois, que des râles d'encouragement; des ordres sifflés, tels que, bouge-toi, non, pas comme ça; des grognements approuvateurs ou mécontents. Le seul mot de " chérie " ne fit qu'accroître sa paralysie. Je devrais hurler, se morigéna-t-elle, et elle s'arc-bouta pour exhaler un cri qui ne réussit pas à franchir ses lèvres. Elle n'entendit que sa propre respiration et n'eut conscience que des mains qu'il lui passait sous les fesses afin de l'attirer avec une douceur sublime jusqu'à sa bouche. Elle ouvrit les yeux en grand et les riva sur la lampe du plafond, un objet hautement décoratif de verre et de chrome, aussi neuf que le canapé. Des pensées d'une extrême confusion lui firent tourner la tête, parmi lesquelles la certitude qu'on n'entendrait pas son cri, qu'elle allait se réveiller de ce cauchemar et se retrouver encore chaude et trempée, à la sortie de son bain, les mamelons normaux, et découvrir que cet homme n'était pas un étranger mais tout bonnement son mari. Ou ce garçon de son

adolescence, son premier amour. Le plafond redevint stable, elle compta les ampoules, six en tout, et leur brillant lui rappela qu'elle était dans le présent et que ce qu'il lui faisait était monstrueux, que si elle était encore en vie elle devait crier ou bouger, faire appel à un quelconque pouvoir pour résister, cracher cette bile qui reflua dans sa gorge.

Elle se débattit pour libérer ses bras, bougea une jambe, prête à ruer, leva la tête, afin de pouvoir crier, cambra les reins et le sentit presser l'intérieur de sa cuisse, pincer un muscle, de telle sorte que sa jambe se retrouva clouée, le mollet pendant mollement par-dessus le rebord du canapé. Alors, à sa grande horreur, elle abandonna même ses pathétiques tentatives de l'arrêter. Des picotements brûlants se répandirent jusqu'à ses hanches, une sensation de pétilllement se concentra dans son entrejambe, elle eut l'impression que la fente de l'orifice devenait énorme. Elle essaya de serrer les jambes, d'étouffer la sensation, de la supprimer, de l'ignorer, de reprendre le contrôle de son corps perfide, mais il était trop tard et son esprit refusa de coopérer. Brigid Connor explosa tout entière dans l'orgasme, gémit, et se mordit les lèvres jusqu'au sang.

- De la glace avec votre gin? demanda-t-il.

Son visage, avec ses beaux yeux doux et son crâne de la couleur de la rampe d'escalier cirée qui conduisait dans le vestibule, était penché au-dessus d'elle; elle ferma les yeux, incapable de le regarder. Le canapé exhala un soupir bruyant lorsqu'il le libéra de son poids. Elle entendit le bruit de pas étouffés et le tintement du verre, puis il revint.

- Ça vous apaisera, souffla-t-il, du moins ce furent les mots dont elle ne se souvint qu'ultérieurement.

Elle était encore brûlante, en proie à une grande agitation. Elle sentit les glaçons qu'il frottait entre ses jambes, la glace fondue du seau qu'elle avait si soigneusement préparé, afin que le rituel de l'apéritif soit moins honteux, et qu'il ressemble davantage à la cérémonie du thé. Alors seulement, elle hurla.

Plus tard, la porte se ferma sans bruit derrière lui. Il y avait de nouveaux glaçons dans le seau, sur la table des cadeaux qu'elle n'avait pas remarqués auparavant: des fleurs et des chocolats. Le cuir du canapé avait été nettoyé au savon et Mrs Brigid Connor était revenue là où tout avait commencé : dans le bain, pleurant sans bruit, encore sous l'effet du choc que le gin qu'elle s'était versé n'avait pas atténué. Elle essaya de rassembler ses esprits, jamais trop aiguisés, pour

s'extirper de la tête à quoi il ressemblait, ce qu'il avait porté; une chemise élégante d'un tissu brillant, un pantalon, dont elle ne se souvenait pas; il n'avait rien ôté. Ni bijoux, ni cheveux, ni traces.

Brigid Connor avait pleuré toute sa vie sur ses péchés imaginaires, mais elle n'avait jamais connu une honte aussi infamante.

Rose Darvey s'attelait de manière épisodique à la décoration de la maison qu'elle partageait avec Michael, et ses diverses tentatives de créer une harmonie montraient l'influence d'Helen West, qui avait transformé son entresol en un lieu ensoleillé baignant dans les jaunes et les bleus; Rose l'aimait tant que ces couleurs s'étaient imprimées derrière ses globes oculaires. Elle n'était pas meilleure femme d'intérieur qu'Helen, mais elle ne pouvait s'empêcher de bâtir un nid partout où elle allait, et elle en avait connu des endroits depuis qu'elle s'était enfuie de chez elle! Elle les avait tous rendus propres et respectables; c'était une maniaque du pinceau, mais une fois la peinture terminée, son enthousiasme déclinait. Bibelots, fanfreluches et poupées avaient disparu de sa vie depuis l'arrivée de Michael. Son mobilier était par nécessité minimaliste, l'équipement de la cuisine rudimentaire parce qu'elle refusait le matériel d'occasion. Les murs étaient peints en jaune pâle, les stores en rayures jaunes et bleues, et les assiettes et les tasses reprenaient le même thème. Pour Rose, avoir une liste de mariage pour ses amis et les parents de Michael était à la fois grossier et manifestement cupide. Elle avait donc dit à tout le monde d'acheter quelque chose de bleu ou jaune et, pour ceux qui en avaient les moyens, une perceuse électrique pour Michael.

Ils avaient de la chance d'avoir cette maison. Rose touchait le maigre salaire d'une apprentie, augmenté du petit bas de laine de sa mémé; la paie de Michael était convenable; ils n'étaient pas si mal lotis et les choses iraient en s'améliorant, ce qui signifiait que l'ameublement n'était pas la priorité. Rien qui ne puisse attendre. La vraie priorité pour Rose était d'aimer Michael, de travailler dur, de progresser et de s'amuser le plus possible. La peinture attendrait, et les plantes pouvaient crever.

- Alors, on est calmé? lui demanda-t-elle dès qu'elle rentra du travail et qu'elle vit son large dos penché au-dessus de l'évier, lavant la vaisselle de son petit déjeuner à elle.

Comme il travaillait par roulement, ils ne se voyaient pas tous les jours, en tout cas pas quand il était de nuit. Ils restaient parfois trois jours sans se voir.

Il ne répondit pas. Elle lui enlaça la taille; d'une pichenette, il lui lança de la mousse sur le nez; elle poussa un petit cri et lui pinça le flanc. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, ceux de Rose arrivant à peine à faire le tour de la poitrine de Michael, et ils s'étreignirent si fort qu'il leur resta juste assez d'oxygène pour un interminable baiser qui semblait nécessiter toute la force de leurs muscles et souleva Rose du sol. Lorsqu'ils se séparèrent, d'un centimètre à peine, elle se hissa sur la pointe des pieds, lui tira les cheveux et l'interrogea du regard, l'oeil effronté et joueur.

- Alors comme ça, tu ne pars pas?

Il lui maintint la tête de ses deux mains trempées, l'embrassa sur le front, le nez, les lèvres.

- je me suis dit que ça serait pour une autre fois. Tu sais, dans quarante ans, sauf si ça bouleverse les petits-enfants.

Elle le regarda avec sérieux.

- Combien crois-tu que nous en aurons à ce moment-là, papa?

- Une douzaine. Allez, embrasse-moi.

Les réconciliations après les disputes se déroulaient toujours ainsi. Rose avait grandi dans une maison où grondaient le silence et les menaces; elle ne supportait pas que les rancœurs persistent. Elles s'incrustaient dans les murs, lui disait-elle, et la maison finit par s'écrouler. Ils se mirent à bavarder. Les jours où il rentrait de ses gardes après qu'elle fut partie travailler, les nouvelles s'accumulaient. La compagne d'un policier doit apprendre l'indépendance. Rose le savait déjà.

- A propos d'enfants, dit-il en terminant la vaisselle. Tu es allée à la clinique ?

- Ouais.

- Combien ça t'a coûté ?

- Pas cher. je te l'avais dit. je n'y serais pas allée si Anna ne m'avait pas persuadée que c'était la meilleure et qu'elle pouvait m'avoir une

réduction. C'est vachement rupon, mais elle avait raison. C'est plus confortable que chez un toubib... et on ne fait pas la queue.

Ils plaisantèrent sur les enfants, ils en voulaient, ils en mouraient d'envie, mais pas tout de suite. En attendant, Rose prenait la pilule, mais ça ne lui plaisait pas plus qu'à lui. L'idée de passer leur jeunesse à prendre des médicaments puissants, quels qu'ils fussent, paraissait à Michael une aberration dangereuse; Rose le taquinait en lui disant que c'était son amour du sport qui lui faisait penser que tous les médicaments étaient des stéroïdes nocifs.

- Monte, chéri, pouffa Rose, j'ai quelque chose à te montrer. T'en reviendras pas.

Il y avait une salle de bains, une grande chambre et une petite au premier; ils dormaient dans celle qui donnait sur la rue. Lorsqu'ils auraient déblayé le fouillis, ils s'installeraient dans celle du fond, afin d'avoir plus d'intimité. Sur l'arrière, il y avait une voie ferrée, cachée par les arbres; sur le devant, une rue avec des maisons, mais leur déménagement ne pressait pas. Les rideaux de la chambre du devant étaient bleu et jaune, eux aussi. La plante morte, sujet apparent de la dispute qui avait en réalité d'autres causes, avait été enlevée du rebord de la fenêtre.

- Voilà ce qu'on m'a donné, dit Rose. Un diaphragme, comme on avait décidé. Anna m'a montré comment le mettre; elle m'a dit que je devais m'exercer pendant une semaine... et retourner les voir, mais je ne crois pas que j'irai. Le docteur, là-bas, il pose trop de questions... Et on se sent vraiment godiche, avec ce machin. Heureusement que c'était Anna.

- C'est elle qui t'a montré, ou le contraire? Drôle de machin, non?

Il s'efforçait de cacher son aversion pour la sphère en caoutchouc qui reposait dans une boîte en plastique bleu. C'était un objet à vous dégoûter du sexe, ça lui rappelait l'anneau avec lequel son cousin se faisait les dents quand il était bébé.

- Bon Dieu, comment tu mets ça?

- Oh, ne crois pas que je vais te faire une démonstration, s'indigna Rose. En plus, c'est pas facile, tu peux me croire. (Elle ramassa le tube de gel qui allait avec la boîte.) On enduit le milieu et les bords du machin avec cette pâte. (Ce qu'elle fit devant le regard fasciné de Michael.) Ensuite, on pince le diaphragme par le milieu et on... enfin, tu sais bien, on se l'enfonce dans le bidule. Oh, merde!

Rose s'était remise à pouffer. Le diaphragme était glissant, difficile à manipuler; une chose conique aux bords arrondis, qui lui fila entre les doigts alors qu'elle se trouvait près de la fenêtre ouverte, s'envola dans les airs en prenant de la vitesse, retrouva sa forme sphérique initiale, atterrit sur la chaussée, rebondit et s'arrêta finalement juste en dessous. Ils se regardèrent et tombèrent à genoux tels des combattants cherchant à éviter des tireurs embusqués, la tête cachée en dessous du niveau de la fenêtre, craignant d'être vus. Michael hissa son menton sur le rebord et risqua un oeil; Rose l'imita.

Le diaphragme gisait légèrement sur la gauche de leur porte, luisant tel un oeil accusateur. Les deux têtes, la brune de Rose et la blonde de Michael, plongèrent de nouveau. Rose s'écroula contre le radiateur, agrippa Michael et hurla de rire.

- Chut! ordonna-t-il. Chut! (Ils s'étranglèrent de rire.) Va le chercher...

- Non, je ne peux pas. je ne peux pas...

Ils étaient de nouveau enlacés, confortablement allongés sur la vieille moquette bleue, au milieu des plantes mortes, tandis que les rideaux flottaient au vent. C'était une rue tranquille, rarement déserte; on les observait forcément depuis la fenêtre d'en face. Ils reprirent leur baiser là où ils l'avaient laissé dans la cuisine, avec une douceur qui fut suivie d'un désir plus violent; le seul bruit fut celui du froissement des vêtements, puis il n'y eut plus de vêtements et Rose murmura: "Je t'aime, je t'aime, je t'aime... ", ce à quoi il répondait par la même phrase, répétée à l'infini.

Lorsque Michael regarda de nouveau par la fenêtre, le soleil était plus bas dans le ciel. Il se leva, le dessus-de-lit enroulé autour des reins, et regarda en bas, dans la rue, une fois, deux fois.

- Hé, Rose! s'exclama-t-il en la poussant du coude. Rose... il a disparu... Quelqu'un l'a fauché.

On sonna à la porte. Rose se dressa sur les genoux.

- Tu crois qu'on vient nous le rapporter? souffla Michael.

- Non, fit-elle, et elle ramassa ses vêtements, jeta un oeil à sa montre. Non, c'est ton père et ta mère.

- On descend par l'arrière, par la gouttière? proposat-il.

Rose, qui avait au moins enfilé son haut, et penché la moitié pudique

de son corps par la fenêtre, cria aux deux têtes aux cheveux gris qu'elle avait aperçues en dessous:

- On arrive!

- Oh, non! hoqueta-t-il. Oh, non, c'est vraiment débordant!

Rose eut la grâce de rougir.

" Le rapport sexuel est un acte continu qui se termine lorsque l'homme se retire. Par conséquent, si un homme prend conscience que la femme n'est plus consentante après que le rapport a commencé, et qu'il persiste, il sera coupable de viol à compter du moment où il s'aperçoit qu'elle n'est plus consentante. "

"Je ne suis pas devenu ce que je suis par consentement, écrivit-il sur son carnet. je suis tourmenté, donc autorisé à tourmenter en retour. "

Une minute! Il ne tourmentait pas. Il compensait, il donnait du plaisir, il libérait; voilà ce qu'il faisait. Mais il y avait cette imperfection, venue du monde extérieur, qui le poussait dans cet état avilissant de devoir toujours réfléchir aux conséquences, à devenir obsédé des textes, et à se rassurer. Tout ce qu'il devait faire, d'après les textes, c'était éviter la pénétration avec une partie quelconque de son anatomie. (La langue ne comptait pas; de toute façon, elle était complètement immunisée contre les infections; le doigt non plus, ni un instrument tel qu'une seringue dans un but purement médical. Une telle pénétration n'était pas un viol.)

Il soupira, soulagé. Les livres paraissaient tellement plus fiables qu'un écran d'ordinateur. Les livres étaient des outils solides qui exigeaient davantage d'efforts pour tourner les pages lourdes de savoir. L'effort est toujours synonyme de récompense.

Il lut ensuite un article sur la calvitie, prônant que les femmes devraient noter la légendaire virilité du chauve et, donc, le poursuivre avec la même absence de scrupules avec laquelle elles courent après n'importe quel homme. Il hocha la tête, de nouveau irrité de se

retrouver à réfléchir aux conséquences. Il n'avait plus un cheveu, plus un poil, rien qui puisse tomber de son corps pour être examiné par les laboratoires de police, et ce n'était pas sa faute non Plus, il ne l'avait pas fait exprès, c'était juste une mauvaise Plaisanterie, une de plus.

Il transpirait rarement; il était à l'aise dans ses vêtements, synthétiques pour la plupart, d'un tissage serré qui avait peu de chance de perdre des fibres, propices à un examen au microscope. Ainsi, tant qu'il conservait ses sécrétions, il ne risquait pas d'être détecté, à moins, bien sûr, que quelqu'un non seulement Proteste mais porte plainte. Toutefois, les femmes avaient bien trop honte du plaisir pour faire une chose pareille.

Aime-moi Pour ce que je suis. Pour ce que je te donne. Arrête! Et tourne la page.

" La dilatation du col de l'utérus à n'importe quel stade de la grossesse provoquera des contractions de l'utérus qui, à Leur tour, conduiront à l'expulsion du contenu de celui-ci. La décapitation in vitro, ou la pulvérisation foetale, est préférable à la césarienne... Utilisez une seringue remplie d'eau savonneuse... Remuez le contenu avec une longue sonde... comme pour un pudding. "

Elles devraient même reconnaissantes pour tout ce que je sais et tout ce que j'ai à offrir.

je leur apprends le plaisir sans la douleur ni les conséquences. je les comble de bien-être; je les comble d'air. je mets un terme.

- Les affaires de viol débouchent souvent sur une impasse, entonna Redwood,

Il y eut un ricanement; Redwood l'ignora. Debout dans la salle de conférences, il ressemblait à ce qu'il aurait pu être dans une autre vie, songea Helen avec un élan de sympathie, à ce qu'il aurait dû être. Un professeur distrait, plus à l'aise avec la chose écrite et les textes juridiques qu'avec la pratique. Un directeur catastrophique, plus mauvais orateur encore et, même s'il réussissait la plupart du temps à oublier ses propres défauts, le fait d'en avoir parfois conscience le faisait larmoyer. A la tribune, dirigeant par devoir un après-midi de formation obligatoire, Redwood s'efforçait d'exercer un pouvoir illusoire. Il avait l'enthousiasme d'un universitaire qui s' imagine que des nouvelles, qui ont déjà fait le tour du monde, lui parviennent en exclusivité.

- Ce que dit la loi, annonça-t-il avec zèle en brandissant les notes qui

circulaient déjà dans la salle, y compris parmi les membres du personnel qui n'avaient pas réussi à trouver une excuse ou à quitter l'immeuble plus tôt, c'est que les hommes aussi peuvent être violés.

- J'ai " violets sur ma copie, chuchota quelqu'un.

- C'est une faute de frappe, cingla Redwood. Réfléchissez un peu! (Il s'éclaircit la gorge.) Les hommes ont toujours pu être violés, bien sûr, mais on n'appelait pas cela du viol, on disait sodomisés, pour ceux qui étaient en dessous d'un certain âge, qu'ils soient consentants ou pas; autrefois seize ans, ensuite dix-huit, mais pas ceux de plus de vingt et un ans s'ils étaient d'accord, et de toute façon, on pouvait aussi les inculper d'attentat à la pudeur, mais seulement si c'était dans un lieu public. Désormais tout cela tombe sous le chapitre du viol. Il est très important de formuler correctement l'inculpation.

Il rayonnait; tout le monde était stupéfait. Les nouvelles éventées ne s'amélioraient pas lorsqu'il les énonçait.

- Tout cela est du viol, comprenez-vous. Ainsi, lorsqu'une femme a été sodomisée, c'est du viol; pareil pour un homme. Que ce soit vaginal ou anal, c'est du viol, est-ce clair? Mais vous pouvez aussi avoir attentat à la pudeur et sodomie, si vous voulez. Dans certaines circonstances. Cela dépend des preuves que vous détenez.

Cette fois les chuchotements provenaient de Rose, mais le temps que Redwood tourne la tête et la fusille du regard, elle s'était déjà plongée dans un examen assidu des notes qu'elle avait sous les yeux; l'élève modèle, que rien ne trahissait, hormis une longue jambe fuselée, croisée sur l'autre, avec un pied nu qui tressautait nerveusement, alors que le reste de son corps était d'une immobilité absolue. Du coin de l'oeil, Redwood vit la porte s'ouvrir et un retardataire entrer notoirement à contrecœur, ce dont Helen profita pour se glisser dehors.

- Un homme peut être violé, continua Redwood, moins sûr de lui. En fait, il faut qu'il le soit pour que cela recouvre la même accusation... Qu'est-ce que vous avez tous?

Au premier rang, Rose était désormais la seule qui écoutait sagement. Elle personnifiait l'écoute attentive, le pied rechaussé, immobile.

- Et les mêmes règles s'appliquent au consentement. Ah, j'oubliais, aux preuves aussi, bien sûr.

A la fin du cours, la moitié de l'auditoire tombait de sommeil.

Quelqu'un remercia Redwood d'avoir étendu leur connaissance de la loi, ajoutant entre ses dents qu'il avait peu fait pour la libido du groupe. Tout le monde quitta la salle en ricanant sous cape.

De retour dans son bureau, Redwood s'essuya le front et s'attela à la préparation du thé. Sa secrétaire aurait pu s'en charger, mais il trouvait mauvais pour le moral qu'elle lui prépare des boissons chaudes quand ses talents étaient mieux utilisés pour taper les mémos et traduire les ordres bureaucratiques venus d'en haut. De toute façon, il aimait faire le thé selon ses propres préceptes, et le boire dans la tasse en porcelaine qu'il avait apportée de chez lui. Cet intermède lui donnait l'illusion de la civilisation, et il n'aimait pas être interrompu, de sorte que lorsque Helen entra après avoir frappé quelques coups brefs, elle tomba sur un Redwood visiblement mécontent. Il eut l'idée fugitive de mentionner son départ impromptu de la salle de conférences.

- Puis-je vous entretenir d'un problème? demanda-t-elle.

C'était une requête adressée avec une humilité suspecte. Redwood chercha aussitôt une attaque préventive pour se défendre.

- Une minute, Helen. Dites, vous ne pourriez pas faire quelque chose pour modifier les taux d'acquiescement dans vos affaires de viol? J'ai vérifié les chiffres; ils sont mauvais, très mauvais...

- Vous voulez dire que perdre une affaire sur deux, ça fait mauvais genre pour les statistiques? Oh, je sais ce que nous pourrions faire. Envoyer les futurs accusés dans des cours de formation où on leur expliquerait qu'il serait préférable qu'ils aient des condamnations antérieures afin que leurs empreintes digitales et leur ADN soient préalablement fichés. Ensuite, s'assurer qu'au cours de leurs agressions - par nuit de pleine lune, de préférence -, ils laissent suffisamment de traces de sécrétions et de fibres de chemises flambant neuves en pur coton. Ensuite, on apprendrait aux victimes à ne jamais sortir avec un homme de moins de quarante ans si elles ne le connaissent pas depuis l'enfance, et, si elles sont assez stupides pour se faire violer, à prendre au moins le soin d'obtenir assez de bleus afin de prouver qu'elles n'en ont retiré aucun plaisir. Ça irait?

- Soyez sérieuse.

- Je suis sérieuse. Il y a un taux élevé d'acquiescement parce que les affaires qui ne sont pas d'une clarté absolue - quand la femme est violée sous la menace d'un couteau dans un parking très fréquenté, par

exemple - présentent toujours un risque, même lorsque des témoins corroborent les dires de la plaignante. Bon, je voulais vous parler d'un cas précis. juste pour avoir les idées claires, je peux?

- Vous ne préférez pas en discuter avec Mr Bailey? demanda finement Redwood.

La liaison entre Helen et Bailey, que Redwood n'approuvait pas, avait toujours donné lieu à d'intenses spéculations.

- je ne discute pas de chaque affaire avec Bailey, mais,

à propos, nous allons nous marier un de ces quatre matins... bientôt. (Elle avait déballé cela d'une traite.) J'aurais donc besoin d'un jour de congé, mais si vous voulez bien m'écouter une minute...

Elle avait profité de la situation pour glisser la nouvelle dans la conversation, mais ce n'était pas le but de l'entretien. Malgré tous les défauts de Redwood, elle aimait bien tester ses idées sur lui, il était parfois de bon conseil. Elle allait rencontrer Anna Stirland le soir même et elle voulait être sûre de son fait. Elle en avait une idée assez claire, mais préférait en avoir confirmation. Redwood lui fit signe qu'il l'écoutait, abasourdi comme toujours par une nouvelle qu'il n'avait pas encore eu le temps de digérer.

- Supposons qu'une femme, une femme convenable, saine de corps et d'esprit, invite un homme qui lui plaît chez elle pour prendre un verre ou bavarder. Il est parfaitement conscient de lui plaire, même si elle est plutôt timide. Or, c'est une histoire d'amour qu'elle recherche, elle n'a pas envie de faire l'amour, pas tout de suite. Il la bouscule, la rudoie, au point qu'elle se blesse, lui introduit un bâtonnet de glace dans le vagin et s'en va. Disons que c'est un plaisantin. Elle est morte d'humiliation, elle ne se plaint à personne jusqu'à ce que les cauchemars la fassent craquer, mais elle a déjà détruit toutes les preuves matérielles, telles que les taches, et on ne peut pas dater ses blessures. Si elle le dénonce, ce qu'elle ne fera pas pour l'instant, est-ce que nous jetterons un coup d'oeil à l'affaire?

Redwood n'avait pas bronché, à peine avait-il hoché la tête avant qu'Helen ait terminé son récit; il était seulement étonné par la rapidité du débit.

- Y jeter un coup d'oeil? Oui, à condition qu'elle passe par la police selon la procédure habituelle. Ensuite nous rejetterons l'affaire. Même si elle donnait le nom du coupable. Il se sortirait d'une accusation d'attentat à la pudeur avant que le juge ait entendu la fin de la

plaidoirie d'introduction, vous le savez très bien. Sa défense? Il n'était pas sur les lieux, c'est une mythomane, ou bien il y était mais il ne s'est rien passé de tel. Le délai entre les faits et la plainte officielle voue l'affaire à l'échec. Pourquoi diable me demandez-vous une chose pareille?

- je ne sais pas, hésita Helen. Pour avoir confirmation, j'imagine. Ça ne vous arrive jamais? Vous ne recherchez pas un deuxième avis quand vous connaissez déjà la réponse? Appelons cela de la frustration. Qu'est-ce que la loi peut offrir à une femme comme elle? Une femme honnête, responsable, un brin obsessionnelle, peut-être. Ah, je ne sais pas, ça m'ennuie qu'elle n'ait même pas une sorte de réparation juridique...

Redwood se pencha sur la tasse de thé et en huma le parfum.

- Elle ne la mérite pas du moment qu'elle ne la demande pas. Maintenant qu'elle a recouvré ses esprits, ce qu'il lui faut pour guérir totalement, c'est une revanche? La meilleure thérapie? Nous savons tous que les victimes s'en remettent bien plus facilement si leur agresseur est condamné. (Redwood aimait s'imaginer en psychiatre refoulé.) Ça limite, dit-on, l'étendue des dégâts. Bon, si une aide psychologique ne lui suffit pas, je ne vois qu'une solution pour qu'elle épingle son bonhomme. Comment espère-t-elle une réparation juridique si elle refuse de l'accuser? je ne vois qu'une solution, je vous dis. Oh, c'est une idée frivole, bien sûr.

Une lampée de thé lui avait redonné sa bonne humeur.

- Faites-moi part de votre idée frivole. Vous n'en avez pas tant que ça.

Redwood s'approcha de son bureau, la tasse de thé entre ses mains en coupe, le visage éclairé d'un sourire sardonique.

- Il faudra qu'elle serve d'appât. Qu'elle le pousse à recommencer. Mais cette fois, qu'elle récolte.

- Qu'elle récolte? Qu'elle récolte quoi?

- Les preuves, pardi! Blessures, sécrétions, sang.

Le silence enveloppa la pièce, brisé seulement par le bruit de l'homme qui lapait son thé, réjouï de sa petite plaisanterie.

- Euh, j'aurais du mal à lui demander ça, dit platement Helen.

Le bruit de succion du liquide signifiait son congé.

- Si on vous demande un conseil officieux, Helen, retranchez-vous derrière le silence. Dans la loi aussi, le droit au silence a changé. Mais pas tant que ça.

Anna Stirland choisit ce soir-là d'aller chez Helen à pied. Cela lui mettait les idées en place - même une longue marche, encombrée d'émanations de protoxyde de carbone pendant sa première partie. Elle habitait aux confins de deux quartiers qui jouxtaient l'endroit où la poussière estivale planait près du sol en épais nuages, sans cesse déplacés par la circulation abondante, l'identité même du lieu fracturée par les tranchées massives des routes et des voies ferrées. Malgré les fortes proportions d'ivrognes, l'âpre trafic de drogue et de chair humaine aux abords des gares, elle avait toujours une tendresse pour le quartier. C'était un mélange de stvies, un puzzle aux pièces manquantes; un dépôt qui défiait vigoureusement tout ravalement. Il y avait des terrasses, des squares, des appartements découpés dans d'anciens hôpitaux, monstres en parpaings des années soixante, en bordure de route, en face de ce qu'elle prit pour le parc de l'église, avec un vélum vert et une statue provocante, bien que crasseuse, près du portail. Anna longea un caniveau enfumé, observant avec intérêt les entreprises qui fleurissaient dans les caves en briques aménagées entre les arches d'un ancien viaduc ferroviaire. Les résidents discrets allaient bien avec les caves; ils vendaient des articles de base et on réglait en liquide. On retapait les voitures, maquillait les camions, décorait une boutique en vingt-quatre heures, volait un autobus sur commande; on pouvait acheter des bougies, des cargaisons de viande hallal, des miroirs, des plats à emporter, mais on ne payait jamais avec une carte de crédit. Devant la gare, une rangée de taxis essoufflés avalaient les voyageurs qui sortaient par grappes, pressés d'atteindre leur prochaine destination. Evitant la foule, parmi laquelle les voyageurs représentaient une minorité et les ivrognes une proportion considérable, Anna tricha et prit un bus pour le dernier kilomètre de grimpée jusqu'à l'Angel.

Libérée de la proximité de son environnement, elle eut le temps de se détendre et de s'avouer qu'elle avait attendu avec impatience l'invitation qu'elle n'avait pas sollicitée. Malgré les circonstances de sa seconde rencontre avec Helen West, les brutalités dont elle lui avait fait part à ce moment de sa vie où elle doutait de son jugement sur tout et n'importe quoi, elle s'était dit qu'il était rare d'éprouver si spontanément de la sympathie si elle n'était pas réciproque. Donc, puisque Helen lui plaisait, elle plaisait à Helen. Ce genre de conclusion ne va pas de soi dans une relation où le désir entre en jeu, regretta

Anna, mais sinon, elle se justifie pleinement. Elle avait toujours su à qui se fier, pas forcément de but en blanc, certes. Il lui était important de croire qu'Helen West lui offrait une sorte d'amitié, par opposition à la pitié, ou à un devoir rébarbatif. Même la curiosité aurait été préférable à la condescendance.

Sur le trottoir surélevé de l'Angel, elle se remit à marcher. La circulation n'y était pas moins frénétique, mais le quartier était moins commercial et les odeurs des restaurants dominaient. Il y en avait un tous les vingt mètres, qui avait parfois changé depuis l'année dernière, et ils dégageaient des arômes d'épices, d'huile bouillante, de poulet au curry, de tortillas, de sauce tomate, de pain, d'humanité, de ventres pleins et de plaisirs. Anna pensa à de vieux amis, à des soirées en ville, et se demanda pourquoi les vieux amis ne pouvaient pas l'aider actuellement, une aide, d'ailleurs, qu'elle n'avait pas réclamée. Elle préférerait sans doute garder sa réputation auprès d'eux, et qu'ils ne la voient pas diminuée. C'était comme si elle leur devait une cohérence qu'elle ne devait pas aux nouveaux amis. Elle s'arrêta pour regarder un menu dans une vitrine, réconfortée par les lumières et la perspective d'un bon repas, horrifiée par les prix, avec un léger mépris pour ceux qui dînaient dehors parce qu'ils ne savaient pas faire la cuisine.

Ce fut alors qu'elle vit, au loin, au milieu des badauds, luire un crâne. Elle s'arrêta si brusquement que la femme qui la suivait lui rentra dedans; les deux femmes se confondirent en excuses. Ce n'était pas lui, il ne lui ressemblait pas du tout. Ce n'était qu'un homme qui se retourna pour sourire à la fille à qui il ouvrait la portière d'une voiture, un homme plus jeune, vêtu de couleurs criardes et qui possédait une voiture luxueuse, sans doute pour compenser le fait que son beau visage était couronné d'un crâne aussi lisse qu'un bol renversé. Il avait l'air d'avoir dix ans de moins que son bonhomme à elle. La voiture déboîta en rugissant avec arrogance. Anna reprit sa marche.

Combien de mensonges avait-elle racontés à Helen West? Aucun de grande importance, des omissions plutôt que des contrevérités flagrantes, et elle n'était pas sûre d'avoir envie de les rectifier. Une omission ridicule : elle avait oublié de dire, par une sorte de honte qui lui restait en travers de la gorge, qu'après avoir été sage-femme, et fière de l'être, une grande partie de sa vie, elle avait succombé à l'appât d'un emploi mieux rémunéré. C'était un mensonge éhonté d'affirmer que son amant chauve ne travaillait plus avec elle ou qu'il n'était pas son supérieur. Comme c'était étrange, cette impossibilité de dire la vérité, rien que la vérité, de revivre ce que l'homme lui avait fait, de se raconter à elle-même ce qui s'était passé, chaque nouvelle

version ajoutant ou retranchant assez de détails pour déformer le récit! C'était sans doute les conséquences du traumatisme : cela la faisait douter de sa raison et entachait son intégrité. Elle n'imaginait pas pouvoir prêter serment.

Elle dépassa un marchand de vins et un cinéma devant lequel les gens faisaient la queue, traîna, revint en arrière pour regarder les affiches du film. Elle frissonna en voyant des scènes d'amour, de passion et de violence, et se hâta de reprendre sa route. Je veux retrouver mon ancien moi, se dit-elle, c'est tout ce que je veux. Je veux avoir de nouveau des réactions normales et le sens de l'humour. Je veux avoir la conscience tranquille, pouvoir dire la vérité, être quelqu'un de bien. Qu'est-ce que j'attends de cette soirée avec ma nouvelle amie? Je veux qu'elle sache quel effet cela fait d'être constamment talonnée par cette honte et cette rage. Mais je ne peux pas dire toute la vérité, à savoir:

ce qu'il m'a fait était peut-être une forme de thérapie brutale destinée à me soigner de mes passions ridicules. Je ne peux pas non plus dire que c'est vrai, je l'ai vu plusieurs fois, même quand je m'y attendais le moins, mais pas autant que je me l'imagine, et j'éprouve à chaque fois cette sensation fugace, comme maintenant, de panique malade. Ma gorge se noue et j'ai l'impression d'étouffer.

Elle avait atteint le carrefour où les restaurants cèdent la place aux arbres. Elle hésita un instant, essaya de se remémorer l'itinéraire qu'elle avait étudié sur le plan avant de sortir. Encore un autre symptôme: le manque de concentration. Bon sang, elle ne voulait pas souffrir d'un syndrome, n'être qu'une masse de symptômes. Elle modifia ce qu'elle attendait de la soirée. Une tentative timide de se lier d'amitié, et à défaut, quelques heures de distraction feraient l'affaire.

- je ne sais pas faire la cuisine, déclara Helen.

Elle mentait elle aussi! C'était exactement ce dont Anna avait besoin.

L'appartement était un havre de paix bigarré légèrement en désordre. Anna était consciente de la supériorité morale qu'elle tirait de sa certitude d'être une meilleure femme d'intérieur, et avec de moindres moyens, que son hôtesse. Elle effleura les choses, admira, explora et trouva sa place tel un animal craintif. Surtout, elle aima le jardin: envahi par la végétation, sans ordre apparent, assez grand pour qu'un chat s'y perde. Elle aurait adoré s'occuper d'un tel jardin.

Plus tard, bien plus tard, après plusieurs verres de vin, et un défilé

ininterrompu d'amuse-gueule, Anna confia à Helen, en peu de mots, d'un ton léger, qu'elle cherchait surtout à se venger, et Helen répéta, tout aussi légèrement, la formule cynique de Redwood. Attirez-le, poussez-le à recommencer, récoltez des preuves. Elle parlait des options possibles de réparation plutôt que de vengeance; or il n'y en avait pas pour l'instant. Elles en rirent toutes deux; ni l'une ni l'autre n'imaginait à ce moment-là comment l'idée prendrait racine, semblable aux plantes d'Anna dans le sol desséché.

Lorsque Bailey arriva, Anna partit. Il lui avait fait sentir qu'elle pouvait rester le temps qu'elle voulait, son inconfort résidait dans le fait qu'elle n'avait pas prévu de rester si longtemps et qu'elle n'était pas à l'aise avec les hommes pour l'instant, même si elle avait trouvé agréable de refuser sa proposition de la raccompagner; on l'avait mise dans un taxi, comme si elle était aussi normale qu'elle le paraissait. Une femme capable de rentrer chez elle toute seule avec le plaisir autrefois familial d'y être à l'abri de tout. Honteuse de se sentir aussi diminuée par un incident qui n'avait même pas mis sa santé en danger. Encore accablée d'amour et de mensonges.

Bailey se tenait de façon bizarre dans la cuisine, comme cela lui arrivait de temps en temps; on aurait dit qu'il n'était jamais venu. Helen voulait parfois qu'il se sache chez elle, parfois qu'il se fonde dans les meubles, aussi à l'aise que s'il possédait ce qui était à elle. Le manque de ressentiment de Bailey ne laissait pas de la surprendre; son humilité aussi, et son acceptation complète de ses règles ambiguës. Elle ne le méritait pas.

- Désolé, dit-il, j'ignorais que tu avais de la compagnie. C'est que, vois-tu, je n'avais pas envie d'être seul.

Venant de sa part, quel aveu! Il avait perdu beaucoup de sa réserve quasi obsessionnelle, mais il ne serait jamais du genre à admettre avec facilité qu'il avait besoin d'elle.

- Parfait. Il reste du vin dans la bouteille et la nuit est encore jeune. C'est Ryan ?

Il acquiesça. Helen l'enlaça. Son corps ressemblait à du bois noué, légèrement amolli par l'âge, néanmoins durci par la tension qui paraissait filtrer dans sa voix.

- Le verre attendra, dit Helen, tu as besoin d'un massage, peut-être d'un bain chaud, de tendresse.

Elle chassa toute anxiété de sa voix, mais la pâleur de Bailey était

inquiétante. Il était comme cela, il luttait contre le torrent des émotions jusqu'à ce que la digue soit sur le point de céder. Elle oubliait invariablement son ulcère.

- J'ai besoin d'inspiration, dit-il. Et d'un métier différent. Et, ajouta-t-il, acceptant un verre et une sorte de petit pain à la saucisse, qu'il engloutit l'un comme l'autre avec indifférence. Et... de quoi je parlais?

- De ça, précisément.

Il s'assit à la table de la cuisine, à peine détendu. Elle faillit en terminer au plus vite avec la débâcle de Ryan, mais des tas de choses avaient pu se passer en quarante-huit heures. Une nouvelle du labo, quelques détails qui aggravaient le cas.

- Il faut que je remette l'affaire entre les mains de Todd, ce bigot, déclara Bailey. Il le faut. je n'ai pas le choix. La déposition finale de la fille est très convaincante, pas besoin de le dire. je n'ai jamais abandonné une affaire, mais c'est vrai, je suis tellement en colère après Ryan que j'en cracherais.

- Pourquoi a-t-il fait ça? se demanda Helen à voix haute.

Elle était gênée parce qu'elle ne s'était jamais sentie à l'aise avec Ryan, bien qu'ayant pris soin de le cacher, pensait-elle. C'était en partie de la jalousie. Ryan en savait sans doute plus sur Bailey qu'elle n'en saurait jamais elle-même. Il avait peut-être même davantage de prise sur ses sentiments.

Bailey la fusilla du regard.

- Comment ça, pourquoi il a fait ça? Il ne l'a peut-être pas fait. Ne tire pas de conclusions trop hâtives.

- Pourquoi pas? Tu le sais, toi aussi, sinon tu ne serais pas aussi furieux, à moins que ce soit l'idée même de sa culpabilité qui te foute en l'air? Tu le sais; tu as les preuves. Pourquoi ne pourrais-je pas tirer de conclusions?

Il prit une profonde inspiration et esquissa un sourire. Son ventre gargouilla; la saucisse était à peine une mise en appétit, mais c'était de sa faute s'il en oubliait même de manger. Il avait depuis longtemps cessé de croire, ou d'espérer, que le réfrigérateur d'Helen contiendrait automatiquement de quoi faire un repas consistant. Cela arrivait, certes, mais rarement. Il avait l'habitude.

- je m'excuse. Je ne peux pas l'expliquer. Bon, je dois me débrouiller avec mes propres hypothèses et l'évidence, ce qui est déjà assez pénible, mais en plus je découvre que je me fous en rogne dès que quelqu'un l'accuse. Même quand ce corniaud aggrave son cas, même à ce moment-là, je ne veux pas qu'un autre soulève l'éventualité de sa culpabilité. je refuse de le croire, bien que je le sache, en fait, j'en suis persuadé. Ce que je dis a un sens? Non, j'imagine que non. je vomis Todd.

Helen passa derrière la chaise de Bailey et lui massa les épaules. Il lui prit la main et la plaqua contre sa joue. Il se délectait du moindre signe de tendresse; il en avait tellement été privé dans son enfance qu'il avait acquis un côté discrètement démonstratif.

- Par une coïncidence étrange, commença Helen, Anna, la fille que tu viens de croiser, ma nouvelle amie, aurait pu être interrogée par Ryan. C'était il y a un mois. Si elle avait porté plainte, bien sûr. Elle habite dans son secteur. Mais elle n'a pas porté plainte, et elle ne le fera pas. Elle croit que ce qui lui est arrivé est trop bizarre pour qu'on la prenne au sérieux.

- Pourquoi?

Helen aurait aimé lui répondre, mais elle n'était pas sûre que cela aurait amélioré son état.

- Tu as assez entendu d'aberrations sexuelles pour aujourd'hui, dit-elle. Ça suffit.

Ce soir-là, vers huit heures trente, Aemon Connor remit sa femme entre les mains de la police, davantage par accident que par dessein. Ce n'était pas une mesure qu'il jugeait convenable pour un membre de sa famille, bien que, quand ses filles étaient plus jeunes, la perspective de les voir emprisonnées l'eût singulièrement tenté. Ce jour-là, il aurait préféré qu'elles soient à la maison au lieu de passer leurs vacances chez des parents auprès de qui, pensait-il, elles deviendraient plus vigoureuses et intrépides qu'en restant sous l'influence de Brigid. Laisser entrer un étranger dans son appartement - sauf si c'était pour admirer ses travaux et passer commande d'une construction du même genre, peut-être - était pour lui une abomination, mais il ne pouvait pas faire autrement puisque sa femme refusait de sortir de son bain.

Elle ne voulait pas ou ne pouvait pas; il n'était pas sûr de la différence, mais lorsqu'il la vit, après avoir enfoncé la porte si mal fermée par un piètre loquet, plus à même de garantir l'intimité que la sécurité, elle

était glacée. Des tentatives pour établir une communication s'étaient soldées par un fredonnement, un murmure au début, interrompu au milieu d'un air qu'il crut reconnaître pour laisser place à un rire pétillant, dénué de la moindre joie. Certes, comme il le dit au médecin, il savait depuis toujours qu'il manquait à Brigid, malgré un caractère doux et une voix agréable, un petit quelque chose dans les étages supérieurs, mais c'était une autre histoire. Il n'aurait en revanche jamais mentionné au médecin qu'il trouvait sa douce femme si dénuée de la moindre conversation qu'il la baisait par désespoir. C'était tout ce qu'un homme pouvait faire pour rester sain d'esprit, et aussi fidèle que sa foi l'exigeait. Il ne signala pas davantage au médecin que sa femme n'avait pas volontairement quitté son bain froid - il était glacé, en fait, mais par une telle canicule pas suffisamment pour un début d'hypothermie. Lorsqu'elle avait refusé de répondre à un ordre, il l'avait empoignée par les bras, puis par la taille, et l'avait sortie de la baignoire comme un paquet, tout en poussant des jurons - mais véniels - et en prenant Dieu à témoin. Il l'avait revêtue de son bon Dieu de peignoir, celui dans lequel elle s'emmitouflait si souvent pour se donner l'air d'une bonne soeur, et lui avait enfilé de force ses chaussons. Aemon ne mentionna pas davantage que sa passivité pendant l'opération avait provoqué en lui l'ébauche d'un désir embarrassant, la seule chose qu'elle était capable de faire quand personne d'autre n'y parvenait, ce qui la rendait encore plus furieuse. Lorsqu'il l'avait laissée tomber sur le canapé, elle avait hurlé, s'était pelotonnée à une extrémité, les pieds repliés sous les fesses, et s'était mise à sucer son pouce. Comme c'était la première fois qu'elle s'animait, Aemon y avait vu un signe favorable.

Il s'était servi un grand verre pour se calmer les nerfs, puis un second. Elle paraissait relativement heureuse, puis elle l'avait fixé de ses grands yeux et éclaté de rire. Elle avait sorti son pouce de sa bouche, refermé le poing, deux doigts brandis dans sa direction pour imiter un pistolet, et avait crié: " Pan! Pan! Pan! " Peu après, il avait appelé le médecin.

C'était un petit à la peau mate - Aemon était deux fois plus grand que lui - qui prétendait avoir mieux à faire qu'interrompre son dîner. Aemon n'aimait pas les Asiatiques, qui étaient de bien meilleurs employés que ses compatriotes. Il aimait encore moins ce gento d'exemplaire quand il s'avérait être un idiot qui fourre son nez partout et se targue d'avoir des idées personnelles. Il était sur le point de grommeler que sa femme avait besoin d'un sédatif ou d'un traitement recommandé pour les hystériques, quand elle ouvrit la bouche et déclara à haute et intelligible voix :

- Emmenez-moi, je vous en prie, on m'a violée. Comme Brigid terminait rarement ses phrases, Aemon en resta bouche bée. Lorsqu'elle se mura de nouveau dans le silence, et que le médecin s'adressa à lui pour avoir des explications, Aemon personnifia la culpabilité. Brigid secoua son peignoir comme pour l'enlever, et ses poignets fragiles émergèrent.

- je le hais, murmura-t-elle clairement, mais la tête ailleurs. Je le hais, je le hais.

Elle avait des bras tendres, où les bleus commençaient à apparaître aux endroits, qu'il avait serrés lorsqu'il l'avait sortie de la baignoire, des marques livides sous la peau, seules particularités que le médecin parue remarquer. Hormis les fleurs et la boîte de chocolats intacte qu'il prit pour le cadeau d'un coupable cherchant à se faire pardonner.

Il demanda poliment à Brigid si elle pouvait s'habiller et venir avec lui. Elle obéit avec un sourire éclatant. Aemon garda un silence confus, incapable, pour une fois, de prononcer le moindre mot.

Pour Sally Smythe, l'été était une saison ridicule et elle était soulagée qu'il touche à sa fin. La gaieté des courts vêtements d'été ne suffisait pas à compenser le fait que la chaleur poussait les personnes vulnérables à sortir des murs dans toutes sortes de déguisements, et tandis qu'elles s'égaillaient dans les rues et les parcs, elles étaient imitées par d'autres genres de personnes vulnérables, susceptibles de les agresser. Ah, le leurre de la vie au grand air! La dernière personne à être passée par la Maison du Viol était d'une saleté absolue: une étrangère qui dormait à la belle étoile et avait été abordée par un inconnu qui avait mal pris son refus. Elle s'était assise, un papier protégeant la chaise de ses haillons, en attendant de voir un médecin. Il allait contre les instincts de Sally d'empêcher quelqu'un de se laver. Mrs Connor était tout à fait à l'opposé. Elle s'assit dans la pièce anonyme telle une cousine timide invitée à prendre le thé, et elle était propre comme un sou neuf.

Elle avait une voix douce, de surcroît, visiblement enchantée de l'environnement dont elle déclara qu'il lui plaisait beaucoup, du ton d'une invitée bien élevée. Violée par son mari, lut Sally sur le diagnostic précipité du médecin. On aurait dit qu'elle se croyait à l'hôtel et attendait avec plaisir la chambre qu'on allait bientôt lui

préparer. Ce serait bien de tenter une approche, se dit Sally, voyant les vilains bleus sur ses poignets.

- Qui vous a agressée, Brigid? Vous pouvez m'appeler Sally. Est-ce que votre mari est devenu...

Brigid ne dégageait pas la moindre odeur de sexe. Elle lui retourna un sourire étincelant et vide.

- Oh non, fit-elle. Non, pas cette fois.

Certaines victimes se confiaient plus volontiers à un homme.

Ryan travaillait dans le jardin après la nuit tombée, comme chaque soir depuis sa suspension. Contre toute attente, ce n'était pas le vide des journées qui le menaçait, quand sa femme était à son travail et que ses enfants, toujours adaptés aux nouvelles conditions, menaient leur vie selon un emploi du temps préétabli comme si rien ne s'était passé, ou le suppliaient de jouer avec eux. Papa avait des ennuis au boulot, ils le savaient, le reste dépendait de leur sagacité; papa envisageait de changer de métier après quelques semaines de repos. Le jour, ses enfants étaient source de réconfort, de distraction ou d'intense anxiété. C'était le soir, lorsque sa femme était à la maison, qu'il se sentait mal à l'aise, claustrophobe et coupable.

Son jardin n'exigeait pas plus d'entretien qu'habituellement à cette époque de l'année. Il était trop tôt pour les préparatifs de l'hiver, trop tard pour planter ou tailler. En principe, il aurait pu s'asseoir et profiter de la fin de saison : pas de mauvaises herbes dans les plates-bandes, dont les fleurs pourtant se fanaient; ses deux arbres fruitiers étaient sains et la pelouse verdoyante. Il n'y avait rien d'autre à faire que creuser un bassin.

Mary aurait préféré qu'il concentre son attention sur certaines choses à l'intérieur qui exigeaient des réparations urgentes, mais elle changea d'avis. Tout ce qui ne les obligeait pas à rester dans la même pièce plus d'une heure était bienvenu. S'il était dehors et elle dedans, ils pouvaient se comporter normalement. Elle ne serait pas obligée de se mordre la langue pour éviter de lui demander: " Bon, qu'est-ce qui s'est passé exactement le soir où tu es sorti avec cette fille? Je sais que tu ne m'as pas dit la vérité. " Elle poserait des questions futiles., chacune prise comme une accusation, un aveu de méfiance, qui se heurteraient au silence buté qu'elle redoutait, ou provoqueraient des confidences qu'elle redoutait encore plus. Il y avait dans tout cela un sentiment maussade de déjà vu : il y avait eu des infidélités mutuelles dans le passé; trop de soirs de récriminations silencieuses, de secrets, de disputes pour qu'ils aient envie de les répéter.

Elle était vive et calme. Au lit, sous le couvert de l'obscurité, elle avait essayé la tendresse, mais elle ne pouvait prétendre ressentir un véritable désir, pas plus qu'il ne pouvait y répondre. S'il la repoussait et se retournait, mieux valait qu'elle ne s'en aperçoive pas. Les somnifères que le médecin lui avait prescrits étaient d'une efficacité

remarquable, ils calmaient sa colère et lui permettaient de faire ce dont elle avait besoin : lui tourner le dos et dormir pour lui être agréable.

Le bassin prenait forme. Suivant les instructions d'un vieux Readers Digest, Ryan lut d'abord " Comment creuser le trou ". Le livre ne disait pas ce qu'il devait faire de la montagne de terre, sinon la transporter plus loin afin de créer plus tard un jardin de rocailles, ce qui lui laissait la perspective de tuer le temps dans de nouveaux travaux exigeants. Ensuite: " Comment border le trou ". Bientôt, il pourrait envisager d'acheter des plantes et des poissons, un filet pour les protéger des maraudeurs. C'était un travail interminable.

Accroupi au bord de son trou, éreinté, il essuya ses mains terreuses. Il contempla ses ongles noirs de terre, frotta les cals causés par la pelle. jardiner sans gants, comme il en avait l'habitude, transformait ses mains en papier de verre. Sa femme s'en était souvent plainte. Il se demanda si Shelley Pelmore se souvenait de mains aussi rugueuses sur sa peau douce et, sinon, quel profit en tirer pour sa défense. Il entendait déjà son avocat lancer d'une voix à glacer le sang: " Enfin, madame, vous devez bien vous souvenir si ses mains étaient douces ou râpeuses! Etaient-ce des mains de paysan ou celles d'un homme qui travaille sur un ordinateur? Etaient-ce les mains d'un homme qui creuse un trou dans son jardin? Vous ne savez pas?! " Ces deux dernières années, lorsqu'il était présent au tribunal pour apporter un soutien moral aux authentiques victimes de viol, Ryan avait eu envie de tuer les chieurs prétentieux qui se servaient de questions pareilles pour déstabiliser les parties civiles.

Aujourd'hui, il les aurait encouragés. Il aurait tordu le cou gracile de cette garce de Shelley de ses propres mains calleuses.

Elle était superbe, mince, souple, splendide. Affectueuse, c'était indéniable, contrairement à son épouse. Si merveilleuse qu'il se voyait bien l'enterrer dans un trou plus petit que celui de son bassin.

Les soirées d'août n'étaient pas aussi noires que celles de l'hiver. Ses yeux s'ajustèrent à l'obscurité et il s'imaginait bien apercevoir l'éclat de l'eau, s'y tremper les pieds, même si un bassin ornemental n'était pas fait pour cela. La voix tendue de sa femme résonna au-dessus de la pelouse, elle l'appelait, en s'efforçant de son mieux de ne pas paraître impatiente.

- Téléphone! annonça-t-elle quand il arriva sous la lumière crue de la porte de derrière.

Il se frotta les yeux en entrant. Elle le regarda, avec une désapprobation résignée, salir la cuisine de ses bottes crottées.

- Qui est-ce ?

Le téléphone était silencieux depuis des jours, hormis quelques appels pour les enfants.

- je ne sais pas. Une femme, en tout cas. je lui ai demandé son numéro pour que tu la rappelles, mais elle n'a pas voulu me le donner.

Ryan s'essuya les mains sur son pantalon, passa dans le vestibule et empoigna le combiné.

- Aidez-moi ! dit la voix, Aidez-moi, je vous en supplie!

" Bien qu'il faille expliquer aux jurés que le "consentement" en cas de viol est un mot auquel on doit donner le sens ordinaire, un juge doit parfois aller plus loin... il doit souligner la différence entre consentement et soumission... Il doit rappeler au jury que le consentement comprend une vaste gamme d'états d'esprit et qu'il faut tracer une frontière entre le véritable consentement et la simple soumission... "

C'étaient ces mots qui l'excitaient, ceux-là même qui l'innocenteraient si besoin était.

Les deux filles qui étaient mortes avaient eu peur, mais seulement au début. Il ne les aurait jamais forcées, ni aucune autre, d'ailleurs. L'idée de faire une chose si cruelle le choquait. Mais même la patiente la plus mature était timide par ignorance. Il n'avait rien de " simple " dans la soumission. On se soumet au dentiste, au médecin... à la vie, si on va par là. La soumission est vitale pour la survie. Ce n'est pas un état d'esprit différent du consentement, mais un proche parent. Et à la fin, on se soumet à la mort; ce n'est pas du consentement, c'est de la soumission. Quelle est donc la différence ?

La loi ne parle jamais de rédemption. Elle n'y croit pas.

La Maison du Viol semblait encore plus anonyme après le ménage. Des

plantes, se dit Sally Smythe; il faudrait des plantes.

- Qu'avez-vous fait quand il vous a embrassée? demanda-t-elle à la fille.

- Rien, répondit celle-ci après un silence. je n'ai rien fait.

- Bon, il ne faisait encore rien de mal, hein? je veux dire, ça ne vous ennuyait pas qu'il vous embrasse?

- Non. (Elle déchiquetait toujours le mouchoir en papier du bout des doigts.) Non, il me plaisait, vous comprenez.

- On dit qu'il faut embrasser beaucoup de crapauds avant de rencontrer le prince charmant.

- Pardon?

Sally sourit pour cacher un soupir, elle se rappela qu'elle ne devait pas faire d'esprit.

- Enfin, faut bien qu'on fasse nos expériences, c'est ça que je veux dire.

Comme elle paraissait condescendante!

Le sourire que lui lança la fille était d'une infinie tristesse. Sally s'en tirait mal, elle avait l'impression de patauger dans la boue, non pas à cause des mensonges, mais dans sa recherche de mots pour cerner la vérité. Elle avait là une petite boulotte qui tremblait légèrement malgré la chaleur, d'une docilité surnaturelle, ce qui avait été loin d'être le cas quand l'homme qui lui plaisait l'avait embrassée à fond sur le siège avant de sa camionnette, dans une invitation évidente à la tenue de rapports sexuels de grande envergure. Elle s'était débattue comme une tigresse, avait cassé une vitre, autant de preuves utiles, même si cela n'avait pas arrêté le violeur.

- A-t-il fait autre chose, à part ce baiser que vous lui avez rendu?

Nouvelle hésitation.

- Il a mis ses mains... C'est là que j'ai essayé de l'arrêter.

- Pourquoi, puisqu'il vous plaisait?

- Parce que j'voulais qu'y me reconduise chez moi. C'est ce qu'y m'avait promis. Tout est de ma faute, hein? Elle éclata en sanglots, de grosses larmes, grasses comme ses mains. Sally approcha la boîte de

mouchoirs.

- J'aurais jamais dû aller avec lui, hein? J'aurais jamais dû le trouver beau.

Sally fit signe à sa collègue de prendre le relais et alla dans la cuisine. Les rais qui filtraient par les stores de la Maison du Viol commençaient à lui faire tourner la tête, mais la fille ne voulait pas de lumière, elle ne pouvait parler que dans la pénombre.

Dans la cuisine, la lumière d'une intensité éblouissante rappela à Sally la tentation du monde extérieur et ses propres yeux fatigués. Malgré la vue sur une arrière-cour négligée, Brigid Connor avait aimé la cuisine, du moins l'avait-elle déclaré avec sa courtoisie empreinte de nervosité. Elle s'était même répandue en remerciements pour un bol de soupe infâme; une charmante dame, prête à rendre service, pas comme la fille de dix-huit ans dans la pièce d'à côté, qui ne cherchait qu'à oublier. Mrs Connor était tellement désireuse de plaire, tellement bizarre et, il fallait bien le dire, tellement stupide, qu'elle aurait dit n'importe quoi pour un sourire, un signe d'approbation, ou une invitation à poursuivre dans le même débit saccadé. Elle ne parlait pas autant chez elle, avait-elle précisé d'elle-même. Aemon détestait les moulins à paroles. Elle aimait prendre deux bains par jour, pour sentir bon. Elle était peut-être dans son bain quand l'homme avait sonné, mais peut-être pas, elle n'en était pas sûre. Il n'avait ni poils ni cheveux. Votre mari, Brigid? Non, l'homme aux yeux merveilleux. A ce moment-là, Brigid s'était voilé les yeux à deux mains, comme aveuglée par la vue de l'homme, puis les avait retirées, comme si elle jouait à " coucou " avec un bébé. On se serait cru dans une crèche. Fatigue nerveuse, avait conclu Sally; sénilité précoce ou retour en enfance. Mais en même temps, il y avait quelque chose d'affreusement candide dans son visage franc. Des répliques en l'air, adressées à la fenêtre de la cuisine, ou à sa tasse de thé. Il l'a fait, vous savez; il m'a sucée comme un cochon; il ne m'a pas touchée. Quelque chose était bien arrivé.

Sally remplit machinalement la bouilloire. L'examen médical, auquel Brigid s'était soumise sans broncher, tout en précisant au médecin qu'il n'y avait rien à voir, révéla des bleus anciens sur les fesses, des bleus récents sur les chevilles et les poignets. On n'avait pas été jusqu'à arrêter le mari; c'était contraire à la politique du service. Etrangement, Ryan avait toujours adhéré à cette prudence : pas d'inculpation sans certitudes; trouvez d'abord lequel des deux a une case en moins. Dans le cas présent, un mari qui menace d'assigner le préfet en justice. Pas de trace d'étranger dans la maison, des fibres du peignoir retrouvées

sur le costume du mari, ce qui était normal, mais il n'y avait pas eu de viol.

Ce n'était pas non plus le mari qui avait apporté les fleurs et les chocolats retrouvés sur la table. Elle était son épouse, bon Dieu, et elle vivait dans le confort. Elle aurait très bien pu les acheter elle-même. Des chocolats et des fleurs, des fleurs et des coeurs. Il s'était bien passé quelque chose, mais Brigid Connor était retournée dans les bras de son mari, et il n'y avait rien à ajouter.

Pas de cheveux, pas de poils, des fleurs et des chocolats. Et de la glace.

Téléphoner à Ryan. Non, elle ne pouvait pas l'appeler. Pas maintenant.

Ce rituel était une saloperie, même si Todd s'en réjouissait, les autres étaient mal à l'aise, ils dansaient d'un pied sur l'autre, on aurait dit qu'ils avaient froid malgré la chaleur suffocante.

Todd adopta l'attitude familière, la seule valable devant des témoins, y compris le misérable petit avocat.

- Tu connais tes droits, j'suis sûr. T'es pas obligé de parler, mais le silence n'est pas toujours d'or.

Il abandonna la formule consacrée, tendit la feuille que Ryan prit avec un sourire atroce, tel un roi qui reçoit un cadeau répugnant et le remet à un laquais.

- T'es accusé d'avoir tenté de violer Shelley Pelmore aux environs de King's Cross, entonna Todd, laissant de côté la date pour aller plus vite. T'as compris? T'as quelque chose à dire?

- je t'emmerde, sale fumier, dit Ryan avant que son avocat ait pu l'en empêcher. Où est ce con de Bailey?

- C'est rien, dit Todd, avec un regard bienveillant vers le petit homme qui agrippait la manche de Ryan, jugeant par expérience que les réactions imprudentes suivaient souvent des remarques qui ne l'étaient pas moins. je ne l'écrirai pas. On ne peut pas prendre ça pour une réponse à l'accusation, pas vrai?

- Où est ce con de Bailey? insista Ryan, plus fort. Où il est, merde?

A force de tirer, l'avocat lui retroussait la manche de sa chemise du

dimanche.

- Il s'est retiré volontairement de cette affaire à la con, voilà où il est, Mr Ryan. Il a demandé à en être dessaisi. Ryan s'arracha à l'étreinte de l'avocat. Il se contrôlait, pas de problème, il avait appris à se contrôler. Il ne bougerait pas; il savait qu'il était désarmé. Il voulait juste vérifier s'il était capable de refiler un coup de boule dans l'arête du nez de Todd. Todd n'attendit pas. Habité par la vengeance, il lui décocha de toutes ses forces un rapide crochet au plexus. Ryan se plia en deux en gémissant, et rebondit contre le mur.

Tout le monde contemplait la peinture jaune du plafond, faisant semblant de ne pas entendre le souffle haletant de Ryan. Il n'était dans l'intérêt de personne de relever l'agression ni la réaction à celle-ci. C'était triste, en réalité. L'accusé ne s'était pas montré raisonnable; comme tout le reste, c'était sa faute.

Les policiers, avait souvent dit Bailey à Helen, commettent les mêmes crimes que n'importe qui car ils sont sujets aux mêmes tentations, bien que leur taux de criminalité soit infiniment moins élevé. Et moi, je suis chargé d'enquêter sur ces crimes. On ne peut pas apprendre à un jeune homme à se contrôler entièrement; aucune formation ne le débarrassera de sa testostérone ni du désir d'acquérir ce que sa paie ne lui permet pas d'acheter. Pour être utile à la société, il faut qu'il soit fort; inévitablement, il en abuse. Les occasions ne manquent pas où il a besoin de la force d'une brute vicieuse afin de combattre d'autres brutes vicieuses moins inhibées, prêtes à tout, même à le tuer. Ce n'est pas un mannequin en carton qui maintiendra l'ordre dans une émeute; ce que veut le public c'est un homme avec un coeur de lion, que les agressions émeuvent, enclin à la compassion, mais jamais à la colère ni à la malhonnêteté. Le public veut du muscle, de l'intelligence et du sang-froid. Eh bien, c'est impossible.

Il interrogeait un délinquant, plus âgé que la moyenne, ancien militaire qui, n'ayant pas appris à contrôler les exigences financières de son ex-femme ni de la nouvelle, et à cause de graves ennuis d'argent, avait fait une arnaque à l'assurance et n'avait pas été assez malin pour s'en tirer. Après, il verrait le gars qui avait assommé à coups de torche un jeune voleur de voiture. Bailey avait davantage de sympathie pour ce dernier: ce genre de crime ressemblait à de la justice expéditive. Le sergent dans la débîne affirmait qu'il avait besoin de l'argent pour continuer à vivre sa véritable histoire d'amour, une denrée ô combien onéreuse. je ne crois pas au pouvoir de l'amour, songea Bailey. On fait d'horribles choses au nom de l'amour, comme au nom de la vengeance, et si jamais, en parlant d'amour, on venait

encore lui dire: " J'ai pas pu faire autrement ", ça lui donnerait envie de vomir. Ryan le hantait. Il alla prendre la communication téléphonique.

- Mr Bailey?

- Bien sûr, claqua-t-il, et il regretta la réserve qu'il perçut dans la voix de Sally Smythe. Désolé, fit-il, espérant qu'elle comprendrait sa brusquerie, mais je suis en train d'interroger un type qui s'apitoie sur son sort avec une telle volupté qu'il me tape sur le système. Que puis-je pour vous?

C'était un peu trop chaleureux, Sally hésita.

- Vous vous souvenez de ce dont on a parlé? Le petit livre noir de Ryan? Les " sans suite " ?

Oh, il s'en souvenait! Trop bien, même. Les " sans suite " l'avaient hanté. Au point qu'il en avait parlé au supérieur de Ryan et, à en juger par le rire scandalisé qu'il s'était attiré, l'avait aussitôt regretté. Sally prit son silence pour un encouragement.

- Bon, eh bien, je crois que j'en tiens un autre. Avec les mêmes caractéristiques. De la glace.

-Je ne me souviens pas d'avoir parlé avec vous de présence ou d'absence de glace.

- je ne me souviens pas d'avoir parlé de quoi que ce soit d'intéressant avec vous, rétorqua-t-elle, la confiance vite remplacée par l'exaspération. Mais j'aimerais en parler à quelqu'un et personne ne veut m'écouter.

Raisnable comme toujours, Bailey soupesa la question.

Il y avait peut-être des raisons pour qu'il ait laissé Ryan à la miséricorde légale de Todd et à l'autorité de la loi.

- je ne peux m'associer à un plan destiné à tirer Ryan d'affaire, déclara-t-il d'un ton pontifiant.

- Il ne s'agit pas de ça, répliqua Sally, de plus en plus exaspérée.

Mais Bailey ne voulut pas en démordre.

Vous vous foutez des choses que vous ne pouvez pas changer, avait persiflé Rose. Rose pouvait être moqueuse jusqu'à la fin des temps et rester malgré tout une alliée. C'est le propre de l'amitié, du moins une de ses nombreuses facettes. Si Helen n'avait pas décidé d'ignorer sa famille depuis plusieurs années, elle aurait pu s'apercevoir que l'amitié est semblable à certains liens entre soeurs, entre frères, ou entre certains parents. Son propre passé la poussait à chérir ses amis; elle se félicitait d'avoir rompu avec sa famille. Elle trouvait anormal qu'on soit obligé d'aimer avant tout ceux de son propre sang, qu'ils soient les seuls envers qui on se sente des obligations. On pourrait appeler cela de la froideur. Je serais incapable de tuer, sauf s'il s'agissait de sauver mon sac à main, avait-elle dit à Rose.

Elle n'avait pas tant d'amis, d'ailleurs; elle était trop difficile, et même parmi ses amis, l'amour avait rarement un rôle. A la place de la famille qui me manque secrètement, avait-elle dit un jour à Bailey, j'aimerais que mes amis aient les qualités suivantes : il faudrait qu'ils soient courageux, sans être nécessairement braves; opiniâtres, qu'ils fassent de leur mieux avec ce qu'ils ont, qu'ils soient conscients de leur valeur, mais rongés par le doute, honorables, sinon toujours, du moins par penchant; qu'ils ne se plaignent ni ne geignent sauf en cas de vrai malheur, et qu'ils sachent se moquer avec humour de leurs souffrances.

Sois fidèle à toi-même, avait-il répondu. En attendant, avait-il ajouté, peuvent-ils être également cupides, rapaces, malhonnêtes, calculateurs? Mais bien sûr. Les gens ne comprennent pas, avait dit Helen, qu'on les aime pour ce qu'ils sont, ce qui n'englobe pas forcément les vertus conventionnelles, seulement celles qu'on admire.

Tu l'as dit, trésor. Tu aimes ceux qui sont tout ce que tu es ou voudrais être.

Suis-je froide?

Non, tu as simplement l'esprit trop analytique. Tu me plais quand même.

Assise à son bureau, Helen pleurait de rage. C'était dans le journal: le rapport du médecin légiste, noir sur blanc. On avait retrouvé une fille, morte deux mois auparavant. Dans la fraîcheur de ses vingt-sept ans. Enceinte, seule, décédée d'une crise cardiaque. Rien à montrer; disparue depuis deux jours. Comment était-ce possible? Mourir si jeune sans raison? Et comment se faisait-il qu'Helen, si farouche en amitié, si réticente à demander de l'aide, n'ait pas réfléchi une seconde

avant de téléphoner à Anna Stirland? Pouvait-on, voulait-elle savoir, mourir d'un coeur brisé ?

Non, se dit Anna, non, je dis rarement ce que je fais, surtout en ce moment. L'infirmière couvre tant de questions que cela empêche de les poser. Dites à un homme que vous êtes sage-femme et il prend ses jambes à son cou; dites à une femme que vous travaillez dans une clinique de planning familial et elle vous coince dans un coin pour vous poser d'un air angoissé des questions sur sa thrombose. Dites que vous travaillez dans un hôpital, on pensera accidents, urgences, comme à la télé, et on vous montrera, peut-être, une plaie ou deux. Tout compte fait, mieux vaut taire qu'on est infirmière. Les gens veulent du drame. Ils évitent toujours la question du salaire et celle de la vocation, sans penser à toute la bureaucratie et à la paperasserie de la Sécu qui finissent par vous en dégoûter.

D'accord; je distribue des pilules, des capotes et d'autres moyens contraceptifs, et je participe aux avortements. Ah, je préférerais être encore sage-femme, mais on peut faire ce métier pendant vingt ans et ne pas pouvoir s'acheter sa propre maison. Si on vend des voitures ou qu'on travaille dans une banque, on se l'achète quand on veut. L'avortement et la contraception paient mieux, c'est un fait, cela explique qu'une sage-femme dévouée et expérimentée ait choisi de travailler dans une clinique. Aurait-elle été une victime potentielle moins vulnérable si elle avait continué à faire ce qui lui plaisait? Si elle n'avait pas un peu honte de son métier actuel, étant donné que si on doute de la nature de son travail on risque une certaine forme de maladie mentale. Helen West m'a fait comprendre quelque chose, se dit Anna à haute voix en déambulant dans le parc: dans le domaine juridique, il n'y a pas de réponses, pas de panacée, pas de pilules pour régler le problème. Anna le savait déjà, mais elle ne pouvait pas accepter ce qu'il lui avait fait, encore moins ce qu'il avait petit-être aussi fait à d'autres. Avec sa liste, avec les indications stockées dans les entrailles de son ordinateur et dans son calepin, il savait exactement qui choisir pour ses petites gaudrioles. Parce qu'elles étaient comme elle, les patientes. Il suffisait qu'elles le regardent dans les yeux pour qu'elles lui confient leurs espoirs et leurs craintes.

C'était dans le parc qu'il faisait le plus frais en début de soirée. Ce n'était pas tant un parc qu'un cimetière, qui descendait en pente douce loin du vacarme de la route et s'enfonçait sous les arbres dont les feuilles abritaient le gazon de leur ombre constante et le tachetaient de lumière. Les vieilles pierres tombales se dressaient autour de l'église tels des doigts gesticulants, les inscriptions effacées depuis longtemps en faisaient des moignons de pierre anonymes. Il n'y avait

aucune honte à s'y adosser à l'heure du repas pour manger son sandwich. Peu de gens le faisaient; on en trouvait davantage couchés sur le dos avec une bouteille de cidre. Il n'avait rien de remarquable; ce n'était pas un parc élégant pour touristes à la recherche de statues significatives. C'était simplement un poumon de verdure, toujours parsemé de feuilles, légèrement poussiéreux à cause du trafic; jamais tout à fait calme. Un parc pour chevaux de retour, avec des relents sinistres, une collection de bouteilles jonchant l'herbe tous les matins. Passé la butte, derrière l'église en contrebas, se tenait le tribunal des coroners, belle bâtisse victorienne, et juste à côté, la morgue, aux lignes de béton moins reluisantes. On comprenait aisément pourquoi le parc n'était pas au goût de tout le monde.

Anna Stirland l'aimait, de temps en temps, quand il allait avec une certaine morbidité qu'elle ressentait et donc l'apaisait, ou même l'été, quand il procurait un peu de fraîcheur, que les rues luisaient de chaleur maussade, mais elle ne l'imaginait pas en lieu de rendez-vous. A moins qu'on n'y vienne batifoler avec les morts.

Elle souleva son sac plein de provisions, avec lesquelles elle ferait ou non la cuisine, achetées néanmoins pour remplir ses tâches de ménagère ordinaire, et se dirigea vers les tombes, surprise comme toujours de remarquer combien le bruit de la circulation s'estompait loin des arbres. Elle croisa une fille qui marchait avec un air dégagé, comme une femme qui entre dans un pub rencontrer un homme et ne sait quelle contenance prendre s'il n'y est pas, sinon fouiller la salle des yeux comme quelqu'un de préoccupé. Son visage lui étant vaguement familier, Anna faillit la saluer d'un signe de tête. Elle voyait tant de jeunes filles dans son nouveau métier, elle n'était jamais sûre de les reconnaître, sorties du contexte. C'était juste une jeune fille, d'une maigreur frappante, d'une anxiété manifeste. Il arrivait à Anna de ne pas regretter d'avoir dépassé sa prime jeunesse.

Shelley Pelmore s'arrêta en vue du tribunal des coroners. Elle ne savait pas trop si on l'observait. Elle posa ses mains sur ses hanches, son sac en travers de sa poitrine, ses longues jambes terminées par de lourdes chaussures qui contrastaient avec sa jupe courte et son haut flottant, comme la mode l'exigeait. Elle releva d'une pichenette les cheveux qui lui barraient les yeux et contempla les fenêtres en verre dépoli du tribunal. Il devait faire sombre à l'intérieur, songea-t-elle, à cause des arbres; on avait allumé l'électricité, comme en hiver. Le bâtiment ne recelait aucune peur, pas plus que le bloc de ciment adjacent; Shelley ne savait pas à quoi ils servaient. Elle ne serait jamais venue se promener d'elle-même par ici, encore moins dans le parc, mais ce coin miteux possédait une attirance mystérieuse. Faire l'amour en plein air

la fascinait, il y avait comme un interdit qui l'aiguillonnait. Shelley Pelmore ne l'avait jamais fait dans des remises ni sur la banquette arrière d'une voiture; elle ne connaissait pas le sexe clandestin. Elle l'avait toujours fait avec Derek, avec la bénédiction de sa conne de mère et, hormis l'aspect polisson du début, elle avait été à chaque fois déçue. jamais rien de coquin, pas de tension palpitante, cette impression d'être vulnérable, pas l'once de cette affreuse peur enivrante. Ce désespoir.

Il ne sentait rien et il avait la démarche silencieuse d'un chat. Et il connaissait la musique, son fascinant docteur. Shelley préférait tirer un voile sur leur première rencontre, quand elle avait ouvert son coeur, vidé son sac, détaillé sa vie et reçu en échange sa sympathie chaleureuse. Ensuite, ses mains sur son corps, douces, tendres, posant des questions du bout des doigts, la faisant rire, même quand elle gisait les jambes écartées et que les instruments glacés la fouillaient. Un examen intime était quelque chose qu'elle avait longtemps redouté, et dont elle rêvait depuis.

C'était peut-être le soulagement de ne pas être enceinte, après tout, qui l'avait rendue si effrontée. Vous n'allez jamais en boîte, toubib? Eh bien, venez donc m'y rencontrer avec les copines. Non, mieux valait qu'il ne s'approche pas de son amie, la gérante prédatrice. Il fallait le tenir à l'écart. Un crâne mat luisant sous la lumière artificielle, de beaux yeux excitants. Oh, finalement, il était trop bien pour ne pas le partager.

- Salut!

Derrière elle, sans un bruit, des bras autour de ses épaules.

- Où étais-tu passé? siffla-t-elle.

- Tu m'as manqué, dit-il. Tu m'as manqué tout ce temps-là.

Il la poussa loin du tribunal, vers l'église où personne n'allait. Elle s'arrêta soudain, se disant qu'il était temps de résister, de lui dire que ça ne pouvait pas continuer comme ça. Le monde et ses espérances la déchiraient. Elle redoutait le matin, l'après-midi, le soir, et cette fois elle devait vraiment s'occuper de sa grossesse sinon elle finirait le reste de ses jours en prison. Vas-tu m'aider, s'il te plaît? Oh, Seigneur, il lui devait bien ça. Elle se retourna, prête à hurler, à l'embarrasser par ses cris. Mais il l'arrêta. Il lui maintint la tête d'une main agrippée à ses cheveux, lui ferma la bouche de ses lèvres, et son autre main se glissa sous son haut flottant, pinça un mamelon, fort, puis descendit sous la

ceinture de lajupe, caressa le ventre encore plat, s'insinua sous sa petite culotte, et un long doigt lui arracha un cri étouffé. On allait les voir! Les yeux fermés, elle imagina une foule se rassembler et regarder la main de l'homme lui empoigner la toison en plein jour.

Il la poussa doucement vers l'ombre épaisse du mur de l'église. Elle s'y appuya à deux mains, la pierre froide lui égratigna les paumes. Il fut derrière elle, lui calant les fesses avec ses cuisses. Il lui caressa les seins à deux mains; puis, s'arc-boutant contre elle, la saisit par les cuisses, lui écarta les lèvres, glissa ses longs doigts en elle et frotta fort sur un rythme soutenu. Quel joli con, murmurait-il en lui baisant le cou; elle sentit ses jambes vaciller et dut presque s'asseoir sur ses genoux, lajupe autour de la taille, l'élastique de sa petite culotte rompu, le souffle court, cria non, non, non, sans qu'un son ne sorte de sa bouche, et le laissa faire. Les jambes écartelées, elle jouit sur son poing dans un orgasme dévastateur, et oh, Seigneur, non, jamais baiser avec Derek n'était aussi peu risqué ni aussi dangereux que ça.

Elle crispa les cuisses, lui emprisonna les mains l'espace d'un instant, puis se détendit avec un soupir trépidant. C'était dans ces moments, la colère oubliée par une étrange euphorie, qu'elle voulait sauter sur lui, lui donner quelque chose en retour; elle chercha le pénis qu'elle n'avait jamais vu ni senti, afin de le faire jouir pour être quitte, apaiser son besoin, lui rendre le plaisir, n'importe quoi. D'autres fois, elle rentrait chez elle, presque suppliante pour que Derek et une baise classique et sans imagination finissent le travail. Oh, oui, avec lui c'était sans risque! Aucun risque de sida ni de bébés avec cet homme. Assez sécurisant pour le partager avec ses amies.

Il émit un rire grave, comme un homme repu. Elle ne le comprenait pas ni ne le voulait. Becky, une de ses amies, n'avait pas aimé ce qu'il lui avait fait, cette conne.

Il lui parlait, son corps lui cachant la vue tandis qu'il lui pelotait les fesses, les écartait, les pétrissait. Encore une minute, et elle en redemanderait.

- je crois que c'est la gravitation, dit-il. Le sang qui afflue au bon endroit. Cela doit avoir un rapport avec le fait qu'on devrait encore marcher à quatre pattes.

Elle s'appuya contre lui.

- Est-ce que la gravitation pourrait me faire sortir ce bébé?

- Non.

- Tu as dit que tu m'aiderais. je t'ai aidé, moi. je n'en veux pas... je n'en veux pas et Derek ne me laisserait jamais... Quand vas-tu me l'enlever?

- La semaine prochaine, à la clinique. Rien ne presse. Il lui plissa la jupe sur les fesses. Sa petite culotte gisait par terre; elle la ramassa et la fourra dans son sac. Elle était à chaque fois surprise qu'ils puissent parler et marcher comme deux amants réfléchissant à ce qu'ils prendraient à l'heure du thé.

- La dernière fois que je suis passée à la clinique, tu n'y étais pas.

- Désolé.

- Et tu n'y étais pas hier non plus.

- Encore désolé.

- Ça ne peut pas durer.

- je sais.

La peur la paralysa. La peur de ne pas pouvoir continuer, d'être privée de cette excitation trouble, démente, occasionnelle.

- C'est pas ce que je voulais dire, rectifia-t-elle. Oh, j'sais pas ce que je voulais dire.

Tremblante, elle se raccrocha à son bras.

- La prochaine fois, promit-il, j'arrangerai ça. Maintenant, il faut rentrer chez toi.

Le visage de Shelley se durcit. Elle n'était pas d'accord pour se faire congédier avec une simple tape sur la tête.

- Lundi? demanda-t-elle. Lundi? Parle-moi. Parle-moi, sinon c'est moi qui parlerai.

Il la maintint avec douceur, l'embrassa sur les deux joues, comme les Continencaux.

- Non, tu ne feras pas ça. Promets-le. De toute façon, qu'est-ce que tu dirais?

- Mon homme, commença Helen West, qui ne savait jamais si elle devait appeler Bailey son concubin, son petit ami, ou tout bonnement son amant, traverse une période troublée. Il parle en dormant de

traîtrise et de chocolats. Et pour qui se fait-il tant de soucis, le pauvre chou? Pour un autre homme. Qu'est-ce que j'ai qui cloche?

- Oh, ma pauvre! s'esclaffa l'infirmière. Où vous vous mariez, déjà? A l'église?

- Non. A la mairie.

- Ah. Celle de Highgate est très chouette.

- Ah bon? je ne connais que celle de Finsbury, je m'y suis déjà mariée une fois. je crois bien que Bailey a parlé de Finsbury.

Il y avait quelque chose de déconcertant dans sa façon de parler, comme si elle était malade et anxieuse, alors qu'elle n'était venue à la clinique que pour se protéger d'un futur changement de statut en utilisant les précautions superstitieuses d'un examen médical. Survol rapide : le coeur, les poumons encrassés par le tabac, l'ouïe et la vue, afin de connaître son état de santé, en tenant compte des paramètres d'incertitude habituelle. Prête à assumer ses tâches, saine de corps et d'esprit, comme si le mariage était une expédition alpine. Une maladie chronique et on annulait le mariage. La clinique du bout de la rue était petite et vaillante. Helen eut envie de s'excuser dès qu'elle en franchit la porte et entendit les toux. Même un examen de routine la mettait mal à l'aise. A moitié déshabillée, elle se sentait vulnérable et devenait volubile. Elle avait l'impression qu'on jugerait son corps, craignait que le médecin ou l'infirmière ne pimente le diagnostic d'une remarque caustique. (Maigre ici, les chairs tombantes là, mais qu'est-ce que ce corps s'imagine, se marier à cet âge?) Finalement, le plus embarrassant c'était qu'elle devenait bêtement loquace.

Bailey ne parlait pas seulement dans son sommeil depuis quelques jours; il parlait aussi éveillé. Il étalait les imbécillités de Ryan, les théories de la petite Sally Smythe. Ryan et les mineures hantaient ses rêves. Ah, son futur époux!

Ils n'avaient pas encore discuté du mariage. Grosso modo, ça l'arrangeait.

Anna Stirland partit d'un grand rire bruyant dont Helen gardait le souvenir depuis leur première rencontre et qu'elle n'avait pas entendu depuis.

- S'ils parlent beaucoup? Les patients? Ah, on peut le dire. C'est pour qu'on les encourage... quand ils ne se répandent pas en excuses. Pourquoi ferais-je ce métier si je n'étais pas curieuse de la vie des

autres?

Un verre après le travail, un brin de causerie sur tout et sur rien, sous le regard de rares consommateurs; finalement, c'était une bonne idée. " Mouais, avait dit Anna au téléphone, sans grand enthousiasme. Mouais, ça me fera du bien. Mais à une condition, attention. (Respiration haletante.) Est-ce qu'on peut parler d'autre chose que de... mon agression? Ça remonte à des semaines, je vais beaucoup mieux, je vous jure, la tête fonctionne de nouveau. "

- Vous avez choisi un cadeau de mariage pour Rose?

- De la sagesse? proposa Helen.

- J'en ai pas en rab, dit Anna.

- Moi non plus. De toute façon, c'est impossible à emballer. J'ai pensé à un panier à linge, avec une année de produits de nettoyage à la con : détergent, eau de javel, chiffon à poussière. Puis je me suis dit que j'ajouterais un sous-vêtement extravagant. Pas pour lui, pour elle; seulement pour elle.

- J'ai pensé à leur fabriquer des jardinières pour les fenêtres. Des sempervivens, floraison tardive, des trucs comme ça. Ça sera l'automne quand ils rentreront.

- Rose ne s'occupe pas des plantes, remarqua Helen qui se souvint de la dernière scène entre la jeune femme et Michael.

- Comme tout le monde, azalées aux racines pourries ou palmier alangui pour le salon. Elle apprendra. Vous avez bien appris à jardiner.

- Pas vraiment. je trifouille de temps en temps. J'essaie d'empêcher les plantes de s'étouffer mutuellement.

- C'est ça, jardiner. Michael s'en chargera.

- Il était mignon quand il était petit? demanda Helen.

- Oh, oui, il était tordant, il louchait; il se baladait avec un pansement et des lunettes, tout le monde le taquinait, puis il s'est mis à pousser, à pousser... Je l'ai attendu à la sortie de l'école, un jour, j'ai vu les autres gosses le tourmenter, ils ne s'étaient pas rendu compte qu'il avait grandi. Michael en a pris un - tout doucement, attention -, il l'a déposé dans une benne à ordures et il est parti tranquillement. C'était pas le

genre à forcer ses vengeance. je ne connais pas Rose aussi bien. je ne voyais pas leur relation d'un bon oeil au début; maintenant, je suis folle d'elle. je croyais que c'était une adorable salope; je suis bien contente de pas avoir ouvert ma gueule.

- Poussière d'or, murmura Helen. J'espère que le passé ne va pas lui retomber dessus. Ça me travaille, pourtant c'est pas le mien.

- Il y a un risque? interrogea Anna, curieuse. Je sais qu'elle en a vu de toutes les couleurs, mais...

- Abus sexuels de la part de son père qui a sans doute assassiné sa mère... Ah, j'aurais pas du vous en parler. Anna opina, avec le même naturel que si elle venait d'entendre les prévisions météorologiques.

- Nous avons eu de la chance, dit-elle d'un ton acerbe, nous avons eu la belle vie. Elle fera une bonne avocate?

- J'espère bien que non, s'emporta Helen. J'espère sincèrement que non... Ça éteint le feu sacré, vous comprenez. Si on y croit, ça rend froide. L'objectivité, tout ça... C'est aussi déprimant que la paperasserie. On ne peut jamais rien faire de bien.

- Comme pour les infirmières, dit Anna d'un ton neutre.

- Et être sage-femme? Toutes ces naissances?

- Même ça, déclara Anna, rouge pivoine.

La soirée touchait à sa fin, elles avaient cessé d'être à l'aise. Anna jeta un coup d'oeil à sa montre.

- Vous avez maigri, constata Helen. Anna sourit.

- J'ai décidé de ne pas vendre ma maison, après tout. J'ai bossé dur pour l'avoir. En plus, les gens veulent que j'aille mieux, alors je me suis dit que j'allais leur faire ce plaisir. Oh, c'était une péripétie stupide, ajouta-t-elle, oubliant sa promesse de ne pas en parler. Un souvenir de ses jours de carabin, mieux vaut oublier.

Ryan arriva dans le parc à neuf heures du matin. Il n'était pas en voiture, cette fois. Le train le dégorgea avec les banlieusards matinaux; il marcha de la gare jusqu'à Euston. Dans King's Cross, il faisait aussi frais que possible; la pénombre et la rosée assainissaient le parc, l'herbe broussailleuse nettement plus verte qu'en plein après-midi. Dans un sentier, un homme balayait les feuilles mortes, les

brindilles et les papiers, avec une lenteur délibérée pour faire durer le plaisir. Le même ex-taulard était affalé sur le même banc, dans une tache de soleil. Par une telle matinée, la vie d'un ivrogne errant paraissait presque romantique. Ryan marchait en silence, notant, comme la fois précédente, le visage vieilli avant l'heure sur un corps encore jeune.

La porte du tribunal des coroners était grande ouverte. Ryan s'appuya contre le mur et contempla les gazomètres. Si on construisait encore ces machins, songea-t-il, immenses édifices circulaires en métal, de la taille de grands immeubles avec des poutrelles apparentes, un cinglé appellerait ça de l'art moderne. On aurait dit des squelettes, rampes de lancement de bombes; ils invitaient les casse-cou à les escalader pourjouir de la brise. Ils étaient monstrueux, tapis telles des sentinelles, dominant la vue; et cependant, Ryan les aimait... parce qu'ils avaient toujours été lâ. Il rajusta sa cravate. Après desjours en salopette de jardinier, son costume lui faisait l'effet d'une camisole de force, mais sans cet uniforme, qu'il portait avec un certain plaisir, il n'aurait pas eu la crédibilité requise en l'absence d'un badge d'inspecteur. Personne ne le lui demanderait, personne ne pouvait savoir qu'on le lui avait retiré. Il ne venait pas souvent à la morgue ni au tribunal, mais les fonctionnaires de l'arrière-salle avaient vu une ou deux fois son visage; le médecin légiste aussi. Personne ne se poserait de questions sur son statut.

Dans le hall traînaient des grappes de parents, rassemblés pour écouter les témoins répéter les faits ayant conduit à la mort de la tante Mary ou du frère John, et entendre le verdict du coroner. Mort accidentelle; sorte d'accident auquel le défunt avait sans doute contribué, ce qui était fréquent en cas d'overdose. Suicide, ce qui nécessitait des preuves écartant tout doute bien fondé. Et plus rarement, beaucoup plus qu'on ne le croyait, assassinat. Le deuil était déjà ancien : les parents n'étaient pas en pleurs, seulement inquiets, soucieux de faire ce que l'on attendait d'eux. Ryan n'était pas le seul en costume, sauf qu'au moins l'un de ceux des autres portait des traces de mites.

La salle du tribunal ressemblait à une église, avec des bancs plus l'attrail habituel, banquette desjuges et barre des témoins. Le soleil qui filtrait par les vitraux donnait une lumière tamisée, insuffisante pour permettre la lecture de petits caractères. C'était un lieu inconsciemment dessiné pour décourager l'hystérie; Ryan n'arrivait même pas à imaginer le personnel fêtant Noël. Il entendit alors un éclat de rire provenant du bureau, à l'arrière.

- Inspecteur Ryan, dit-il. Est-ce que le Dr Webb est arrivée? Elle m'a promis un entretien.

Il se présenta avec aisance, néanmoins soulagé de s'apercevoir qu'on acceptait sa présence. Le médecin légiste était perchée sur un bureau; elle avait l'air en visite et souriait avec amabilité.

- Ah, c'est encore vous, Mr Ryan? Vous et vos questions saugrenues. Qu'est-ce que vous voulez aujourd'hui?

Il sentit qu'il aurait dû tenir nerveusement son chapeau à la main et en faire tourner le bord, comme quelqu'un qui demande une faveur à une duchesse. Le Dr Webb était une femme rondelette, extrêmement séduisante, qui parlait fort et ne voyait pas pourquoi il faudrait discuter des cadavres, des maladies et de la mort inévitable sotto voce, étant donné qu'elle était, de naissance, incapable de murmurer.

- Une resucée de ce dont nous avons discuté la dernière fois, dit-il avec humilité. je crains d'avoir égaré

mes notes.

- Les policiers ne devraient pas prendre de notes, le sermonna-t-elle en agitant un doigt. Mais pourquoi est-ce que ça m'ennuierait de me répéter? Où en étions-nous?

- J'avais commencé par vous demander, dit Ryan en baissant la voix, s'il était possible de tuer une femme en bonne santé, sans laisser de traces, simplement en introduisant de la glace dans son vagin. Est-ce que ce choc causerait une crise cardiaque spontanée?

- Et moi, dit avec impatience le médecin légiste, je vous avais répondu par la négative. je vous avais dit que cela ne dépendait pas de la température de l'instrument... sauf s'il était suffisamment glacé pour brûler la peau. C'est davantage une question de taille. Un long glaçon, peut-être? Où trouverait-on un tel engin? Non. Il aurait pu provoquer une mort aux causes indécélables, sans blessures, si son instrument avait fouillé trop profondément, rencontré une résistance - une mort par choc; il y a des femmes qui meurent comme cela au cours d'avortements clandestins.

Le col de l'utérus n'aime pas les intrusions. Les gens ont de drôle de manières de s'amuser. Non, pas un glaçon; peut-être une seringue.

Par défi envers la pancarte qui interdisait de fumer et envers les mises en garde sanitaires, elle alluma une cigarette.

- Ce que je voudrais savoir, dit Ryan, c'est s'il y a une technique susceptible d'être perfectionnée.

Elle réfléchit et secoua sa belle tête.

- Quelle technique? Une technique d'homicide? Il faudrait être vraiment bizarre. Un avorteur pourrait se perfectionner afin d'éviter la mort, j'imagine, pas de la précipiter. Votre assassin ne doit pas être du genre à prendre des précautions. Il ne se contrôle pas. Il étrangle, il mord, il frappe.

Elle accompagnait chaque mot de gestes théâtraux. Il y eut une toux polie à l'autre bout de la pièce où deux fonctionnaires étaient assis en face de documents et de téléphones; l'un d'eux regarda Ryan d'un air perplexe, essayant de se rappeler quelque chose, une chose qu'il avait entendue, peut-être. Son expression rappela à Ryan combien la voix du Dr Webb portait; il se souvint des parents qui attendaient, presque à portée d'oreille. Il se souvint aussi, sentiment de phallocrate protecteur, qu'une femme aussi belle ne devrait pas parler aussi fort.

- Il fait beau dehors, proposa-t-il. On va marcher un peu?

Comme toujours, elle accepta par gentillesse, et entraîna sa fumée de cigarette dans l'air tiède du matin. Elle entra dans le parc, éteignit son mégot sur une pierre tombale, soupira et regarda sa montre.

- Simple précaution, expliqua-t-elle en s'essuyant les mains sur sa jupe. Ça évite les odeurs. Alors, ensuite?

- Une autre méthode pour provoquer la mort d'une femme, sans laisser de traces, lors de rapports sexuels, commença-t-il, soulagé de ne plus avoir besoin de murmurer.

- Ah oui, fit-elle en fronçant les sourcils. Un truc similaire. La mort par suction. Ça prouve que les rapports sexuels bucco-génitaux ont d'autres désagréments, en plus de la vue!

Elle grogna de rire. Ryan attendit, impassible, les yeux rivés sur l'herbe, enfonçant dans la terre un anneau de boîte de bière. Il remarqua avec une bouffée d'horreur qu'il portait des baskets avec son costume fraîchement repassé. Il leva les yeux. Sûr, le médecin légiste lui couperait les pieds s'il lui demandait gentiment.

- Le vagin est plein de petits vaisseaux délicats, vulnérables chez les femmes enceintes. Votre homme ne se contente pas de sucer, il souffle dedans. Une bulle d'air peut pénétrer dans un vaisseau sanguin,

parcourir le système, remonter jusqu'au coeur et hop! Une embolie. Il faudrait 10 centimètres cubes. je vous l'ai dit. Ça agit un peu comme un sas dans un réseau de chauffage central. La femme meurt. Sans laisser de traces. Arrêt cardio-respiratoire.

- je m'en souviens, opina Ryan, mais comment pouvait-il être sûr?
- Vous demandez des certitudes là où il n'y en a pas. Nulle part. C'est plus plausible si on est du métier, mais on ne peut jurer de rien. Ah, et uniquement avec des femmes enceintes, surtout si elles ont des verrues vaginales.
- La mort prendrait combien de temps?
- Oh, elle serait rapide. Bon, je dois y aller. Ça vous suffira?
- Oui, merci. Vous avez été très aimable.
- Bonne chance pour votre théorie. Et ne revenez pas trop tôt.

D'autres grappes de parents s'étaient agglutinées devant l'entrée pour griller des cigarettes. Ils personnifiaient la tristesse maîtrisée; Ryan devina qu'ils pleuraient la mort d'un enfant. Il vit le fonctionnaire qui avait toussé, debout sur le seuil; il regardait au-dessus des têtes, il le dévisageait. Oh non, Ryan ne reviendrait pas de sitôt. Il fit demi-tour, descendit la colline d'un pas résolu, arracha sa cravate, pesta contre ses chaussures. Dans le parc, il eut l'impression de marcher sur des crânes, dont le sien, et ses chaussures n'étaient que le symptôme de la profondeur où il avait sombré et de celle de l'abîme qui lui restait à dévaler.

Un homme sévissait en toute liberté, un homme qu'il s'était mis à haïr depuis longtemps. Une présence si nébuleuse que le poursuivre équivalait à courir après un feu follet, un ténébreux fantôme londonien, qui se volatilisait dès qu'on parlait de lui. Contrairement à sa propre femme, qui resterait à ses côtés jusqu'à ce que les murs de la prison créent une ultime barrière entre eux, et alors, pour le bien des enfants, elle partirait.

Un vieuxJeune homme dormait, tourné sur le côté pour avoir le soleil dans le dos. Ryan fourra son paquet de cigarettes sous une aisselle qui sentait le ranci.

- Garde-moi le banc, tu veux? dit-il.
- Dites voir, tatie Helen, quand vous épouserez votre vieux cadavre,

vous me préviendrez, hein? Que je puisse venir me payer une bonne tranche. je ne comprends pas pourquoi vous en faites toute une maladie.

- je t'ai expliqué tout ce que je pouvais. Mais pour le mariage, je te le dirai après. Non, franchement, je ne vois pas l'intérêt d'embellir un hymen de quadragénaires par une conduite déplacée. Non, ma fille, va te faire foutre. Depuis le début, on a décidé que ça serait une cérémonie privée, les bans publiés dans un laps de temps ultracourt, sinon je mourrais de honte, et ne me demande surtout pas pourquoi. En plus, Bailey ne peut pas inviter Ryan...

- Encore heureux! explosa Rose. Un violeur, merde!

- N'exagérons pas, et de toute façon, ça signifie que je ne peux pas inviter mon emmerdeuse de nièce autoproclamée. Il y aura une fête plus tard, comme ça tu pourras présenter tes félicitations, comme il est d'usage, une fois que nous nous serons habitués à l'idée. Si jamais on s'habitue.

- je ne vous comprends pas, décida Rose.

- Tant mieux! rétorqua Helen, rayonnante. Si j'étais toi, je n'essaierais pas de comprendre. Bon, raconte, ton bonhomme se conduit bien? Monsieur s'est calmé?

Rose réfléchit.

- La plupart du temps, il est aussi bien qu'il faut, merci madame. C'est pas encore ça, ses manières ne sont pas exquises, mais il n'est pas si mal, merci. Sa Seigneurie risque encore d'avoir ses vapeurs si je laisse crever ses spécimens botaniques et si je dépense l'argent du ménage dans une clinique luxueuse au lieu de laisser un médecin ordinaire se montrer impertinent avec moi dans l'intérêt de la limitation des naissances, mais sinon sa santé est excellente. Comme c'est aimable à vous de vous en informer!

- Est-ce que la petite demoiselle a l'intention de persister dans son monologue parce qu'elle a trop regardé la vidéo d'Orgueil et Préjugés, ou est-ce qu'on peut se mettre au travail ?

- Oh, à propos, vous avez vu Anna?

- Oui, hier. Elle va te fabriquer des jardinières. Tu ferais bien d'en prendre soin.

- je me servirai de celle de la chambre pour ranger mon diaphragme. J'y mettrai du terreau au lieu de la balancer dans la rue, et je ferai pousser des petits diaphragmes...

- Au travail, Rose!

- Ça va, ça va. Ecoutez-moi, avant. Vous vous rappelez que je vous ai raconté l'accident avec le foutu diaphragme? Eh bien, il n'est jamais revenu, vous savez.,J'ai dû aller à la clinique en chercher un autre, forcément. Mais le bon côté, c'est que ça a fait marrer Anna. Marrer? Tu parles, j'ai cru qu'elle allait exploser...

- Anna? s'étonna Helen.

- Oui, à la clinique. Où elle travaille. Pourquoi croyez-vous que j'aurais été dans un endroit pareil?

- je pensais qu'elle était sage-femme.

- Non, plus maintenant. Elle gagne plus d'argent là où elle est.

juste un petit mensonge, se dit Helen. Un petit mensonge de rien du tout. Du genre de ceux dont elle redoutait qu'un témoin le profère sous serment. Un petit mystère ou une futilité qui jetait une ombre de suspicion sur le reste du témoignage, aussi véridique fût-il. Helen empoigna le dossier et le hissa sur le bureau.

- Au travail, Rose.

- Chiottes, j'avais oublié.

- Celui-là est pour le procès. Lis-le et dis-moi si tu es d'accord. J'ai rédigé les charges, tu n'as plus qu'à annoter les pages; six copies de chaque. Classe les dépositions en ordre afin qu'elles relatent l'histoire en séquences. Le code, en haut, c'est pour les trucs sur lesquels la défense et l'accusation tomberont sans doute d'accord parce que c'est purement scientifique... Allez, à toi de jouer.

A cheval sur les cartons, Rose leva la tête avec une mine boudeuse.

- J'ai tout lu, dit-elle. je le jure, du début à la fin. Et je ne suis pas d'accord.

Helen se cala dans son fauteuil, s'examina les ongles, pensa à Bailey en Mr Darcy et se dit qu'en effet, il y avait une certaine ressemblance, la moindre n'étant pas qu'ils aient tous deux des amis plus faibles qu'eux.

- Pourquoi, bon Dieu? demanda-t-elle en toute innocence.

Rose prit son élan, comme si elle s'apprêtait à chanter en solo et qu'elle avait le trac. Helen laissa ses pensées dériver : elle se promit de questionner plus tard Rose sur la clinique.

- Parce que si vous lisez sa déposition, tout est clair, lâcha Rose. Trop clair. L'accusé est son ancien jules, d'accord? Il n'encaisse pas qu'elle l'ait quitté pour un autre, d'accord? Un soir, il s'ennuie, se pointe et frappe à la porte. Elle dit qu'elle a peur de sa violence, raison pour laquelle elle l'a largué, mais elle le laisse quand même entrer. Tout baigne. Comment ça va? je suis justement passé pour te poser la même question. Tu veux une bière? qu'elle lui propose. Assieds-toi cinq minutes et regarde la vidéo avec moi. Ça fait plaisir de te revoir après six mois. Où est le café?

- A ta gauche.

Rose empoigna l'anse de la chope à moitié pleine et s'en servit pour lester sa main qui faisait des gestes.

- Là, il lui saute dessus. Il dit qu'elle aime ça; il dit que ça faisait une heure qu'elle l'allumait. Avec sa minijupe et ne cachant rien, c'est lui qui le dit. De son côté, elle dit qu'elle ne s'y attendait pas. Pourquoi aurait-elle voulu baiser avec ce con quand son fils dormait à côté et que son nouveau mec allait rentrer d'une minute à l'autre? Bon, moi je crois effectivement que son ancien jules la frappait comme elle le prétend; il l'a malmenée, comme elle le prétend; elle s'est un peu débattue, puis elle a décidé de le laisser faire. Pourquoi pas un dernier coup en souvenir du bon vieux temps? je crois qu'elle dit l'exacte vérité; elle a soupesé l'alternative : un viol ou un nez cassé; elle a choisi le viol. Et je suis sûre qu'elle avait des bleus sur les bras, même s'il prétend qu'ils y étaient déjà, parce que son nouveau mec n'est pas un tendre non plus. Pourtant, il n'a pas une égratignure. Mais va expliquer ça à un jury!

Le café goutta par terre; Rose l'ignora.

- Les jurés vont dire : pourquoi ne lui a-t-elle pas claqué la porte au nez s'il est tellement agressif? Pourquoi n'at-elle pas appelé à l'aide? Lorsque la défense en aura terminé, personne ne se rappellera à quel point c'est difficile de faire ça. Ils n'imagineront pas qu'elle ait pu se dire: un dernier coup pour qu'il arrête de me taper dessus, et je ne crierai pas parce que mon fils dort dans la pièce d'à côté.

Elle baise avec lui et il pourra dire qu'elle était consentante, ou qu'il n'avait aucune raison de penser qu'elle ne l'était pas.

- Elle aurait pu lui claquer la porte au nez.

- Non, ça ne se passe jamais comme ça. Mais il n'y a pas de témoin. La parole de l'un contre celle de l'autre. Doute bien fondé. Et vous n'appellerez pas à la barre un gamin de six ans pour qu'il témoigne de la détresse de sa mère, quand même? Même vous, vous ne le feriez pas. Quant aux voisins, ils ne diront rien.

Helen, qui s'était levée de son fauteuil pivotant, examinait à travers les vitres crasseuses de son bureau le personnel administratif de la compagnie de fabrique de peinture, de l'autre côté de la rue. Les murs gris mouchetés avaient été repeints en gris encore plus gris; les employés se fondaient dans le décor dans une activité silencieuse. Avec cette couleur, une menace à la vie. Helen fit un signe de la main qui n'obtint pas de réponse.

- Très bien, Rose, dit-elle d'un ton sec. Si c'est ce que tu penses, l'affaire part à la poubelle.

- Quoi?

- Le viol.

Rose parut horrifiée.

- Ça peut quand même marcher, bredouilla-t-elle. je ne voulais pas dire... ça peut... marcher.

- C'est une phrase qui n'existe pas en latin juridique. Tu veux argumenter ce point pour le budget de Redwood? Tu l'as dit, si tu trouves un doute bien fondé avant d'avoir écouté les plaidoiries, qu'est-ce que les jurés vont trouver, eux?

Rose garda le silence. Elle se leva, ouvrit un battant de fenêtre et se prépara à jeter le dossier. Helen l'arrêta.

- C'est pas non plus le truc à faire. Tu veux que la vie de cette femme s'étale dans la rue?

- Vous m'avez manipulée! s'emporta Rose. Vous m'avez fait jouer au bon Dieu! Vous m'avez poussée à dire qu'on devrait abandonner l'affaire, même si on pense que la femme dit la vérité. Des fois, vous êtes vraiment une garce, tatie H.

Si c'était vrai, soupira Helen. Ah, si ça pouvait être vrai! Mais on ne peut pas plaider des affaires qu'on est sûr de perdre. La vérité est un luxe. Je n'aime pas jouer au bon Dieu non plus.

L'immeuble était un bâtiment étrange; autrefois une école, ou un hôpital, se dit Bailey, converti en appartements de taille inhabituelle, avec de vastes baies vitrées de sorte que la façade ressortait, tel un panaris, d'une rangée de maisons plus petites, moins lugubres, qui avaient succombé aux plans d'aménagement des sols tandis que l'immeuble y avait échappé. Il se dressait à un carrefour, signalant avec défi la frontière entre deux quartiers. Devant s'étendait la métropole, derrière les pâtés de maisons noyés dans la verdure des rues élégantes de Barnsbury. On habitait là pour la vue, peut-être aussi pour un sentiment de pouvoir.

Le travail par roulement offrait des compensations. Bailey avait toujours réussi à éviter, sauf quand l'urgence l'exigeait, les affectations qui imposaient des horaires trop contraignants. Ses escapades créatives devenaient plus difficiles à concrétiser à un âge où les formules de responsabilité prenaient davantage de temps que le travail lui-même, mais il y parvenait encore. A condition qu'il fasse des heures supplémentaires et qu'il brouille les pistes, il pouvait encore travailler en accord avec son horloge personnelle, ce qui lui laissait le temps pour les missions excentriques comme celle-ci : vérifier les théories de Ryan, suivre les fantasmes de Sally Smythe sur les " sans suite ". En commençant par le plus récent.

Ayant téléphoné à l'avance, il était tombé sur un Aemon Connor agressif, l'avait calmé grâce à sa diplomatie naturelle, et lui avait arraché un rendez-vous consenti du bout des lèvres. Entendu, le policier pouvait venir perdre son temps; le temps de son épouse aussi, par la même occasion, mais à condition de ne pas exagérer. Dix

minutes, pas plus. Il n'y a pas grand-chose à dire. De toute façon, avait ajouté Mr Connor, ce qu'elle raconte ne tient jamais debout.

Il y avait dans le hall une moquette style hôtel, plus prétentieuse que de mauvais goût, et un petit ascenseur pour monter chez les Connor. Un mythe, attesté par les rapports, sauta aussitôt, à savoir qu'un concierge était de garde vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sobre et disponible.

Mr Connor était un homme chez qui la colère était davantage qu'une seconde nature, un état permanent, uniquement masqué par une activité frénétique, une quelconque position dominante constante, et la notion d'accomplissement que procure l'épuisement physique. C'était peut-être un gros nounours avec ses enfants, mais Bailey en douta. Deux adolescentes, avait-il lu dans le rapport, absentes pour les vacances et, d'après la chaleur surnaturelle qui régnait dans l'appartement, Bailey se dit qu'elles avaient bien fait. Aucun signe de l'épouse.

- Elle est dans son bain, dit Aemon d'un ton bref.

Il considéra la main tendue de Bailey, pensa à l'ignorer, mais comme le policier souriait, il la serra. Bailey se demanda si une paume aussi calleuse pouvait sentir la différence entre une main ferme et une main flasque, mais préféra ne pas poser la question. Sa propre poignée de main parut s'amollir.

- C'est vous que je suis venu voir, dit-il. Pour bavarder, avant d'embêter la petite dame.

- Elle raconte des salades, bougonna Aemon. Elle ne changera jamais.

- Les femmes sont souvent comme ça, soupira Bailey, compatissant, vous ne croyez pas? Oh, je m'excuse, c'est pas la chose à dire. Je ne voulais pas manquer de respect.

- Vous avez tapé dans le mille, mon garçon.

L'atmosphère se détendit légèrement tandis qu'ils hochaient la tête avec tristesse, comme deux hommes qui observent une paire d'iguanes achetés par hasard et sans instructions adéquates. Bailey ne se sentait pas le moins du monde coupable.

- Je pensais que l'affaire était bouclée, marmonna Connor.

Il avait à moitié songé à offrir un verre au visiteur. Pas un mauvais

gars, pour un flic, et d'ailleurs, il en prendrait bien un lui-même. L'après-midi touchait à sa fin, le travail déclinait, une chaleur d'enfer, et la perspective d'une soirée qui n'avait rien d'enthousiasmant. Pourquoi pas un verre? Un seul, mais un grand.

- Elle est bouclée, en effet, acquiesça Bailey. Mais voyez-vous, monsieur, il y a un aspect de cette triste affaire qui pourrait éventuellement, je dis bien éventuellement, empiéter sur une autre enquête, très différente. Bon, il semble que votre épouse ait cru avoir eu de la visite avant que vous ne la trouviez dans son bain...

- Elle y passe sa vie.

- Oui, certainement, mais rarement aussi longtemps, n'est-ce pas? Ce jour-là, vous avez dû faire venir le médecin. Voyez-vous, nous savons, bien sûr, qu'il n'y a rien contre vous dans l'allégation de viol; c'est monstrueux, je vous l'accorde, mais je travaille sur la possibilité qu'elle ait eu de la visite. Quelqu'un qui l'a terrifiée, sans doute. L'a bouleversée, lui a fait perdre la tête.

Aemon réfléchissait.

- je ne vois pas qui elle aurait pu laisser entrer. Des femmes de la paroisse. Le prêtre, elle adore le prêtre, c'est un type sévère sauf pour les pauvres, qui ne méritent pourtant pas son attention.

- Un représentant? suggéra Bailey. Un électricien? Un plombier? Un livreur?... Un médecin? ajouta-t-il.

Aemon secoua énergiquement la tête, soudain sur la défensive.

- Un médecin? Pourquoi diable laisserait-elle entrer un médecin? Elle n'est pas malade, que je sache?

- Oui, fit Bailey, qui remarqua les poings serrés et se demanda pourquoi le fait qu'un médecin s'occupe de sa femme mettait le mari dans un tel état de nerfs, c'était peut-être rien de grave. Elle se sentait peut-être mal fichue.

- Elle se prétend toujours malade, grogna Aemon, mais elle n'a rien. Elle a une santé de cheval, je vous dis. Alors, telle une actrice à la remise des oscars, fanée mais jamais en retard pour sa réplique, le sujet de leur discussion entra en ondoyant dans la pièce. Un peignoir blanc, un parfum de rose suffocant, les cheveux dans un turban. Bailey pensa à Gloria Swanson, à Marlene Dietrich avec un visage délavé plus doux et une poitrine plus opulente. En tout cas, pas Jamie Lee Curtis.

- Tu as appelé le médecin, l'autre jour, Brigid ? demanda aimablement Aemon, avec juste un brin d'impatience. Tu sais, ajouta-t-il, amer, le jour où nous avons été faire une agréable petite visite au commissariat.

Brigid tressaillit, secoua la tête et s'illumina d'un sourire éclatant.

- Nous avons notre médecin de famille, expliqua Aemon. Un homme sûr, soixante-quatre ans l'année dernière. Il ne ferait pas de mal à une mouche.

- Avez-vous été consulter un autre médecin, Mrs Connor? demanda Bailey.

Elle secoua la tête avec véhémence et répondit à toute vitesse d'une voix enfantine.

- Oh, non, je ne ferais jamais ça.

Elle était rouge pivoine. Son mari lui versa un grand verre de gin.

- De la glace? aboya-t-il.

- Oh, oui, plein.

Bailey remarqua que le seau à glace était d'un style vieillot divin; il suffisait presque à lui seul pour transformer un verre banal en cocktail. Aemon vida son gin d'un trait sans, finalement, en proposer à Bailey. L'alcool améliora notablement son humeur.

Un autre docteur? gloussa-t-il, polarisé sur le thème du médecin. Vous allez bientôt l'accuser de prendre la pilule! Elle ne ferait jamais ça. Pas quand on a encore tout le temps d'avoir un fils. Un autre docteur! Vous n'y pensez pas! Elle ne se déshabille même pas devant moi!

A sa propre honte, Bailey joignit son rire à celui d'Aemon. Il le laissa effleurer son visage tout en se tournant vers Mrs Connor pour capter son regard.

- je demandais ça, expliqua-t-il, parce qu'il y a un homme dans le quartier qui se fait passer pour un visiteur innocent. C'est peut-être même un livreur qui apporte des fleurs et des chocolats. Il a harcelé deux autres femmes, figurez-vous; elles étaient bouleversées.

Aemon parut pensif.

- Vous voulez dire qu'elle n'aurait pas menti? Elle n'est pas la seule à

s'être effrayée de la sorte?

- L'idée qu'elle ait pu mentir ne m'a pas effleuré, Mr Connor.

- Eh bien, vous m'en voyez soulagé. J'espère que vous mettrez la main sur cet enfant de salaud.

Aemon regarda sa montre, puis sa femme.

Bailey surprit le visage de Mrs Connor., pourpre et inexpressif, lorsqu'elle passa devant le miroir ouvragé en allant à la fenêtre, Un courant d'air fit cliqueter les cristaux du chandelier. Mrs Connor s'appuya contre le rebord de la fenêtre et contempla la rue en contrebas; on aurait dit qu'elle attendait quelqu'un.

Bailey vit des taches de doigts sur la vitre, qui détonnaient dans cette maison où on faisait le ménage tous les jours et à fond.

Elle a dû passer plus de temps à la fenêtre que dans son bain, aujourd'hui, constata Bailey.

A Dieu ne plaise qu'il forme jamais un couple aussi heureux!

Le classeur bleu de Ryan. Deux des femmes avaient parlé d'un médecin... comme d'une boutade.

" Si, dans l'intention de commettre un délit... on commet un acte qui va au-delà de la simple intention de perpétrer ledit délit, on est coupable d'avoir tenté de le commettre.

" On peut être coupable d'avoir tenté de commettre un délit (pour lequel ce paragraphe s'applique) même si les faits sont tels que la perpétration dudit délit s'avère impossible. "

Derek se souvenait de leurs propos à tous, papa, maman et les autres, mais surtout, il se souvenait de la façon dont les hommes retenaient leur souffle quand ils voyaient Shelley.

C'est une conne, Derek. Tout le monde te dit que c'est une conne, répétait sa soeur, si tu veux bien me passer l'expression. Laisse-moi te dire une bonne chose, répondait-il, c'est une fille extra qu'ajuste besoin

d'un type bien. Elle s'est bien débrouillée, la Shelley. D'accord, elle aime faire la fête, mais elle travaille dur.

Il avait récité ces termes jusqu'à ce qu'ils lui tournent la tête, choisissant dans sa banque à souvenirs les fois où Shelley manifestait en le voyant un authentique ravissement. Les fois où il était davantage récompense, lui et son dévouement, par dix minutes d'enthousiasme qu'un chiot affamé par une pâtée tardive, et tout le reste était oublié. C'était suffisant pour alimenter sa détermination tenace de garder pour lui une poupée aussi magnifique et parfois aussi dévergondée. Elle était quelquefois pénible à vivre, mais les choses se tasseraient... et comme ses copains l'avaient envié au début! Qu'importe ce qu'ils avaient raconté par la suite. Lajalousie des hommes lui était douce comme un baume, elle renforçait sa fierté fragile quand il les voyait le dévisager d'un oeil neuf.

- Qu'est-ce que tu regardes, Shelley?

- Rien, répondit-elle, collée à la fenêtre telle une prisonnière qui aurait noué ses draps pour descendre plus vite en rappel qu'en passant par la porte d'entrée.

Laquelle n'était pas si grande, d'ailleurs, avec un double vitrage et un affreux cadre métallique, une peinture écaillée par la buée, et une pancarte recommandant de ne pas claquer la porte. La plupart des locataires appréciaient la sécurité. Des personnes âgées, disait poliment Derek, toujours heureux de faire leurs courses et de réparer leurs bouilloires. Au-delà de la limite de consommation, disait Shelley avec mépris.

Et il découvrait lentement, très lentement, que l'amour de sa vie, sa chère et douce compagne, était une fille dont la gentillesse n'était pas la seconde nature, une vraie garce, en fait. Derek avait lutté contre cette conclusion, l'avait repoussée dans les limbes du néant, de même qu'il lui cachait la terreur grandissante de son infidélité entrevue. Il recouvrait sa passion exclusive pour cette élégante créature boudeuse sous une sollicitude bonasse de tous les instants dont il ne pouvait pas s'empêcher bien qu'il sût qu'elle lui tapait sur les nerfs. Tout était préférable à la peur qu'elle parte. Non seulement qu'elle parte, mais qu'elle aille voir ailleurs.

- T'es toujours en train de regarder par cette fenêtre, toi, la taquina-t-il. On pourrait croire que t'aimes la vue.

Elle bâilla pour toute réponse.

- je crois que je vais aller voir Kath, déclara-t-elle.

- je croyais que tu ne parlais plus à Kath.

- Eh bien, j'essaierai. Il n'y a rien à la télé, de toute façon.

Bien sûr, elle irait voir Kath pendant qu'il serait de nuit. Mon oeil! Elle manifestait l'excitation nerveuse et les bâillements feints d'une fille qui se délectait à l'idée d'un brin de causerie avec sa copine et la mère de sa copine autour de la table de la cuisine. Elle frétillait en pensant au bon bol de chocolat qui l'attendait!

- je crois que tu devrais rester, suggéra-t-il. Te coucher de bonne heure.

- Ouais, c'est peut-être ce que je ferai, dit-elle avec désinvolture.

Sa colère était longue à monter, il la cachait facilement, seuls les mensonges l'agaçaient. Il se détestait pour ce qu'il allait faire. Il l'embrassa, descendit à grand bruit dans le hall et ignora l'interdiction de claquer la porte d'entrée. Il alla s'asseoir sous l'abri du bus, de l'autre côté de la rue, et attendit. Il ne prit même pas la peine de s'accroupir, de dissimuler sa présence ni de se demander si elle risquait de le voir. Il savait qu'elle sortirait en coup de vent, sans regarder à droite ni à gauche, elle aurait oublié son existence dès la première application de rouge à lèvres. Il devinait aussi ses destinations possibles: le Wheatsheaf, le Crown ou le bar à vin près du canal. C'était des pubs moins flamboyants que les clubs du West End de seconde zone, ses préférés, mais malgré tout des endroits où une fille pouvait s'installer au comptoir, se faire offrir un ou deux verres et regarder autour d'elle. Ce qu'elle faisait les rares fois où ils sortaient ensemble; elle aurait préféré regarder le mur plutôt que lui. Mais au lit, plus tard, c'était une autre histoire. Douleurs exquises et plaisirs fous, parfois garçon manqué, parfois bébé câlin, gentiment exigeante ou d'une bouderie tyrannique. Une enfant, vraiment.

Elle sortit telle une flèche, ses magnifiques jambes longues dans le soleil déclinant, et tout à coup la colère se changea en une brusque bouffée de désir, mêlée à la honte de devoir la suivre, de tomber si bas. Non, se dit-il, marche un peu, va boire un verre, calme-toi et rentre; garde la scène de ménage pour plus tard. La certitude qu'elle était une incorrigible et convaincante menteuse avait été longue à se dessiner. En fait, elle ne se serait jamais imposée avec une telle acuité dans son esprit lent mais précis s'il ne l'avait pas observée avec une incrédulité croissante lorsqu'il l'avait suivie la veille; s'il ne l'avait pas

vue dans la galerie de jeux en face de la station, parler à ce Ryan, celui qui était venu chez eux longtemps auparavant. Celui qui était accusé de l'avoir violée, réduite à l'état d'humiliation désemparée dans lequel Derek l'avait trouvée et qui l'avait tant réjoui. C'était incompréhensible.

Il n'avait pas la tête à boire, mais il se força. Il venait de la même lignée que le père et la mère de Shelley, moins dédaigneux de la chair, méfiant, comme eux, de l'alcool et du bon temps... Ouvre l'oeil, mon garçon, ne laisse pas passer ta chance, sinon un autre prendra ta place; quand tu poses ta candidature à dix-sept ans, renseigne-toi sur le plan de retraite; dans la vie, il faut bâtir un mur contre la pauvreté, celle-là même qui a tué ta grand-mère. Il lui fallait régler la question avec Shelley; on n'abandonne pas ce qu'on a. Pas ses briques, son ciment, ni sa femme. Surtout quand elle est enceinte, même si elle s'imagine que c'est un secret. Oh, bien sûr, il savait. Et elle ignorait qu'il avait deviné ce qu'elle avait fait la dernière fois. Malgré ses ruses, son insouciance des détails l'avait trahie; elle avait laissé traîner le reçu de la clinique, comme ceux des vêtements qu'elle dissimulait, à croire que ce n'était pas lui qui avait construit toutes les cachettes. Sous l'effet du mépris, et de l'alcool, il s'apitoya sur son sort et sur celui de l'enfant; davantage sur lui, dut-il admettre. Dans le pub, il versa quelques larmes sur sa deuxième pinte et se régala presque de la sensation. Un homme d'un certain âge vint s'asseoir à côté de lui, un des habitués devant qui Derek traversait la rue pour les éviter, mais à cette heure du soir, alors qu'il aurait dû être à son travail, se conduire en homme et non en mauviette, il n'était pas aussi regardant.

- Ça va, mon garçon?

C'était dit dans un murmure attentif, avec la sollicitude anonyme du confessionnal. Derek nota avec un rare esprit d'observation que sur le visage, juvénile vu de près, brillait une lueur d'inquiétude. Derek reprit contenance, offrit la tournée que les circonstances exigeaient, et confirma qu'en effet, il allait bien, merci; ils papotèrent de la pluie et du beau temps à la manière consacrée de deux étrangers se tenant compagnie, jusqu'à ce que Derek ne puisse plus supporter l'odeur de sueur, vieille de plusieurs jours, sinon plusieurs semaines, ni ne puisse tolérer la vue des mains sales, des ongles noirs en forme de griffes qui serraient le verre en tremblotant. Une heure et demie de tuée; il partit avec des saluts amicaux et se retrouva dans la nuit. La circulation s'était éclaircie, l'air lui caressait agréablement le visage, et les odeurs de diesel étaient presque un soulagement.

Il rentra chez lui, regarda un film d'un oeil tout en sirotant le cognac

qu'il gardait pour les grandes occasions, somnola à moitié jusqu'à ce que la faim le réveille. Il était une heure du matin et Shelley n'était toujours pas là. Il farfouilla à tâtons, trouva l'adresse de Kath et lui téléphona. Obtint une réponse maussade. Non, pourquoi qu'elle serait là? je dors! Quelles étaient ses amies, alors? Ses vraies amies? Oh, elles étaient rares. Des bécasses qui ne restaient jamais bien longtemps. Il en eut froid dans le dos. Finalement, elle n'avait que lui.

C'était cela; elle était coincée quelque part et, Seigneur, ce Ryan essayait sans doute de l'acheter. Elle était toujours prête à écouter les hommes et elle s'inquiétait toujours pour l'argent. Nous avons tout ce qu'il nous faut, s'entendit dire Derek, et elle répondait, tout ce qu'il nous faut pour quoi? Il avait froid, les muscles raides et, frissonnant dans sa veste, il claqua cette bon Dieu de porte derrière lui avant de se réveiller tout à fait, soudain paniqué, brûlant d'un amour renouvelé. Pauvre idiot! Pourquoi ne pas me l'avoir dit? Il entendit la voix d'un copain: " Elle te dit mes couilles, oui, une femme pareille! Ha, ha, ha. Tu t'imagines qu'une poupée comme elle se confierait à un raseur comme toi... "

Il marcha en traînant les pieds, puis d'un pas décidé, à longues enjambées comme un homme qui sait où il va, même s'il modifiait son itinéraire au fur et à mesure. D'abord le Wheatsheaf, huit minutes de marche, à moitié surpris de le trouver fermé. Il avait le sentiment qu'on allait lui ouvrir, uniquement parce qu'il était désormais réveillé, mais il ne gratta pas à la fenêtre parce qu'il voyait bien que le gérant était déjà parti. Il remonta jusqu'au Goods Way, silencieux dans une chaleur brumeuse, passa devant le bar des yuppies maniérés en haut du canal fétide, puis ralentit en s'apercevant qu'il errait sans but et que tout le monde dormait. Un train gronda dans son rêve. Tout ce quartier animé s'était enfoncé dans une sorte de somnolence brillamment illuminée, pas grand-chose par ici, et dans ce cas, autant aller ailleurs. Il avait chaud dans la combinaison de travail qu'il n'avait pas quittée de toute la soirée. Shelley ne devait pas être dehors par une nuit pareille; elle était sans doute rentrée à la maison.

A la maison. Le plus court chemin était de traverser le parc, de haut en bas, de la rue des gazomètres à celle qui menait chez lui. Le portail était fermé, peu importe, on escaladait les grilles à côté d'un immeuble où des lumières brillaient à l'intérieur; il ne savait à quoi servait le bâtiment et s'en fichait car il ne passait dans ce quartier que pour le traverser avec Shelley, sans aucun arrêt, tels les poids lourds longues distances. Difficile à expliquer à ses parents son envie d'un cul-de-sac propre et moderne; pour elle, c'était plus facile à comprendre. Pas comme cet endroit, qui ne changerait pas, où il ne valait rien et où le

bruit ne cessait jamais. Le parc lui paraissait plus grand dans son enfance; autrefois, il pouvait y aller sans risquer de se faire écraser par une automobile. Les dangers que posait l'humanité dans le parc à la nuit tombée ne pouvaient être pires que ceux rencontrés en route.

C'était calme, pourtant; trop calme pour l'esprit citadin de Derek, peu habitué au silence relatif. Silencieux et désert, jusqu'à ce qu'il le voie: l'homme du pub, penché au-dessus d'une pierre tombale, comme s'il prenait des leçons de natation sur un flotteur; les bras et les jambes agités de mouvements désordonnés, battant l'air plutôt que l'eau. Derek le vit glisser le long de la pierre et s'allonger sur le dos, fredonnant un air pour les branchages qui le surplombaient. Derek tendit l'oreille et perçut des sons lancés d'une voix chantante.

Il marcha jusqu'à l'homme, attiré par son cirque et sa chanson. En approchant, il saisit les paroles, Oh, là, là... Oh, là, là... Oh, là, là... Oh, là, là... Il sourit malgré lui, on aurait cru un enfant perplexe, et la pose de l'homme, bras et jambes écartés, d'une telle innocence stupide, attendant un coup de pied ou un ordre pour se relever. Derek se souvint de sa compassion dans le pub. Un sentiment d'ivrogne, certes, mais qu'importe, cela l'avait quand même aidé l'espace d'une minute, L'odeur, aggravée par la fraîcheur comparative de l'herbe, refroidit la curiosité de Derek.

- Des leçons de natation, dit l'homme, et il rit. Tous les soirs, des leçons de natation. (Puis il s'arrêta brusquement et s'efforça de s'asseoir.) Oh, là, là, répéta t-il avec prudence, comme s'il se rappelait quelque chose, Comme ça, t'es venu la chercher?

- Chercher qui, vieux?

- Elle, bien sûr.

Il pointa un doigt vers le porche de l'église. Un souffle de vent soudain agita les feuilles. La lueur des réverbères empêchait l'obscurité totale. Derek sentit son coeur se serrer. Devinant un changement d'humeur, l'homme s'était mis à s'éloigner, traînant les pieds, en crabe. Derek remonta la colline, d'un pas lent mais résolu.

Shelley gisait dans une pose qui singeait celle du vagabond, mais en plus élégant car elle était incapable de laideur. Ses Jambes étaient écartées, obscènes, un bras étendu, l'autre replié sur sa figure, comme pour se protéger de la pâle lueur de l'ampoule accrochée au mur de l'église. On aurait pu croire qu'elle prenait un bain de soleil; on aurait pu la croire, c'était plus probable, allongée dans son lit, après l'amour,

protégeant son visage mécontent de la perspective du matin. Derek crut sentir l'odeur du sexe lorsqu'il s'accroupit près de son corps paisible, discerna un relent de parfum, de trahison, et l'odeur ignoble de ce qu'elle était vraiment: une chatte de gouttière. Il lui déplaça le bras. Elle avait les yeux ouverts.

- Aide-moi ! sembla-t-elle murmurer. Aide-moi!

Il imagina les mots, les fabriqua par la suite, comme il l'imaginait souvent l'implorer. Mais il ne l'aiderait pas, pas cette fois. Oh non, pas cette fois. Plus jamais il ne croirait cette fille perdue. Elle n'avait rien de la fille sans défense; elle traînait dans un parc dégoûtant, en compagnie d'ivrognes, elle l'avait bien cherché, Ses vêtements n'étaient pas en désordre, elle s'étirait langoureusement, comme en souvenir du dernier homme qui l'avait baisée. Autour de son cou, un foulard en soie transparent; il le palpa, ne reconnut pas les couleurs dans cette lumière, mais comprit à la douceur onctueuse du toucher que c'était un article de prix; pas le genre de foulard dont il lui aurait fait cadeau; pas quelque chose qu'elle portait en s'enfuyant de chez elle dès qu'il avait le dos tourné. La rage, refoulée par l'angoisse, reparut avec une force décuplée. Il eut envie de lui prendre la tête à deux mains et de la fracasser par terre jusqu'à ce qu'elle se fonde dans l'herbe. Il eut envie de lui bourrer la bouche de terre. Au lieu de cela, il saisit les deux bouts du foulard, enroulé autour du cou, et tira. Sa tête tressauta; il tira encore. Elle n'essaya pas de résister, et aussitôt sa rage s'évapora. Une ou deux secondes et il dénoua le foulard, lui gifla doucement une joue, puis l'autre, et supplia:

- Allez, Shelley, ressaisis-toi. Allez, mon petit.

Elle était peut-être saoule, en plus. Il passa derrière elle, lui souffla des encouragements, la hissa afin qu'elle s'asseye, telle une poupée de chiffon, soutenue par son poids.

- Mets ta tête entre tes jambes, Shelley.

Elle n'émit pas un son, pas le moindre grognement de protestation, pas un souffle. Les arbres étaient redevenus silencieux, accusateurs; il s'aperçut alors qu'elle était morte.

Il la rallongea comme il l'avait trouvée, repliant même son bras sur son visage. Bien que tremblant violemment, il y avait de la précision dans ses gestes et une certaine méticulosité dans la façon dont il s'essuya sur l'herbe. Une traînée de salive coulait de la bouche de Shelley. Derek se recula, trébucha, puis s'arracha de sa contemplation.

La colère resurgit, aveuglante. Après tout ce temps, salope, me faire ça à moi! Eh bien, je n'irai pas en prison à cause de toi, Shelley, pas question! Ah, non alors, pas question!

En sortant du parc, il chercha le vagabond des yeux. L'homme dormait comme une souche, épuisé par ses leçons de natation, recroquevillé près de la même pierre tombale, et il ronflait en suçant son pouce. Se pouvait-il qu'elle ait été avec lui? Non, c'était hors de question. Qui que ce fût, il avait certainement davantage de pouvoir, d'ailleurs, elle détestait l'odeur de sueur rance. Il ne sut pourquoi, mais il pensa au pouce crasseux dans la bouche de l'homme, la langue enroulée autour, et cela le révolta plus que tout.

Lorsque, dans la douce lumière de l'aube, il signala la disparition de son amie, sa plainte fut accueillie avec indifférence. Des filles disparaissent tous les jours; découcher, et après? On ne peut pas ouvrir une enquête chaque fois qu'une dulcinée oublie de prévenir son joli coeur. Lorsqu'il expliqua que Miss Pelmore devait témoigner dans une affaire en cours contre l'inspecteur Ryan, qui l'avait harcelée peu de temps auparavant, l'intérêt s'accrut notablement, mais on lui conseilla néanmoins d'attendre. Quelques heures plus tard, l'après-midi étant bien entamé., Shelley Pelmore retrouvée et entreposée à la morgue, comme il se doit, la bonne nouvelle annoncée à la radio, on avertit Todd qu'il avait perdu un témoin capital. Mais il fallut attendre tard le soir pour qu'on frappe à la porte de Ryan. De la bouche de son fils de dix ans, son bébé préféré, la vérité sortit en zozotant avant que Mrs Ryan se soit interposée entre l'enfant et l'ennemi. Non, papa n'est pas là. Il n'est pas rentré de la nuit non plus. Qu'il est bête ce papa, dire qu'il devait nous creuser un bassin !

Sally Smythe alla à la Maison du Viol à huit heures du matin, à peine revigorée par une journée de repos au cours de laquelle elle avait résolument refusé de faire son ménage. Elle n'admettait pas qu'à la Maison du Viol les corvées de balayage et de réapprovisionnement lui retombent dessus, mais peut-être s'en était-elle chargée d'elle-même en l'absence de Ryan dont le côté soigneux, maniaque même, était plus que surprenant, surtout qu'il avouait être tout le contraire chez lui.

C'était l'un des trucs qu'elle aimait chez lui, le fait qu'il n'attende pas qu'un autre passe l'aspirateur, retape les coussins et fasse le thé.

La clé glissa dans la serrure avec une aisance suspecte et la porte d'entrée s'ouvrit pour une fois sans peine. Certes, deux membres de

l'équipe n'allaient pas tarder à arriver avec la femme retrouvée dans les toilettes publiques de St Pancras, victime, disait-elle, d'un attentat à la pudeur, mais à sa connaissance personne n'avait mis les pieds dans l'appartement depuis deux jours. C'était d'ailleurs pour cela qu'elle était arrivée de bonne heure afin d'aérer; mais l'odeur de renfermé, si habituelle l'été, se faisait remarquer par son absence. Sally referma la porte et écouta le silence. Sur la moquette brun foncé de l'escalier, le bruit de ses propres pas lui parut étranger.

Un lit avait été défait et retapé; le chauffe-eau était encore tiède; la salle de bains qui donnait l'impression d'avoir été fraîchement nettoyée sentait encore le détergent. Aucune des femmes de ménage employées de temps en temps n'était aussi pointilleuse. Les sachets de thé usagés dans la poubelle de la cuisine étaient la seule trace de négligence. Quelqu'un était passé. L'air conservait la chaleur résiduelle d'un corps. Sally pensa à Boucle d'or et aux trois ours. L'intrus avait déplacé les paquets de céréales qui, avec la soupe en sachet, constituaient les seules réserves alimentaires.

Des taulards en semi-liberté venus se planquer après une virée nocturne? Il y avait plusieurs doubles de clés plates, faciles à trouver, faciles à imiter. Ils avaient discuté du problème quand ils avaient pris possession de la maison et qu'un petit futé y avait piqué un roupillon; la récidive était interdite sous peine de mort. Les victimes avaient droit à un environnement dépourvu de microbes mâles rancis et de relents de bière. La Maison du Viol n'était pas un bivouac pour ivrognes incapables de conduire. Et de toute façon, Sally n'imaginait pas qu'un intrus avec une gueule de bois puisse couvrir ses traces avec un tel soin. Celui-ci en avait trop fait: il avait laissé l'endroit plus propre qu'en arrivant.

Ryan, se dit-elle; et bien qu'elle s'efforçât de chasser cette intuition, elle s'imposa à elle; Sally s'attendit presque à trouver un mot d'excuse sur le frigo pour la diminution des réserves de lait longue conservation. Pourquoi Ryan? Parce que le bonhomme en question avait huilé la serrure et nettoyé avec amour sur son passage; peut-être n'avait-il rien de mieux à faire. Il avait toujours eu pour l'endroit une affection que Sally ne partageait pas. Il parlait sans cesse de planter des fleurs dans le jardinet, à l'arrière.

Malgré tout, sa conduite comportait un certain manque de respect. Comment avait-il osé? Soit il la prenait pour une imbécile en s'imaginant qu'elle ne remarquerait rien, soit il lui faisait courir un risque en comptant sur son silence. Elle avait beau retourner la question dans sa tête, il avait abusé de sa loyauté affectueuse et des

objectifs de cette maison. Furieuse, Sally releva les stores.

Le téléphone sonna.

- J'arrive bientôt, Sally, t'inquiète pas. Mais on est toutes de mauvais poil. C'est la curée pour notre Ryan, tu n'imagines pas. Shelley Pelmore est morte et il a enfreint les règles de sa liberté sous caution.

Le dos à la fenêtre, Sally fixa intensément les détails de la scène de rivière sur le mur. Elle aurait pu dire quelque chose; elle aurait pu raccrocher et appeler Bailey ou Todd, n'importe qui. Au lieu de cela, elle pensa à Ryan, en fuite, et une profonde tristesse l'envahit.

- Pour une surprise! Oh, à propos, la porte est finalement nase, j'ai eu un mal de chien à entrer. je vais faire venir quelqu'un pour changer la serrure.

Bailey changeait d'avis avant même de s'habiller. Cette veste-là ou cette chemise-ci? Comme si ça allait modifier les conditions atmosphériques. Ça ne lui ressemblait pas d'être aussi indécis, ni de se lever avant l'heure, ni d'être aussi pointilleux pour ses vêtements. Helen ne comprenait jamais comment les costumes et les chemises de Bailey s'alignaient d'eux-mêmes dans la penderie qu'il avait fabriquée, avec une planche à repasser intégrée qui se déployait d'une chiquenaude de sorte que les chemises se repassaient presque toutes seules. Sa garde-robe à elle était une véritable jungle; elle choisissait ses habits quasiment au hasard en fonction des plus proches et des plus propres. Rose disait que les vêtements tombaient d'eux-mêmes sans un pli sur une silhouette comme celle d'Helen, et c'était aussi bien.

Assise sur le large lit de Bailey, Helen le regardait aller et venir dans le peignoir à rayures qu'elle lui avait offert. Elle préférait ses couleurs éclatantes à celles de ses costumes.

- Viens, dit-elle d'une voix câline. S'il te plaît.

Il s'exécuta, n'attendant que cela, et s'assit lourdement. Un matin grisâtre, remarqua-t-elle. Elle l'enlaça et appuya son menton sur son épaule.

- Commence par le commencement, dit-elle. je t'aime vraiment beaucoup, tu sais. Et encore plus quand tu me parles.

- Quelle heure est-il?

- Tu sais très bien quelle heure il est. Tôt. Bien trop tôt pour aller

travailler.

Il était toujours comme cela, il voulait parler et il voulait qu'on l'y incite. Parfois, il fallait qu'elle s'y prenne de bonne heure pour profiter de lui.

- Ryan avait un dossier, commença-t-il. Si on avait fouillé chez lui, on aurait peut-être trouvé le double, mais on ne l'a pas fait; maintenant, Todd fouillera, c'est sûr. De toute façon, le dossier est sur disquette. C'étaient des mythomanes ringardes qui racontaient d'étranges histoires sur des hommes qu'elles ne voulaient pas ou ne pouvaient pas identifier, et des témoins qui n'avaient rien vu. Je croyais que notre Ryan gardait peut-être un cahier de cinglées qui se feraient baiser sans trop de problèmes et ne donneraient pas de renseignements utiles ensuite. Il y a une règle d'or. Après un certain nombre de fausses allégations de viol, la victime cesse d'être crédible. Ryan n'a jamais été regardant; il les aimait toutes, à sa manière, mais je ne crois pas qu'il était désespéré à ce point. Remarque, on ne sait jamais. On ne connaît vraiment personne complètement. (Il se glissa dans le lit à côté d'elle et tira la couette sur sa poitrine.) Mais s'il gardait le dossier pour ça, pourquoi avoir conservé les plaintes de deux femmes qui sont mortes peu de temps après? Causes inconnues; crises cardiaques. Enceintes, toutes les deux. De même, sembler-il, que la petite Shelley Pelmore. Todd en a le sifflet coupé; et il est furax, c'est pour ça qu'il me téléphone, toute la journée. Et c'est pour ça que je dois l'aider à épinglez le fumier.

- Quel fumier?

- Ryan, cet imbécile qui a trop voulu jouer à cartes cachées, qui a trop fantasmé. Oh, je sais qu'il s'est brûlé les doigts pour avoir suggéré qu'il y avait peut-être un lien entre quelques femmes affolées et rongées par la culpabilité, alors que les méthodes des agressions décrites n'ont, aucun dénominateur commun, sinon une absence totale, d'indice sur les corps des victimes. Pas de sperme, pas de fibres. Soit l'agresseur entre chez elles en étant invité, et dans ce cas il apporte des fleurs et des chocolats, soit, en ce qui concerne les trois plus jeunes, il a un penchant pour l'amour en plein air ou dans sa voiture, là encore sur invitation. Pas de blessures. Le connaissaient-elles déjà? Rencontré dans une boîte, dit l'une; il est venu chez moi, dit une autre. Et la dernière à avoir eu droit aux chocolats et aux fleurs dit qu'il avait de beaux yeux. Bon, d'après les romans, et les films de James Bond, on sait que les maffieux aux prouesses sexuelles remarquables ont toujours des yeux fascinants, les chats noirs itou. Pour ma part, je crois que Sally Smythe s'est laissé embobiner, elle aussi. Quand je

pense que c'est un type que j'ai formé!

- Oui, et tu ne lui as pas seulement enseigné le style d'investigation systématique, mais aussi empirique.

- Pas empirique à ce point, protesta Bailey. On ne peut faire rebondir quelque chose contre un mur que si on a quelque chose à lancer. Oui, je pourrais le tuer, et je sais qu'il a pu la tuer; je parle de Shelley. Il peut être violent. Plus souvent qu'à son tour. (Il se leva d'un bond.) C'est pour ça que je dois le retrouver. je suis sa seule chance. L'enquête préliminaire montre que Shelley aussi est morte de causes inexplicables. Il y a des traces d'étranglement sur son cou, mais ce n'est pas ça qui l'a tuée. C'est bizarre, figure-toi que ce cher Ryan avait demandé à un médecin légiste comment provoquer la mort sans laisser de traces, mais ça n'a aucun rapport; si seulement il daignait se montrer pour expliquer où il a passé la nuit, on serait obligé d'abandonner les charges contre lui. Le témoin est mort, vive le témoin! Pourvu qu'il soit simplement allé se cuire.

Il avait l'air guilleret; Helen le détestait. Elle détestait cet éclat de triomphe qu'une mort avait déclenché. Une fille était morte et il en souriait; il allait retrouver son ami, c'était la seule chose qui comptait à ses yeux.

- Le témoin est mort, pas de preuves. Ryan est libre, et le reste tu t'en fous, dit-elle tout net.

- Pas tout à fait.

Il déposa un baiser sur son front. Pour Helen, c'était de la glace.

- Ton copain s'en tire. Au risque de dire une banalité: et la vérité?

- Oh, ça; fit-il en passant une chemise, son indécision disparue, s'arrêtant à peine pour enfiler chaussettes, slip et pantalon. (Il était capable de s'habiller en un tournemain.) Ça peut attendre.

- Et si Ryan était un violeur? Un assassin?

- Ça attendra aussi, dit-il, tout aussi catégorique, mais ses gestes se firent plus lents, plus indécis. La vérité doit souvent attendre.

- Tu détestais cette fille même quand tu ne savais rien d'elle, et maintenant on dirait que tu vas danser sur sa tombe.

- N'exagérons pas!

- Et la compassion? persifla-t-elle, furieuse. Tu sais encore ce que ça veut dire?

Son fiancé, date du mariage fixée, se comportait comme un étranger, avec une loyauté qui lui était étrangère, tout cela soulignait les doutes et les craintes qu'elle avait toujours eus. Bailey se retrouva sur la défensive, obligé de se justifier.

- Les choses ont un ordre, c'est tout, commença-t-il, puis il dévisagea Helen, haussa les épaules et renonça aux explications.

Ils savaient tous deux qu'elle n'écouterait pas. Elle s'enfonça dans le lit et le regarda partir. Le jour n'était pas seulement morne, mais soudain glacial.

Le blanc est une couleur froide. Pour Anna, les fleurs blanches étaient synonymes de neige et de roses de Noël, et des pâquerettes blanches dans un salon blanc faisaient un peu trop hôpital, même avec les rideaux tirés. Anna était d'humeur créative; elle préparait la scène, avec les rideaux ouverts, bien sûr, parce que c'eût été un péché de les fermer si tôt, mais en essayant d'imaginer la pièce à la nuit tombée. Elle pourrait attendre neuf heures, sans doute, que la lumière s'estompe, mais c'était trop compliqué. De la verdure avec les pâquerettes et une lumière derrière adoucissait l'effet; la couleur des rideaux aussi, et les riches châles dont elle avait décoré ses vieilles chaises, et le poli de la table...

Il fallait voir ce que cela donnait la nuit, parce que ce serait la nuit qu'il viendrait. Elle pensa à quelle vitesse les jours raccourcissaient et regretta d'avoir peint les murs en blanc. Elle aurait pu faire de cette pièce un petit nid douillet. Aller à la recherche de rideaux d'occasion bon marché; du velours, peut-être, que le type du marché vendait parfois. Elle aurait pu avoir des drapés vert foncé. Soudain, son imagination lui fit horreur, ce qui comptait le plus pour elle lui parut d'une basse frivolité. Elle avait renoncé à sa vocation pour le bien de sa maison et elle avait traversé des périodes où pour embellir son intérieur, elle aurait vendu son âme, Juste pour entrer dans un grand magasin et acheter tout ce qu'elle voulait, comme Helen West, plutôt que d'être obligée, si elle voulait atteindre l'harmonie, de traîner les boutiques d'occasion des oeuvres caritatives. C'était une ambition qu'elle se reprochait; avoir davantage d'argent et de choix ne changerait rien et diminuerait la fierté qu'elle retirait de ses marchandages. Pourquoi l'argent changerait-il quoi que ce soit?

L'importante augmentation de son salaire depuis qu'elle travaillait dans la clinique privée ne l'avait pas rendue plus heureuse. Comme substitut à un amant et à un enfant, son obsession pour cette maisonnette et le gros crédit qui allait avec ne fonctionnait pas. Cela ne faisait que masquer un manque.

Non, pas de pâquerettes. Inodores et trop gaies. Il fallait quelque chose de plus parfumé.

Elle lui souriait depuis quelque temps, échangeait des plaisanteries désabusées, et il se montrait réceptif, convaincu, bien sûr, que tout était pardonné et oublié. Si elle lui glissait à l'oreille: " Dites donc, je fais à dîner ce soir, vous ne voulez pas venir? ", elle était presque sûre qu'il accepterait. Il aimait qu'on l'aime; il voudrait vérifier qu'il était de nouveau accepté dans son cercle des préférés; il n'oserait peut-être pas dire non. Bien sûr, il serait plus simple de l'empoisonner ou même de chercher à saper sa réputation, mais elle savait qu'elle ne ferait pas le poids et que ça risquait de se retourner contre elle. Il prendrait la fuite, elle serait virée et cataloguée comme langue de vipère. Non, c'était bien la seule solution. Le blesser ne suffisait pas. Il fallait qu'il soit humilié, découvert et fiché. Là-dessus, Anna avait la conscience claire; après tout, le conseil venait d'un procureur. Le seul moyen de retrouver votre équilibre, avait dit Helen West, hilare, c'est de le pousser à recommencer.

Bon, des roses dans ce coin, là-bas; des roses rouge vif si elle en trouvait. Et elle ne ferait pas de fruits de mer, même s'il lui avait dit les aimer, parce que ça sentait trop fort à la cuisson.

Anna hocha la tête. Elle s'était habituée au mensonge.

Elle se souvint de la glace, c'était le pire aspect de la chose; la glace touchant le col de l'utérus, qu'elle avait accueillie avec joie, comme si c'était pour éteindre le feu. C'était l'humiliation qui réclamait vengeance, parce que c'était ça qu'il avait fait. Il avait réussi à lui faire perdre le contrôle de son corps et accepter les convulsions du plaisir, qu'importe que la tête ait lutté.

Un trouble tenace la hantait, peut-être de la jalousie, parce que le dernier nom qu'elle l'avait vu extraire du fichier était celui de la sijolie petite Rose.

" Si les rapports sexuels concernent une femme d'intelligence insuffisante, incapable de distinguer le bien du mal, et que le jury la déclare incapable de donner son consentement, ou d'exercer un quelconque jugement en la matière, et que (même si elle n'a opposé aucune résistance) l'accusé a eu avec elle des relations sexuelles par la force et sans son consentement, c'est un viol... toutefois, un jugement ultérieur a statué que me simple fait d'avoir des relations sexuelles avec une débile mentale, en l'occurrence une femme nubile, capable de reconnaître et de décrire l'accusé, et qui, nonobstant sa débilité, avait pu être poussée par de puissants instincts, ne constituait pas une preuve suffisante de viol pour qu'un jury décide... "

"Aucune d'elles n'a une once d'intelligence! Aucun de nous n'a le genre d'intelligence qui puisse l'emporter sur le désir! "

Il avait abandonné l'ordinateur, il écrivait sur papier, sachant qu'il devrait ensuite jeter ses notes. Ses longs doigts fins, inhabituels chez un artiste ou un chirurgien, caressèrent le vase près du bureau; il ne savait pas s'il devait se réjouir ou pleurer.

" Les filles qui craignent d'être enceintes n'en feront pas moins un certain nombre de choses bizarres dans leur quête de frissons. Elles sont prêtes à toutes les expériences, surtout si elles sentent que leur propre pratique les laisse loin derrière leurs congénères. Sont ainsi celles dont la connaissance des relations sexuelles se borne à un accouplement égoïste destiné à l'émission de sperme et à la restauration de la bonne humeur du mâle, généralement un jeune homme qui a des difficultés d'expression et n'a jamais étudié l'anatomie ni la physiologie et croit que la pire des souffrances est une érection, sans espoir de soulagement, dans son Pantalon trop serré.

Un tel jeune homme ne connaît pas la chance qui se cache dans cet inconfort. Il ne connaît pas la véritable souffrance. "

Ce n'était pas le sujet qu'il traitait, mais il écrivit tout de même. " Malgré la déception, toutes les jeunes femmes et les moins jeunes sont Plus facilement abordables dans leur phase de sécrétion -juste après l'ovulation - quand elles produisent de la progestérone et, sous l'influence de cette hormone agressive, quand les glandes cervicales produisent un délicat mucus. La production de Progestérone se maintient pendant les trois Premiers mois de la grossesse... "

Il posa son stylo, bouleversé par la pitié.

Que peut faire la nature humaine contre un cycle aussi implacable ? La progestérone rend bête. L'équilibre de l'esprit est rompu; le corps brûle d'un désir ardent, dont la satisfaction s'obtient avec une aisance remarquable. Que vaut le libre arbitre pour une matrice vide qui ne sait même pas qu'elle l'est dans un but bien déterminé ?

La tristesse l'emporta sur la joie. C'était la première fois qu'il tuait avec une telle efficacité et une telle aisance, mais il n'en tirait aucune fierté. Torpeur et horreur décuplées quand il tâta ses poches et ne trouva pas la seringue. Une panique pure s'empara de lui.

Elle revenait : la peur déplacée d'un châtiment déplacé, et ce vieux désir invalidant d'être aimé revint avec une telle force qu'il saisit le vase et le jeta.

Il était las de ce jeu. Il en avait plus qu'assez.

Même si une autre candidate attendait en coulisse. La gentille petite Rose Darvey, qui épousait un balourd de policier avec qui elle s'était déjà disputée, et atteindrait bientôt, à n'en pas douter, le stade du mécontentement amer. Aussi gracieuse que Shelley, aussi sensuelle. Lourde d'un passé sans amour.

Et aussi Anna. Qui lui avait pardonné, mais qu' avait-il à pardonner ? Elle l'acceptait tel qu'il était.

Peut-être qu'après viendrait la rédemption.

Il fut un temps, se dit Helen West, où je croyais au pouvoir réparateur de l'amour; maintenant, je n'en suis pas si sûre. C'est sans doute réservé à ceux qui sont capables de rédemption.

Premiers indices de l'automne. Quelques feuilles sur le rebord de la fenêtre, desséchées par la chaleur, apportées par le vent âpre, paraissaient brûlées et presque tropicales. Brise tiède, d'une force inquiétante.

C'était une erreur d'encourager Bailey à dire ce qu'il avait sur le coeur si c'était pour le détester ensuite. L'honnêteté rimait souvent avec la fin de l'harmonie. Il avait manifesté une telle jubilation écoeurante, petit garçon soulagé en s'apercevant que son camarade ne recevrait pas la fessée. Il était sorti avec une cravate flamboyante, évoquant une célébration prématurée, se préparait sans doute à la perspective d'un interrogatoire. Elle voyait déjà comment cela tournerait. Où étiez-vous

avant-hier soir, inspecteur Ryan? Vous cherchiez comment vous arranger pour qu'un témoin ait une crise cardiaque à la suite d'une petite strangulation pour rire? Comme ces jeux auxquels les hommes se livrent parfois? Non, commissaire, pas du tout. J'étais sorti préparer ma défense contre des accusations haineuses. Je suis allé me pinter avec A, B et C, ils confirmeront l'alibi qui foutra par terre toute insinuation selon laquelle j'aurais pu violer ou terroriser une pauvre jeune fille qui m'avait autrefois accordé sa confiance. Ça arrive tous les jours, commissaire. J vous jure, j'ai rien fait de mal, j'ai juste enfreint les conditions de ma libération sous caution. Je ne mérite pas plus qu'une tache sur la main.

Helen n'arrivait pas à se concentrer. Elle jeta un oeil aux dossiers de la journée. Une affaire avec de bonnes chances de succès, comme si l'emprisonnement était un succès. Le plus près qu'on parvenait d'un succès dans une affaire de viol, c'était lorsque le tribunal croyait la victime, et la croyait au point que les jurés ne pouvaient pas se laisser distraire par la sympathie éprouvée pour l'accusé. Helen était lasse de cette roulette russe. On cherchait confirmation

que la victime n'avait pas voulu inconsciemment le viol, sans que l'appareil judiciaire n'aggrave encore le cauchemar. " Même la plus légère Pénétration suffira... " A ce moment-là, Helen sentit qu'un baiser de Bailey lui serait aussi odieux qu'un bleu. Dire qu'elle partageait son intimité avec un étranger qu'elle devait épouser le lendemain, qui se moquait de la vérité, et ne se préoccupait que de son ami, cette brute!

Dans l'affaire présente, Redwood dirait que les preuves étaient solides. Avec des blessures pareilles, il ne pouvait y avoir eu de consentement, et c'était tout ce qui comptait pour Helen. Mary et John, Ann et Paul; leur carrière, leur avenir, ce n'était pas à elle d'en décider. Elle jugeait la vie d'autrui selon les passages qu'elle en lisait; selon les preuves d'une folle passion; l'amour qui vire au désaccord puis à la haine. Elle ne les évaluait qu'en fonction, ou en l'absence, de chances sérieuses de condamnation.

Helen aimait Bailey avec certaines réserves. Bailey aimait Ryan à en perdre sa conscience. Eh oui, elle préférait ne connaître les gens que sur papier. Et elle savait que sa litanie haineuse d'accusations contre Bailey était injuste. Il n'était pas le seul à être souillé par l'hypocrisie. Helen alimentait sa propre couardise en l'accusant. N'importe quoi pour excuser le fait que lorsqu'elle pensait au mariage, ses pieds étaient glacés.

- je ne juge pas les vivants, déclara le Dr Webb, je dissèque les morts. Mais j'avoue que j'aimais bien votre Mr Ryan. Il m'a dit qu'il écrivait une thèse. Il avait un besoin impérieux de certitudes.

- Une thèse, mon cul!

La face rougeaude de Todd était blême de rage. Sa peau luisait, de sueur ou d'eau de pluie, un crachin timide qui trempait les cheveux et s'accrochait aux habits. Ils étaient devant la morgue; Bailey fumait, nonchalant, indifférent à l'humidité que l'herbe du parc buvait avec avidité. S'il regardait la pelouse assez longtemps, il la verrait changer de couleur, il l'aurait juré.

- Surprenant, persifla Todd. Quelle coïncidence qu'il vous ait demandé comment tuer une femme sans laisser de traces et qu'on en retrouve une sur votre seuil, morte d'une putain de crise cardiaque!

- Arrêt respiratoire et arrêt cardiaque. Voilà les causes. Rien n'indique que la mort ait un quelconque rapport avec les recherches de Mr Ryan. Certes, c'est inhabituel qu'une femme en bonne santé meure avec une telle spontanéité, mais cela s'est déjà vu. Il se passe des choses bizarres pendant une grossesse.

- Mais il a essayé de l'étrangler, claqua Todd.

- Quelqu'un a essayé, oui, mais sans conviction. Et, pour autant que je puisse l'affirmer à ce stade, elle était déjà morte. Il était trop tard pour les ecchymoses; elle virait déjà au blanc et bleu; elle n'a pas essayé de se défendre. Non, elle s'est étendue dans le parc et elle s'est endormie. Nous n'avons pas encore le niveau d'alcool ni les quantités de drogue éventuelles; elle avait peut-être pris des cachets. S'il y a eu mélange, alors, qui sait? Mort accidentelle? je ne sais pas encore pour les fibres ou autres; je n'ai rien remarqué, en tout cas.

- Il était obligé de le faire, fulmina Todd, se parlant à lui-même.

Bailey remarqua que le Dr Webb reculait d'un pas et regardait Todd comme s'il était un spécimen sur une table de dissection. Elle manifestait un léger dégoût évident, mais il faut dire que Todd avait la manie de se coller à ses interlocuteurs. Il envahissait la vie privée d'autrui, comme s'il voulait faire partager son eau de Cologne fleurie, une précaution contre les relents fétides de la morgue.

- Il était au courant de tout, s'entêta Todd.

- Tout quoi? Il savait qu'une embolie gazeuse était mortelle?

Le Dr Webb perdait patience, elle avait le sentiment que les deux hommes l'obligeaient à rester sous la pluie pour la pousser à formuler des accusations à partir de preuves qu'elle n'avait pas encore recueillies, qu'elle leur indique une direction alors qu'il n'y en avait aucune. Ils n'enquêtaient même pas sur une mort qu'elle n'avait pas encore qualifiée d'homicide.

- Bon, une embolie gazeuse est effectivement mortelle, mais je ne sais pas s'il y en a eu une dans le cas présent. Et même, avec quoi croyez-vous qu'il l'aurait provoquée? En lui fourrant une paille dans le nez? Une longue sucette? Todd ricana. Les nerfs et la gêne.

- Il n'est pas facile d'introduire une quantité d'air chez une femme. Il faut que ça aille dans le sang. Le mieux serait une injection. Une injection, ça ne se fait pas comme ça. Comment votre brave Mr Ryan aurait su s'en tirer sans laisser une marque de piqûre?

Bailey garda le silence; Todd faisait la grimace.

- Oui, mais il vous a questionnée... commença-t-il en agitant un doigt autoritaire, ce qui fit reculer le Dr Webb d'un nouveau pas.

- Et ça veut dire quoi? Il m'a d'abord posé des questions pour sa thèse il y a quatre mois. Une femme qu'il connaissait, et qui s'était plainte d'une agression, était morte mystérieusement. Ça l'avait poussé à se renseigner, disait-il, mais il était lent à apprendre. Il fallait tout lui répéter.

Comme à vous, faillit-elle ajouter, mais elle se contrôla.

- Où est-il? bougonna Todd d'un air sombre. Où est cet enfant de salaud?

Bailey pensa à la Maison du Viol mais retint sa langue. La pluie redoubla de violence lorsqu'il regarda en bas de la colline. Il vit un homme blotti contre une pierre tombale, et qui releva son pull en capuche sur sa tête.

Ryan pourrait vivre comme ça. Ryan pourrait habiter dans une cabine téléphonique. Ryan pourrait se transformer en caméléon et changer de couleur avec le paysage.

je ne te connaissais pas vraiment, se dit Bailey. je n'ai jamais su qui tu étais, en fin de compte. Il se tourna vers le Dr Webb et la gratifia de son sourire cadavérique.

- Pour tuer une femme sans laisser de traces, docteur, il faut un talent particulier, n'est-ce pas?

Elle le dévisagea avec un mépris presque aussi évident que celui qu'elle avait accordé à Todd. C'étaient tous deux des imbéciles, l'un à peine moins bête que l'autre.

- Oui, répondit-elle.

- Un talent médical?

Que croyait-il qu'elle voulait dire? Un talent de mécanicien ?

- Un plombier, peut-être, fit-elle. Un plombier médical.

C'est bien ça qu'ils sont tous, songea Anna Stirland qui nettoyait la salle de chirurgie, alignait les instruments en ordre, essuyait la table d'auscultation avec un antiseptique et la recouvrait de papier neuf. Des mécaniciens raffinés de la tuyauterie humaine. L'idée était de faire croire que l'examen interne était aussi banal que si un plombier vérifiait la canalisation vite fait, tout en promettant que ça serait aussi agréable qu'un bain de soleil d'une demi-heure, bien qu'un pod plus cher. Pas d'ordonnance sans auscultation préalable, pas d'intervention chirurgicale sans autorisation expresse, sympathie illimitée, mais rien, absolument rien si on ne payait pas d'avance. La voix de la standardiste qui demandait comment mademoiselle ou madame préférait payer et notait le numéro de la carte bancaire comme si elle transcrivait un secret précieux était aussi suave que ses questions : " Vous êtes sûre de le vouloir? Oh, c'est juste un léger grattage, ne vous en faites pas. Oh, bonjour, Miss Smith, comme ça, vous revenez nous voir? " Comme c'était étrange que même des femmes au summum de l'angoisse soient prédisposées à tomber amoureuses du médecin et ignorent l'infirmière. Comme c'était étrange qu'une telle variété de femmes viennent dans cette clinique, même celles auxquelles leurs médecins conventionnés prodiguaient soins et conseils qu'elles n'auraient pu s'offrir autrement. Ah, mais le paiement était censé garantir qualité et sécurité, discrétion et mains douces. Bien sûr, il fallait payer pour s'offrir une clinique qui accordait autant d'attention et faisait preuve d'une telle compréhension du psychisme féminin. De la ceinture à la pointe des pieds.

Bien sûr, on travaille bien, se disait Anna. On permet aux femmes d'éviter de ruminer sur leur propre vie. Et elles offrent au bon docteur un tel terrain de jeu!

Anna s'imaginait souvent entendre un bébé pleurer dans cet endroit où

seuls des murmures brisaient le silence.

Elle froissa le papier usagé de la table d'examen et le jeta dans une poubelle scellée. C'était une gentille petite, celle qui venait de partir, satisfaite de son diaphragme, contente de sa vie et, comme la majorité, ultrapropre pour la visite. Si seulement elles ne se parfumaient pas tant! On aurait dit qu'elles étaient gênées de leur propre odeur. Des dessous propres pour le docteur, comme s'il s'agissait d'un rendez-vous galant, sans imaginer qu'il puisse être allergique à leurs odeurs artificielles, et immunisé contre tout ce qui était naturel. Non, cette petite, une liaison stable, un avenir bien déterminé. n'était pas celle que le bon docteur choisirait.

Ce serait plutôt quelqu'un comme Brigid Connor. Quelqu'un qui viendrait la peur au ventre, qui se serait même enfoui la tête dans un sac en papier si elle avait pu, parce que le simple fait d'implorer un médecin de lui trouver quelque chose qui n'allait pas, et de supplier qu'on lui explique le moyen d'éviter une grossesse tardive redoutée, était à l'évidence tellement mal qu'elle en tremblait comme une feuille. C'était exactement le genre de femme qu'il lui fallait.

Anna se dit qu'elle cherchait seulement à savoir ce qu'il tramait. Comment se faisait-il qu'il puisait sans cesse certains détails personnels dans les fichiers confidentiels de l'ordinateur, choisissant de préférence celles qu'il avait traitées avec une tendresse flagrante. Pourquoi continuait-il à manifester un tel intérêt pour les anxieuses parfois même carrément laides, et pourquoi lui avait-il fait à elle ce qu'il avait fait?

En traversant le long couloir de son pas silencieux sur la moquette, elle s'arrêta pour pincer le bouton d'une fleur. Elle prit une profonde inspiration, frappa à la porte et plaqua un sourire étincelant sur son visage. " Ce soir, d'accord? " dirait-elle. Et il répondrait - " Oui, ce soir, parfait. "

Dans sa maison, les fleurs abondaient. Les jardinières de fenêtre qu'elle préparait pour Rose commençaient à fleurir dans l'arrière-cour.

Plantée sur le seuil, Rose faisait des grimaces dans le dos d'Helen. Elle avait dit deux fois " bonjour " sans obtenir de réponse. Miss West regardait par la fenêtre et on percevait une odeur suspecte de cigarette.

- Tst, tst, tst, fit Rose à haute voix.

Redwood ne pardonnerait jamais ça. Des catastrophes majeures, peut-être; l'administration de la justice salopée, des retards, des innocents qui se languissent en prison, d'accord; des affaires perdues par négligence, n'importe quoi pourvu qu'on ne le découvre pas facilement, mais enfreindre l'interdiction de fumer et ne pas tenir compte des notes de service exigeant des bureaux bien rangés, ça méritait la pendaison.

- Réveillez-vous Helen! Ah, quand même! Oh, qu'est-ce qu'ils font?

Les occupants des bureaux de l'autre côté de la rue ne manquaient jamais de semer la distraction. C'était comme de regarder une vidéo sans le son; essayer de décoder leur gestuelle à vingt mètres de distance et à travers deux vitres successives. Un jour, Rose et Hellen avaient vu une bagarre et depuis, elles regardaient tout le temps. Rien de bien excitant ne s'était produit cependant, ce qui avait obligé Rose à inventer une rivalité sanglante entre deux hommes en costume qui tournaient autour d'une femme de forte corpulence, d'âge indéterminé, et d'une autorité étouffante.

- Elle a encore grossi, remarqua Rose en la montrant du doigt. Dommage, alors que son régime lui réussissait si bien. Toutes ces pommes. Faudra qu'elle arrête de se goinfrer le midi. je l'ai vue engloutir des hamburgers-frites au resto. Qu'est-ce que vous avez? Répondez-moi. je vous ai apporté une note de service.

- Super! Tu crois qu'on lui a remis une note de service à propos de son poids, et que c'est pour ça qu'elle n'a adressé la parole à personne de tout l'après-midi? Celui-là, à l'autre bout, par exemple? Celui qui pourrait être le cousin de Redwood?

Rose plissa les yeux.

- Oh, ouais, c'est sûr. Tout à fait le genre. Ils pourraient décorer avec quelques plantes, quand même! On dirait une serre que des sauterelles viennent juste de dévaster. Ah, je vous ai aussi apporté des fleurs pour aller avec la note, au cas où Redwood aurait oublié; vous savez comment il est.

Un petit bouquet de freesias atterrit sans formalité sur le bureau encombré.

- Merci, fit Helen, touchée. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça?

demanda-t-elle, soudain soupçonneuse.

- Rien, répondit négligemment Rose en passant une main dans ses cheveux hirsutes. Mais, mon petit doigt, en l'occurrence, Michael, m'a appris que tout le monde recherche ce fumier de Ryan. Il n'était question que de ça dans les instructions du matin. Je me suis dit que ça n'allait pas arranger l'atmosphère chez vous, c'est tout.

- Non, en effet.

Elle bâilla et s'étira. Le parfum des fleurs l'enveloppa et elle éprouva une soudaine et inexplicable envie de pleurer. N'importe quel geste de gentillesse aurait eu cet effet, mais elle se reprit car il n'y avait aucune raison de verser des larmes en public si elle ne pouvait les expliquer, et elle n'avait même pas envie d'essayer.

- Bon, que dit la note?

Rose haussa les épaules et lui offrit un chewing-gum à la menthe, sa panacée pour tous les bobos du bureau.

- Réorganisation, encore. Je vais en Mongolie-Extérieure et vous aux Affaires Spéciales. Extraditions, faux et usage de faux, fausse monnaie, tout ça. Terminé, les viols.

- Je voudrais voir ça! s'exclama Helen. Où en Mongolie-Extérieure?.

- A Camberwell Green. Il paraît que vous avez une mauvaise influence sur moi.

Cette fois, l'envie de pleurer se fit impérieuse.

- Il pense peut-être que les viols ne sont bons ni pour toi ni pour moi.

- Charriez pas, Helen. Les viols ne sont bons pour personne.

Le ciel était noir d'orage, la pluie tombait doucement mais sans discontinuer.

La pluie comblait le bassin que Ryan avait creusé dans son jardin, bordé de plastique et abandonné, inachevé. Avec le plus jeune des fils, qui portait des bottes en caoutchouc rouge vif, Mary Ryan jetait des mottes de terre dans le trou prévu pour les poissons exotiques, mais qui ressemblait désormais davantage à une flaque démesurée. L'enfant hurlait de joie; papa aurait aussi bien pu lui construire un épouvantail, un jeu de massacre, ou lui donner simplement des trucs sur lesquels

taper. Où était papa, d'ailleurs? Et pourquoi avait-on mis la maison sens dessus dessous? C'est un jeu, mon chéri; papa a perdu son chéquier et ses amis essaient de lui retrouver. Maman ne dit rien du mot que papa avait laissé, et qu'elle a détruit, pas parce qu'il lui avait dit de le faire, mais parce que ça l'avait rendue dingue de rage. " Faut que j'y aille, écrivait-il. J'ai des choses à faire, sinon on ne s'en sortira jamais... je ne peux pas t'expliquer pour l'instant. " Comme s'il avait jamais rien expliqué! Pas de " crois-moi, je t'en supplie, je t'aime, etc. ", non que les petits mots doux et les promesses fassent partie de leur relation, mais il y avait des moments comme celui-ci où elle se serait accrochée à n'importe quelle marque d'affection ou d'appel à l'aide. Elle était donc restée, rétive, ne répondant que par monosyllabes, pendant qu'on fouillait la maison, vaguement reconnaissante, peut-être, que son statut de femme d'inspecteur, même avec un mari accusé de viol et soupçonné de bien pire, implique que les policiers prennent davantage de gants que pour une perquisition classique. Elle se souvenait des histoires que son mari lui racontait quand il était plus jeune, l'oeil brillant de fierté, et comment il était facile de saccager un appartement quand le malfrat était en fuite. Son seul autre soulagement était l'absence de Bailey. Elle l'aurait volontiers assommé à coups de marteau s'il avait été là.

- Il est temps de rentrer, mon chéri. On est déjà trempés.

L'enfant était trop grand pour ces jeux puérils. Comportement régressif; elle n'avait pas fait mieux en se gavant de chocolats à s'en rendre malade. Ryan avait petit-être creusé le bassin pour s'y enterrer. Elle aurait aimé que ce soit le cas.

Elle contempla alors les fleurs de son mari, les arbustes, la floraison, la débauche de couleurs, sa création. Dans l'air humide du soir, elle essaya de se convaincre qu'il était incapable de sauvagerie, mais n'y parvint pas. Les seules choses que Ryan aimait, c'étaient les plantes et les enfants : tout ce qui pousse. Les femmes n'entraient pas dans cette catégorie.

Les femmes sont parfois stupides, mais pas plus que les hommes. La stupidité est le dernier refuge et - sur l'impériale alors que la pluie avait cessé et qu'elle regardait le ciel percer les nuages, violets tels des hématomes récents.

Helen sut qu'elle l'avait atteint quand elle s'aperçut qu'elle se traitait de chienne stupide, puis se corrigea en se disant que même si elle méritait parfois le qualificatif d'idiote, d'écervelée, de déraisonnable, ce n'était pas son état habituel et, elle avait beau essayer, elle n'était

pas ce qu'elle appelait une chienne. Pour autant qu'elle le sût, une chienne n'est jamais aussi méchante que lorsqu'elle se bat contre un mâle quand elle est sous influence hormonale, et elle se bat avec deux fois plus de rage dès qu'il s'agit de protéger ses petits. Ce n'est pas si mal d'être une chienne. Une chienne stupide n'est rien de plus que la description d'une sorte de manque de cervelle, d'un défaut de stabilité mentale, d'un déséquilibre entre la vanité et la réalité, l'optimisme de la beauté face à la laideur de l'âge et ainsi de suite. C'est Bailey qui adorait le dictionnaire d'Oxford, avec ses si nombreuses définitions de mots devenus, en réalité, sacrement dénués de sens. Comme " sacrement ", par exemple. Un mot déplacé à la périphérie du langage, par emploi abusif

Helen arriva chez elle sous un ciel encore violet et s'attela au ménage de la cuisine, poussée par un calendrier mental qui lui disait que les éboueurs ramassaient les poubelles le lendemain. Son envie de pleurer sans raison autre qu'un sentiment d'échec généralisé ne l'avait pas quittée.

Après un rangement superficiel, l'évier fut enfin dégagé et la poubelle, en dessous, bien trop pleine. Elle la bourra avec rage, s'efforçant d'agir avec mesure. Elle se coupa le second doigt de la main droite sur le rebord dentelé d'une boîte de soupe de poulet de l'avant-veille. Que de sang! pesta-t-elle, désolée; que de sang pour un banal accident, et quelle couleur particulière, distinctive entre toutes, que celle du sang frais! Elle fit couler l'eau du robinet sur son doigt, en se demandant si elle risquait une infection avec les restes de soupe de poulet, se reprochant d'avoir choisi un contenu aussi fade dans un contenant aussi malveillant. Elle se demandait également si l'invalidité de son doigt l'empêcherait pour toujours de tenir une cigarette. L'envie de pleurer se fit plus forte que jamais.

Elle enrubanna son doigt dans le torchon de la cuisine, mais il continuait de saigner. Par terre, dans l'évier, partout où elle essayait de l'en empêcher, il dégoulinait. Elle réussit à éviter que des gouttes ne tachent la moquette, mais elle eut beau réprimander le doigt coupable, il saigna de plus belle. Elle le tint au-dessus de sa tête tel un trophée, serré dans le torchon, il saignait encore. Le Tricostéril était quelque part, elle ne savait plus où, inaccessible. Finalement, elle alla dans le jardin. Le sang était sûrement bon pour la terre.

La pluie avait cessé, mais le ciel était passé du violet au gris lugubre.

Tiens, remarqua Helen, les bras croisés, des signes de négligence. Anna Stirland disait qu'on prenait soin de ses plantes si on les

empêchait d'empiéter les unes sur les autres. Ce qui, avec cette pluie, était en train de se produire. Helen les imagina croître, telle une jungle, réclamer son attention, rendues agressives par la nourriture tombée du ciel.

Des gants, donc; que le doigt ensanglanté se glisse dans le dur fourreau de ses gants de jardinier, pendus derrière la porte, attendant qu'elle soit d'humeur, dans ces moments où les soins et la maîtrise du jardin paraissaient plus importants que tout, ne fût-ce que comme substitut à la maîtrise de sa propre vie. Elle n'avait jamais mal quand elle travaillait dans le jardin; elle était surprise, ensuite, de découvrir des éraflures sur ses bras, ses jambes et sa poitrine, et les considérait fièrement comme des symboles du fait que, bien que n'étant pas une jardinière diplômée, une partie de cette foisonnante verdure avait bénéficié de son énergie.

Il y avait une cour d'école de l'autre côté des hauts murs qui entouraient le jardin d'Helen et lui donnaient cet aspect intime. Elle aimait la présence des enfants qu'elle ne voyait jamais, même si, les jours où elle était chez elle, elle entendait les cris des écoliers braillards, étonnée à chaque fois de leur exubérance et du silence assourdissant qui suivait. Comme le noir et le silence tombaient autour d'elle, elle se souvint du temps qu'elle avait mis à se sentir en sécurité dans ce jardin. Elle tira sur le volubilis auprès duquel le lierre paraissait rabougri, s'acharna dessus comme si c'était son pire ennemi et, tandis qu'un tas de mauvaises herbes s'amoncelait sur la pelouse, elle commença à sentir des prémices de satisfaction. La nuit tombait lentement, le crépuscule d'été virait au noir d'encre, et la seule lumière de la cuisine éclairerait bientôt la jungle, de sorte qu'il était stupide de continuer. Assoiffée, Helen arrêta son oeuvre et rentra.

Ce fut à ce moment qu'elle vit une silhouette traverser le carré de lumière et disparaître dans l'ombre. Son vieux chat était mort au printemps et sa présence la hantait encore, mais elle savait que ce n'était pas un chat ni un quelconque fantôme. Une vague de peur à la fois étrange et familière la submergea. Il y avait plein de fantômes dans ce jardin; Bailey ne lui aurait pas fait une farce pareille; il connaissait trop ses peurs et les respectait, mais elle l'appela tout de même, la voix tremblante, incertaine.

- C'est toi, Bailey?

Silence. L'arbre qui enveloppait le coin parut soupirer, puis son feuillage s'ébroua, libérant les dernières gouttes de pluie. Il y eut alors le raclement d'une chaussure sur la pierre.

C'était un petit jardin selon les normes rurales, vaste pour un citadin, mais Helen le trouva soudain gigantesque, la distance qui la séparait de la porte comparable à un champ de mines. Elle trébucha en courant vers le rectangle de lumière, synonyme de sécurité, son gant dérapant sur la surface rugueuse du mur, les cheveux dans les yeux, malade de peur. Elle tomba dans ses bras.

La lumière brillait aux fenêtres supérieures des maisons voisines, promesse moqueuse. Son cri monta vers elles sans être entendu, comme elle l'avait craint; elle habitait pourtant dans une rue fréquentée, mais c'était comme si elle hurlait dans le désert. Celui qui la retourna et la saisit par la nuque, une main crasseuse plaquée sur sa bouche, aurait aussi bien pu la maintenir au-dessus d'une falaise le long d'une côte déserte.

- La ferme! gronda-t-il. La ferme !

Elle se soumit, laissa son corps s'amollir. La main quitta sa bouche pour lui étreindre la gorge, l'autre l'attrapa par la taille et la serra contre lui.

- Ah, adorable Miss West, murmura-t-il. Dire que vous ne saviez pas combien j'en avais envie!

Elle sentit son pénis se raidir contre la chair tendre de ses fesses; la main de l'homme quitta sa taille et s'égara sur sa poitrine. Elle frissonna, puis se mit à trembler.

- Oh, mais c'est réciproque, on dirait! je savais que je vous plaisais salement. On rentre, beauté? Ce sera plus confortable, non?

Todd ne cessait de manifester son étonnement sur la

manière dont Ryan s'était volatilisé, il se répétait bêtement sans se rendre compte de ce qu'il disait. Bailey, qui ne partageait pas sa surprise, était las de l'entendre ruminer sa rage. Malgré ses années d'officier de police, Todd n'avait jamais travaillé sur le terrain, il n'y avait aucune attache et ne comprenait toujours pas comment un homme comme Ryan qui, bien souvent, n'arrivait même pas à rentrer chez lui le soir, pouvait avoir disparu dans la nature. Bailey pensait que le moyen le plus rapide de lever le gibier était de lui couper ses cartes de crédit; qu'il joue au chat et à la souris si ça lui chante; Bailey n'avait plus envie de jouer, lui, et il en voulait à Ryan de prolonger la chasse.

- J'ai de la peine pour le petit ami, dit Todd, couvant des yeux sa pinte comme s'il en avait peur.

Il partageait la compagnie inconfortable de Bailey, se sentait coupable d'être dans un pub, mais savait qu'il le serait davantage s'il abandonnait. Il ressemblait à un chien qui ronge un os, le retourne d'une patte et s'attaque à l'autre face. Si Ryan avait été à sa place, il aurait laissé tomber depuis longtemps et serait parti en vacances.

J'ai eu l'impression que c'était un type bien, continua Todd.

- Oui, sans doute, acquiesça Bailey.

Il se souvenait d'un gars avec une grosse pomme d'Adam d'une étonnante mobilité, des yeux pleins de larmes, et dont la tension lui avait paru provenir autant de la peur que du chagrin. Ses yeux s'affolaient dans tous les sens dès qu'ils oubliaient de maintenir consciemment un contact franc avec ceux de ses interlocuteurs. Il ment, avait songé Bailey; le gars avait été soulagé, c'était louche, quand on lui avait annoncé que sa bien-aimée n'était pas morte étranglée, et il avait été éberlué et fâché, c'était encore plus louche, d'apprendre qu'il n'y avait aucun signe d'agression sexuelle. Ensuite, il avait pleuré. Il avait encore plus déplu à Bailey que la gérante de la boutique où Shelley Pelmore travaillait, une chienne de l'enfer qui, tout en versant des larmes sincères, n'oubliait pas de faire du charme. Bailey avait omis de dire à Todd qu'il retournerait la voir après avoir fini sa pinte.

- Vous ne m'avez pas dit que vous alliez vous marier? demanda Todd, s'efforçant trop tard d'être convivial. Le triomphe de l'espoir sur l'expérience, c'est ça?

Seul Ryan avait le droit de le railler, et Bailey faillit rétorquer, mais il s'aperçut que l'information lui avait échappé. Echappé? La pensée du mariage avait coulé à pic telle une pierre. Quand était-ce? La semaine prochaine? Demain? Bon sang, demain! Peut-être qu'après tout il était déjà marié. Avec Ryan. Rentre chez toi, Todd, se dit-il tout bas. Rentre et laisse-moi continuer.

- Comment? Ah, oui, c'est demain. (Demain! Doux Jésus!) Excusez-moi une minute, voulez-vous? je dois aller lui téléphoner. Elle aime savoir quand je rentre tard.

Todd opina, avec un ricanement compatissant qui fit grincer Bailey.

Bailey composa le numéro tout en tambourinant sur l'étagère de la

cabine. Ah, les téléphones mobiles; ils allaient sans doute devenir bientôt obligatoires, comme une radio, pour les flics qui faisaient des rondes; on les verrait bientôt à tous les coins de rue, comme la moitié de la population, crier tels des déments dans leurs appareils. Helen répondit après d'interminables sonneries. Bailey l'imagina dans son jardin, ou en train de repasser, plongée dans une occupation frivole et féminine, telle qu'il aimait se l'imaginer secrètement, se prélassant dans un bain parfumé, par exemple, sa peau bronzée virant au rose.

- Dis donc, commença-t-il avant qu'elle ait le temps de dire bonjour. Tu n'as pas oublié, j'espère?

Long silence, respiration haletante.

- Oublié quoi?

- Le mariage, dit-il laconiquement. je suis désolé, j'ai été... plutôt brusque ce matin.

- Tu as trouvé Ryan?

- Non.

- Dommage. je suis sûre qu'il est plus près de chez lui que vous l'imaginez tous.

Elle parlait d'une voix haut perchée; puis elle sembla prise d'une quinte de toux, qui cessa comme si on venait de lui tapoter dans le dos. Elle ne toussait pas ce matin, se souvint Bailey.

je ne veux pas parler de Ryan. J'en ai soupé de Ryan... Mais il est tellement proche de toi. je suis sûre qu'il est...

Sa voix était devenue si tendue qu'on aurait dit qu'elle essayait de déglutir. Elle étouffait peut-être, sans doute de rire.

- Bon, chérie, est-ce que tu es prête? Ce n'est pas Ryan qui compte, c'est nous. Onze heures trente, rappelle-toi. Tu ne seras pas en retard, j'espère?

De nouveau, il se permit d'imaginer Helen tranquillement à la maison, rangeant sa garde-robe. Il aimait ses vêtements et la façon dont elle les portait. Il entendit alors le tintement d'un verre; une voix, qui ne pouvait qu'être celle d'Helen, lancer un " chut " loin de l'appareil. Puis une autre voix, mâle celle-là, très proche, qui murmurait, et des bruits de rire étouffé, celui d'un bouchon tiré d'une bouteille.

Il ressentit comme un choc électrique, puis une bouffée de désespoir. Quelle honte, Helen, puiser son courage dans la bouteille! Et se faire rassurer par un autre, en plus! C'était donc ça. N'avait-il pas toujours su qu'il y avait un risque, un grand risque, qu'elle s'enfuie au moment de s'engager, que le mariage la terrifiait, et que sa petitebourgeoise, certes une grande professionnelle, passionnée mais dotée d'un sang-froid à toute épreuve, que sa chère Helen décide finalement qu'elle méritait mieux que lui et trouve un alter ego qui recevrait l'approbation de sa propre classe sociale.

- Bailey?

Elle paraissait chercher ses mots. La culpabilité la laissait toujours sans voix.

- Bon, dit-il avec lassitude. C'est à toi de décider, non je pourrais passer plus tard, mais...

- Non, cracha-t-elle, pas plus tard.

Puis le silence. Bailey ne trouva rien à dire. Il entendit, à l'autre bout du fil, quelqu'un siffloter en arrière-plan. Quelqu'un qui semblait chez lui chez elle. Bailey reposa lentement le combiné, incapable d'écouter davantage.

- Vous êtes tellement séduisante avec ces gants, remarqua l'inspecteur Ryan. Dites-moi, pourquoi une femme aussi élégante que vous ne se change pas avant de jardiner? Moi, je mets toujours mes vêtements de jardinage.

Helen se regarda. Ses mains gantées croisées sur ses genoux; ça lui avait fait drôle de tenir le téléphone avec ces gros gants molletonnés. Elle était assise sur la chaise la plus inconfortable, près de la fenêtre de la cuisine. Elle s'aperçut que sajupe et son chemisier étaient sales, se dit qu'elle gagnerait sans doute beaucoup si elle pensait à se changer avant de s'attaquer à son jardin, et se dit que si Bailey était là, il verrait tout de suite que quelque chose clochait. Ne viens pas plus tard, viens plus tôt. Inquiète-toi pour ma toux. Demande-toi pourquoi j'ai parlé de Ryan.

Ryan décrocha le téléphone.

- Au cas où il rappellerait, expliqua-t-il. Laissons-lui croire que vous êtes tranquillement occupée à d'autres choses.

- Pourquoi lui avoir laissé croire que je n'étais pas seule ?

- je ne lui ai rien laissé croire du tout. je vous ai simplement dit de vous débarrasser de lui avant que je vous fasse mal, et aussi parce que s'il vient ici, je serai obligé de le tuer. Mais il ne viendra pas. S'il croit qu'il y a quelqu'un, il restera prostré. C'est pas un jaloux, notre Bailey, c'est juste quelqu'un qui doute tout le temps. Il ne vous mérite pas, vous savez, ajouta Ryan en imitant la voix d'Helen. Oh, non, il ne vous mérite pas.

Il but une lampée de whisky; elle le regarda avec un mélange de mépris et d'étonnement, tremblant au souvenir de son corps pressé contre le sien. Elle nota que sa barbe avait poussé, remarqua ses baskets, et se sentit étrangement résignée depuis qu'elle avait parlé à Bailey, vit à peine le couteau à découper dont la lame scintillait sur le frigo, hors d'atteinte pour elle, mais pas pour Ryan. Elle retira ses gants; celui de sa main droite resta coincé. Elle tira dessus, grimaça, parvint à l'ôter et laissa tomber les deux gants par terre. Ses mains lui parurent légères et fraîches; elle repoussa ses cheveux qui tombaient sur ses yeux, vaine tentative pour se rendre plus présentable, infime effort pour reprendre le contrôle de ses nerfs. Ryan écarquilla soudain les yeux; Helen se recula, affolée. Le moment fatidique était donc arrivé; le violeur allait se déchaîner.

- Bon Dieu, Helen, c'est pas moi qui ai fait ça, quand même? Oh, Seigneur, c'est moi?

Elle avait replié son bras sur sa figure, geste instinctif pour se protéger; elle remarqua que sa main était couverte de sang coagulé et de sang frais qui ruisselait de son doigt blessé.

- Pour l'amour du ciel! s'exclama-t-il, et il lui saisit le poignet et l'entraîna vers l'évier. Passez-vous la main sous l'eau froide, pauvre idiot.

C'était toujours à cause d'un geste gentil qu'elle craquait.

C'était cela qui la faisait pleurer.

je Pourrais peut-être aimer; on m'aimera peut-être. Ce qui m'est arrivé n'est Peut-être qu'un rejet de mon imagination.

je l'aimais peut-être. Cette petite Shelley, à la recherche de frissons, de décadence et de cochonneries. A moins que mon humeur sombre ne soit le fruit du meurtre.

Pourtant, elle était consentante. Ce n'était pas de la soumission, c'était du consentement.

Les femmes ont une telle capacité pour le pardon. Peut-être n'est-ce pas trop tard pour moi... être aimé par une femme bienveillante.

je ne dois plus le faire... maintenant que je l'ai perfectionné, mon pouvoir me terrifie, et il corrompt. Mes mains rêvent de tenir l'outil, de l'insérer entre les lèvres tendres... Rien d'autre que l'air que nous respirons tous...

Sa vie aurait été gâchée de toute façon. Elle l'aurait gâchée parce qu'elle avait bien trop peur de changer.

Non, il n'est peut-être pas trop tard.

je peux toujours réessayer. je verrai si l'amour peut me racheter. Racheter ma chair et mon sang.

Le sang coulait sous le robinet. Fascinée, Helen contempla l'eau rosâtre.

- Il vous faudrait des points de suture, déclara Ryan. Mais un sparadrap suffira. Ils sont dans la salle de bains? La salle de bains se trouvait au bout du couloir; la porte

d'entrée, à côté de la cuisine. Helen acquiesça, mais il perçut son air de triomphe.

- Oh, n'essayez pas de me faire ce coup-là! Vous ne savez pas où se trouvent les pansements? C'est comme ça, quand on n'a pas d'enfants. Faites des enfants et vous vous habituerez à la vue du sang. Allons, cessez de pleurnicher.

- je ne pleurniche pas, protesta Helen.

Il grogna, réussit tant bien que mal à faire un pansement avec une serviette en papier et un élastique qu'il avait trouvé dans un plateau contenant des lettres, des coupures de presse, des billets de banque et des tickets-repas. Alors seulement, il se calma. Il la fit rasseoir et

s'installa en face d'elle.

- Maintenant, vous pouvez vous saouler si ça vous chante, dit-il. Tenez.

Il avait trouvé une bouteille de vin rouge corsé qu'Helen gardait pour l'hiver. En d'autres circonstances, elle aurait aimé le bruit du bouchon, mais là, elle pensa aux dégâts qu'un homme violent pouvait infliger avec un tire-bouchon, arracher un oeil, balafrer le visage... Le vin était un bordeaux capiteux; la gorge sèche dans la chaleur humide du soir, Helen le trouva d'abord aigre, et pourtant il coulait, onctueux comme un nectar. De nouvelles averses se préparaient, Helen sentait l'imminence de l'orage. Il faisait une chaleur étouffante dans la cuisine. Comme s'il avait lu dans ses pensées, il se leva et alla ouvrir la fenêtre pour aérer la pièce. Elle imagina son appartement vu de la rue, vide, toute lumière éteinte; c'était comme s'il n'y avait personne à la maison. Helen était d'un calme surnaturel, dans cet état qui précède la crise de nerfs; les larmes avaient salé ses joues en séchant, elle lampa une gorgée de vin avec l'attitude de celle qui se tient à l'écart dans une soirée et essaie de faire durer son verre tout en se donnant une contenance.

- Que me vaut l'honneur? demanda-t-elle. je suis ravie de boire un verre avec vous, mais je ne me souviens pas de vous avoir invité.

- Vous avez dû oublier. Je me demande bien comment. Remarquez, j'étais difficilement joignable ces dernières trente-six heures. je me suis trouvé un lit hier soir. Elle m'a foutu dehors, alors je me suis dit que je ferais mieux d'en trouver un autre.

Il avait dû attendre dans le jardin après avoir escaladé le mur de la cour de récréation. Ryan connaissait les lieux. Helen avait chaud, elle transpirait, ses vêtements n'étaient plus très propres, elle le savait.

- C'est ça, les violeurs en fuite, vous comprenez. On ne peut pas faire les difficiles.

Helen acquiesça et but une autre gorgée de vin.

- Vous vous souvenez de la première fois où je suis venu? Non, vous ne vous en souvenez pas. C'était le jour où un jeune cinglé vous avait agressée. je passais par hasard.

- Oh, je n'ai pas oublié, dit-elle lentement. je vous avais laissé entrer. Je m'étais appuyée sur le commutateur de la porte d'entrée et j'avais fini par m'évanouir.

- Depuis ce jour, vous ne m'aimez pas.
- Oui, c'est vrai.
- je me suis longtemps demandé si vous saviez qu'il était déjà fou amoureux de vous. je parle de Bailey. Non, vous ne le saviez pas.
- En effet. je n'étais consciente que de ma propre réaction.
- Et moi, je faisais des détours pour m'apercevoir que mon épouse était sans doute la meilleure femme du monde. On appelle ça des études comparatives, je crois bien.
- Vous avez une drôle de façon de montrer vos sentiments. Elle doit être morte d'inquiétude à l'heure qu'il est.
- Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Que je téléphone chez moi ? Allô, chérie, content de t'avoir au bout du fil... encore un ou deux viols et je rentre... à bientôt. Regardez-moi, Miss West de mes deux. Regardez-moi.

Il l'attrapa par les épaules d'une poigne qui laisserait des bleus. Elle le regarda avec calme. Elle avait affronté des hommes accusés de viol, de meurtre, mais il y avait toujours eu une barrière protectrice entre eux. Le banc des accusés, les barrières de la salle d'audience, son propre espace était protégé. Elle se trouvait devant un homme athlétique au visage dur, un séducteur sans finesse qu'elle n'avait jamais trouvé attirant, genre champion de rugby. Un homme capable de tendresse avec les enfants et les animaux. Elle se força à penser qu'il avait les yeux marron d'un boeuf. Réagissant à un examen qu'il avait lui-même provoqué, Ryan rougit. Il effleura le doigt emmaillotté et commença :

- Non, je ne vous aime pas. Oh, il n'y a rien de personnel; je n'aime pas les procureurs, c'est tout. Et je n'aime pas ce que vous faites à Bailey. Mais je me suis dit qu'il valait mieux débarquer ici que dans sa turne, parce que vous, vous risquez de me croire. Et aussi parce que c'est le dernier endroit où il viendrait me chercher et je ne veux pas qu'il me trouve, pas tout de suite. je ne vous aime pas, mais je sais que vous m'écoutez. Bailey m'écoute aussi, parfois; il réagit à certains signaux, si vous voyez ce que je veux dire. Mais il a toujours autre chose en tête. Il passe d'un sujet à un autre. Sa tête est faite de plusieurs compartiments, parce qu'il fait plusieurs choses à la fois. Oh, je sais ce qu'il dirait. Vous êtes tiré d'affaire, mon vieux, à condition de la jouer fine. Qu'est-ce que vous voulez de plus ? La justice ? Vous avez une cigarette ?

Sans attendre de réponse, il fouilla dans son sac, et alluma deux cigarettes, une pour chacun.

- Mais vous, dit-il, vous écoutez. C'est la vérité de merde qui vous intéresse. Elle vous obsède, c'est votre vice.

- je préfère les preuves, corrigea-t-elle.

- Moi aussi, mon chou, moi aussi.

Soudain, horrifiée, Helen s'aperçut qu'il fondait en larmes. Des larmes contrôlées, ce qui voulait dire qu'il gardait sa main à proximité du couteau, sur le haut du frigo, tandis que ses yeux s'emplissaient de grosses larmes qui roulaient sur ses joues ciselées et lui donnaient un air de clown. Les pleurs le rendaient dangereux, et ridicule. Helen n'aimait pas le voir pleurer, même si elle ne ressentait pas la moindre once de pitié.

- je ne veux pas être comme ça devant ma femme, dit-il. je ne veux pas qu'elle dise que je suis cinglé. Etre une frappe ou être frappé, quelle différence? Ah, mais la petite Shelley... elle m'a dit un ou deux trucs. Ma femme n'a pas voulu le croire. Moi non plus, sauf que...

- Encore, dit Helen en tendant son verre. (Il la servit de vin.) Commencez par le commencement, proposa-t-elle. Elle le laissait parler pour gagner du temps.

Il prit une profonde inspiration et se lança, presque rêveusement:

- Tout commence avec les filles. Des femmes, des jeunes filles, lassées du sexe ou de l'amour. Un passé difficile, des histoires d'abus sexuels peut-être, ou des espoirs irréalistes à propos de la chose elle-même. Des femmes qui redoutaient de tomber enceintes; des femmes déçues; des filles qui avaient peur du sexe. Des femmes à la recherche de sensations, sans passer par la drogue. Des paumées. Des filles comme Shelley Pelmore: des filles qui s'ennuient à mourir et crèvent d'envie de prendre leur pied. Ou encore, impatientes de perdre leur innocence... affamées d'hommes.

- Et bien sûr, toutes les femmes sont dans ce cas, n'est-ce pas? coupa Helen, prête au sarcasme.

Ryan la regarda, amusé.

- D'après mon expérience personnelle, répondit-il, oui, elles le sont presque toutes. Et ne m'interrompez pas. Des jeunes filles, des femmes

insatisfaites, ou avec de mauvaises expériences sexuelles, et qui fantasment. J'ai entendu pas mal d'histoires sur des hommes qui font des trucs étonnants avec des bouteilles, des instruments, de la glace, qui les forcent à supplier... Oui, j'ai entendu une série de fantasmes, comme ceux-là, et il y avait toujours un chauve aux yeux merveilleux...

Helen le regarda bouche bée.

- Il séduit, il humilie, il s'amuse, il corrompt. Oui, voilà ce qu'il fait, il corrompt. Et dans deux cas, les femmes déboussolées sont mortes peu après avoir porté plainte de manière confuse contre un homme qui était passé chez elles. Nous les avons écoutées, mais nous avons enterré les plaintes. Il n'y avait aucune preuve et elles refusaient de donner le nom du salaud. Deux sont mortes de mort naturelle... toutes deux enceintes. Il y a eu alors l'amie de Shelley Pelmore, ramassée dans le caniveau. Indemne, hormis ce qu'elle s'était infligé. A moitié morte, traumatisée. Il lui était arrivé quelque chose; un traumatisme sexuel, je n'en sais pas plus. (Il contempla le jardin plongé dans le noir.) Vous savez ce que je pense? La pire des humiliations pour une femme, c'est une relation sexuelle qu'elle a acceptée de bon gré, réclamée, même. Elle s'est fourrée dans la merde, naïvement, et tout en sachant que c'était mal, elle a laissé son corps accepter. Et tandis que son corps jouissait, une honte atroce la submergeait. (Ryan toussa. Même pour lui, cela semblait trop extravagant, il n'arrivait pas à expliquer ce qu'il voulait dire.) Alors, il y a eu la petite Shelley elle-même, qui refusait de parler mais voulait tout de même se vanter de quelque chose ou de quelqu'un. Elle a dit m'avoir rencontré à deux reprises; en fait, nous nous sommes vus plus que ça. Elle m'a parlé du chauve; ou plutôt, elle a confirmé son existence. Auparavant, je n'avais sur lui qu'un étrange dossier peu convaincant. Shelley l'adorait, mais il lui faisait peur; elle m'a appâté avec des bribes d'informations sur l'amant démoniaque qui était, selon elle, " trop bon pour le garder pour elle seule ". Shelley bandait pour une sorte de perversité; elle avait persuadé deux de ses amies de l'essayer... elle était sûre qu'il avait fait jouir Becky... Ça te plairait de savoir qui c'est, hein ? qu'elle me disait. Je répondais qu'en effet, ça me plairait, et qu'est-ce qu'il t'a fait la dernière fois? je la saoulais et elle me le disait: " Il m'a fait jouir dans le parc, contre un banc. Avec son gode; avec un glaçon. " Ils étaient un peu comme des conspirateurs, Shelley et lui. Elle en était fière, mais elle avait quand même peur de lui. Elle m'a piégé avec cette affaire de viol pour m'empêcher de le rechercher. Ils avaient préparé le coup ensemble. je suis tombé dans le panneau... comme un bleu. (Il sourit, légèrement honteux.) C'était facile, vous comprenez... tous ces verres et ces histoires salaces. Elle me plaisait, je l'ai laissée

m'aguicher; je voulais tellement les renseignements; j'ai prolongé mon interrogatoire, même si j'étais conscient que c'était lui ma proie. Ça m'a à moitié amusé. D'autre part, je l'ai réellement quittée au pub. J'avais oublié la veste; elle avait dû la cacher derrière un fauteuil. Et elle a bien vu que mes ongles étaient noirs de terre, celle de mon jardin. On aurait pu croire que j'avais raclé celle du parc.

Helen ne le suivit pas tout à fait, puis elle se souvint.

- Vous avez dû la détester pour ce qu'elle vous a fait. Si c'est bien ce qu'elle a fait.

- La détester? Oh, que oui! Et encore, c'est largement en dessous de la réalité.

Assez pour la tuer? aurait voulu demander Helen. Et si oui, comment? Mais l'histoire du glaçon lui parut bien plus importante. Ryan était dans son monde, il continua sans qu'elle le lui demande. Il semblait avoir oublié la présence du couteau.

- Elle m'a téléphoné chez moi, et là, je l'ai un peu moins détestée. Elle était effrayée, elle voulait me voir. je l'ai vue une fois, mais elle a tergiversé, elle n'était pas prête à parler. Je l'ai revue dans la salle de jeux, même chose. Alors je me suis mis en colère, j'avais envie de l'étrangler. Elle est partie, fâchée. je l'ai suivie. Dans le parc, près de la morgue.

- Là où on l'a retrouvée?

- Ouais.

- Et?

- je l'ai laissée là, dit-il d'un ton amer. J'avais faim, j'étais en colère; je l'ai plaquée. je ne pensais pas qu'elle avait rendez-vous avec lui, mais je me suis dit merde, elle va peut-être le retrouver. Quand je suis revenu sur mes pas, elle était morte. je me suis dit que je ferais bien de rentrer chez moi. (Silence.) Elle était sijolie.

Ça lui donnerait peut-être l'impression d'être chez lui un jour de Noël tant la maison débordait de fleurs. Anna craignit d'en avoir trop fait. Une fois ou deux, trois peut-être, il lui avait confié à quel point il aimait les fleurs; elle lui en apportait à son cabinet. Des perce-neige l'hiver dernier, des jonquilles au printemps, elle ne voyait pas ce qu'il

y avait de mal pour une femme de courtiser un homme en l'inondant de fleurs, de porter la culotte dans le couple.

Elle retira les lis du salon; ils étaient trop blancs, comme les marguerites, et contrastaient trop avec les roses. Anna voulait que la pièce ait une atmosphère studieuse, qu'elle ne ressemble surtout pas à un boudoir; elle était fiévreuse, il était en retard, et c'était cette excitation qui l'ennuyait le plus. Garde la tête froide, se jurait-elle; un verre, pas plus. Le champagne, une imitation australienne - ce qu'il attendait d'elle, pensait-elle - plutôt que l'original, bien trop cher, lui envoya des frissons dans tout le ventre. Elle eut l'impression d'être gonflée d'air.

Des bleus, des traces de sperme : des preuves. Elle avait une idée floue de la manière de créer des bleus en reproduisant les accidents qu'elle avait déjà eus dans sa cuisine. En heurtant la porte du placard ouverte avec la hanche, par exemple. Il y avait aussi le meuble de la salle de bains; un jour, elle s'y était cogné la tête contre la porte ouverte en se redressant après s'être lavé les dents; depuis elle prenait soin de toujours la fermer. Le bleu, avec une éraflure au milieu du front, l'avait suffisamment défigurée pour lui valoir les quolibets des collègues. Celui-là, elle se l'infligerait plus tard; elle ne pouvait pas le recevoir avec une tête comme un ballon; elle voulait le séduire, nom d'un chien! Elle aperçut son reflet dans la glace. Ah, se dit-elle, ça ne marchera pas. Un visage à baptiser un million de navires? Le sien ne réussirait même pas à lancer une barque dans la Tamise, et pourquoi cette gaieté stupide? Lorsque la sonnette retentit, elle s'était ressaisie et répétait son rôle. Oh, entrez, je vous en prie; comme je suis contente de vous voir, c'est gentil d'être passé... en prononçant les derniers mots, elle se plaqua une main sur la bouche et réprima un petit rire idiot. Non, elle ne pouvait pas dire une chose pareille, impossible. Elle descendrait, ouvrirait avec grandiloquence, espérant ne pas être trop bien habillée, juste une touche de maquillage, pas de parfum. Il y en avait déjà assez dans la maison, avec toutes ces fleurs.

Il sonna de nouveau, et lorsqu'elle le fit entrer avec la majesté requise, elle se rappela qu'elle devait se montrer désinvolte.

- Oh, désolée de vous avoir fait attendre, dit-elle avec le sourire. J'étais dehors, dans la cour. venez voir.

Il s'inclina, lui laissant apercevoir le haut de son crâne luisant. Pour mettre un homme en confiance, rien de tel qu'une attitude amicale et un air dégagé. Il examina les jardinières de Rose sans une ombre de menace, discuta de la manière dont les arbrisseaux se

recroquevillaient après une averse. Des odeurs agréables parvenaient de la cuisine. Elle bavarda comme un étourneau; elle était drôle, elle le savait. Pourvu qu'elle n'ait pas commis d'impair en s'habillant; un joli haut au tissu aéré sur un corsage, une jupe multicolore jusqu'aux chevilles, des escarpins en cuir bien cirés. Rien de particulièrement sexy, des habits un peu plus classe que ceux d'une travailleuse boulotte, au budget restreint, et, incidemment, faciles à enlever. Il avait apporté des fleurs et des chocolats. Quels cadeaux banals, c'était décevant. Elle aurait préféré du vin; sa détermination s'en trouva accrue, mais restait un détail troublant: bizarrement, elle était réellement contente de le voir.

- Quel joli salon! dit-il une fois qu'ils eurent bu un deuxième verre de mousseux glacé. Vous êtes décidément très habile.

On aurait dit qu'il n'était jamais venu. Il alla d'objet en objet, le verre à la main, fit des commentaires sur l'aquarelle, un paysage, qu'elle avait arrachée après un délicieux marchandage, les porcelaines aux couleurs vives d'origine inconnue qu'elle avait disposées artistiquement sur les étagères afin de les mettre en valeur, les châles aux dessins pastel qui rendaient les fauteuils si attirants.

- je ne suis pas doué pour ça, reprit-il. je ne sais pas créer un intérieur confortable, j'aimerais bien pourtant. je vis dans un appartement fonctionnel sans chaleur, oh, qu'est-ce que c'est?

Il s'empara avec une douceur infinie d'un de ses rares objets ornementaux soigneusement choisis. Un petit oiseau en argile, niché près d'un vase de roses miniatures.

Il tournait le dos à la pendule; avec un charme naturel, il était d'une timidité parfaite, d'une curiosité appliquée; attentif à ses réponses, captivé, souriant, admiratif. Exactement comme elle aurait aimé qu'il soit lors de sa visite précédente. Humble, courtois, mais fier; comme un homme devrait être s'il s'intéressait réellement à elle. Devant tant de louanges, elle s'alanguit et minaуда. Le canapé serait un support parfait, la planche à repasser avait disparu, y compris de son souvenir, les marques de brûlures sur ses bras aussi vagues que possible, son désir de vengeance presque oublié, et sa douceur suave arrivait bien trop tôt. Or, à cause de la quantité d'alcool inhabituelle qu'elle avait absorbée dans l'après-midi tout en essayant de se faire des bleus, elle était légèrement pompette. L'espoir, la vengeance, la tension lui avaient tourné la tête davantage que le vin; toujours est-il qu'elle ne se contrôlait pas tout à fait.

Elle rit avec lui; elle remplit de nouveau les verres; elle hocha la tête d'un air mutin, fit ondoyer son épaisse chevelure, sans doute ce qu'elle avait de mieux, au rythme de son animation. Appuyant sur son bleu pour se rappeler son but, elle se demanda si, malgré tout, ils ne pouvaient pas repartir de zéro. Elle avait tant envie de connaître ce qui aurait pu, ou dû, se passer.

Tout marchait comme une horloge, on n'entendait même pas le tic-tac. Ils dînèrent à la bougie dans la cuisine, la porte du jardin ouverte, les parfums des fleurs se mêlaient à celui des aubergines, de l'huile et des épices. Il admira les mets, sans en rajouter, s'enquit de la façon dont elle avait fait cuire ceci ou cela, mangea copieusement, bavardant entre deux bouchées. Raconta pourquoi il faisait telle ou telle chose, s'apitoya sur l'état de la médecine. Elle eut étrangement envie de lui dire à quel point elle voulait un enfant, de lui parler du contraste hideux et direct qu'il y avait entre elle et la plupart des patientes de la clinique, mais cela attendrait. Pendant ses préparatifs, elle s'était dit que ce serait un stratagème érotique auquel il ne pourrait résister. Désormais, cela lui semblait ridicule. Le dîner, auquel elle toucha à peine, la dégrisa un peu.

- Dites-moi, fit-elle négligemment en apportant du fromage et des fruits après avoir débarrassé la table, pourquoi prenez-vous davantage de soin de certaines patientes plutôt que d'autres? Pourquoi restez-vous si longtemps avec elles? Et pourquoi consultez-vous l'ordinateur après leur départ?

Il la considéra d'un oeil perçant, puis éclata de rire.

- je fais ça? Vraiment? Si c'est le cas, c'est que je remarque plus facilement les malheureuses qui ont besoin de moi.

Elle se rassit, le visage empourpré.

Il se pencha par-dessus la table, lui prit la main et la retourna. Même à la lueur des bougies, on voyait la marque en V du fer à repasser sous son poignet.

- Comment vous êtes-vous fait ça? demanda-t-il avec douceur.

Anna laissa sa main dans la sienne.

- C'est vous qui l'avez fait, répondit-elle parce qu'il était trop tard pour faire semblant. C'est vous.

Sa voix était devenue stridente. Il secoua la tête, incrédule.

- Oh, Anna chérie. je ne m'étais pas rendu compte. Ah, ces beaux yeux noisette si pleins de compassion!

Bailey haïssait la gérante avec une intensité qu'il n'avait aucun mal à cacher. Même en songeant que son humeur actuelle lui aurait fait détester n'importe quel être humain du sexe féminin, il se demanda, ce qui lui arrivait souvent, comment il était capable de dissimuler avec autant d'aisance. Un don naturel, conclut-il sans la moindre suffisance; un don partagé, sans doute, par la vieille harpie flamboyante. A moins qu'elle n'apprécie sa compagnie, comme elle l'affichait ostensiblement. Un pilier de bar de la vieille école, difficile de lui donner un âge à moins de l'examiner d'assez près pour voir les pattes-d'oie autour de ses yeux aux longs cils, toujours souriants, ou d'observer les rides de son front, artistiquement camouflées par la frange blonde. On aurait dit des fils d'or, ébouriffés, style jeune, mais Bailey soupçonna que les cheveux étaient durs comme des fils d'acier, raidis par la laque. Il pensa à la cicatrice d'Helen et à son élégance discrète, parfois négligée. Bien sûr, elle avait toujours été trop bien pour lui.

La gérante avait déjà décidé qu'il était célibataire. Il avait préparé des histoires bidon sur sa vie afin de faire avancer la conversation, et il soupçonna que ce que racontait la gérante en retour (un divorce odieux, une vie trop dure pour une femme comme elle) était tout aussi mensonger. Ils abordèrent le sujet de Shelley Pelmore par la voie oblique, après des flatteries mutuelles et trois verres chacun; Bailey prétendit que son intérêt pour Shelley était strictement professionnel, tandis que son intérêt pour la gérante était tout le contraire. Il y avait des fois où il se méprisait encore plus que d'autres.

- Une beauté si divine! en rajouta la gérante. Non, elle était réellement superbe. Tant mieux pour nous, mais en fait elle gâchait sa vie dans un magasin. Elle aurait dû être plus ambitieuse. Mais finalement, il vaut mieux s'atteler au boulot si la vie vous a donné un chic type, non? C'est si rare. C'est ce que je me tuais à lui dire.

- Cependant, vous sortiez ensemble?

- Oh, oui, c'était super. Nous allions en boîte, vous savez, c'était tout.

- Son petit ami était donc si tolérant que ça?

- Pourquoi pas? Elle ne faisait rien. En tout cas, pour autant que je sache. Oh, il y avait bien deux ou trois clients de la boutique à qui elle plaisait. Oui, elle plaisait beaucoup.

- Vous pensez à quelqu'un en particulier?

De la musique provenait de l'autre côté du comptoir où le bar se transformait en club. La gérante regarda Bailey, qui détestait la danse et était content qu'Helen n'ait pas de temps à y consacrer; il eut la pensée fugitive que danser avec cette femme serait comme de danser avec un cheval: tout en angles aigus, un visage figé comme un tableau.

- Un Arabe plutôt persévérant. Ah, elle lui en a fait acheter des choses, la petite fûtée! En fait, il y en avait deux, des gros. Shelley n'aurait jamais été avec un gros. Ah, il y avait aussi un type superbe. Chauve comme un oeuf, mais tellement séduisant. J'ai l'impression qu'elle le voyait à l'extérieur, mais je ne pourrais pas le jurer.

- Qu'est-ce qu'il faisait? Comme métier, je veux dire?

- Oh, ce que font les clients ne me regarde pas... surtout les hommes. La lingerie qu'ils achètent n'est jamais pour leurs épouses, vous savez. Mais maintenant que vous m'y faites penser, d'après sa carte de crédit il était docteur en je ne sais quoi.

Elle donnait l'impression que le titre de docteur conférait davantage de relief que celui de commissaire. Bailey ne l'en blâma pas; c'était une opinion largement répandue. La majorité des gens répugnent à se confier à un policier alors que devant un médecin ils parleraient à n'en plus finir. Il se sentit soudain mal à l'aise et, pour la première fois, tout en regardant, le sourire aux lèvres, la femme dans les yeux, il ressentit une pointe de pitié pour Shelley Pelmore.

Le mélange d'une pinte et de trois cocktails indescriptibles, avec le regard glacé de la gérante après qu'elle eut concédé qu'en effet, oui, il était possible de retrouver le reçu de la carte de crédit, ce qu'elle ferait le lendemain sans faute, pour découvrir que malgré cette promesse il allait l'abandonner à sa solitude, tout cela lui donna la nausée.

Il ne faisait pas nuit noire; la pluie avait recommencé à tomber et il se sentait seul, affamé. Il roula, avec une dose d'alcool non réglementaire, soupçonna-t-il, du West End Jusqu'à la rue d'Helen et se gara devant chez elle. Ah, que l'orgueil coûte cher! Qu'importe qu'elle ait bu un verre ou deux la veille de son mariage et qu'elle ait décidé, en compagnie de quelque vieil ami, que le mieux était de faire comme si c'était une vaste plaisanterie. C'était peut-être lui le fautif, à ne penser qu'à Ryan cette semaine, ou les trois dernières, à se conduire comme un ours affligé d'une gueule de bois. Pas étonnant

qu'elle ait besoin d'une frivolité de dernière minute. Elle n'est pas la seule, se dit-il avec un élan de colère; qu'est-ce qui lui faisait croire qu'il avait autant confiance en elle?

En arrivant devant la porte, Bailey sut qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur. Les appartements déserts résonnent d'un vide particulier; pas celui d'Helen. Les fenêtres de devant, visibles de la rue, voilées par d'épais rideaux, ne laissaient pas percer le moindre rai de lumière; en soi, cela n'était pas normal. Le téléphone, quand il avait appelé en route, était perpétuellement occupé, il en conclut qu'il était décroché, et quand il sonna à plusieurs reprises, il n'obtint pas de réponse.

Bon, il avait sa clé, mais ils avaient leurs propres règles et, nom de Dieu, il n'allait pas tambouriner indéfiniment puisqu'elle ne voulait pas le voir, ça sautait aux yeux. Si elle voulait se cacher, qu'elle se cache. Bailey était blessé à vif. Chienne stupide, qualificatif dénué de sens, mais qui résonna longtemps dans son crâne en rentrant chez lui. Parvenu à mi-chemin, il s'arrêta, appuya sa tête sur le volant, épuisé au-delà du possible, et cette fois plus que nauséeux. Il fut submergé par le même chagrin qui l'avait accablé quand on l'avait réveillé en lui racontant ce qu'avait fait Ryan; une sorte de panique sur le vide qu'allait connaître sa vie. Alors, conscient de la perspective du passage d'une voiture de police, même s'il était sûr, contrairement à toute objectivité scientifique, que son émotion avait digéré l'alcool en quatrième vitesse, il reprit la route. Il fonça dangereusement dans la dernière ligne droite quand une dernière pensée cohérente l'effleura.

Ryan attendait peut-être chez lui.

- Lâchez-moi! rugit-elle.

Elle lui martela le visage à coups de poing, le griffa, voulut se dégager, foncer vers la porte, continua de se débattre longtemps après que la voiture eut disparu dans le lointain et qu'elle sut qu'il était parti. Ryan la retint avec une aisance presque méprisante, même si elle gigotait et hurlait comme une fillette hargneuse. Il avait le don de maîtriser les hystériques, enfants compris; il savait exactement comment la contenir, lui éloigner le visage d'une main sans se faire mordre, la laisser donner des coups de pied et des coups de poing jusqu'à épuisement. Une brève claque mit fin à sa résistance; l'écho résonna dans la cuisine avec une violence inattendue au-dessus du bourdonnement du vieux réfrigérateur, telle l'annonce de l'apothéose.

- Idiote, dit-il, à moitié à regret, à moitié impatient, en la repoussant vers son siège. Chut! Allons, soyez sage. je ne vous ai pas fait mal,

vous le savez très bien.

Pas plus que lorsqu'elle s'était coupé le doigt. C'était surtout l'humiliation. Sajoue en feu était moins douloureuse que l'absolue futilité de sa résistance; le rappel de la certitude déstabilisante qu'en cas de lutte loyale avec un homme, une femme ne fait pas le poids, origine de la peur et de la rage ancestrales. Helen ne voulait pas tuer Ryan; une autre fois, elle aimerait assister à sa lente et inexorable défaite, le voir supplier à genoux, pour cette simple illustration de sa puissance et pour ce qu'il l'avait obligée à faire : mentir à Bailey, l'empêcher d'entrer, et lui faire croire qu'elle le trompait. Chienne stupide. Au fond d'elle-même, ce que Bailey allait penser d'elle la terrorisait, comme la terrorisait l'atroce certitude que l'opinion qu'il avait d'elle comptait plus que celle de n'importe qui. Puis une autre certitude perça sous son émoi honteux. Même si elle souhaitait toutes sortes de maux à Ryan, alors que la rage la laissait sans voix, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus peur de lui, ce qui impliquait, d'une certaine manière, qu'elle croyait à son histoire.

Il versa le restant du vin, tel un hôte attentif, et reprit une intéressante conversation, qui aurait seulement été interrompue par un coup de téléphone.

- Bailey trouverait ça ridicule, dit-il comme si de rien n'était. Il me dénoncerait pour mon bien. Il accepte les hypothèses à condition qu'il en dicte les limites. Faut jamais rien lui dire si on n'a pas de preuves.

Elle étendit ses mains sur la table, les força à cesser de trembler. Du sang traversait la serviette en papier, elle se demanda vaguement ce que Ryan ferait quand il aurait besoin d'aller aux toilettes.

- La seule chose que je ne vois pas, reprit-il, c'est où mes affabulatrices rencontrent leur chauve. A part Shelley et son amie, elles n'ont aucun point commun, ni la même histoire, ni les mêmes clubs, ni les mêmes dentistes...

- Une clinique, intervint Helen. Une clinique pour femmes.

- Une clinique? répéta-t-il bêtement.

- Oui, un endroit où vont les femmes et où elles racontent leur vie à un médecin. Ce que nous faisons toutes.

Parlez-moi de vous, docteur. Dites-moi ce qui a fait de vous un si gentil monstre de persuasion, tellement sûr que je ne me plaindrais pas, qu'avec le temps je voudrais encore de vous; que je voudrais de

vous à en mourir. Peut-être votre façon de plaisanter, de rendre la vie mortellement sérieuse, mais si légère. Vos mains, peut-être, vos yeux, qui sait? Dites-moi que je suis ivre et que mon esprit est ailleurs, même si c'est ce que mon corps désire, n'est-ce pas?- Une vengeance? je voulais qu'il me pénètre et hurler au viol parce que, même si on ne me croirait pas, il fallait qu'il soit aussi impuissant que je l'avais été face à lui. Humiliée par le désir de mon corps.

Il faut que je le laisse faire à sa façon.

Il m'appelle sa chérie. Il me dit: ma chérie, tu ne peux pas savoir à quel point je suis navré d'avoir dû te traiter aussi basement, surtout toi, toi que je préfère, que je respecte par-dessus tout, mais il fallait que je te repousse le plus brutalement possible. Tu comprends, j'en suis sûr. Non, je ne comprends pas... Ecoute, mon amour; tu es la seule qui pardonne. Laisse-moi te faire l'amour. je t'en prie, ma jolie.

je ne suis pas jolie, mais je suis là, obéissante, en attente, les nerfs tendus à craquer. Allongée, comme il me l'a demandé, sur mon propre lit; il a évité le canapé. je dois, je répète, je dois, le laisser faire ça à sa façon. je dois faire semblant. je dois être son esclave afin de découvrir pourquoi, ou comment. Surtout ne pas le critiquer parce qu'il ne se déshabille pas; il a un torse puissant, imberbe, ce qui est étrange pour un homme à la peau si sombre... peut-être pas, qu'est-ce que j'en sais? Combien d'hommes ai-je connus? Quelques-uns à peine. Fais semblant de prendre du plaisir; il m'a promis que ça et les explications qui suivront permettront de réparer ses torts. Pourquoi porte-t-il cet horrible pantalon en tissu synthétique? Lui qui a si bon goût. Déboutonné à la taille, certes; lorsque j'ai voulu caresser ses mamelons, il a frémi. Faire semblant? je ne fais pas semblant.

Ah, ses baisers! La langue qui fouille ma gorge, ni trop humide ni trop sèche, avec un arrière-goût de vin. Ne bouge pas, ordonne-t-il; laisse-moi faire, laisse-moi t'admirer, je t'en supplie. Quoi qu'il veuille, laissons-le faire. je pourrais l'arrêter si je voulais, mais je ne veux pas. Mes seins qu'il caresse comme des boutons de rose, une main étreignant l'un d'eux tandis que l'autre vérifie comme je mouille et me pétrit... je suis gênée comme si je répandais de la sève... je le veux, j'ai envie de lui; il a dû sentir mon désir à présent. Ah, ses mots doux! Chérie, oh, ma chérie, ma splendeur adorée, un qualificatif qui pourrait paraître moqueur mais qui ne l'est pas, pas en ce moment. J'effleure son crâne et je ferme les yeux sur ma propre nudité. Laissons-le faire à sa manière, c'était mon plan, mais je veux qu'il me pénètre, oh, j'en meurs d'envie! Il me lèche comme un chat avec une langue râpeuse; j'ai entendu dire qu'une femme faisait faire ça à son

chien, avec une langue encore plus râpeuse. il avait appris à aimer son goût. Une jouissance réciproque, voilà ce que je voudrais, mais il me demande de fermer les yeux et j'obéis. Il fait sombre. La chambre donne sur la rue, les rideaux sont tirés et seul un rai de lumière parvient à percer. J'ai toujours eu honte de ces rideaux - bon marché et affreux, et Seigneur - pourquoi l'invoquer à un moment pareil? Seigneur, je ne peux pas m'arrêter... vas-y, oui, vas-y, vas-y! Il est froid comme de la glace. Froid, dur et énorme.

je n'arrive pas à garder les yeux fermés, je les ouvre et je me retrouve dans les bras d'un homme qui m'embrasse et me caresse tandis que je jouis, le sexe enserrant une bouteille de champagne vide.

L'a-t-il rincée au moins?

Lorsqu'il la retire, il y a un violent bruit de bouchon qui pète. Plus sonore que le bruit normal; le bouchon d'un grand vin, qui explose et crée en moi une sensation semblable à un pansement qu'on arrache d'une plaie à vif.

Respire profondément, imbécile. Tu l'as cherché; il le savait et toi... tu étais consentante. Voilà qu'il ôte son pantalon, comme s'il allait se mettre au lit, après avoir rempli son devoir, prêt à se confier... et de ma vie je n'ai jamais ressenti une telle haine.

je veux empoigner ce qui est exposé. Le poing serré, avec un violent désir de causer une douleur maximum.

Dans mon imagination, ça aurait dû remplir ma main.

Or, je ne tiens qu'un affreux morceau de chair, flasque et inerte, qui ne réagira jamais. Brève bagarre pour reprendre possession de son bien, je louche sur la bouteille verte qu'il a soigneusement posée sur le rebord de la fenêtre; il essaie de parler, j'essaie de hurler. Sans succès, mais je l'effraie. je vois sa peur tandis que je reste allongée, paralysée, et qu'il tente de s'esquiver sournoisement.

Tu étais consentante, reproche-t-il. J'ai fait ce dont tu avais envie et je suis comme je suis... et je t'aime, je t'aime, toi.

Imbécile. Le téléphone résonnait aux oreilles de Bailey. Il se redressa sur un coude, une bile brûlante refluant dans sa gorge. Il entendit la voix d'Helen et sut quelle heure il était, comme toujours; tard pour un homme dont le seul recours était de dormir ou de manger, or il n'y

avait rien à manger. A la périphérie de Londres, grande capitale mondiale, lui un homme raffiné, rien à manger et son ventre qui protestait. Son aire en hauteur, la couette dont les multiples couleurs se mélangeaient sur une palette avec cette tristesse redoutable. Un livre gisait, intact, sur son oreiller et il entendait à peine.

Sois-y, avait-elle dit, et j'y serai. Vraiment?

Mais le téléphone resta muet. Tout ce qu'il avait reçu et dont il se souvenait, c'était le message du répondeur un peu plus tôt dans la journée. L'imbécile, trop tard pour s'excuser, et bien trop tard pour s'en soucier. Qui était-ce, merde? Les couleurs se brouillaient; les voix aussi, et sa dernière image fut celle de la garce, au club, ses cheveux d'or et son visage avec la cicatrice sur le front.

Un souvenir flou, aussi; dans sa poche, la seringue, objet phallique, que le vagabond du parc lui avait remise de son propre chef.

" Quant à admettre, en cas de viol ou de délits apparentés, qu'une plainte déposée par la victime peu après le délit supposé et les détails s'y rapportant prouve non pas la réalité de la plainte elle-même, mais la cohérence du récit de la victime et une tendance au consentement passif... une telle plainte ne peut être tenue pour une confirmation et c'est une erreur de la considérer comme telle. "

Attendons le matin, se dit Helen. L'aube apportera un éclairage plus raisonnable. Ni Rose ni Annane répondront au téléphone, pas à une heure pareille. Ryan n'abandonnera pas. Il est plus de deux heures du matin; il faut que je le retrouve, ne cesse-t-il de répéter, il faut que je le retrouve.

Qu'a-t-il fait exactement, Ryan?

Il corrompt, Comme je vous l'ai dit, il corrompt. Il rend les femmes folles. Il les tue; il leur anéantit l'esprit.

Et les preuves, Ryan? Le délit?

je n'en sais rien. Allez à la clinique. S'il y a des dossiers de toutes ces femmes...

On peut déclencher la guerre. Mais on ne peut pas débarquer dans la clinique comme ça, tout de même? Même si on découvre son adresse?

Moi, non. Vous, si.

Voilà pourquoi, à sept heures du matin, douchée, habillée et à moitié ivre de fatigue, Helen se rendit à pied chez Anna Stirland le jour où elle s'était arrangée pour avoir un congé afin de se marier à onze heures trente. Le mariage se ferait peut-être quand même, mais l'expédition matinale était une priorité. Trop fatiguée pour prévoir ce qu'elle allait dire, Helen ressentit une rage irrationnelle contre l'infirmière qui lui avait menti et qui n'avait pas répondu à son unique coup de fil à une heure aussi peu convenable, même si, à la réflexion, qu'elle ait décroché ou non n'aurait rien changé. Il valait mieux lui parler face à face, et lui dire, hargneuse d'inquiétude: "Bon, Anna, je ne veux pas toute la vérité, juste une parcelle. Par exemple, où

travaillez-vous et comment s'appelle-t-il? " Elle aurait préféré mettre Rose dans le coup; Rose se serait mieux débrouillée, mais impliquer Rose signifiait d'autres complications et, d'ailleurs, Rose ne méritait pas ça.

Traverser la rue, même d'aussi bonne heure, revenait à jouer avec la mort. Au milieu d'un carrefour, seul piéton en vue, frôlée par les camions qui débouchaient de droite et de gauche, Helen se sentit anonyme, déplacée et abandonnée parmi des monstres de métal. Au-dessus de sa tête, un train passa en grondant sur le pont; il y avait trop de bruit, trop de vibrations pour lui laisser le temps de penser; elle traversa en courant. La chaussée était humide de pluie; la fraîcheur du jour annihilait les odeurs étrangères, et tous les trois pas Helen voulait revenir en arrière, aller chez Bailey qui ne l'écouterait pas, Ryan l'avait dit. Elle le crut, parce qu'après tout Ryan le connaissait mieux qu'elle. Je raterai peut-être mon mariage, songea-t-elle, mais Bailey aurait voulu que je fasse ce que je suis en train de faire.

La porte d'Anna était aussi fraîchement peinte que dans son souvenir, la rue calme, les échos de la circulation lointains, pareils à la basse dans un morceau de musique. Helen frappa et attendit, recommença et attendit encore. Ouvrez, réprimanda-t-elle Anna, la vie n'est pas aussi dangereuse que vous ne puissiez ouvrir la porte à une heure pareille, ça pourrait être le facteur qui vous apporte un cadeau.

Elle entendit le bruit d'un verrou et la porte s'entrouvrit. Suffisamment pour montrer un visage loin de son meilleur, poché, pâle, bouffi, inexpressif et lent à réagir. Puis les lèvres remuèrent, indécises, la chair trembla et un demi-sourire s'esquissa, entre la grimace et la réprobation.

- Oh, non! bougonna-t-elle. Allez-vous-en! (Elle insista en refermant la porte :) Allez-vous-en! Tout ça, c'est de votre faute.

Helen se précipita et découvrit que, malgré la masse d'Anna, la résistance était faible.

- J'ai besoin de savoir où vous travaillez et le nom du docteur chauve, cria-t-elle, debout dans l'entrée tandis qu'Anna se drapait dans sa robe de chambre.

Anna se mit à rire, un rire horrible qu'elle ne parvint pas à contrôler jusqu'à ce que les mots forcent un passage à travers des gloussements semblables à ceux de quelqu'un qui rit d'une blague obscène.

- Quoi? Quoi! Vous aussi? Ça alors, je l'aurais jamais cru.

- Qu'est-ce que vous voulez dire?

- Encore une qui succombe au charme du Dr Littleton...

- J'ignore de quoi vous parlez.

C'est la gueule de bois, se dit Helen. Une gueule de bois carabinée. Elle avait bien ce regard désorienté; elle n'était pas en état d'aller travailler mais Helen n'avait pas le temps de s'occuper d'Anna pour l'instant. Elle n'arrivait même pas à se reprocher de l'avoir privée d'une ou deux heures de sommeil, ce qui aurait fait la différence entre un état proche de la mort et celui où la vie était encore possible.

La cuisine était d'une propreté surprenante pour quelqu'un qui avait de toute évidence fait la bringue. Rangée, lumineuse, pas une odeur, pas une bouteille, pas un verre. Il fallait vraiment être maniaque pour arriver à supprimer toute trace de beuverie. Anna avait peut-être ce travers.

- Quelle heure est-il?

- Bientôt huit heures.

- Merde!

Anna s'assit à la table de la cuisine et affala sa tête sur ses bras croisés. Helen s'impatiente.

- Qui est le Dr Littleton et où est sa clinique? Silence.

- Allez, Anna. Le docteur chauve. J'ai besoin de savoir !

- Pourquoi?

Helen chercha vivement une réponse susceptible de lui délier la langue. Les mots sortirent de sa bouche avant qu'elle ait le temps de les digérer, un habile mensonge inspiré par une poussée d'adrénaline.

- Parce que Rose a été le voir et que je n'aime pas ça. Il faut que je sache qui il est et où il opère.

Anna s'ébroua, releva la tête et poussa un profond soupir.

- Joseph Littleton. Clinique Wilson and Welcome, Camden Street. Près du parc. (Sa réponse parut l'épuiser et l'amuser en même temps. Elle bâilla.) Rendez-moi un service, voulez-vous? Dites-leur que je ne viendrai pas travailler aujourd'hui. Peut-être plus jamais, ajouta-t-elle

tout bas pour elle-même. J'en ai marre. (Elle sourit à moitié à Helen.) C'est pour ça que je bois, figurez-vous.

Helen avait hésité, consciente d'une sorte de mensonge, mais incapable de le définir. Le goût douceâtre du vin rouge lui avait laissé une amertume dans la bouche quand elle avait quitté la maison. Suivant son instinct, elle tourna à gauche au bout de la rue tout en se demandant quoi faire. Devait-elle aller se jeter dans la gueule du loup sans l'assistance légale d'un officier de police, ce qu'on lui refuserait? Prétendre être une patiente, demander le seul médecin dont elle connaissait le nom et s'entendre dire de revenir la semaine prochaine? Ou s'asseoir dans le parc et utiliser ses maigres talents pour trouver une ruse, et tout cela pour quoi? Après tout, qu'avait fait cet homme? Quel était le délit et où étaient les preuves?

Désormais, la ville était réveillée, la circulation plus dense, le bruit plus assourdissant, l'adrénaline estompée. Elle aurait voulu une orientation, elle aurait voulu Bailey. Au lieu de cela, elle marchajusqu'à la porte sans prétention de la clinique Wilson and Welcome, vit une pancarte proclamant qu'elle ouvrait à dix heures trente. De l'autre côté de la rue se trouvait un café d'une saleté repoussante, où Helen entra et patienta, après avoir débattu de la question de savoir si elle téléphonerait à Bailey. Ryan l'avait suppliée de n'en rien faire; serait-elle capable d'appeler Bailey, de faire la paix, de trouver des explications convaincantes sans mentionner Ryan? Sans doute pas, mais elle se devait d'essayer. Trouver un subterfuge. Elle entra donc dans la cabine téléphonique qui empestait la bière rance et écouta, trois fois, le message poli disant qu'il n'était pas là.

je vais rater mon propre mariage. Mais je fais ce que Bailey voudrait que je fasse, n'est-ce pas? Et j'ai les pieds gelés.

A l'aube, lorsque Bailey téléphona à Todd pour lui dire

qu'il était trop malade pour venir travailler, c'était à peine exagéré, mais il ressentit néanmoins un frisson de culpabilité. Il ne parla pas du jour de congé qu'il avait demandé; cela n'aurait eu aucun sens. Mais enfin, si ni Todd ni les autres n'avaient été assez intelligents pour questionner le clochard du parc, ils ne méritaient pas sa présence. D'autant qu'ils travaillaient autour d'un quiproquo. Son seul espoir, lorsqu'il frappa à la porte de la boutique de South Moulton Street, admirant l'étalage de soieries où il remarqua qu'un certain ton de chocolat irait bien à Helen, était que la gérante serait moins cassante au petit matin que la veille, ou du moins qu'elle ferait son âge. Il accepta le reçu de la carte de crédit des mains aux doigts lourdement

bagués; on le lui présenta comme un billet de loterie gagnant, avec le sourire étincelant d'une célébrité. C'était peut-être à cause de lui, il avait l'air tellement moins séduisant et tellement plus sinistre en plein jour.

Ce ne fut pas compliqué, grâce à son pouvoir de commissaire, de soutirer à la compagnie bancaire l'adresse d'un criminel potentiel, qui, ainsi qu'il l'apprit, utilisait rarement son crédit et réglait comptant. Bailey se retrouva sur le chemin de King's Cross, émergea du métro, porté par la foule qui fêtait les heures de pointe, visages absents et bagages encombrants. Comme ce serait agréable de prendre le train. Aller en Ecosse ou dans un endroit désert des landes du Yorkshire; n'importe quel coin verdoyant où il faisait plus frais qu'à Londres. Il passa devant les briques rouges de la monolithique British Library, vit l'énorme embouteillage avant de couper dans une rue secondaire et de trouver l'adresse.

C'était un vieil hôtel particulier poussiéreux, avec une volute au-dessus de la porte proclamant qu'il avait été construit en 1914; l'âge ne rendait pas grâce à l'endroit, mais n'arrivait pas à ôter une certaine dignité à la porte massive, en dépit d'un manque de peinture et de la crasse des fenêtres du premier. Une pancarte sur le mur de gauche indiquait que pour " Passports Inc ", il fallait sonner et suivre les flèches jusqu'au troisième, tandis que pour " Graficko ", on devait sonner de même et monter au second. Des petites sociétés, rêvant de grandir; à peine un signe de locataire malgré le nombre d'autres sonnettes, et nulle part le nom de Littleton. Néanmoins, Bailey actionna les sonnettes des sociétés, et une fois que la porte se fut ouverte sans difficulté, il entra dans un hall qui empestait la cuisine refroidie, dominée, quelque part, par une fraîche odeur de bacon. Bailey s'aperçut qu'il aurait dû manger en route. Helen ne comprenait rien à son hypoglycémie.

Onze heures trente, à la mairie. Bof, elle n'était pas chez elle ni au bureau; il avait appelé depuis diverses cabines, écouté ses propres messages; mieux valait ne pas y penser. Une de perdue, dix de retrouvées; on ne peut rien contre la névrose. Mais au fin fond de son cœur, une douleur atroce lui fit haïr celui dont il avait découvert le rôle pervers, ou plutôt, le rôle qu'il occupait dans l'imagination de Ryan, haïr aussi le besoin stupide d'innocenter Ryan. Comme il s'était trompé en croyant que la réhabilitation de Ryan s'obtiendrait par la mort de cette Shelley. Sa mort n'avait fait que rabattre tout le reste au stade des hypothèses. Bailey s'était habitué à croire que le versatile Ryan était capable de violer, mais n'aurait jamais tué de sang-froid. A la rigueur, sous le coup de la colère, se dit Bailey tandis qu'il gravissait

l'escalier, essayant de percer l'obscurité des couloirs, regrettant que ses lunettes ne puissent lui permettre de lire, dans la pénombre, les caractères minuscules gravés sur les plaques en cuivre des portes en acajou. Ce n'était pas un meurtre prémédité depuis plusieurs jours; Ryan n'aurait jamais pu s'y résoudre; ce qui laissait le chauve, le héros de dizaines de fantasmes qui se matérialisaient soudain. C'était son nom que Bailey déchiffra au cinquième des six étages; et il lui en voulut, rien que pour ça.

La Philippine qui lui ouvrit la porte, avec son corps en forme de poire, affublée d'un survêtement rose, traînant un aspirateur derrière elle, le surprit. De même que sa réponse hypocrite, d'une sagesse tellement naïve; elle lui dit avec le sourire que c'était sonjour de ménage, que le docteur était absent, il travaillait, sans doute, comme d'habitude, mais bien sûr, son cousin pouvait entrer et l'attendre.

Elle avait un joli visage rond comme un fromage, des yeux pareils à des raisins. Il attend ma visite, expliqua Bailey; il m'avait dit midi au plus tard, mais je suis en avance. Tout cela avec un sourire propre à terrifier une conscience coupable, mais pas cette innocente. Si ça ne vous dérange pas, conclut-il, je l'attendrai.

Bien sûr. C'est un brave homme, votre cousin; il est bon avec moi. Mais très peu pour lui-même, songea Bailey. Un appartement acceptable, à cause des proportions généreuses du salon, néanmoins ramassé, fruit du morcellement d'un appartement plus spacieux, et où régnait une atmosphère de provisoire et quelque chose qui suggérait l'étudiant attardé ou le professeur authentique pour qui l'environnement est transitoire et le goût du confort un luxe encore balbutiant. Un maigre mobilier, fourni par le propriétaire, sans aucun ajout personnel; quelques friandises découvertes dans les placards de la cuisine où la Philippine eut l'obligeance de le laisser seul avant de partir; elle referma la porte derrière elle avec la même douceur que si elle sortait d'un couvent.

Le locataire appréciait la bonne chère; il avait les apparences d'un fin gourmet vivant seul. Des paquets de saumon et de truite fumés, des soupes gastronomiques, des olives, du citron, ainsi que plusieurs huiles parfumées et des herbes aromatiques dans le frigo parmi des oeufs fermiers et du pain dans un emballage sous vide dont l'étiquette précisait qu'il renfermait des tomates séchées. Rien pour un homme mourant d'envie d'un sandwich au bacon riche en

cholestérol, mais Bailey nota la marque du pain et se livra mentalement à un inventaire des herbes pour son intérêt personnel.

Un café à la main, passé dans la cafetière du bonhomme et enrichi de son lait écrémé, il déambula dans la chambre à coucher qui servait aussi de bureau. Après tout, il était le cousin du Dr Littleton.

L'endroit embaumait les fleurs. La petite chambre haute de plafond était dominée par un bureau plutôt que par le lit à une place repoussé contre le mur du fond; un lit blanc à la couverture délavée, des murs nus; pas de posters ni de photos pour indiquer les intérêts de l'occupant; une chambre de célibataire, un choix de vêtements dépareillés suspendu à une tringle. Bailey palpa une douzaine de chemises en Tergal, de pantalons en tissu synthétique ressemblant à du lin mélangé, et réfléchit. La seule chose qu'il appréciait chez l'homme, c'était la qualité de son café et le fait qu'il traitait bien sa femme de ménage.

Il trouverait peut-être la clé de l'énigme dans les feuilles éparpillées sur le bureau, seule trace de fouillis de tout l'appartement, et le pendant des livres empilés par terre. Une confession, tapée sur ordinateur, avec un double interligne. De toute sa vie, Bailey n'était jamais tombé sur un trésor pareil, mais l'appartement était, à n'en pas douter, l'endroit où le bon docteur cachait ses secrets.

La fenêtre possédait un double vitrage qui procurait un calme presque parfait à la pièce. Bailey comprit pourquoi l'immeuble était invendable, avec le bourdonnement étouffé de la circulation voisine, la légère vibration du métro qui devait taper sur les nerfs au rez-de-chaussée et résonnait encore au cinquième. Il tendit l'oreille, rien, tendit encore l'oreille. Il trouva la carte médicale du docteur; il passa ses mains sur les piles de papier puis se mit à lire. Assis dans un bon fauteuil, destiné à supporter le poids d'un homme sans être vraiment confortable, mais même ainsi, le bruit étouffé de la circulation était étrangement attirant; la pièce était tiède, cependant protégée de la chaleur extérieure excessive. Les paupières de Bailey étaient lourdes comme du plomb.

Le temps passa. Lorsqu'il ouvrit les yeux, la vie du médecin s'étalait, racontée en code. Et l'estomac de Bailey gargouillait.

Laisser sonner deux coups, raccrocher, et composer de nouveau le numéro, c'était le code pour appeler Ryan depuis la cabine téléphonique devant la clinique, et quand il répondit tout ce qu'il trouva à dire fut: " Allez-y, foncez ", comme s'il encourageait son lévrier. Helen se tapota le ventre, un rien enflé par une demi-miche de pain et les trois cafés au lait, avalés dans une épaisse chope blanche, dans le bistrot où personne ne prêtait attention à elle, à condition

qu'elle ne reste pas assez longtemps pour se mêler à la foule des clients du petit déjeuner ni à la cohue de midi.

Elle ne vit personne répondant à la description du médecin entrer ni sortir de la clinique, mais elle avait très bien pu le rater. Elle se donnait l'impression d'être une belle imbécile, à jouer la blasée, regrettant d'être moins douée pour la comédie que pour garder un secret. Tout ce que je veux, se dit-elle, c'est le voir.

Une preuve de son existence.

La réception était exiguë, confortable sans luxe ostentatoire, un endroit d'aspect pratique avec un comptoir flanqué de quatre fauteuils auquel on accédait en franchissant des portes battantes. Les portes en verre étouffaient les cris. Penchée au-dessus du comptoir, une femme à la poitrine opulente et aux cheveux roux agrippait le chemisier de la réceptionniste et brandissait un poing rageur en hurlant:

- je veux voir le docteur; je veux voir le Dr Littleton... Où est-il?

- Il n'est pas là, répétait la pauvre réceptionniste, le visage rouge de panique, s'efforçant de détourner la tête. Il n'est pas là.

Helen eut du mal à comprendre ce qui se disait, même si le principal était clair, la voix insistante, le poing prêt à frapper; affolée, la réceptionniste cherchait de l'aide des yeux, mais ce n'était pas le genre d'endroit à employer un gardien et les portes étouffaient les bruits. Imitant instinctivement les méthodes de Ryan, Helen se précipita, saisit le poing brandi, retourna le bras de la femme derrière son dos, lui empoigna le cou de sa main libre, la tira en arrière, et la maîtrisa. La femme lâcha le chemisier et se figea.

- Allons, allons, lui dit Helen à l'oreille. Qu'est-ce qui ne va pas?

Comme elle ignorait combien de temps elle serait capable de maintenir sa prise, elle desserra lentement son étreinte, tapota l'épaule de sa captive en l'apaisant par de petits bruits comme elle faisait avec son chat.

- Le Dr Littleton n'est pas là, dit-elle avec calme. Quel dommage, d'ailleurs, je voulais le voir moi aussi. Eh bien, tant pis. Rentrez donc chez vous, vous l'appellerez demain.

L'agressivité diminua. La femme paraissait habituée à obéir; elle s'éclaira d'un sourire craintif, se lissa les cheveux, rajusta sa veste en coton, et se dirigea d'un pas incertain vers la sortie. Elle portait une

robe avec une encolure en coeur, qui convenait davantage à une fillette qu'à une femme mûre; elle sentait le talc, ses bras en étaient luisants.

Helen lui ouvrit la porte avec une révérence. Reconnaisante, la réceptionniste se tassa sur son siège.

- Vous en avez beaucoup des comme ça?

- Non... je me demandais ce qu'elle allait faire...

- Ne vous inquiétez pas, déclara Helen, je ne crois pas qu'elle reviendra. Ecoutez, vous pouvez peut-être m'aider. je suis la cousine du Dr Littleton; je me suis absentée pendant quelque temps et j'aimerais reprendre contact avec lui. Pouvez-vous me communiquer son adresse personnelle? Ah, il faut aussi que je vous donne un message d'Anna Stirland. Elle ne viendra pas aujourd'hui, un début de grippe, mais vous la connaissez, elle sera rétablie demain.

Ce fut un jeu d'enfant. En sortant, Helen chercha des yeux la rouquine, soulagée que sa propre intervention lui ait valu une coopération totale. Elle s'aperçut qu'elle tremblait, hésitant entre l'envie de rire ou de prendre ses jambes à son cou, légèrement honteuse de découvrir combien il était facile de mentir, elle qui faisait si grand cas de la vérité.

Elle consulta sa montre. Est-ce que cela valait la peine d'appeler Bailey? Pour lui dire quoi? Ah, quel beau gâchis! Elle avait atteint l'irréparable, et il n'y avait rien à faire sinon redoubler de courage et d'audace. Stupide chienne.

Bailey se fit des toasts avec le pain au goût de tomates séchées, les détesta, mais les mastiqua à sec, sans ajouter de beurre puisqu'il n'y en avait pas. Au moins, le pain était emballé sous vide, sinon il se serait abstenu, peu disposé qu'il était à manger ce que le médecin avait touché de ses propres mains. La salle de bains était aussi propre que la cuisine; ce n'était pas le manque d'hygiène qui le faisait frissonner.

" Extrait de genièvre, lut-il, surdosage mortel. Ellébore, aloès... poudre de fer, lierre... ", tout cela utilisé pour les avortements. " Lavage interne, cognac, une eau aussi chaude que possible, saumure... " Des abortifs, d'abord ingérés puis injectés avec une seringue de Higginson, ou un lavement d'eau savonneuse, on mélange les contenus de l'utérus à l'aide d'une sonde... Le seringage donnait la mort la plus commune parce que c'était la pratique la plus répandue... le risque était l'inclusion d'air... la mort par embolie gazeuse, une bulle d'air dans les

poumons et le cerveau quelques minutes après administration. Une embolie graisseuse était parfois induite par les particules savonneuses utilisées dans la solution. Mais la plupart du temps, la mort survenait à cause de l'air qui pénétrait dans le sang à travers les fragiles vaisseaux sanguins dilatés...

Dans le placard de la salle de bains, deux seringues empaquetées. Soixante millilitres, utilisées pour les lavages de vessie, irrigations d'utérus, semblables à celle qu'il avait laissée dans le parc. Le type conservait de drôles de souvenirs.

C'était un historien de la médecine, voilà; rien de plus sinistre que ça. Il y avait des cartes de bibliothèques, des certificats et, dans les tiroirs du bureau, l'historique d'une longue affaire judiciaire ratée. Le toubib semblait partager ses intérêts entre l'obstétrique et le droit. Certainement pas un humoriste, songea Bailey. Rien dans sa collection de livres ne suggérait le moindre désir de se divertir. Assis sur le bord d'une chaise, Bailey commença par les documents juridiques, lassé mais captivé, le corps tendu, de sorte que lorsque la sonnette retentit, il se leva maladroitement d'un bond, des crampes dans les mollets, éparpillant les feuillets, puis se dirigea vers la porte d'un pas mal assuré.,j'ai le droit d'être là, se dit-il, je suis le cousin du docteur et, à côté de lui, la santé incarnée.

Plus que d'habitude, Rose était d'humeur insolente. Bien que consciente de l'absurdité de la chose, son état imminent de femme mariée la stimulait, comme si cela signifiait entrer dans le monde réel, abandonner les bavardages d'une jeune fille et entrer dans le club de celles qui pouvaient se plaindre des hommes avec pertinence et une autorité reconnue. L'épouse. L'épouse qui harcèle, la mégère, celle à qui on doit obéissance. Faut pas que ça me monte à la tête, c'est la cérémonie qui importe, mais tout de même, une nouvelle vie commence; elle ne regrettait pas une seconde celle à laquelle elle mettait un terme. Quel jour sommes-nous, déjà? Les jours de la semaine importaient peu dans ce bureau et au tribunal; rien ne rendait un lundi semblable à l'autre, pas même une cantine avec un menu touJours identique ce jour-là. C'était uniquement le compte à rebours qui lui faisait penser au jour de la semaine. Encore un après-midi et deux jours pleins, et elle serait en route pour Majorque avec Michael... après le mariage, bien sûr. Encore tant à faire. Elle se glissa hors de la pièce qu'elle partageait avec cinq autres filles, longea le couloir où elle plaisanta avec l'ouvrier qui remplaçait les ampoules, entra dans le bureau d'Helen où elle pouvait utiliser le téléphone en paix afin de

vérifier où en était le maudit gâteau. Etre une future mariée et faire rire ses collègues, c'était bien beau, mais il y avait une limite à ce qu'elles pouvaient encaisser. Rose connaissait des collègues qui n'appréciaient pas qu'on soit si ouvertement heureuse; il lui était arrivé à elle-même de railler sars merci une candidate au mariage, de sortir les plaisanteries les plus grossières, et elle n'avait pas une once de remords.

Elle aurait voulu parler à Helen de la robe; dans son bureau, elle surveilla le personnel de l'autre côté de la rue tout en feuilletant l'agenda d'Helen. Bon, pourquoi tatie H avait-elle pris un jour de congé? A la date du jour, elle vit dans l'agenda les initiales B. M. Ça ne signifiait pas grandchose, peut-être un rendez-vous avec le réparateur de machine à laver. Rose vit la directrice du personnel des peintures, assise près de la fenêtre, mastiquer furtivement. Elle éprouva une sorte de pitié pour celles qui ne pouvaient, comme elle, manger ce qu'elles voulaient et rester minces et, dans la foulée, pensa à Anna. Allez, je l'appelle, je lui laisse un message au cas où elle aurait oublié de s'occuper des fleurs.

Elle fut surprise d'obtenir une réponse. Etait-elle donc la seule à travailler aujourd'hui, hormis ses proches collègues? Est-ce que tout Londres était à la maison par cette chaleur suffocante? Anna parlait avec calme mais se confondait en excuses, elle lui dit combien elle se trouvait stupide et bigrement gênée d'attraper la rougeole à son âge. Confinée chez elle, interdite de sortie, privée des joies du mariage et des fleurs; désolée, vraiment désolée.

De l'autre côté de la rue, la femme continuait de mastiquer; Rose pianota sur le bureau, impatiente, s'apitoya, bavarda un brin, se montra aussi aimable qu'elle savait l'être, tout en se disant: au diable les fleurs, qu'est-ce que j'en ferais? Sachant que la rougeole d'Anna était plus importante que les décorations florales, mais néanmoins ennuyée, parce que ça voulait dire qu'elle avait encore du pain sur la planche. Elle se fichait bien des fleurs, c'étaient les gens qui y attachaient de l'importance.

Bon, rétablis-toi vite. On se verra à mon retour de Majorque. Ciao. Que pouvait bien signifier M?

La mairie? Ah, la conne!

Les deux cousins du Dr Littleton se rencontrèrent sur le pas de sa

porte, à peine étonnés. Les mésaventures d'Helen l'avaient immunisée contre les surprises et son coeur battait si fort en imaginant ce qu'elle allait trouver que ce genre de surprise la soulagea.

- Salut!

- Entre, je t'en prie, dit-il d'un ton poli. Qu'est-ce qui t'amène? Un traitement ou une simple consultation?

Il souriait jaune; Helen ressentit une honte brusque et intense.

- je suis content que tu sois là, reprit-il. Evidemment, j'ignore comment tu as fait et pourquoi, ajouta-t-il en l'invitant à entrer avec grandiloquence comme s'il était chez lui. J'avais bien besoin d'aide. Le docteur chatouilles qui habite ici possède un bureau intéressant. A condition de savoir déchiffrer.

Il s'assit sur le rebord du bureau, Helen en face de lui, telle une élève en entretien avec le maître.

- je suppose bien sûr que tu connais l'occupant de cet appartement pas très joli joli, poursuivit Bailey d'un ton docte. La théorie étant qu'il se sert de son boulot à la clinique pour choisir des femmes perturbées ou malheureuses en ménage, qu'elles soient enceintes ou pas. Il gagne leur confiance, leur offre ou leur impose une sorte de traitement alternatif et les viole.

- Une sorte de viol.

- Un délit apparenté, alors. Et elles étaient toutes trop honteuses ou trop troublées pour que leur déposition soit précise. Une autre catégorie bénéficia activement de son attention efficace, mais s'agissant de Shelley Pelmore et de deux autres avant elle, il y a eu le risque qu'elles tirent le signal d'alarme. Donc, grâce à la méthode qu'il avait perfectionnée par l'étude... ou par la pratique de techniques abortives, il les a persuadées de participer à une opération au cours de laquelle il a utilisé une seringue qui provoque une embolie gazeuse et les a tuées. Ce n'était peut-être pas voulu, c'était peut-être accidentel; elles lui ont peut-être demandé de le faire. Tu me suis?

- Ça ne pouvait pas être accidentel.

- Oh, si. C'était peut-être au cours d'un avortement. De toute façon, il n'y a plus personne pour dire le contraire. Si tu es consentante pour une expérience sexuelle, ou un avortement bon marché, est-ce que tu consens à mourir? Et même si le bon docteur laisse des profusions de

notes, y compris des lettres d'amour tellement ambiguës qu'elles pourraient aussi bien être écrites en grec, il n'y a nulle trace de confession. Même s'il se vante de son manque de cheveux et de son choix de vêtements qui ne laissent pas de fibres, rien d'autre n'indique un esprit ni une conscience criminels.

- Que devient Ryan dans tout ça?

Il la regarda d'un air narquois, gardant les questions pour plus tard, un regard dur qui la mit mal à l'aise.

- Ah, là, le bon docteur serait très utile. Il a gentiment conservé les renseignements sur ses victimes, si on peut les appeler ainsi, Shelley comprise. Je veux dire par là qu'il a recopié les détails personnels qui figuraient dans leurs dossiers à la clinique et les a rapportés chez lui. Compromettant, oh à peine, vu que les noms de sa liste coïncident avec ceux des femmes qui sont allées à la police avec des plaintes qui, au mieux, détaillaient son physique, et, au pire, ne donnaient aucune information. La liste du docteur est plus longue, bien sûr. Elle comprend Lady Hornsby quelque chose, qui habite près de chez toi. Tu la connais?

- Je ne connais pas de femmes de la noblesse.

- Il a du bon café, ce toubib, déclara Bailey. C'est sympa de sa part, d'autant qu'il n'imaginait pas qu'il offrirait l'hospitalité à des étrangers.

- Je ne suis pas une étrangère, je suis sa cousine.

- Et moi son cousin.

- Mais je suis la seule cousine du côté maternel qu'il brûle de rencontrer, dit Helen, qui cherchait désespérément à faire rire Bailey dans cette atmosphère oppressante. Nous avons correspondu pendant des années. Nous sommes des amis d'enfance. Nous jouions au docteur étant petits. Il était très doué. Sauf qu'il avait un léger penchant pour le viol. Il rêvait d'être plombier. Il me connaît bien.

- Comme il a de la chance, riposta Bailey. Je ne peux pas en dire autant.

Il descendit du bureau et arpenta la pièce.

- C'est drôle comme on sait peu de choses, dit-il. Il y a une heure, J'étais supposé épouser une femme qui te ressemble vaguement. Je suis arrivé à l'heure pile, au cas où elle serait là, mais j'ai dû rêver qu'elle

était sincère. je suis donc revenu ici jouer au docteur. Tu trouves que je suis dans le rôle?

Helen sentit que si elle le touchait, elle se gèlerait les doigts. Bailey avait la peau pâle; il semblait vieux.

- On dirait le Dr La Mort.

- C'est uniquement les noms qu'il collectionne qui le rendent suspect de vilaines choses, dit Bailey. Une expression de mon invention. Comme ton expression juridique: ça ne marchera pas. Mais ça suffira à prouver que Ryan avait fait une enquête sérieuse, qu'il gardait le silence dans un but honorable, et il y a un autre candidat pour l'agression contre Shelley et sa mort prématurée. Nous pouvons tout mettre sur le dos du docteur. Sauf.

Il se mit à rire, mais Helen ne put partager son hilarité. Riant toujours, il recommença à arpenter la pièce.

- Ce type mériterait de se faire tabasser au coin d'une rue, dit-il, comme on avait le droit de le faire autrefois. Un bon coup dans les couilles. Si ça pouvait lui faire mal aux couilles, ou à la queue.

Il donnait l'impression de trouver cela très drôle. Il sortit un grand mouchoir de sa poche pour essuyer ses larmes. Des rigoles d'eau coulèrent le long de ses pommettes émaciées et firent ressortir les contours de son visage. Il avait l'air rusé - un renard au nez luisant; Helen le trouva repoussant.

- OÙ en étais-je? Ah, oui. Ryan poursuivait un violeur incapable de viol. Notre client ne pouvait violer personne. Il est impuissant. Affreux, n'est-ce pas? La chimiothérapie, figure-toi. Il les a poursuivis en justice pour le traitement de son cancer qui a mal tourné, mais ça ne l'a conduit nulle part. Pauvre fumier.

Helen parut abasourdie.

- Pas étonnant qu'il aime la bonne chère, reprit Bailey à brûle-pourpoint. Ah, autre chose. Si notre cher toubib arrive, je n'ai pas le droit d'être là. je n'ai ni mandat ni rien, vu qu'il n'y a pas l'ombre d'une preuve que notre homme ait commis un crime, seulement les témoignages de femmes qui ont fantasmé sur lui, de manière déplaisante. Ça suffira peut-être à restaurer la confiance de la hiérarchie dans Ryan, à condition que le toubib ne prenne pas d'avocat et, comme le veut le droit, nous empêche de faire référence à ses papiers personnels auxquels on a eu accès en toute illégalité. En

fait, ce qui nous arrangerait, c'est que le pauvre crétin quitte le pays pour toujours. Où est Ryan, tu es au courant?

Helen eut l'impression de lui donner un direct au foie.

- Chez moi. Iljardine.

Bailey faisait face à la fenêtre, incapable de regarder Helen. Il s'empara d'un étrange vase, seul objet décoratif de la pièce, l'examina puis le reposa avec précaution.

- Ce pauvre toubib émasculé ne pouvait se fier à personne, dit-il. je crois comprendre ce qu'il ressentait.

" Les délits de viol et de tentative de viol sont passibles d'une peine d'emprisonnement... Sauf circonstances exceptionnelles, une incarcération immédiate doit suivre une condamnation pour viol afin de souligner la gravité du délit, la réprobation de la société, servir d'exemple et protéger les femmes. La durée de la peine sera fonction des circonstances. "

Ni le viol ni les peccadilles sexuelles des ministres ne firent la une des journaux. Le Parlement ne siégeait pas; en cette fin d'été, un énième scandale royal et l'enlèvement de deux enfants britanniques par leur père espagnol dominaient l'actualité. La dernière semaine d'août avait encore apporté de la pluie et des bouchons pour les retours de vacances. Les magasins du West End regorgeaient d'adolescentes accompagnées de leurs mères qui se chamaillaient à propos des vêtements à porter pour la rentrée scolaire. Les membres de l'Aslef, un syndicat de cheminots, se mirent en grève, et pendant deux jours bénis les gares principales furent aussi désertes et silencieuses que des musées.

Un médecin qui ne s'était pas présenté à sa clinique restait introuvable. Ses employeurs crurent qu'il avait pris la décision soudaine et inconsidérée de partir en vacances à l'étranger avec une cousine.

Dans le nord de Londres, un homme envoya sa femme chez un psychiatre parce qu'elle avait la manie d'errer dans les rues les rares fois où elle acceptait de sortir de sa baignoire; on diagnostiqua une forme encore inconnue d'agoraphobie.

Miss Rose Darvey se préparait, avec joie, à changer de nom.

- De toute façon, déclara-t-elle, je n'aimais pas le mien. L'inspecteur Ryan reçut un avertissement de ses supérieurs. Sa réintégration, courue d'avance, dépendait de la tenue d'une commission adéquate. Quelqu'un s'efforçait d'y faire obstruction.

Un célèbre joueur de cricket anglais déclara qu'il était homosexuel.

Assis dans le vaste appartement à la propreté impeccable, Ryan et Bailey regardaient le coucher du soleil. Le déjeuner avait traîné.

- Faudrait peut-être que j'aie de la pitié pour le type, dit Ryan. D'ailleurs, d'une certaine manière, je compatis. Imaginez, une surdose de chimiothérapie, c'est ça? Aïe, aïe, aïe. Difficile d'avoir peur d'un type pareil, victime d'une telle calamité, dont la bite n'est pas plus utile qu'une chipolata. Pourquoi diable a-t-il perdu le procès pour faute médicale?

- Parce qu'il a modifié son propre traitement. Il s'imaginait mieux savoir que tout le monde. Il a induit un technicien en erreur. C'est un arrogant.

- Ça serait donc de sa faute? Non, on peut pas dire ça. C'est pas de sa faute s'il a eu un cancer. Tout de même, c'est pas comme s'il l'avait demandé. Comme s'il avait prié, Seigneur, défigure-moi, s'il te plaît!

- Apparemment, il était courageux. Stoïque, philosophe, il supportait la douleur avec bravoure, etc. Médecin, on l'admirait pour son empathie, son charisme.

- Sans blague? Vous voulez dire qu'il aimait ses patientes?

- Malgré ça, le pauvre couillon rêvait d'être un Don juan. Il n'est pas le seul.

- Reprenez-vous, patron, dit Ryan, qui refusait de larmoyer, pas encore, et qui poursuivit, en colère: Reprenez-vous, merde. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse? Que j'aie pitié de ce fantôme sans couilles? Qu'est-ce qu'il a fait, hein? Qu'est-ce qu'il a fait? On lui faisait confiance, une confiance sacrée, offerte sur un plateau, le genre de

confiance qu'on obtient, vous et moi, la semaine des quatre jeudis. Et il s'en est servi pour quoi? Pour se venger. jouer les tout-puissants. Il a poussé des femmes à se détester, à être folles de lui, il a profité de leur confiance et il les a tuées. Il s'est foutu de leur gueule en se livrant à des expériences de cinglé. (Furieux, il en resta un instant sans voix.) Merde, quel enculé de branleur ferait un truc pareil? Avec le poste qu'il avait?

- Dans ce contexte, on peut difficilement utiliser le terme de " branleur ", remarqua Bailey, guindé. Quant à son poste, il n'avait peut-être pas le choix.

- Mon cul, oui! s'écria Ryan. C'est un toubib. On lui demandait pas d'être un baiseur! Un toubib de merde,- comme n'importe qui, devrait savoir que la maladie et la déception sont inhérentes à la vie. On n'a pas le droit de les répandre. Et c'est pas parce qu'on a prêté cette connerie de serment d'Hippocrate qui vous donne une pension peinarde qu'on a le droit d'en abuser. Vingt dieux, Bailey, vous vous ramollissez. Arrêtez donc de lui trouver des excuses. Ce qu'il faisait, c'était pour prendre son pied, l'amour n'avait rien à voir là-dedans. Il jouait avec des vies humaines; et il s'apitoyait sur son sort. Vous n'êtes plus capable de voir le mal là où il est? Au diable les excuses. C'est un monstre, il savait exactement ce qu'il faisait. Il n'a pas d'excuses. Je regrette seulement qu'une de ses victimes n'ait pas trouvé le moyen de se venger.

Sa colère se changea en douleur sourde. Il s'affaissa dans les profondeurs moelleuses de l'énorme canapé, contempla, les yeux plissés, la pièce minimaliste mais bigarrée et songea, avec bienveillance, qu'il l'avait toujours trouvée froide - même si elle ne l'était pas réellement - et plutôt confortable, malgré ses vastes dimensions. Au moins, il n'était pas obligé de traverser la pièce grande comme un parking pour s'alimenter, vu que tout était à portée de sa main. Pour sa part, il préférerait comme tout le monde le désordre et le bruit qui régnaient chez lui, malgré la qualité supérieure du whisky et, en réalité, s'il devait choisir entre les deux, il aimait mieux l'appartement d'Helen. Tiens, malgré ses réserves, ça, c'était une femme. Elle avait passé des heures au téléphone avec son épouse pour arranger les choses afin qu'il puisse rentrer chez lui et s'expliquer, sachant que le chemin était à moitié parcouru. Il eut soudain honte de sa chance et de la faculté qu'il avait de toujours s'en tirer. Et la répugnance de Bailey à condamner le faisait marrer. Il n'aurait jamais osé lui demander s'il avait réellement cru aux accusations de viol portées contre lui. S'il avait été coupable, Bailey l'aurait tué. Et il aurait bien fait, au lieu de se livrer à des analyses et à essayer de

comprendre. Ryan n'était pas satisfait.

-J'ai pas rêvé, tout de même? fit-il. Il existe, hein ?Est-ce que je peux encore distinguer un menteur d'un amant? J'en sais rien.

Le truc avec le Glenmorangie, c'est qu'il restait bon longtemps; pas aussi bon qu'à la première gorgée, mais pas mal quand même.

- Non, ce n'est pas un personnage de roman, confirma Bailey. Il y a peut-être cinquante pour cent d'imagination fiévreuse de la part de celles qui ont porté plainte, mais il reste encore une parcelle de vérité.

- Où qu'il soit, le fumier a touché le fond. Où a-t-il disparu, merde?

Ryan se promit, comme il l'avait déclaré publiquement, de ne pas rechercher l'enfant de salaud. Ils communiqueraient ce qu'ils savaient à la clinique et les laisseraient faire les recherches. Si Littleton était interdit de médecine, il n'aurait plus de base pour ses manipulations. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire, et Ryan en était malade.

- Où a-t-il disparu? répéta Bailey. C'est ce que tout le monde se demandait à votre sujet, il y a quelques jours à peine. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes le seul à avoir le droit de disparaître? Le toubib a plein de fric; il va où il veut, quand il veut. Il gagne de l'argent, il a des biens, ou les deux. C'est un homme mystérieux. Vous, vous êtes une merde, Ryan. Pourquoi avoir refusé de me faire confiance?

Ryan prit soin de réfléchir avant de répondre. Bailey avait passé des années à lui apprendre ça.

- Impossible, je ne pouvais pas. Vous aviez votre boulot à faire et vous me connaissez trop bien. Vous saviez que j'aurais pu déjanter; vous saviez que ça avait failli m'arriver... En plus, j'aurais voulu vous taper dessus pour n'avoir pas pu me faire sortir de là. Ah, je vous aurais volontiers refilé un coup de pied dans les couilles! Mais vous étiez toujours hors de portée; comme Helen.

- Helen n'est pas hors de portée, dit Bailey, plutôt absente.

- Vous m'accusez d'avoir foutu votre mariage en l'air? Ça alors ! Si vous pensez vous marier en secret, c'est que c'est mal barré. je ne croyais pas que vous alliez vous marier, Helen non plus. C'est marrant, elle m'a avoué ça en pleine nuit.

Bailey se leva d'un bond, empoigna Ryan, le secoua comme un

prunier, la chemise se déchira. Une violence contrôlée, destinée à intimider. C'était pourtant une bonne chemise.

- Ah, merde, lâchez ça, voulez-vous? Est-ce que je toucherais votre femme, imbécile? Mieux, est-ce qu'elle me toucherait? Elle me déteste, elle peut pas me voir en peinture. Et pour être franc, c'est réciproque. Lâchez-moi, Bailey. Voilà, c'est mieux comme ça.

Bailey retourna s'asseoir, avec le calme d'une araignée endormie. La jalousie n'avait pas réellement inspiré sa colère; à peine le vague soupçon que Ryan avait, d'une certaine manière, délibérément saboté son mariage.

- Elle parle en dormant, c'est tout, expliqua Ryan, et elle parle fort. Ça portait jusqu'au canapé du salon où elle m'avait parké pour la nuit. Elle parle de tout. Par exemple, elle s'imagine qu'elle n'est pas à la hauteur d'un type comme vous. Eh ben, à voir ce que vous avez dans le citron - du pardon à l'eau de rose pour tout le monde elle a peut-être raison.

Ryan devint imprudent, comme toujours quand il s'agissait d'émotions sorties du contexte professionnel. Il était capable de supporter une femme en pleurs, à condition que ce soit une étrangère. Les hommes émotifs, c'était une autre paire de manches; en outre, il n'était pas tout à fait honnête. Il avait toujours pensé qu'Helen était un joli morceau, qu'il l'aime ou pas.

- Bon, où en est-on? demanda-t-il.

Bailey fit semblant de mal comprendre.

- Dans une impasse. On n'a rien pour justifier un mandat d'arrêt. Pour Shelley Pelmore, le verdict fera état d'une mort accidentelle. Le médecin légiste soupçonne une embolie, mais il n'arrive pas à mettre la main sur sa machinerie cardiaque et ne peut en être sûr; c'était peut-être le fruit de quelques verres mélangés à un ou deux Paracétamol... Si le toubib reparaît, nous l'interrogerons, c'est tout. Et s'il ne dit rien, on arrêtera là. Nous pourrions réinterroger les femmes de votre petit carnet noir, mais comme elles n'ont pas donné de précisions fiables la première fois, elles ne seront pas crédibles. Il y a aussi Anna Stirland, qui s'est fait porter pâle et m'a confié au téléphone qu'elle ne dirait rien. Amen. On ne peut pas la forcer à parler. Tout ce que nous savons, c'est qu'il n'est pas un violeur. Pas avec son matériel.

Toujours la même histoire. Ryan en avait marre.

- Est-ce qu'on doit payer des frais d'annulation si on ne se présente pas à la mairie? demanda-t-il poliment.

- Ils gardent ce qu'on a déjà versé. Apparemment, ils ont l'habitude. Il y en a qui ne se présentent jamais. D'autres se pointent régulièrement tous les deux, trois ans.

Bailey n'était pas disposé à se laisser entraîner plus loin.

- J'espère qu'on ne me réintégrera pas avant que j'aie terminé le bassin, déclara Ryan.

Helen n'était pas disposée non plus à se laisser entraîner.

- Bon, dit Rose, maintenant que Ryan est tiré d'affaire, vous allez vous marier? Puisque c'est pas déjà fait?

- Bouge pas. L'étiquette ressort dans le dos. Voilà, parfait.

... Mais ne le faites pas sans moi. Promis?

Promis. Croix de bois, croix de fer, si je meurs je vais en enfer. Tu es... superbe.

- Ça me va, hein?

Rose se planta devant la glace en pied, se déhancha et loucha. Sa chevelure était souple et abondante, un compromis entre les pointes et les boucles. Des pépites d'argent scintillaient à ses oreilles. Elle portait une robe droite d'un rouge cramoisi. Une robe de grand couturier, merci Oxfam. Qui devinerait? avait demandé Rose. Et quand bien même elle n'aurait coûté que cinq livres, tout le monde s'en fout. Elle devait appartenir à une femme qui avait trop grossi et l'a donnée dans un accès de dépit. J'ai de la chance, elle a été faite pour moi. je ferai pareil. Regarde comme je suis belle, mon amour, regarde!

Helen se recula, compara l'effet à une jeune Audrey Hepburn en route pour un petit déjeuner chez Tiffany. Ce n'était pas une agnelle sacrificielle qu'elle avait devant les yeux, Rose était à couper le souffle.

- J'aurais aimé que ça se passe dans une église, dit Helen. Pour voir le vicaire s'évanouir.

-je me fous des autres, tant que Michael l'aime. Allons-y.

Chez sa mère, Michael se rongeaient les sangs. Dans la chambre à coucher du premier, Helen et Rose attendaient la voiture, faisaient les dernières retouches pour atteindre la perfection. Ce n'était pas tant la robe, se dit par la suite Helen, que Rose elle-même qui avait arraché des " Oh " d'admiration sur les marches de la mairie; son maintien, son assurance, qui lui avaient tiré les larmes et fait ressentir une pointe d'envie, sans malveillance aucune. Ah, être comme cela, croire à ce point que tout va marcher et qu'on peut réparer tout ce qui se casse!

Si elle avait jamais eu ce genre de confiance, c'était loin, mais elle se réjouit de voir une telle certitude chez Rose. Donc, un véritable amour sans complication, cela existait. Oui, il suffisait d'avoir confiance en soi pour qu'il fleurisse.

Une enfance dépourvue d'amour, peut-être, il était ensuite facile de reconnaître le grand amour et vital de le préserver dans son poing serré. Rose avait ce don : une prise ferme sur la réalité. Pour elle, le grand amour n'était pas une chimère, après tout.

Il y eut un bref échange de vœux; le hall était bourré à craquer, on avait apporté des chaises supplémentaires. D'après les instructions de Rose, à suivre à la lettre sous peine de mort, chaque femme était habillée à l'excès; je veux vous voir sur votre trente et un, avait-elle ordonné. Il y avait des chapeaux avec des plumes de trente centimètres, des jupes bouffantes en taffetas, des boucles d'oreilles de la taille d'un couvercle de boîte de conserve, des collants extra-fins, et une incapacité totale au silence. Les bavardages ne cessèrent que pendant les promesses, aussitôt remplacés par des mots étouffés dans les mouchoirs. A côté d'Helen se trouvait l'un des rares hommes qui avait l'air à l'aise dans son costume; Bailey sortit un mouchoir de sa poche et le lui tendit. Elle se moucha, à l'abri de son sombrero bleu foncé dont elle avait incliné sur le front le bord extra-large.

- je ne veux voir personne assis, avait dit Rose s'agissant de la réception. Ça fait des plis aux robes. je veux que tout le monde circule, mange, boive, parade et se parle.

Ce qu'on fit, dans la chambre d'hôte! avec buffet et ouverture sur la terrasse, où il y avait plus à boire qu'à manger, et les soixante invités, papotant à qui mieux mieux, firent un joli boucan dans une cohue telle que personne ne remarqua la pénurie de fleurs. Dressé de toute sa haute taille, Bailey s'amusait, du moins Helen l'espéra-t-elle, étant donné qu'elle était elle-même plus que soulagée: c'était exactement le genre de sauterie que Rose avait prévue. Ils partiraient. sans doute avant qu'on illumine le jardin, et la musique, arme secrète de Rose

pour éviter les longs discours, commença à jouer, invitant à la danse.

- Quel genre de danse? demanda Bailey, soupçonneux.

- N'importe quel genre. Il y a trois générations présentes.

- je peux valser, alors?

- Regardons d'abord les autres.

Il lui prit la main et ils s'assirent dans un coin du jardin. Il observa, avec un plaisir évident, les flopees de tantes et d'oncles de Michael faire le serpentín avec des gestes appliqués, certains sérieux, d'autres riant aux éclats.

- je ne crois pas qu'on puisse réussir un mariage sans les parents, cria Bailey par-dessus le vacarme.

Non, approuva Helen, ça serait pas drôle du tout.

Il ne m'en reste que deux, je crois. je ne sais pas où sont passés les autres.

- Moi non plus.

- Ecoute, Helen, hurla-t-il. On ne peut pas continuer comme ça, impossible. C'est pas bon, ça devient une vraie névrose.

Helen se figea. Elle ne voulait pas en parler, pas ici, pas maintenant.

- Pourquoi ai-je si peur de danser? demanda plaintivement Bailey. Tu crois que ça remonte au collège? Quand j'ai marché sur les pieds de Gloria Smith et qu'elle a hurlé comme si je l'avais violée?

La musique emplissait la maison d'Anna Stirland, occupée à biner les fleurs. Le jardin de derrière était submergé par une floraison tardive, de feuilles, principalement. Anna avait démantelé les jardinières, cadeaux de mariage, repiqué leur contenu dans les bordures à la place des endroits où elle avait cueilli les fleurs qu'elle aurait sinon laissées flétrir sur pied. Quand la vie était plus compliquée que d'ordinaire, c'était toujours un réconfort d'avoir des fleurs chez soi et, ce qui ne manquait pas d'ironie, c'était sa tante, la parente la plus attentionnée qu'une femme sans mère pût avoir, qui par compassion pour sa maladie en avait décuplé la quantité en lui envoyant des fleurs, accompagnées d'un mot disant qu'elle lui manquerait au mariage et qu'elle espérait la voir quand elle irait mieux.

Afin de regarder ensemble les photos, songea Anna en fichant des roses dans un vase d'eau bouillie; ou, Dieu lui vienne en aide, une vidéo.

Elle avait depuis longtemps jeté à la poubelle les fleurs de serre que le médecin lui avait offertes. Les pétales tombés et les feuilles faisaient désordre.

Anna monta au premier et ajouta une touche de fougère au bouquet près du lit. Même avec la fenêtre ouverte et une douce brise, un fort parfum de fleur flottait dans la chambre, comme si une maîtresse de maison avait forcé sur le désodorisant et les fleurs séchées, le tout sous-tendu par un fumet d'antiseptique.

- Ça va? demanda-t-elle gentiment en lui tapotant le front.

Sa peau était semblable à de la cire. De la cire d'abeille, pour être précis; tirant davantage sur le jaunâtre que sur le blanc.

Dans son métier de sage-femme, elle avait acquis certains talents auprès d'une ancienne; elle avait ainsi appris comment faire la toilette d'un bébé mort sans verser une larme. Bien sûr, la toilette d'un adulte présentait de plus grandes difficultés, mais Anna pensait avoir fait du bon travail. Même lorsque la toilette était mal faite, cela permettait de préserver le corps, grâce à des agents de conservation, un jeu d'enfant pour qui savait s'y prendre. Elle avait connu un artiste qui exposait un mouton mort. Non qu'Anna ait l'intention d'exposer le docteur dans une galerie, elle était trop consciente de son manque d'équipement, connaissait ses faiblesses en matière d'art funéraire, et savait surtout qu'il s'agissait là d'une mesure temporaire. En outre, elle n'aimait pas qu'il repose avec la tête inclinée sur le côté, sur son beau profil, dans une pose qui lui donnait un petit air timide. Son profil gauche, hélas gravement endommagé par les coups répétés de la bouteille de champagne, était masqué par l'oreiller. Anna était quasiment certaine que les blessures faciales n'avaient pas entraîné la mort... elles sont rarement mortelles... le coup sur la nuque avait fait le travail; tout de même, il avait pris son temps. Et pendant tout ce temps, elle s'était activée à faire ce qu'elle savait si bien faire, c'est-à-dire prodiguer des soins. Ses talents avaient été mis à rude épreuve à cause de son ambivalence,: devait-elle le laisser vivre ou mourir? Finalement, il avait décidé pour elle.

- Est-ce que tu aurais jamais pu me faire du bien? lui demanda-t-elle. Qu'est-ce que j'ai bien pu te trouver?

Il faudrait qu'elle se débarrasse de lui avant de mettre la maison en vente et prendre toutes ces décisions sur son avenir, mais elle était sûre, malgré des moments d'angoisse intense, de trouver un moyen. Quant à la question controversée de savoir si ce beau mec méritait le sort qu'elle n'avait fait qu'encourager, ce n'était pas, pour l'instant, un sujet dont elle pouvait débattre avec lui, ni avec elle-même. La conscience est un luxe, et son corps était si froid, même avec la chaleur qui régnait en cette saison, il ne semblait plus tout à fait réel. Une création de sa propre imagination. Une ombre de matière.

Anna soupira devant l'énormité de la tâche qui l'attendait. Et, lorsqu'elle aurait terminé, elle devrait une fois encore repeindre la maison.

Elle trouverait un acheteur, ne serait-ce que par égard pour le jardin.

La nuit tomba. Elle descendit au rez-de-chaussée, presque à contrecœur. A sa manière bien personnelle, il lui tenait compagnie. jamais un homme aussi séduisant n'était resté si longtemps chez elle. Dans la cuisine, elle tripota la radio jusqu'à ce qu'elle trouve Classique F.M. On jouait du Strauss.

- Il danse pas mal la valse, ce vieux Bailey, fit remarquer Rose à Michael. Mais la valse ! Quel âge a-t-il?

- Le même que ma mère, répondit Michael. T'inquiète pas pour ça.

La musique cessa en vue du principal changement prévu par Rose. Dans l'interlude qui suivit entre l'orchestre sirupeux et le rythme effréné de la disco, on entendit distinctement une brève sonnerie émanant de la ceinture de Bailey. La moitié des invités comprirent, pas l'autre. Il y eut des rires et quelques applaudissements compatisants. Rose agrippa Helen par le bras.

- Ecoutez, dit-elle, c'est pas parce qu'il s'en va que vous devez faire pareil. Ça commence à peine.

Helen suivit Bailey dans le hall. Elle avait l'habitude des soirées interrompues, mais eut l'impression que tout avait été organisé à l'avance et elle aurait aimé qu'il parte de bonne humeur.

- Superbe mariage, déclara-t-il en s'arrêtant devant la portière de sa voiture. C'est gênant que nous manquions le bateau, tu crois? Ou le plus important, n'est-ce pas plutôt que nous ayons eu l'intention de le

prendre?

- Oui, C'est ça qui compte, approuva Helen.

- Tu es sûre que ça ne t'ennuie pas de rentrer toute seule ?

- Bien sûr que non.

- Bien sûr. Tu trouves ça naturel, hein? Tu voudras toujours rentrer seule chez toi, et moi, je ne serai jamais sûr de toi, hein !

- je ne te mérite pas, dit Helen.

je reviens tout de suite; a bientôt; prends soin de toi; on reste en contact, au revoir; bye-bye, appelle-moi. Il y eut des dizaines de phrases différentes pour les adieux, et même un silence pendant lequel ni l'un ni l'autre ne purent dire un mot.

Ainsi, il croyait qu'elle avait pleuré pendant le service par sentimentalisme? Elle avait pleuré la fin d'une chose plutôt que le commencement d'une autre. Au moins, il lui avait laissé son mouchoir.

Avoir envie de rester seule avant tout, ce n'était peut-être pas normal. Peut-être devrait-elle consulter un médecin. Demain peut-être, dans l'ennui vide du dimanche, elle essaierait de trouver Anna Stirland. Elle lui raconterait la soirée, discuterait des avantages du célibat, de la réalité du grand amour, de l'importance de l'espoir, de la dignité qu'il y avait à vivre seule, et du réconfort qu'il y avait à cultiver son jardin.

Fin de l'ouvrage